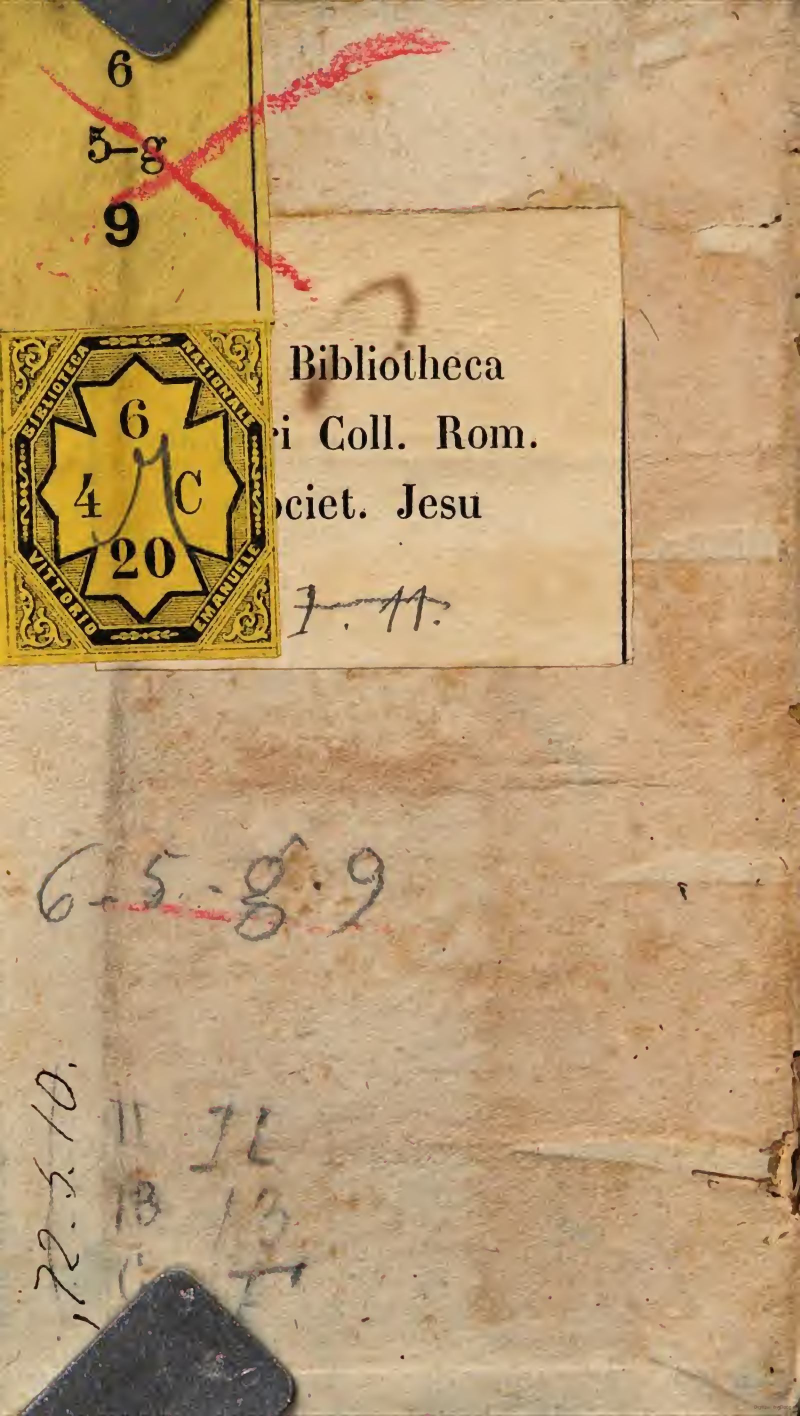
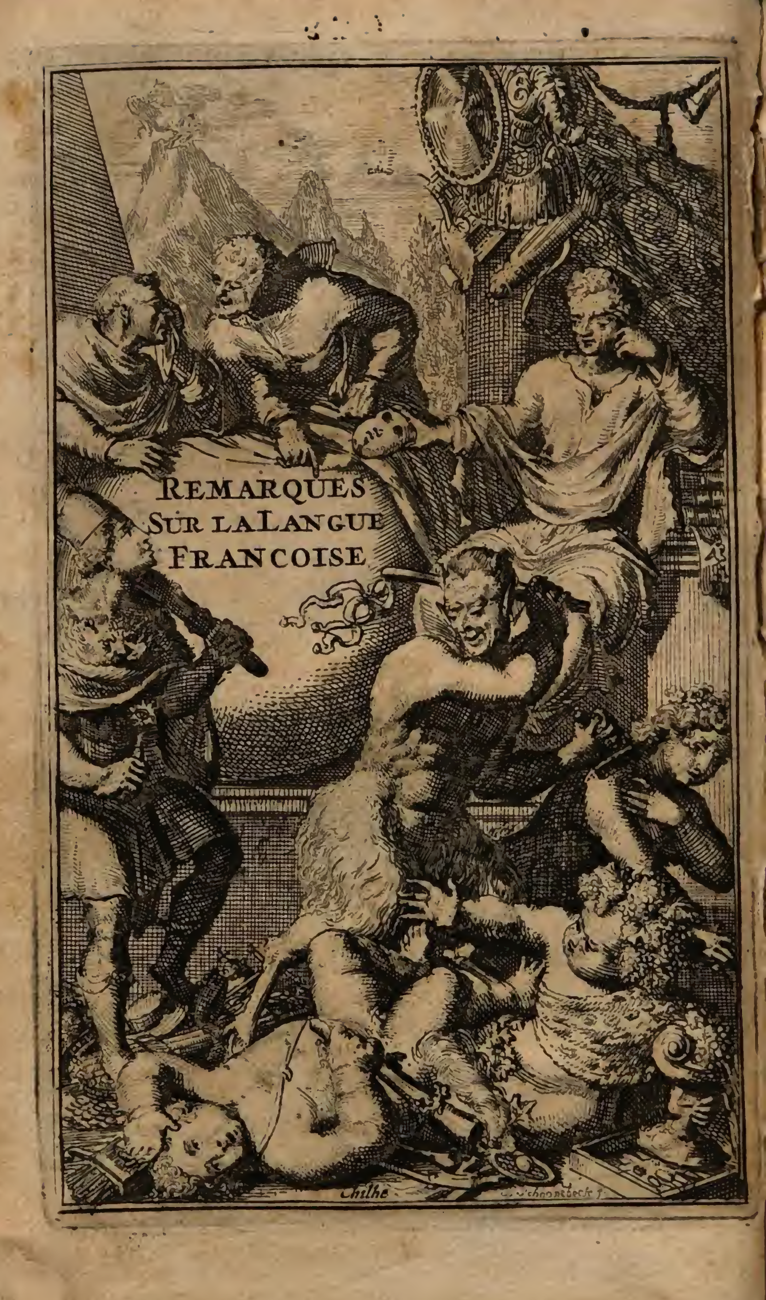

6
5-g
9
BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
6
4 C
20
Bibliotheca
ri Coll. Rom.
ociet. Jesu
6-5-g-9


REMARQUES
SUR LA LANGUE
FRANCOISE
Chilhe

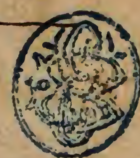
SUITE DES

REMARQUES NOUVELLES SUR LA LANGUE FRANCOISE

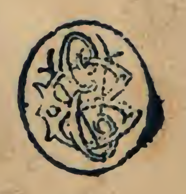
Par le P. BOUHOURS.

A AMSTERDAM,
Chez GEORGE GALLET.

M. DC. XCIII.



A MONSIEUR L'ABBE' REGNIER SECRETAIRE DE L'ACADEMIE FRANCOISE.



MONSIEUR,

Aprés avoir adressé mes premieres Remar-

ques ſur la Langue à un celebre Academicien de mes amis, je ne ſçaurois gueres me diſpenſer de vous en adreſſer la ſuite; & il me ſemble que je pecherois contre l'amitié & meſme contre la juſtice, ſi je cherchois un autre nom que le voſtre pour faire paroiſtre ce nouvel Ouvrage.

Vous eſtes pour moy, MONSIEUR, *ce qu'eſtoit M. Patru: vous eſtes mon ami & mon oracle tout enſemble. Vous*

joignez

joignez, comme luy à un beau genie & à un ſens droit, toutes les connoiſſances que doit avoir un homme de lettres qui a beaucoup de politeſſe, & un grand uſage du monde. Vous avez ſur tout une parfaitte intelligence de noſtre Langue; & on peut dire ſans vous flatter, qu'elle n'a point de beautez que vous ne connoiſſiez, ni de ſecrets que vous n'ayez penetrez.

Mais vous n'eſtes pas

de ces Sçavans qui se bornent à la seule speculation, & qui estant d'excellens Grammairiens, ne sont que de mediocres Orateurs. Toute la France sçait que vous écrivez d'une maniere également correcte & polie, noble & naturelle. Les discours d'eloquence que vous avez prononcez en plusieurs rencontres, sont foy de ce que je dis; aussi bien que l'Ouvrage de pieté que vous avez donné au Public, &

par lequel vous avez ſanctifié en quelque ſorte voſtre plume. Une ſi belle Traduction de Rodriguez eſt ſans doute un chef-d'œuvre: car ſi la copie exprime fidellement l'original du coſté des penſées & des ſentimens; elle le ſurpaſſe de beaucoup du coſté de l'exactitude & de la pureté du ſtile.

Ce rare talent que vous avez receu de la nature & perfectionné par l'étude, ne vous a pas ſeulement donné place dans

l'Academie Françoise, c'est à dire dans la plus celebre compagnie de gens de Lettres qui soit au monde ; il vous y a aussi fort distingué par le choix qu'on y a fait de vous pour Secretaire perpetuel.

Il falloit un homme aussi intelligent & aussi exact que vous l'estes, pour tenir la plume dans le travail que l'Academie a entrepris. La France & toutes les Nations qui aiment la Langue Françoise, devront en partie

à vos soins ce qu'il y aura de plus correct dans le Dictionnaire que nous attendons avec impatience, & qui sera d'un si grand secours pour les Etrangers & pour les François.

Ce que j'admire, MONSIEUR, *c'est que sçachant nostre Langue aussi parfaittement que vous la sçavez, vous en possediez encore tant d'autres; comme si vous n'aviez fait toute vostre vie que les étudier chacune en particulier, & que*

vous fussiez né dans le temps heureux où elles ont fleuri davantage.

La Poësie au reste a fait vostre amusement & vostre exercice le plus agreable dés vos premieres années. Vous parlez quand il vous plaist le langage des Dieux en plus d'une langue ; mais sur tout vous estes inspiré, lors qu'il s'agit de celebrer les qualitez heroiques & les grandes actions de nostre auguste Monarque.

Horace & Virgile ne de-

desavoüeroient pas les vers Latins que nous avons de vostre façon sur le regne de Loüis le Grand. Malherbe seroit jaloux de vos vers François : vous en avez fait d'Italiens qui ont passé à Florence pour estre de Petrarque mesme ; & que l'Academie de la Crusca a jugé dignes d'elle, en vous adoptant dans son corps : & vous en faittes d'Espagnols dont Lope de Vegue se feroit honneur.

Je pourrois ajouster

que vous ne vous entendez pas moins en negociation & en affaires, qu'en eloquence & en poësie. Vous donnastes en Italie des preuves de vostre habileté dans la fameuse Ambassade de M. le Duc de Crequi; pendant laquelle il ne s'écrivit, ni ne se traitta rien de considerable qui ne passast par vos mains. Vous le suivistes en Allemagne, lors qu'il fut envoyé à Munich pour le Mariage de Monseigneur le Dauphin; & vous eûstes

stes l'honneur d'estre choisi par ce sage Ministre pour en apporter le Contract au Roy.

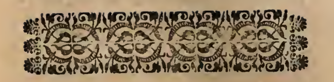
Mais, MONSIEUR, *à vous parler franchement ce que j'estime le plus en vous c'est cette probité exacte, cette bonne foy, cette candeur qui paroist dans vostre conduite : & quelque goust que j'aye pour tout ce qui vient de vostre plume, je suis encore plus touché de la droiture de vostre esprit & de la bonté de vostre cœur, que de l'éleva-*

levation de vostre genie & de la beauté de vos Ouvrages.

Je vous avoüe enfin que je sens vivement l'amitié dont vous m'honorez depuis plusieurs années; & il y a long-temps que je cherchois une occasion de vous marquer publiquement avec quelle passion je suis,

MONSIEUR,

Vostre tres-humble & tres-obéïssant Serviteur BOUHOURS, de la Compagnie de JESUS.



AVERTISSEMENT.

SI le langage n'eſtoit un fonds inépuiſable, où l'on ne ſçauroit trop creuſer; & pour ainſi dire un pays immenſe, où il y a toûjours quelque nouvelle découverte à faire; il ſembleroit inutile qu'aprés toutes les Remarques que nous avons ſur noſtre Langue, je donnaſſe au Public la ſuite des miennes.

Outre qu'un Academicien illuſtre par ſon nom & par ſon merite a fait impri-

primer de nouveau les Remarques de M. de Vaugelas, avec des Notes tres judicieuſes; deux hommes obſcurs, dont on n'avoit jamais entendu parler, & qu'on ne connoiſt gueres encore aujourd'huy, ont fait paroiſtre depuis quelques années des *Obſervations* & des *Reflexions* où ils ſe ſont erigez de leur autorité particuliere en juges de l'uſage, & en cenſeurs des Ecrivains. Un de ces hommes nous a donné meſme enſuite les nouvelles Remarques de M. de Vaugelas, avec des Obſervations pour éclaircir les

Re-

Remarques : & il a creû apparemment eſtre en droit de ſe mettre à coſté de Vaugelas ; parce qu'il eſt d'une Province voiſine de celle qui a porté le plus grand genie de noſtre Langue : mais on ne la ſçait pas mieux pour cela ; non plus que pour eſtre parent de Voiture, on n'en a pas plus d'eſprit, ainſi que ſe l'imaginoit bonnement un de ſes neveux.

Ce faiſeur de *Nouvelles Obſervations*, nommées autrement, *Guerre civile des François ſur la Langue*, eſt en ce genre là une eſpece d'Avanturier & de Chevalier

lier errant, qui a renoncé à la Juriſprudence pour s'attacher uniquement à la Grammaire. Il bat beaucoup de pays; il critique à tort & à travers; il veut qu'on luy donne de bonnes raiſons de ce que l'uſage établit ſouvent contre la raiſon; il traitte de fauſſe delicateſſe tout ce qui n'eſt pas de ſon gouſt; & comme les anciens Paladins avoient toûjours la lance en arreſt, pour ſoûtenir à toutes les barrieres l'honneur de la Dame qu'ils ſervoient; celuy-cy eſt toûjours preſt à défendre l'éloquence de Port-Royal,

Royal, quelque mine qu'il faſſe de l'attaquer quelquefois, pour rendre plus croyables tous les éloges qu'il en fait.

L'Auteur des *Reflexions ſur l'uſage preſent de la Langue Françoiſe, ou Remarques nouvelles & critiques touchant la politeſſe du langage*, eſt un Grammairien de profeſſion encore plus devoüé à Port-Royal que celuy qui a quitté le barreau pour ſe faire Grammairien. Si on l'en croit, tous les Livres de ces Meſſieurs ſont des chef-d'œuvres : il n'y trouve rien à redire, ni termes, ni phraſes : leurs pe-

riodes meſme, quelque longues qu'elles ſoyent, n'ont qu'une meſure raiſonnable & qu'une juſte étenduë. Mais en recompenſe, il exerce une impitoyable critique ſur d'autres Ouvrages & ſur d'autres Ecrivains; & il le fait par tout d'un ton magiſtral & déciſif; luy qui me reproche de parler *déciſivement*.

Comme ſelon luy les *adjectifs* ſont bien plus injurieux que les *ſubſtantifs*, & que je ne veux pas l'offenſer; je n'ay garde de dire qu'il eſt emporté & précipité dans ſes déciſions: mais

il

il me pardonnera bien, ſi je me plains de ſon emportement & de ſa précipitation : ce ſont des *ſubſtantifs.*

Il ne croit pas non plus ſans doute que les *verbes* ayent rien d'offenſant quand il dit que M. Ménage ſe trompe : que l'Auteur qui a intitulé ſon Livre *Les veritables principes de la Langue Françoiſe*, s'eſt lourdement trompé ; & il ne trouvera pas mauvais que je diſe, qu'il va viſte, & qu'il n'a pas aſſez de flegme pour un homme qui ſe pique de faire des Reflexions. Il me permettra bien auſſi de

de l'avertir, qu'ayant condamné les mauvaiſes plaiſanteries & les ſottes équivoques ſur les noms, il n'en devoit point faire ſur celuy d'un homme de merite, qui pour ſçavoir parfaittement les belles Lettres & les beaux Arts, n'en honore pas moins le Miniſtere evangelique.

Aprés tout, j'avoüe que ce Grammairien a quelquefois de bonnes veües, ſoit qu'il ait profité des lumieres de ſes amis, ou qu'il ſoit de luy-meſme aſſez éclairé pour ne ſe pas méprendre toûjours. C'eſt dommage ſeulement qu'il

n'examine pas aſſez ce qu'il dit ; qu'il triomphe trop quand il a tort ; qu'il ne ſoit pas de bonne foy quand il critique les Auteurs qui ſont d'un autre avis que luy ; ſe contentant par exemple de dire que je ne dis jamais que *Bienfacteur*, ſans ajouſter ce qui eſt dans ma Remarque ſur ce mot ; que M. de la Roche-Foucault, M. Patru, & M. Maucroix parlent de la ſorte. C'eſt dommage enfin que s'eſtant declaré contre les redites, il repete la pluſpart des Remarques qui ont eſté faittes par ceux qui ont écrit avant luy, & qu'il

ne cite presque jamais les Ecrivains qu'il a copiez.

Je sçay bien qu'en matiere de Remarques sur la Langue, il est aisé de se rencontrer; & que sans prendre rien d'un autre, on peut avoir la mesme pensée. Aussi ne veux-je pas faire là dessus un procés dans les formes au Grammairien dont je parle, je m'en ferois un à moy-mesme : car il m'est arrivé d'avoir eû la mesme veüe que M. Ménage sur *prier à disner*, *prier de disner*, sans avoir veû son Observation qu'aprés l'impression de mes Remarques. Il m'est arrivé encore d'en avoir fait une

une toute ſemblable à la ſienne ſur *jour ouvrier*, *jour ouvrable*, ſans y prendre garde. Je dis le meſme de *President au mortier* que je n'avois pas apperceû dans *les Reflexions ſur la Langue*; comme il paroiſt par la maniere dont je le traitte.

Le hazard fait ſouvent cela : mais une marque que le hazard ne s'en meſle point, c'eſt quand cela revient ſouvent, & que les Remarques ont quelque choſe de ſingulier : comme *jeux ſeculaires*, *jeux ſeculiers* : *eſprit malin*, *malin eſprit* : *arrhes*, *airrhes* : *mal-content*, *mécon-*

tent : *ouvrages de l'esprit, ouvrages d'esprit* : *grand homme, homme grand* : *trouver à dire, trouver à redire*: *oüir, entendre* : sans parler de *logis, maison* : d'*avant, auparavant* : de *quotidien*: de *droiture*.

Je ne prétens pas au reste qu'en faisant des Remarques sur la Langue, on ne doive jamais rapporter ce qu'un autre a dit avant nous; mais je voudrois qu'on ne rapportast point les Remarques d'autruy, précisement pour les rapporter, & pour faire un plus gros volume; mais pour les refuter si elles ne paroissent pas justes : ou si elles

le ſont, pour les perfectionner, en y ajouſtant quelque choſe qui les éclairciſſe, & qui les appuye. L'Auteur des *Reflexions* en a uſé de la ſorte au regard de quelques-unes de mes premieres Remarques; & j'en ay uſé de meſme au regard de quelques-unes des ſiennes : ainſi nous n'avons rien à nous reprocher là deſſus.

Mais pour rendre compte de moy au Public; comme c'eſt en écrivant que j'ay fait la pluſpart de ces nouvelles Remarques, je n'ay point eû d'autre deſſein en les faiſant imprimer que de ſervir ceux qui veulent écri-

re correctement : & si je critique des Auteurs celebres, ce n'est seulement que pour empescher qu'on ne les imite en ce qu'ils peuvent avoir de mauvais. L'exemple des bons Ecrivains est plus contagieux que celuy des autres; & on ne sçauroit trop se précautionner contre certaines locutions, qui toutes méchantes qu'elles sont, passent pour bonnes, parce qu'elles se trouvent dans d'excellens livres.

C'est par ce seul motif, & par un pur zele pour les personnes qui souhaittent de perfectionner leur stile, que j'ay pris la liberté de reprendre

dre quelquefois M. de Vaugelas. Quoy que ce soit un de nos Maistres, je ne le croy pas infaillible, & l'admiration que j'ay toûjours eüe pour luy, ne m'a pas fermé les yeux sur les fautes qui luy ont échappé dans son Quinte-Curce. Il veut luy-mesme qu'on n'ait pas d'égard à ce qu'il écrit, & il avoüe qu'il peche quelquefois contre ses propres Remarques. D'ailleurs il y a des choses qui ont changé avec le temps; & nous pouvons dire que depuis luy, le stile est devenu encore plus exact qu'il ne l'estoit.

Les autres Ecrivains dont

je fais la critique en quelques endroits, ne se doivent pas plaindre de moy aprés cela : ils me devroient au contraire sçavoir gré de ce que je les traitte comme M. de Vaugelas : ma critique est une preuve de leur merite & de mon estime. Je cite mesme souvent en bien ceux où je trouve le plus à redire ; & alors je les nomme ou je les marque du moins par le titre de leurs Ouvrages : en quoy je n'ay pas suivi M. de Vaugelas qui s'est contenté de designer les Auteurs vivans dont il parle, ou dont il rapporte des exemples. Il a eû ses raisons

pour le faire, & j'ay les miennes pour faire autrement. Il m'a semblé que les Lecteurs seroyent bien aises de sçavoir de qui est un mot ou une phrase qu'on leur propose : & que les noms seuls des Ecrivains que je cite, autoriseroient mes Remarques.

Je mets d'ordinaire plusieurs exemples ; & je les mets quelquefois un peu au long pour appuyer mieux ce que je dis, & pour faire sentir davantage la chose dont il est question. M. de Vaugelas n'en a pas non plus usé de la sorte ; mais j'aurois tort de l'imiter en cela : car outre qu'il avoit peu d'Au-

teurs & d'Ouvrages à citer ; ſon autorité eſtoit grande & pouvoit donner toute ſeule du poids à ſes déciſions : au lieu que la mienne n'eſt rien, & qu'on auroit droit de ſe revolter contre mes Remarques ; ſi je pretendois établir quelque choſe ſans de bonnes preuves.

Je cite les livres qui me ſont tombez entre les mains; & ſi je n'en cite pas d'autres qui ſont eſtimez, ce n'eſt pas que je ne les eſtime ſur la reputation qu'ils ont : c'eſt que je ne les ay pas leûs, ou que je n'y ay rien trouvé qui m'accommodaſt pour le deſſein que j'avois. Ce que je

puis dire, c'eſt que tous les livres que je cite me paroiſſent bien écrits, entre autres la Traduction de Rodriguez; je dis celle qui a eſté faitte par M. l'Abbé Regnier, & non pas l'autre, qui bien loin de rendre l'original, l'altere & le corrompt dans des points eſſentiels.

On ne ſçauroit trop la lire cette fidelle Traduction, pour apprendre & à vivre chrétiennement & à bien parler : & ſi je la cite ſouvent, c'eſt que je ne connois gueres de meilleur livre en noſtre Langue que celuy-là. Je la cite au reſte, tantoſt ſous le nom de *Rodri-*

guez, tantost sous celuy de *Pratique de la perfection Chrétienne*, qui est le titre du livre : de mesme que je cite la nouvelle Traduction des Meditations de du Pont, sous le titre de *Meditations sur les Mysteres de la Foy.*

Il me reste à dire un mot touchant la satyre qu'a fait contre moy l'Auteur des *Essais de Morale* dans son second Traité de la Charité, au sujet de mes premieres Remarques; comme si un homme de mon caractere & de ma profession ne devoit point se mesler d'écrire sur la Langue. A la verité il ne me nomme point; mais tout

tout le monde voit à qui il en veut, & la chose parle d'elle-mesme. Voicy en propres termes ce qu'il dit.

Qu'un homme du " monde comme Monsieur " de Vaugelas qui fait pro- " fession d'étudier la Lan- " gue, en fasse un livre où il " remarque les bonnes & les " mauvaises façons de par- " ler, celles qui sont en usa- " ge à la Cour, & celles qui " sentent la Province, per- " sonne n'y trouve à redi- " re : c'est un homme qui " fait son mestier, & il peut " avoir eû en cela une veüe " loüable de rendre ce ser- " vice au Public. Mais s'il "

se

„ ſe rencontroit par exem-
„ ple qu'un Preſtre ou un
„ Religieux ſe piquant
„ de bel eſprit, fiſt des re-
„ cueils de mots qui ſe di-
„ ſent dans les ruelles & dans
„ les lieux qu'il ne doit point
„ connoiſtre ; qu'il paruſt
„ plein d'eſtime pour la ga-
„ lanterie & pour la conver-
„ ſation des Dames, on ne
„ le ſouffriroit pas de meſ-
„ me. Tout le monde de-
„ viendroit ſpirituel à ſes
„ dépens ; & ſoit par mali-
„ gnité ou par un ſentiment
„ de religion, on feroit
„ mille reflexions ſur la diſ-
„ proportion des penſées,
„ dont il s'occuperoit, avec
la

la ſainteté de ſon mini- “
ſtere. “

Il n'y a gueres de charité à croire & à vouloir faire croire au monde, que ce Preſtre & ce Religieux ſe pique de bel eſprit, & eſt plein d'eſtime pour la galanterie ; parce qu'il a fait des Remarques ſur la Langue. L'Auteur des *Eſſais* pouvoit me donner charitablement une bonne intention auſſi bien qu'à M. de Vaugelas, qui tout homme du monde qu'il eſtoit, ſe ſeroit rendu ridicule ; ſi ſe piquant de bel eſprit il avoit fait des recueils de mots qui ſe diſent dans les ruelles. Ne diroit-

roit-on pas à entendre l'Auteur des *Essais*, que toutes mes Remarques se reduisent aux mots de ruelles, & que j'ay passé ma vie à étudier le jargon des Precieuses? Ceux qui me connoissent sçavent l'horreur que j'ay de tout ce qu'on appelle precieux en nostre Langue; & pour peu qu'on ait leû mes livres, on doit avoir pris garde que ce n'est pas là le défaut de mon stile.

Il est vray qu'en faisant des Remarques sur la Langue, il se presente quelquefois des mots à examiner que les Precieuses affectent, & qui ont plus de cours dans les

les ruelles qu'ailleurs. Mais quand celuy qui fait des Remarques ne rapporte ces mots que pour s'en mocquer, que pour les condamner, que pour en faire voir toute la ſottiſe, eſt-il bien coupable devant Dieu & devant les hommes? Et ceux qui l'accuſent d'avoir recueilli ce qui ſe dit dans les ruelles, & dans les lieux qu'il ne devroit pas connoiſtre, ne ſont-ils pas un peu malintentionnez pour ne rien dire de pis?

Mais ce qui les ſcandaliſe & les offenſe le plus, c'eſt qu'un Preſtre, un Religieux, un Jeſuite s'amuſe

à écrire ſur noſtre Langue. Le crime eſt capital & ne ſe peut pardonner. Que ce Preſtre, ce Religieux, ce Jeſuite ne ſe borne-t'il au latin & au grec ? que n'étudie t'il à fonds le ſyriaque & l'hebreu ?

Je diray pour ſa défenſe qu'en tout pays on a veû des perſonnes Eccleſiaſtiques qui ont écrit, ſans ſcandale, ſur leur Langue naturelle ; le Cardinal Bembo & le Pere Bartoli ſur la Langue Italienne ; Covarruvias ſur la Langue Eſpagnole ; Barboſa ſur la Langue Portugaiſe ; M. Arnauld & Dom Lancelot ſur la noſtre.

J'ajou-

J'ajoufteray pour ce qui regarde les Jefuites en particulier, qu'outre que noftre Inftitut nous engage à étudier les belles Lettres pour les enfeigner aux autres ; une de nos Regles nous oblige de bien apprendre la Langue du Pays où nous vivons, pour nous acquitter mieux de tous nos employs : en forte que fi le Public a eû quelque chofe à nous reprocher en France, c'eft d'avoir un peu negligé la Langue Françoife dans des temps où nous en avions le plus de befoin pour la défenfe de l'Eglife. Ce reproche feroit aujourd'huy mal fon-

Studeantque linguam vernaculam bene addiſcere. Conftitut. part. 4. c. 8.

fondé:car graces à Dieu nous avons profité des railleries & des insultes que nos ennemis nous ont faittes là - dessus; & nous pouvons dire sans vanité qu'il sort tous les jours de chez nous des livres qui ont toute la pureté & toute la politesse qu'on peut souhaitter dans des ouvrages bien écrits.

Il n'y a donc point une si grande disproportion entre des Remarques sur la Langue & l'état d'un Jesuite ; & j'espere que le Public sera assez charitable pour ne me pas faire un crime de celles que je luy donne de nouveau.

Si ces Meſſieurs aprés tout, ne veulent point entendre raiſon ſur cela, ni diſtinguer jamais l'Inſtitut des Jeſuites, de celuy des Solitaires ; enfin s'ils nous refuſent ce qu'ils ſe ſont accordé à eux-meſmes, tout Solitaires qu'ils eſtoient ; s'ils trouvent mauvais que nous ne faſſions pas toûjours des livres de pieté, aprés qu'ils ont fait dans leur ſolitude un Recueil des Epigrammes de Martial, & traduit des Comedies de Terence, il faut, je croy, prendre patience & les laiſſer dire : il faut meſme rendre le bien pour le mal, & c'eſt ce que j'ay fait

fait en plusieurs endroits de mon livre. Le déchaisnement de l'Auteur des *Essais de morale* ne m'a pas empesché de le citer avec honneur quand j'en ay eû l'occasion. Je n'ay pas suivi en cela son exemple, mais j'ay agi selon les veritables principes de la charité chrétienne : & s'il m'est permis de me loüer un peu moy mesme pour me dedommager des injures de mon adversaire, j'ay suivi mon inclination & mon humeur. Car j'estime le merite où je le trouve ; je n'ay point de fiel, & j'oublie aisément le mal qu'on me fait ou qu'on dit de moy.

Je fais encore un aſſez bon uſage des avis que l'on me donne ; & comme ces Meſſieurs m'ont reproché pluſieurs fois que je liſois ce que je ne devrois point lire, je me ſuis attaché plus que jamais à la lecture des Livres ſacrez ; ſur tout à celle du nouveau Teſtament : & pour peu que le Lecteur y faſſe de reflexion, il verra dans le Livre que je luy preſente que j'ay leû autre choſe que des Poëtes profanes.

Il verra auſſi qu'en ce qui regarde la Langue, je ne ſuis pas incorrigible ni trop enteſté de mes ſentimens : car j'ay jugé à propos de finir

finir ce petit Ouvrage par un aveu ſincere de ce qui a eſté bien repris dans d'autres de mes livres ; & je ne ſçauray point mauvais gré aux Critiques de m'avertir des fautes qui peuvent eſtre dans celuy-cy. Quand on ſçait ſouffrir conſtamment & meſme gayement les plus atroces calomnies, on reçoit ſans peine des avis ſur des bagatelles de Grammaire.

SUITE

SUITE DES REMARQUES NOUVELLES SUR LA LANGUE FRANÇOISE.

FAIRE SES PREMIERES ARMES.

JE me suis servi de cette façon de parler dans *l'Histoire d'Aubusson*, en disant que la Providence qui le destina à une profession & à une charge dont les engagemens regardent la défense du Christianisme, voulut qu'il *fist ses* *pre-*

premieres Armes contre l'Ennemi commun des Chrétiens.

Plusieurs personnes trouverent l'expression nouvelle dans le temps que cette Histoire parut, & quelques-uns mesme crurent que je l'avois inventée. Je fus bien surpris, quand je sceus qu'on m'accusoit d'avoir inventé une phrase. Comme ma conscience ne me reprochoit rien là-dessus, & que je ne suis pas homme à innover en nostre langue, je me défendis d'abord en protestant que j'avois dit, *faire ses premieres armes*, sans penser rien dire de nouveau; que je croyois mesme cette façon de parler un peu vieille, bien loin de la soupçonner d'estre nouvelle : du reste qu'elle m'avoit de tout temps semblé Françoise ; qu'au moins je l'avois comptée entre les phrases de nostre langue, & qu'elle m'estoit venuë sous la plume sans l'avoir recherchée. Mais comme on m'opiniastra que c'estoit une nouveauté, je m'adressay aux Maistres de l'Art, pour sçavoir à quoy m'en tenir : j'entens par les Maistres de l'Art Messieurs de l'Academie Françoise. Tous ceux que je consultay

m'aſſurerent que *faire ſes premieres armes* eſtoit françois dans le ſens où je l'avois mis, & M. Patru entre autres me dit que nos livres de Chevalerie parloient de la ſorte. Ce témoignage me raſſura ; & les exemples que j'ay trouvez depuis m'ont parſuadé tout à fait, non ſeulement que je ne ſuis pas l'inventeur de cette phraſe, mais qu'elle eſt bonne & qu'on s'en peut ſervir ſeûrement.

Le premier exemple eſt tiré des memoires de Brantôme : Il faut venir, dit-il, à Don Antoine de Léve, lequel bien qu'*il fit ſes premieres armes* ſous de grands Capitaines, il fut pourtant blaſmé de ceux de ſa nation, &c. Vies des hommes illuſtres.

M. de Balzac m'a fourni le ſecond exemple : il dit dans ſon diſcours intitulé le *Romain* qu'il adreſſa à Madame la Marquiſe de Ramboüillet : Ainſi commençoient vos predeceſſeurs ; *ils faiſoient ainſi leurs premieres armes* : leur apprentiſſage eſtoit un chef-d'œuvre.

Mais le troiſiéme exemple eſt à mon gré d'un plus grand poids que les deux autres ; parce qu'il fait voir que la maniere de parler dont il s'agit,

git, ſe dit aujourd'huy par les perſonnes qui parlent le mieux. M. le Comte de Buſſy Rabutin dit dans une Lettre écrite à M. le Maréchal d'Humieres du 25. de Février 1676. pluſieurs mois avant que l'Hiſtoire d'Aubuſſon paruſt : On vient de me mander que vous eſtiez nommé pour ſervir auprés du Roy cette campagne ; j'en ſuis extrémement aiſe pour voſtre intereſt & pour celuy de mon fils, que je vous ſupplie de recevoir auprés de vous pour un de vos Aides de Camp. Noſtre ancienne amitié & l'honneur qu'il a d'appartenir à Madame voſtre femme me font ſouhaiter qu'*il faſſe ſes premieres armes* ſous vous.

Aprés cela je ne penſe pas que perſonne s'obſtine à m'attribuer cette phraſe, ni qu'on oſe la condamner.

Il faut cependant obſerver que *faire ſes premieres armes* ne ſe dit que dans un ſtile un peu élevé ; & qu'en parlant de quelqu'un dans le diſcours familier on devroit plûtoſt dire : *il fit ſes premieres campagnes* ſous M. de Turenne.

HOMME DE COUR,

HOMME DE LA COUR.

IL ne faut pas les confondre : le premier ſignifie un homme ſouple & adroit, mais faux & artificieux, qui pour venir à ſes fins met en uſage tout ce qui ſe pratique dans les Cours des Princes contre les regles de la probité & de la droiture ; tel qu'eſtoit celuy dont le Taſſe fait la peinture en ſon Poëme Epique.

Al finger pronto, à l'ingannare accorto;
Gran fabro di calunnie, adorne in modi
Novi, che ſono accuſe, e paion lodi.

Le ſecond ſignifie ſimplement un courtiſan tel que le Caſtiglione dépeint le ſien ; c'eſt à dire un homme attaché auprés du Prince, ou par ſa naiſſance, ou par ſon employ, ou par l'état de ſa fortune. Un Homme *de la Cour* peut eſtre homme d'honneur & homme de bien : mais l'*Homme de Cour* eſt toûjours un fourbe & un ſcelerat. Et cela me fait craindre que le titre d'*Homme de Cour* qu'un de nos Traducteurs à donné au livre de Gracian, intitulé en Eſpagnol

Il Cortegiano del Conte Baldaſſar Caſtiglione.

Oraculo Manual y Arte de prudencia, ne ſoit pas fort juſte.

Homme de Cour n'eſt pas mal placé dans une *Vie* bien écrite, où l'on parle d'un grand Seigneur de la Cour d'Eſpagne, qui eſtoit entré jeune dans l'Epiſcopat ſans nulle vocation, & qui y vivoit ſans aucune regle: Il s'eſtoit toûjours depuis, dit l'Auteur, moins mis en peine d'en faire les fonctions, que de reüſſir dans les exercices d'un Cavalier & d'un *Homme de Cour.*

Un Ecrivain delicat a mis *de Cour* au lieu *de la Cour*, en parlant de François Olivier qui ne peut eſtre receu au Parlement Maiſtre des Requeſtes, qu'à la charge de faire couper ſa longue barbe: Le Parlement, dit-il, ne vouloit pas que les Magiſtrats portaſſent de la barbe, afin de les diſtinguer des *Gens de Cour* qui peut-eſtre en portoient alors.

L'auteur de la *Delicateſſe* a fait la meſme faute: Il eut fallu loüer, dit-il, cette ſurprenante varieté de matieres & ce mélange agreable de choſes qui eſt le caractere des converſations des *Gens de Cour* quand ils ſont ſçavans & que leur ſcience eſt bien

tour-

tournée. Il falloit dire des *Gens de la Cour* comme le dit M. de Balzac dans ſon Ariſtippe. Ce mot de Ciceron explique un vers de Virgile, auquel les gens de l'Ecole ne prennent pas garde, & qui merite la réflexion des *Gens de la Cour*.

M. le Chevalier de Meré & nos autres bons Ecrivains parlent de la ſorte.

La pluſpart des *Perſonnes de la Cour* ſont plus difficiles pour le langage qu'ils ne le ſeroient s'ils avoient un peu de ſcience & beaucoup d'eſprit. Diſcours de la converſation.

Une Religieuſe qui croit que ſa Superieure eſt prevenuë contre-elle, en eſt quelquefois plus touchée que les *Gens de la Cour* ne le ſont, lors qu'ils croyent que le Roy eſt prévenu contre-eux. Eſſais de Morale.

On parle aux *Gens de la Cour* comme à des gens de bien. Reflexions ſur l'Eloquence.

Il trouvoit les pauvres villageois de la campagne plus diſpoſez aux maximes de l'Evangile que les habitans des villes & que les *Gens de la Cour*. Vie de S. François de Borgia.

A la verité M. de St. Evremont dit, les *Gens de Cour* ; mais c'eſt en raillant & par mépris. Quoy que

Meſſieurs *les Gens de Cour* pretendent juger deciſivement de la delicateſſe des plaiſirs, ils nous ont oſté par un mauvais rafinement tous les plaiſirs de l'amitié. Il dit dans le même ſens : Je ne ſuis point la duppe de ces *Hypocrites de Cour* qui preſchent les autres ſur la retraite. M. de Balzac dit auſſi en certains endroits de critique, & pour marquer les vices pluſtoſt que la condition des Courtiſans: Nous euſſions veu des *Renards de Cour* parmi les Lions des armées: Il eſt certain que nos *Gens de Cour* ſe donnent un peu trop de licence & qu'ils étendent leur juriſdiction plus loin qu'ils ne doivent.

Enfin *de Cour* ſe prend toûjours en mauvaiſe part : *Eau beniſte de Cour*; *Peſte de Cour*, comme le dit un de nos Poëtes Dramatiques dans la Preface de Britannicus, en parlant des Confidens de Neron qui n'avoient ni probité ni honneur: J'ay choiſi Burrhus pour oppoſer un honneſte homme à cette *Peſte de Cour*. Nous diſons *Ami de Cour* ; *Poëte de Cour*, & meſme *Abbé de Cour*. Car *Abbé de Cour* marque du déreglement & quelque choſe de fort profane, com-

me

me fait entendre l'Auteur des *Lettres chrétiennes ſur la neceſſité de la Retraite*, en diſant à un Beneficier : Vous commencerez à vous regler ſur l'uſage des revenus de voſtre benefice, ſur le peu que vous en devez prendre pour fournir à un entretien modeſte & conforme, non pas à un *Abbé de Cour*, mais à un preſtre chrétien.

Je dis le meſme de *Dame de Cour*, n'en déplaiſe à celuy qui a fait un livre intitulé *le Parfait Courtiſan & la Dame de Cour*. Car avec tout le reſpect que je luy dois, la *Dame de Cour* eſt toûjours une femme d'intrigues, & n'eſt pas d'ordinaire une fort honneſte perſonne. Ce n'eſt point ce que nous entendons par une Dame qui eſt à la Cour, & que ſon état diſtingue des femmes de la campagne & de la ville. Ainſi M. Coſtar s'eſt mépris quand il a dit dans la *Défenſe des ouvrages de M. de Voiture* : Il y a meſme des proverbes en noſtre langue qui ſont ſouvent en la bouche des *Femmes de Cour* auſſi bien que de celles du commun. Il devoit dire des *Femmes de la Cour*, comme le dit l'Auteur des *Eſſais de Morale* :

L'eſprit d'une *Femme de la Cour* eſt plus remüé & plus actif que celuy d'une payſanne ; & comme le dit l'Auteur *des Caracteres de ce ſiecle*: Les Femmes de la ville ſont moins naturelles que *celles de la Cour.*

Aprés tout quelque difference qu'il y ait dans le langage entre *Homme de la Cour* & *Homme de Cour*; ils ſont dans la pratique ſi prés l'un de l'autre, qu'on peut bien pardonner à quelques Auteurs de les avoir confondus.

S'il faut dire,

DEPUIS QUE VOSTRE MAJESTÉ EST MAISTRE, *ou* MAISTRESSE DE LA FRANCHE-COMTÉ.

J'AY conſulté ſur cette queſtion de fort habiles gens, & j'ay eſté ſurpris de voir que leurs ſentimens ne s'accordent point. Un d'eux croit & ſoûtient hautement que c'eſt un ſolecíſme de dire, depuis que *vôtre Majeſté eſt Maiſtre*, & qu'il faut conſtruire avec *Majeſté* le mot de *Maiſtre* comme celuy de *Victorieux*

&

&de *Triomphant* : qu'ainſi on doit dire *voſtre Majeſté eſt Maiſtreſſe* de la Franche-Comté, comme on dit *voſtre Majeſté eſt Victorieuſe*, *eſt Triomphante*.

Les autres croyent au contraire que c'eſt une faute de dire : depuis que *Voſtre Majeſté eſt Maiſtreſſe* de la Franche-Comté : du moins ils pretendent que *Maiſtre* eſt beaucoup meilleur que *Maiſtreſſe* : qu'à la verité les adjectifs tout purs ou les participes ſe conſtruiſent avec *Majeſté* ; & qu'on doit dire, *Voſtre Majeſté eſt Victorieuſe*, *Voſtre Majeſté eſt Triomphante* ; mais que les noms appellatifs ſe conſtruiſent mieux avec la perſonne ſignifiée qui eſt le Roy, quand meſme ces noms auroient un feminin, comme *Maiſtre* en a un.

Pour moy, ſi j'oſois parler aprés les oracles de noſtre Langue, je dirois qu'encore que *Maiſtreſſe* paroiſſe d'abord ſelon la Grammaire ; *Maiſtre* me ſemble ſelon la raiſon & ſelon l'uſage. Auſſi un des plus habiles Hommes du Royaume, & qui ne s'entend pas moins à faire de beaux diſcours, qu'à manier de grandes affaires, a dit dans une harangue fort

éloquente prononcée aux Etats de Languedoc : Il ſeroit à ſouhaiter que vos forces puſſent toûjours égaler voſtre zele, & que comme rien ne peut affoiblir vos reſpects & voſtre amour pour ſa Majeſté, rien auſſi ne puſt épuiſer les fonds qu'elle vous demande; *elle* ſe verroit ſans doute bien-toſt *Maiſtre* de toutes les richeſſes de la terre.

Le Cardinal Mazarin qui écrivoit fort bien en noſtre Langue, dit dans ſes Lettres ſur la Negociation des Pyrenées, en parlant du Duché de Bar, ou plûtoſt en faiſant parler Don Loüis de Haro : Pour le regard du Duc de Lorraine, cette acquiſition ne donneroit à ſa Majeſté aucun avantage ſolide; puis qu'auſſi bien *elle* ſeroit *Maiſtre* de ſes Etats qui eſtoient tout ouverts.

Le Duc de Savoye parle de la ſorte dans une Lettre écrite de ſa main au Roy : Quand M. de Catinat m'a témoigné que voſtre Majeſté deſiroit une partie de mes troupes qui ſont en ſi petit nombre, je l'ay aſſuré que *voſtre Majeſté* en eſtoit *le Maiſtre.*

La Cour de Savoye eſt aſſez polie

lie pour que ſon témoignage ſoit icy receu ; quand ce ne ſeroit qu'en conſideration de M. de Vaugelas qui eſtoit Savoyard. Mais le témoignage du Chapitre de Remiremont ne peut eſtre recuſé. Ces Dames qui ſont toutes de qualité, & qui parlent par la bouche d'une Perſonne qu'on ne ſçauroit accuſer de barbarie, diſent dans leur Procés verbal : *Sa Majeſté* qui eſt *le Pere* de ſon peuple & *le Protecteur* de la nobleſſe. Car ſi on doit dire *ſa Majeſté* qui eſt *le Pere* & *le protecteur* & non pas qui eſt *la Mere* & *la Protectrice*, on doit dire auſſi depuis que *voſtre Majeſté* eſt *Maiſtre* de la Franche-Comté & non pas *Maiſtreſſe* : comme on dit depuis que *voſtre Majeſté* eſt *Roy* & non pas *Reyne*.

TROUVER MAUVAIS.

L'AUTEUR des *Réflexions ſur l'uſage preſent de la Langue Françoiſe*, a la charité de me redreſſer dés que je m'égare ; & je luy en ſçais fort bon gré : car je ne me croy pas infaillible, & je ſuis bien aiſe qu'on me faſſe connoiſtre mes fautes. Mais

il me permettra de luy dire qu'il s'égare quelquefois luy-même en voulant me redresser. J'en fais juges toutes les personnes qui entendent un peu le François. Voicy comme il parle sur *Trouver mauvais.*

Le Pere Bouhours s'est trompé de croire que *mauvais* dans cette phrase fust toûjours neutre : je doute qu'il voulust reprendre M. le Maistre d'avoir dit : Il faudroit qu'ils combatissent les regles du Christianisme pour trouver *mauvaise* une action aussi juste & aussi chrétienne. Car il est visible que *mauvais* dans cet endroit choqueroit l'oreille.

N'en déplaise au Faiseur de *Réflexions*, je ne me suis point trompé : mais luy-même pourroit bien se tromper en confondant deux phrases qu'il faut distinguer. Il y a bien de la difference entre *trouver mauvais* qui est le sujet de la Remarque, & *trouver* une action *mauvaise*, ou *trouver mauvaise* une action que les autres trouvent bonne.

Trouver mauvais dans le premier sens signifie se plaindre, estre choqué, se ressentir : & en ce sens *mauvais* est toûjours neutre. Je *trouve*

mau-

mauvais que vous en usiez de la sorte. Je *trouve mauvais* le procedé que vous tenez à mon égard. Je dis que *mauvais* est toûjours neutre, & qu'il ne se construit point avec le substantif suivant. Car on doit dire de la mesme sorte : *Je trouve mauvais* la liberté que vous avez prise, & ce seroit tres mal dit, *Je trouve mauvaise* la liberté que vous avez prise.

Il ne s'ensuit pas delà que la phrase de M. le Maistre que nostre Critique a citée contre ma Remarque, soit vicieuse ; & le Critique a raison de douter que je voulusse la reprendre. Mais il a tort de ne pas voir que l'exemple de ce fameux Avocat n'est point dans le cas dont il s'agit. On dit, je trouve amer ce qui est doux, je trouve injuste ce qui paroist équitable à d'autres : & on peut dire en parlant d'une action estimée bonne ; je la *trouve mauvaise* ; je *trouve mauvaise* cette action, toute bonne qu'elle semble estre : & voila le sens de la phrase de M. le Maistre : Il faudroit qu'ils combatissent les regles du Christianisme pour *trouver mauvaise* une action aussi juste & aussi chrétienne.

Le Faiseur de *Réflexions* finit sa Remarque par dire : Il n'en est pas de même de *trouver bon*, quand il signifie prendre en bonne part, approuver ; car alors *bon* est toûjours neutre, comme : Il faut toûjours *trouver bon* la charité qu'on a de nous reprendre.

L'exemple est fort juste, & je n'ay pas manqué d'en profiter : mais pour la Remarque, elle ne l'est pas plus que celle de *trouver mauvais* : & comme il faut toûjours *trouver bon la charité* qu'on a de nous reprendre, nostre Critique trouvera *bon*, s'il luy plaist, que je luy dise charitablement qu'il en est de mesme de *trouver bon* que de *trouver mauvais*. On dit, pour moy je trouve *bonne* l'action que vous trouvez *mauvaise*. Il ne trouve pas *bon* un tel mot : & alors *bonne* emporte une bonté morale comme *bon* emporte une bonté grammaticale, si j'ose parler de la sorte. Mais ce n'est pas dequoy il est question, quand on dit simplement *trouver bon*. Je *trouve bon* que vous me veniez voir souvent. Je *trouve bon la charité* que vous avez de me reprendre.

Im-

IMMONDE.

CE mot, qui ſignifie proprement *impur*, eſt conſacré en certains endroits. On dit, des *animaux* & des *viandes immondes*, en parlant des animaux & des viandes dont il eſtoit défendu aux Juifs de manger. On dit une *femme immonde* pour exprimer l'impureté legale que les femmes de l'ancienne loy contractoient à leurs couches. On dit auſſi quand on parle du demon, l'*eſprit immonde*, les *eſprits immondes*. Et qui diroit des *animaux impurs*, des *viandes impures*, une *femme impure*, *l'eſprit impur*, des *eſprits impurs*, comme font toûjours quelques-uns de nos Ecrivains, ne parleroit pas correctement.

M. Maucroix qui eſt un de nos meilleurs Ecrivains, ſe ſert d'*immonde* dans la Traduction de S. Chryſoſtome: L'*eſprit immonde* eſtant ſorti, &c. M. l'Abbé Regnier qui entend ſi bien noſtre langue, dit dans ſon Rodriguez: lors que JESUS-CHRIST chaſſa cet *eſprit immonde* qui eſtoit ſourd & müet. Et M. l'Abbé du Mas, qui à mon gré eſt de tous les Traducteurs de l'*Imita-*

tion

tion de Jesus-Christ le plus fidelle, le plus pur & le plus touchant, dit dans sa derniere Traduction, en faisant parler le chrétien au demon : Dites luy, *esprit immonde*, miserable que tu es, il faut que tu aimes bien l'impureté, &c. Comme cette derniere Traduction * est encore plus exacte que la premiere, & qu'elle me paroist beaucoup meilleure que toutes les autres Traductions de l'*Imitation*, je ne citeray gueres en bien que celle-là dans la suite de mes Remarques.

* Elle se vend à la Couronne d'Epines.

ALLER DU PAIR, ALLER DE PAIR.

LE premier a esté fort en usage, & nos meilleurs Ecrivains s'en sont servis.

Quinte-Curce de M. de Vaugelas.

S'il se contentoit d'estre le second aprés moy, sans vouloir *aller du pair*; peut-estre ferois-je ce qu'il demande.

Lors que le peril & la recompense *vont du pair*, le fruit en est plus grand dans la victoire, & la consolation aussi dans le malheur.

Plaidoyers de M. Patru.

Il y a des gens obscurs & d'un merite fort mediocre qui veulent *aller du pair* avec les personnes illustres & d'un haut merite.

Oeuvres de M. Sarasin.

Ce qu'il faisoit avec meditation & avec soin, *marchoit du pair* au jugement

gement des plus doctes, avec les ouvrages les plus rares de l'antiquité. La grandeur de ſon merite pouvoit *aller du pair* avec celle de la fortune.

Mais le ſecond ſe dit aujourd'huy plus que le premier, & il ſemble plus dans les regles.

La poſterité fait *marcher de pair* l'excellent Poëte & le grand Capitaine. Diſcours de M. Racine.

S[t]. Bernard a fait *aller de pair* l'obſervance qui regarde le travail avec celle de la retraite & de la pauvreté Religieuſe. Explication de la Regle de S. Benoiſt.

Il eſt vray qu'on a dit autrefois de l'Empereur Titus, qu'il eſtoit l'amour & les delices du genre humain; mais le genre humain peut *aller de pair* avec un Empereur. Critique d'un Diſcours prononcé dans l'Academie de Soiſſons à la mort de la Reyne.

PERSPICACITÉ.

CE mot ſignifie beaucoup, & nous n'en avons point qui y réponde. Il ſeroit à ſouhaiter qu'il fuſt en uſage, & ſi j'oſe dire ce que j'en penſe, il merite d'eſtre receu du Public. Outre qu'il me paroiſt neceſſaire pour exprimer la vertu intellectuelle, par laquelle l'eſprit penetre & voit clairement les choſes;

il eſt dans le genie de la langue & les mots de *Capacité*, de *Vivacité*, de *Sagacité*, qui viennent de *Capax*, de *Vivax*, de *Sagax*, comme il vient de *Perſpicax*, luy ont en quelque façon frayé le chemin. D'ailleurs ce n'eſt pas un nouveau venu, ni un étranger en France : il y eſt depuis long-temps ; mais ſon étoile n'a pas eſté heureuſe juſqu'à cette heure ; & on peut dire qu'il a eu la deſtinée de certaines gens qui avec du merite ne font point fortune. Montaigne s'eſt ſervi de ce mot en parlant des maux de la vie : J'y ay plus de *Perſpicacité* que le vulgaire, ſi j'y ay plus de patience.

Mais ce qui doit ce me ſemble le faire valoir & l'autoriſer davantage, c'eſt qu'un celebre Academicien qui a une profonde connoiſſance des langues & un grand uſage du monde, l'a employé dans ſes *Dialogues* ſur la Religion: Suppoſons, dit-il, que Dieu a mis dans un corps un Ange doüé de la *Perſpicacité*, de la ſageſſe & de la patience, dont nous venons de parler.

Je viens de le voir encore dans la Traduction des *Offices de Ciceron*: Tout ce qui ſe peut appeller honneſte

neſte ſe reduit à quatre chefs, & conſiſte, ou dans cette *Perſpicacité* d'eſprit qui fait chercher & découvrir la verité, &c. Aprés de ſi grands ſuffrages en faveur de *Perſpicacité*, j'ay lieu de croire que le public ne luy refuſera pas le ſien.

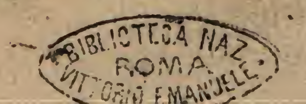
PARTICIPES TROP PRE'S L'UN DE L'AUTRE.

C'EST une des induſtries du bon Ecrivain de menager les participes dans le diſcours; & rien n'eſt peut-eſtre plus vicieux qu'une periode, où il y a deux ou trois participes. L'exemple ſuivant fera entendre la choſe.

Celuy-cy qui n'eſtoit pas aſſez imprudent pour s'attirer la haine de la Nobleſſe Calviniſte, *en acceptant* la demiſſion forcée de Juoy-Genlis; la refuſa modeſtement, & appaiſa le deſordre, *en remontrant* d'un coſté aux gens de guerre le danger qu'ils couroient *en dépoſant*, à la veille d'eſtre aſſiegez, un homme d'experience & de qualité qui leur faiſoit honneur de les commander, & *en conſeillant* de l'autre coſté, &c.

Cet *en dépoſant* au milieu de deux participes oppoſez l'un à l'autre, eſt

com-


BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

comme hors d'œuvre, & fait un méchant effet.

M. de Vaugelas dit au commencement de son Quinte-Curce, en parlant du fleuve Marsyas, que les Fables des Grecs ont rendu celebre : Sa source est au sommet d'une montagne d'où il tombe sur un roc avec grand bruit, & *venant* à s'épandre dans la plaine, arrose les campagnes voisines, *conservant* ses eaux toûjours claires sans les mesler avec d'autres.

Ces deux participes *venant*, *conservant*, dont l'un commence & l'autre finit le discours, n'ont gueres de grace. Ce n'est pas qu'on n'en puisse mettre deux dans la mesme periode, mais il faut avoir soin de les bien placer, comme a fait l'Auteur de *l'Histoire de Theodose* : Firme qui s'apperceut de quelque changement, *craignant* d'un costé d'estre abandonné; & de l'autre *s'ennuyant* d'entretenir tant de troupes à ses dépens, se sauva dans les montagnes.

AFFECTUEUX.

CE mot est fort bon, & se dit sur tout en matiere de pieté, pour marquer ce qui vient du cœur.

Les Pſeaumes de David, dit le Tragucteur de Rodriguez, ſont remplis d'une infinité de divers mouvemens *affectueux*.

Autre choſe eſt de s'occuper à de longs diſcours, & autre choſe de s'entretenir long-temps dans des ſentimens *affectueux*.

Le nouveau Traducteur des *Meditations de Dupont*, qui eſt un de nos meilleurs Traducteurs, & qui écrit avec beaucoup de pureté, dit dans ſon Avertiſſement: La fin des Meditations eſt d'inſpirer des ſentimens *affectueux* ſur les veritez chrétiennes.

Le fidelle Traducteur *de l'Imitation de Jeſus-Chriſt* parle de la meſme ſorte: Ces mouvemens de devotion tendres & *affectueux* que vous avez quelquefois, viennent d'une grace particuliere.

Affectif que diſent quelques-uns, n'eſt point en uſage; & le livre de la *Theologie affective* ne l'autoriſe pas. Les gens qui parlent bien, diſent un naturel tendre, un naturel *affectueux*, au lieu *d'affectif*.

Affectueuſement ſe dit auſſi pour dire avec affection. Je vous prie *affectueuſement*.

SE SOULEVER.

CELA ne ſe dit gueres dans le propre, que des Sujets au regard de leur Prince. Le peuple *ſe ſouleva*, toutes les provinces *ſe ſont ſoulevées*, en parlant d'une revolte generale. Mais on ne diroit pas que l'Eſpagne s'eſt *ſoulevée* contre la France en luy declarant la guerre; & je doute que ce ſoit bien traduire, *Conſurget gens in gentem & Regnum in Regnum*, par: On verra *ſe ſoulever* peuple contre peuple, Royaume contre Royaume.

J'ay dit dans le propre: car dans le figuré, on met ce verbe où il ne s'agit point de Souverain ni de Sujets: Epicure, dit M. de S. Evremont, ayant voulu ruiner l'opinion qu'on avoit de la Providence & de l'immortalité de l'ame, ne puis-je pas me perſuader raiſonnablement que le monde s'eſt *ſoulevé* contre une doctrine ſi ſcandaleuſe?

FASTIDIEUX, DE'GOUSTANT.

F*Aſtidieux* ſe dit aujourd'huy d'un homme deſagreable, qui a méchant air, qui veut faire le plaiſant mal à propos, qui rit le premier, qui parle trop, qui dit des choſes frivo-

les, & qui s'applaudit de ses sottises : Je n'ay jamais veu un homme si *fastidieux* : il est pris dans la signification active, *qui parit fastidium*, qui donne du dégoust : mais cela va à l'esprit plus qu'au corps.

Au contraire *dégoustant* va plus au corps qu'à l'esprit : & on dit qu'un homme est *dégoustant*, quand il est mal propre, qu'il sent mauvais, qu'il bave en parlant, &c. M. de la Bruyere s'est servi de ce mot dans *les Caracteres de ce siecle* en parlant des femmes fardées : Le blanc & le rouge les rend affreuses & *dégoustantes*.

On ne laisse pas dans le figuré de confondre presque *dégoustant* avec *fastidieux* comme a fait l'Auteur des *Reflexions morales*, & celuy des *Reflexions sur ce qui peut plaire ou deplaire dans le commerce du monde*.

Il y a des gens *dégoustans* avec du merite, & d'autres qui plaisent avec des défauts.

Voyla ce qui manque aux flatteurs de profession, & ce qui fait qu'ils sont si desagreables & si *dégoustans*.

PHRASE ESTROPIÉE.

ON dit qu'une Phrafe eft eftropiée quand il y manque quelque chofe, & qu'elle n'a pas toute l'étenduë qu'elle devroit avoir. En voicy un exemple tiré du Quinte-Curce de M. de Vaugelas : Les Theffaliens revinrent courageufement à la charge, & trouvant les Perfes en defordre dans la confiance de la victoire, les rompirent. Je dis que *dans la confiance de la victoire* eft une Phrafe eftropiée, & qu'il manque là quelque chofe : On diroit bien dans l'efperance ou dans l'affûrance qu'ils avoient de vaincre; dans la confiance qu'ils avoient en leur courage; ou du moins dans la confiance qu'ils avoient de remporter la victoire: mais on ne peut pas dire, ce me femble, *dans la confiance de la victoire*, & je fuis furpris que cela foit échapé à un fi grand Maiftre. Je m'étonne moins qu'un de nos Hiftoriens ait fait à peu prés la mefme faute, en difant : Ces dernieres paroles irriterent plus le Roy de Navarre, que l'*offre de porter* les clefs chez la Reine ne l'avoit ap-

paifé;

paiſé: il falloit dire, l'*offre qu'on luy fit de porter* les clefs chez la Reine; car c'eſt une Phraſe eſtropiée que l'*offre de porter les clefs.*

IL FAUT VOIR, IL FAUT SÇAVOIR.

CELA a eſté quelque temps dans la bouche de tout le monde, ſur tout dans celle des femmes. Elles ne diſoient rien ſans, *il faut voir*, *il faut ſçavoir* ; & toutes les converſations retentiſſoient de ces mots. Ce qu'il y avoit de plus ridicule, c'eſt qu'une femme commençoit ſerieuſement ſon diſcours par *il faut voir*, le continuoit & le finiſſoit de meſme, lors qu'il ne s'agiſſoit de rien moins que de voir & de ſçavoir : Je me *ſuis bien* promenée, *il faut voir* : nous avons bien ri, *il faut ſçavoir*. En quelque lieu qu'on allaſt, on avoit les oreilles battües d'*il faut voir* & d'*il faut ſçavoir* ; & c'eſtoit à qui le diroit plus ſouvent. La ſatyre que l'on fit contre ces mots, a peut-eſtre ſervi à les décrier.

Il faut voir ſe peut ſouffrir en ſa place, dans le meſme ſens que les Miniſtres qui donnent audience diſent, *on verra*, ou les Italiens *vedere-*

mo, ſtaremo da vedere. Vous me demandez une choſe qui a des difficultez ; je vous réponds, *il faut voir.*

Je dis le meſme d'*il faut ſçavoir* ; & je ne conſeillerois pas à un Ecrivain François d'imiter je ne ſçay quel Auteur Eſpagnol, qui commence preſque tous ſes Chapitres par *es meneſter de ſaber.*

Il eſt vray ſe diſoit auparavant de la meſme ſorte, & j'ay veu plus d'une fois des gens commencer à parler par *il eſt vray*, dans des occaſions où cela eſtoit fort inutile. Ce ſont de ces locutions paſſageres qui ne durent point & qui paſſent comme les modes : il faut les ſouffrir quand elles dominent ; mais il faut bien ſe donner de garde d'y prendre plaiſir. Toutes les nouveautez ſont ſuſpectes meſme en matiere de langage : & le bon ſens veut que quand il s'éleve une nouvelle façon de parler, on l'entende long-temps dire aux autres avant que de s'en ſervir ; qu'on ne s'en ſerve que rarement, & qu'on s'en abſtienne le plus qu'on peut.

Si on dit EN LA MAIN, A LA MAIN *d'une choſe qui ſe tient des deux mains.*

LA queſtion eſt au ſujet de ces paroles de l'Evangile ; *Cujus ventilabrum in manu ſua*, qui ont eſté traduittes de la ſorte : Il a le van *en la main.* De fort habiles gens ne croyent pas que cela ſe puiſſe dire en François comme en Latin. On dit, avoir un eventail *en la main* ou *à la main* ; avoir l'epée *à la main*, le ſceptre *à la main*, parce qu'on ne tient ces choſes d'ordinaire que d'une main ; au lieu qu'un van, qui eſt un inſtrument à vanner le bled, ſe tient toûjours des deux mains. Les Traducteurs qui ont mis : Il a le van *en la main*, ont ſuivi en cela les Traducteurs de Geneve ; & il eſt aiſé de s'égarer dans le langage auſſi bien que dans la doctrine, en ſuivant de mauvais guides. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'on ne tient pas un van comme un eventail : on l'a entre les mains & non pas *en la main*.

RECTITUDE.

CE mot tout latin qui revient presque à *droiture*, & qui ne s'entend gueres à la Cour, est fort usité à la Trappe: On y scait qu'un défaut, un contre-temps, un manquement de prudence, rend souvent reprehensible une action non seulement indifferente, mais bonne par elle-meme ; & que les meilleures intentions ne luy donnent point de *rectitude* ; On y sçait ce que c'est que de rentrer dans la *rectitude* des Peres. Du moins l'Auteur *De la sainteté & des devoirs de la vie Monastique* parle de la sorte, & l'autorité d'un Solitaire comme luy vaut bien celle du grand monde. Ainsi je ne doute pas que le mot de *rectitude* ne s'établisse s'il n'est déja établi. Les Espagnols ont leur *rectitud*, & les Italiens leur *retitudine*; de sorte que le Duc d'Estrée n'eut pas de peine à se faire entendre des Cardinaux, en disant à leurs Eminences dans le discours qu'il fit au sacré College aprés la mort de Clément X. J'espere de leur pieté & de leur *rectitude* qu'elles rempliront l'attente de tout

le

le monde par un choix qui merite d'eſtre generalement applaudi.

Un de nos Poëtes ſe ſert auſſi de ce mot, & l'explique en meſme-temps par celuy de droiture :

Mais cette rectitude
Que vous voulez en tout avec exa-
ctitude,
Cette pleine droiture où vous vous
renfermez.

VERBES QUI ONT DIVERS REGIMES, ESTANT SUIVIS D'AUTRES VERBES.

COMME noſtre langue a des Verbes qui regiſſent toûjours *à* ou *de* ; elle en a auſſi qui regiſſent *à* & *de* preſque également : nous diſons toûjours, je l'ay *porté à* faire cela, je luy ay *conſeillé de* faire cela. Mais nous diſons quand il nous plaiſt ; je l'ay *obligé à* faire, je l'ay *obligé de* faire : l'un & l'autre eſt bon, & nos meilleurs Ecrivains en uſent indifferemment ſelon que l'oreille le demande.

C'eſt une Remarque que deux de nos Grammairiens ont entamée, mais qu'ils n'ont pas ce me ſemble approfondie. Ainſi il ne ſera pas peut-eſtre

inutile de dire tout ce que j'ay remarqué là-dessus.

OBLIGER. Je dis donc encore une fois pour commencer par *obliger*, que ce verbe a deux regimes.

Quinte-Curce de M. de Vaugelas. Quand il n'y auroit pas lieu de tout esperer, la necessité nous *oblige à bien faire.*

Ces petites pertes *obligerent* Alexandre *de* separer ses troupes.

Relation des Campagnes de Rocroy & de Fribourg. Cet accident *obligea* le Duc d'Enguien *à* faire élever deux bonnes redoutes pour asseûrer ses batteries.

Cette prévoyance l'*obligea de* faire avancer Gassion avec un corps de deux mille chevaux.

J'ay dit d'abord selon que l'oreille le demande ; car on met *de* souvent pour éviter la rencontre de plusieurs voyelles : Aprés un rude combat il les *obligea d'*abandonner le champ de bataille. Les oreilles delicates ne pourroient souffrir *obligea à abandonner*. Mais par la mesme raison on met quelquefois *à* : Il m'a *obligé à* deffendre sa cause ; au lieu *de* deffendre sa cause, qui est un peu dur. Quand on peut éviter deux *de* l'un aprés l'autre, ou d'autres termes qui rendent la prononciation moins coulante

lante & moins aiſée, il le faut faire; pourveu que d'ailleurs il n'y ait nul inconvenient.

M. Corneille a bien remarqué dans ſes Notes ſur les Remarques de M. de Vaugelas, que quand le pronom perſonnel eſt joint avec *obliger*, il demande d'ordinaire la particule *à* : Il s'*oblige à* faire tout ce que vous voudrez.

Il luy ſemble encore qu'au paſſif on met pluſtot la particule *de* que la particule *à*; & je ſuis de ſon ſentiment, ayant remarqué que nos bons Auteurs le pratiquent preſque toûjours.

Il les maltraita tellement au ſanglant combat de Seneff, qu'ils furent *obligez de* finir la campagne au mois de Septembre. Memoires des deux dernieres Campagnes de M. de Turenne.

Il faut convenir que les Chrétiens ſont quelquefois *obligez de* ſouffrir le martyre. Eclairciſſemens ſur les devoirs de la vie Monaſtique.

Ses orgueilleux ennemis ne trouvant plus de ſalut qu'aux pieds du Vainqueur, ſont *obligez d'*implorer ſa clemence. Panegyrique de S. Loüis par M. l'Abbé Anſelme.

Il ne ſuffit point quand on traite une matiere de dire ce qu'elle n'eſt Paralelle des Anciens & des Modernes.

pas ; on eſt *obligé de* dire ce qu'elle eſt.

Oraiſon funebre de Madame la Dauphine par M. l'Abbé du Jarry.

Comme la Religion nous oblige à reverer les Princes ; les Princes ſont *obligez de* réverer la Religion.

Defenſe des nouveaux Chrétiens.

Cet aveu ne le diſpenſera pas de la reparation qu'il eſt *obligé* de faire.

Ce n'eſt pas que ce fût abſolument une faute de mettre *à* en quelques rencontres ; & celuy que je viens de citer dit au meſme endroit: L'Auteur de *La Morale pratique* eſt *obligé à* ſe retracter publiquement par un écrit imprimé. Ils conviennent tous (les Caſuiſtes) ajoûte-t-il, que quand l'honneur du prochain ne ſe peut réparer autrement, un injuſte diffamateur eſt *obligé* ſous peine de la damnation éternelle à le reparer par la perte du ſien propre.

Je ne ſçay meſme ſi quand *obligé* emporte une obligation étroite de conſcience, *à* ne ſeroit point mieux que *de*.

Il eſt inutile de remarquer que quand *obliger* ſignifie faire plaiſir, on met toûjours *de* aprés ; *obligez* moy *de* me croire ; *obligez* moy *de* m'écrire. Car il ne s'agit icy que d'*obli-*

d'*obliger*, dans la signification d'*engager*.

Ce verbe *engager* n'a gueres eû jusqu'à cette heure qu'un regime: Je l'ay *engagé à* faire cela : je me suis *engagé à* faire cela. On luy en donne maintenant encore un autre, & j'ay leû dans l'*Oraison funebre de Madame la Duchesse de Richelieu.* Elle se laissoit aisement persuader par les fortes raisons qui l'*engageoient d*'aller dans ses terres. J'ay leû aussi dans l'*Histoire de M. Constance* : Ils eûrent une longue conference, dans laquelle M. Desfarges s'*engagea de* venir à Louvo avec une partie de sa garnison. J'ay leû encore dans le livre *des Devoirs de la vie Monastique.* Les Moines ne sont rien que des Chrétiens qui *se sont engagez de* tendre à la perfection de l'Evangile, par l'observation des conseils ; & dans le *Panegyrique de S. Louis* composé par M. l'Abbé de la Chambre: Une si grande foule de merveilles se presente de tous costez à mon esprit sur le sujet qu'on m'a *engagé* de traiter. ENGAGER.

Cependant *engager d*'aller, s'*engager de* venir, &c. ne me paroist

pas encore bien établi ; mais apparemment cela s'établira dés que les oreilles y seront accoustumées : & ce qui me le fait croire, c'est qu'aprés tout, ce regime n'est pas si nouveau qu'il le paroist. M. de la Chambre le pere dit dans une Lettre écrite à M. le Marquis de Pianezze premier Ministre de Savoye : Bien que je me fusse *engagé d'*achever les Characteres des passions, &c.

C'est le seul exemple que j'aye trouvé de ce regime dans les livres de nos premiers Academiciens ; mais l'autorité d'un si grand Maistre égale presque celle de l'usage.

CONTRAINDRE. *Contraindre* & *forcer* sont à peu prés comme *obliger*. Nous disons : La pauvreté l'a *contraint de* se mettre en service. Sa conduite irreguliere & emportée a *contraint* ses meilleurs amis *de* l'abandonner.

M. de Callieres dit dans le *Panegyrique historique du Roy :* Ce grand Capitaine chasse bien-tost de la Wesphalie l'armée de l'Empereur, & la *contraint de* se retirer en Boheme. Il dit aussi dans le mesme ouvrage & presque au mesme endroit : Ils taillent en pieces tous ceux qui se trouvent

vent dans ces dehors, s'en rendent les maiſtres, & *contraignent* enfin les aſſiegez *à* capituler.

Le Mercure Hollandois qui ne parle pas trop mal françois, mais qui ne dit pas toûjours la verité, parlant de la marche du Prince d'Orange droit à Mons, le nomme ſans façon un Prince intrepide, qui par ſon experience & par ſa valeur *contraint* la fortune *à* ſe declarer pour luy.

M. Bergeret dit dans ſon Remerciment à l'Academie, en parlant du Roy & d'une Place importante. Luxembourg.
Il ne l'a attaquée qu'à regret, & aprés avoir preſſé long-temps ſes ennemis cent fois vaincus de vouloir accepter la paix qu'il leur offroit, & de ne le pas *contraindre à* ſe ſervir du droit des gens.

Mais le meſme Academicien dit enſuite: Cette ville a eſté *contrainte de* ſe rendre faute de ſecours; & M. Racine dit en parlant de l'Eſpagne dans un Diſcours prononcé à l'Academie: Avec quel étonnement l'Europe a t'elle veu dés les premieres démarches du Roy cette ſuperbe nation *contrainte de* venir juſques dans le Louvre reconnoiſtre publiquement ſon inferiorité? M. Flé-

chier

chier dit dans *l'Hiſtoire de Theodoſe :* Jovien fut *contraint de* ſigner ces articles : & M. de Vaugelas dans ſon Quinte-Curce : Il fut *contraint de* luy accorder ce qu'il demandoit. Tous nos bons Auteurs parlent de la ſorte ; & *contraint* au paſſif ſemble demander *de* pluſtoſt qu'*à*, comme *obligé*.

FORCER. On dit *forcer à* & *forcer de* : Il *force* Alger *à* luy demander pardon.

Diſcours de M. Racine.

Il ne fut jamais de cas fortuit plus extraordinaire, que celuy qui nous *force à* nous entretenir de la haine.

Converſations morales.

C'eſt une douce violence que celle qui nous *forcé à* quitter noſtre luxe & nos delices, pour une conduite plus reglée & plus chrétienne. Les impies *forcent* la Providence *à* les punir.

Homelies de S. Chryſoſtome au Peuple d'Antioche.

Nos livres ſont pleins d'exemples où *forcer* eſt mis avec *de*. Ainſi il eſt permis de dire l'un ou l'autre.

Mais on dit ordinairement au paſſif forcé *de*, comme *obligé* & *contraint de*.

Mercy commença ſa retraite en meſme-temps, mais avec tout l'ordre que peut apporter un grand Capitaine qui veut n'eſtre jamais *forcé de* combatre.

Relation des campagnes de Rocroy & de Fribourg.

Les

Les Roys sont des hommes comme des pieces de monnoye, ils les font valoir ce qu'ils veulent, & l'on est *forcé de* les recevoir selon leur cours, & non pas selon leur veritable prix. Reflexions morales.

Exhorter est un autre verbe qui a deux regimes. J'ay crû assez long-temps qu'il n'en avoit qu'un, & qu'on disoit seulement, *exhorter à* bien vivre, *à* faire son devoir; comme on dit *exhorter à* la vertu, mais je me suis détrompé en lisant. Le premier livre où j'ay trouvé exhorter avec *de* devant un verbe, c'est le Quinte-Curce de M. de Vaugelas: Oxartes voyant le Satrape étonné & qui desesperoit de ses affaires, l'*exhorta d'*éprouver plustost la foy des Macedoniens que leurs armes. EXHORTER.

Le second, est l'*Imitation de Jesus-Christ* de la traduction du Sr. de Beüil: Voila les paroles de JESUS-CHRIST, par lesquelles il nous *exhorte d'*imiter sa conduite & sa vie.

On dit neanmoins plus souvent ce me semble *exhorter à* faire, que *de* faire: & quand il n'y a point de cacophonie, j'aimerois mieux l'un que l'autre. Par exemple, je dirois plustost: Il nous *exhorte à* imiter sa con-

conduite & ſa vie, que *d'*imiter. C'eſt peut-eſtre un reſte de mon préjugé, & je ne pretends pas que mon gouſt ſerve icy de regle.

TAS-CHER.

Taſcher, s'*efforcer*, ont auſſi plus d'un regime.

Pratique de la perfection Chrétienne.

Dieu nous a mis d'abord devant les yeux le plus grand de tous les préceptes, afin qu'élevant noſtre veüe à une fin ſi ſublime, nous ne ceſſions de *taſcher à* y atteindre.

Taſchez à faire toutes choſes dans la derniere perfection.

Ce n'eſt pas aſſez que nous ſoyons dans le monde comme des voyageurs, il faut que nous taſchions *d'*y eſtre comme des gens morts.

Soyons ſages aux dépens d'autruy, & *taſchons de* ne rien faire par où perſonne puiſſe le devenir aux noſtres.

M. Corneille croit que *de* eſt le meilleur, & je ſerois de ſon avis ſi l'autorité du Secretaire de l'Academie ne me retenoit : car il met preſque indifferemment *à* & *de*.

Au reſte ces deux regimes ſe varient ſelon que l'un ou l'autre convient davantage & ſonne mieux à l'oreille. Ainſi le Traducteur de Rodri-

driguez dit dans un endroit : *De tascher à* le suivre, plustost que *de tascher de* le suivre, qui seroit rude à cause des deux *de*. Et par la mesme raison je dirois : *Taschons à* recevoir de la mesme sorte tout ce que le monde peut dire de nous ; & non pas *taschons de* recevoir *de* la mesme sorte. Je ne dirois pas non plus, *tascher à* donner *à* connoistre ; mais je dirois avec le mesme Traducteur : Ne faites pas comme quelques-uns qui par un petit bruit sourd & par quelques gestes qu'ils font en cédant, *taschent de* donner *à* connoistre qu'ils ne cédent que par complaisance & que les autres ont tort.

Je dis tout le mesme de *s'efforcer.* **S'EFFORCER.**

A quels tourmens ne s'expose point un jeune garçon qui tombe entre les mains des danseurs de corde : ils mettent ses membres à la torture, luy tournent le corps comme une rouë, & par des contorsions épouventables, il semble qu'on *s'efforce à* le faire changer de sexe. Homelies de S. Chrysostome au peuple d'Antioche.

Un enfant qui estant au bas d'une montagne *s'efforceroit à* tirer quelque pesant fardeau au sommet, &c. Pratique de la perfection Chrétienne.

Celuy qui ne *s'efforce* pas *de* se

rendre

rendre parfait, n'eſt pas un veritable Religieux.

Lettre à l'Auteur des hereſies imaginaires.

On voit bien que vous vous *efforcez d'*eſtre plaiſant, mais ce n'eſt pas le moyen de l'eſtre.

Oeuvres de M. de S Evremont.

Plus ils *s'efforcent de* faire bonne mine dans leur ſolitude, plus ils meurent d'envie d'en ſortir.

Meditations ſur les myſteres de la Foy.

Chacun doit *s'efforcer de* croiſtre en ſageſſe.

J'ay trouvé aſſez peu d'exemples *d'à* avec *s'efforcer*, & cela me fait croire que *de* eſt plus commun & plus en uſage.

CONTINUER.

Il faut mettre *continuer* dans le rang des verbes à double regime.

Hiſtoire poëtique de la guerre declarée entre les Anciens & les Modernes.

Apollon ſourit de la viſion de ce Poëte, qui vouloit *continuer à* luy débiter ſes extravagances.

Orphée ravi d'avoir trouvé ce moderne diſpoſé à l'inſtruire des défauts des Opera de Lulli, luy fit de grandes careſſes, & le pria de *continuer à* luy apprendre ce qu'il en ſçavoit.

En *continuant de* parler, il nous dit, &c.

Eloge d'Ageſilaus.

Quand il vit que perſonne ne paroiſſoit, il *continua de* faire la guerre.

Je ne dis rien icy de *commencer* dont j'ay parlé amplement dans mes pre-

premieres Remarques, auſquelles je renvoye le Lecteur.

Il y a encore quelques verbes qui ont deux regimes, tels que ſont *manquer*, *oublier*, *prier*; mais la diverſité des regimes n'eſt pas tout à fait indifferente, & elle emporte quelquefois divers ſens.

Quand le verbe *manquer* eſt joint à une negative, on met élegamment *de* aprés: Les malheureux *ne manquent* jamais *de* ſe plaindre: on *ne manqua* pas *de* s'en prendre à luy. L'Auteur de *la fauſſeté des vertus humaines* garde cela exactement, en parlant d'un Prince lié d'intereſt avec un Roy puiſſant qui a les armes à la main, & dont la puiſſance luy devient ſuſpecte: Le Souverain dont il aide à deſoler les Etats, *ne manque pas a*'augmenter ſa crainte & ſa jalouſie par ſes ſecrettes negociations, de luy offrir des places importantes qui ſont à ſa bienſéance; & ce Prince *ne manque pas* auſſi *de* s'accommoder avec celuy qui fait ſa condition meilleure. MANQUER.

Mais quand la negative n'y eſt point, *à* ſe met plus élegamment que *de*: J'ay *manqué à* faire ce que je vous

avois promis : Il peut y avoir du dereglement dans le desir de certaines choses, dit le Traducteur de Rodriguez, si on les souhaite avec tant d'ardeur & d'inquietude, que *manquant à* les obtenir on soit mécontent & chagrin.

Ce ne seroit pas pourtant une faute que *de*; & le Traducteur de S. Chrysostome le met au lieu d'*à* : Si vous menacez vos enfans de les maltraiter en cas qu'ils *manquent d'*obeïr à vos ordres, &c.

Tous les Ecrivains un peu corrects mettent *de* aprés une negative.

Panegyrique de S. Loüis, par M. l'Abbé Anselme.

Les heretiques n'ont jamais *manqué de* se plaindre toutes les fois qu'on les a contraints d'entrer dans le sein de l'Eglise.

Imitation de Jesus-Christ par M. l'Abbé du Mas.

Apprenez à souffrir en silence, & vous ne *manquerez* point *d'*éprouver le secours du Seigneur : l'esté ne *manque* pas *de* succeder à l'hyver, le jour à la nuit, le calme à la tempeste.

OUBLIER.

On dit *oublier à écrire* & *oublier d'écrire* ; mais il me semble que ce sont deux choses differentes.

Le premier signifie ne sçavoir pas si bien écrire qu'on faisoit, & a rapport

image
not
available

on les invite en ceremonie & un jour ou deux devant. On *prie* une personne *de disner*, quand on la prie sur le champ & sans nulle préparation. J'ay esté chez un tel sur les onze heures & il m'a *prié de disner* avec luy. Ces distinctions de Grammaire toutes metaphysiques qu'elles sont, ne sont point trop abstraites; & il faut les faire pour parler exactement: aussi nos bons Ecrivains n'y manquent pas quand l'occasion s'en presente.

M. d'Ablancourt dit dans son Lucien: Quelqu'un *prié à souper* chez son voisin, a dit qu'il ne manqueroit pas de s'y trouver. Et M. de Fontenelle, qu'on peut appeller le Lucien Moderne, fait parler ainsi Milon à Smindiride dans ses *Nouveaux Dialogues des Morts:* Ta ville de Sibaris sera décriée à jamais par la mollesse de ses habitans, qui avoient banni les coqs de peur d'en estre éveillez, & *prioient* les gens *à manger* un an avant le jour du repas, pour avoir le loisir de le faire aussi delicat qu'ils le vouloient.

M. Dacier dit de mesme dans ses *Remarques* sur une des Epistres d'Horace:

race : Horace écrit à Manlius Torquatus *pour le prier à ſouper* la veille d'une grande feſte. Car il s'agit en tous ces endroits d'une invitation dans les formes.

Madame Dacier dit au contraire en parlant de Terence au ſujet de Cecilius, à qui ce Poëte leut l'*Andrienne* avant que de la faire joüer : Il alla chez luy & le trouva à table, on le fit entrer, & comme il eſtoit fort mal veſtu on luy donna prés du lit de Cecilius un petit ſiege où il s'aſſit & commença à lire ; mais il n'eut pas pluſtoſt leu quelques vers que Cecilius le *pria de ſouper*, *&c.* *Pria de ſouper* eſt bien là, parceque la choſe ſe fit ſur le champ & par hazard, ſans ceremonie & ſans deſſein premedité.

Il y a neanmoins des endroits où l'on pourroit dire, prier *de diſner* où *de ſouper*, quoyque ce ſoit une eſpece d'invitation, & c'eſt à mon avis quand l'invitation n'eſt pas ſi ſolemnelle, & qu'il y a plus d'amitié ou de familiarité que de ceremonie. Je diray par exemple : Monſieur tel m'eſt venu voir ce matin & m'a *prié de diſner* aujourd'huy chez luy

pour

pour parler d'affaires. Et Mademoiselle de Scudery a eu raison de dire dans le portrait d'un homme qui n'est point exact : Je me souviens qu'un jour il me *pria de disner* chez luy, mais comme on le pria une heure aprés de manger ailleurs, il ne fit point de difficulté d'y aller sans mesme m'envoyer avertir.

BORGIA.

ON dit *Cesar Borgia Duc de Valentinois :* Mais on dit *S. François de Borgia Duc de Gandie* ; & non pas *S. François Borgia.* L'usage le veut ainsi, & c'est un Maistre auquel il faut se soûmettre, quelque bizarre qu'il soit. Nous n'avons peut-estre en nostre Langue aucun nom de cette nature, ou une telle bizarrerie se rencontre.

LONGUE PERIODE.

L'AUTEUR de *La guerre civile des François sur la Langue*, qui s'est fait le Chevalier de Port-Royal pour en deffendre le stile envers tous & contre tous, semble abandonner ses chers Ecrivains au regard de la longueur des periodes. Il se declare pour

pour le ſtile court, ſerré & coupé. Je luy en ſçay tres-bon gré : car on ne peut ſouffrir aujourd'huy le ſtile diffus. Je m'eſtonne ſeulement qu'il ne nous ait point donné pour modelle de ce ſtile Laconique qu'il aime tant, la premiere periode de ſon Epiſtre dedicatoire des *Nouvelles Remarques de M. de Vaugelas*; la voicy en propres termes, & c'eſt quelque choſe de rare.

« Eſtre fils du plus grand Miniſtre que la France ayt eû, & petit fils du plus celebre de nos Chanceliers, & dés l'âge de dix-huit ans ſoûtenir auſſi avantageuſement que vous faites, Monſeigneur, l'éclat, la grandeur, & la reputation de voſtre illuſtre maiſon dans une tres importante Charge que voſtre Grandeur exerce actuellement avec tant de capacité & de gloire, & que par cet extraordinaire merite qui vous a fait diſtingner dans voſtre famille, vous vous eſtes renduë comme hereditaire ; puiſque par une ſuite glorieuſe & ſans interruption, voſtre Grandeur qui eſt le quatriéme de ſon nom qui en eſt reveſtu : choſe d'autant plus rare, que dans une grande

" jeuneſſe le merite ſeul a fait en vous
" ce que la ſeule faveur fait d'ordi-
" naire pour les autres : tout cela,
" Monſeigneur, fait le plus beau pré-
" cis d'une Epiſtre, & feroit le vaſte
" & riche ſujet d'un volume entier,
" s'il falloit par le détail y faire remar-
" quer tous les avantages de voſtre
" Grandeur, ſoit du corps, ſoit de l'eſ-
" prit, ſoit de la naiſſance, ſoit de la
" fortune.

C'eſt-là ce qui s'appelle écrire vivement & d'un ſtile court & ſerré. A la verité l'eſprit eſt ſuſpendu longtemps & un peu fatigué d'abord; mais il eſt bien dédommagé de ſa peine par le plaiſir de voir *Grandeur* ſur *grandeur* & *le plus beau précis d'une Epiſtre*.

L'éclat, la *grandeur* & la réputation de voſtre illuſtre Maiſon dans une importante Charge que voſtre *Grandeur* exerce actuellement.

Tout cela fait *le plus beau précis d'une Epiſtre*.

A parler ſerieuſement, il n'y a peut-eſtre point de periode plus longue ni plus embaraſſée que celle-là; & c'eſt le vray modelle d'une periode vicieuſe: ſi ce n'eſt que l'Epiſtre

des

des *Nouvelles obſervations ou guerre civile des François ſur la langue*, ne le diſpute à l'Epiſtre des *Nouvelles Remarques de M. de Vaugelas.* Ce ſont ſans mentir deux chef-d'œuvres en leur genre.

PUERIL.

C'EST ainſi qu'il faut dire au maſculin, & non pas *puerile* que diſent quelques-uns de nos bons Auteurs.

Noſtre langue eſt devenuë ſi modeſte, ſi retenuë & ſi ſcrupuleuſe, qu'elle compte meſme les expreſſions trop fortes & trop brillantes, les metaphores trop hardies dans le ſtile froid, comme elle compte dans le *puerile* les enjoüemens, &c.

Le défaut du ſtile enflé, c'eſt de vouloir aller au delà du grand : il en eſt tout au contraire du *puerile.*

Il y a meſme je ne ſçay quoy de ridicule & de *puerile* dans la maniere ordinaire de ſe venger.

Ces Ecrivains n'ont pas ſans doute pris garde que les mots qui viennent du latin *ilis*, & dont la terminaiſon latine eſt bréve, ſont *ile* en François au maſculin comme au feminin:

minin : *Agilis* agile , *utilis* utile, *ſterilis* ſterile , *fragilis* fragile, *facilis* facile, *docilis* docile : au lieu que les mots dont la terminaiſon latine eſt longue , ſont *il* au maſculin : *Subtilis* ſubtil, *ſervilis* ſervil, *civilis* civil, *vilis* vil, *gentilis* gentil, *puerilis* pueril.

GARDE.

QUOYQUE ce mot ſoit regulierement maſculin quand il ſignifie *Cuſtos, un Garde* du Roy, des *Gardes bien-faits*; & qu'il ne deûſt eſtre feminin que quand il ſignifie *Cuſtodia, la Garde Françoiſe*; monter *la Garde* : neanmoins lors que l'on parle d'un corps entier, l'uſage l'a fait feminin, & nous diſons, les *Gardes Françoiſes*, les *Gardes Eſcoſſoiſes*.

Si c'eſt bien dit en parlant d'une mere qui pleure ſes Enfans :

ELLE NE VEUT POINT RECEVOIR DE CONSOLATION DE LEUR PERTE.

DE celebres Traducteurs parlent de la ſorte en traduiſant ce paſ-

ſage

ſage de l'Ecriture, *Rachel plorans filios ſuos, & noluit conſolari quia non ſunt:* Rachel pleurant ſes enfans, & ne voulant point *recevoir de conſolation de leur perte.*

Avec tout le reſpect qui eſt deû au merite de ces Ecrivains, je doute que Meſſieurs de l'Academie trouvent cette phraſe à leur gré, & je crains meſme qu'ils ne la rejettent comme une phraſe qui n'eſt point françoiſe. On ne dit pas ce me ſemble *recevoir de la conſolation de la mort de quelqu'un,* pour, *ſe conſoler de la mort de quelqu'un.* Je ne puis *me conſoler de la mort de mon pere,* c'eſt ainſi qu'on parle.

On reçoit de la conſolation de ſes amis dans une perte ; mais on ne reçoit point de conſolation d'une perte. *Recevoir conſolation* ſe joint avec les perſonnes qui conſolent, & non pas avec les choſes qui affligent : *J'ay receu beaucoup de conſolation d'un tel* dans ma diſgrace; mais qui diroit; *j'ay receu beaucoup de conſolation de ma diſgrace* ; ou *je ne veux recevoir aucune conſolation de ma diſgrace,* parleroit à mon avis peu exactement.

Je ne croy pas non plus que *de leur*

perte, qui eſt dans la phraſe des Traducteurs du nouveau Teſtament, ſoit bien élegant ni bien regulier. On dit à une mere affligée de la mort de ſes enfans, *je prens part à voſtre perte*; ou *à la perte que vous avez faite:* mais on ne dit gueres, *à la perte de vos enfans*; & par la meſme raiſon, je ne voy pas qu'on puiſſe dire fort bien *elle ne vouloit point recevoir de conſolation de leur perte.*

A COMPARAISON, EN COMPARAISON.

L'AUTEUR des Reflexions ſur l'uſage preſent de la Langue Françoiſe decide d'un ton magiſtral, qu'on ne doit point dire *à comparaiſon*: C'eſt rafiner mal à propos, dit-il, que de pretendre que *à comparaiſon* eſt plus doux, l'uſage qui eſt le maiſtre ne l'a point autoriſé.

Noſtre Cenſeur fait tout d'un coup le procés aux plus celebres Academiciens & à l'Academie meſme toute entiere. Car M. d'Ablancourt dit dans le Dialogue de Lucien intitulé, *la Loüange de Demoſthene*: Tu es peut-eſtre de ceux qui croyent que

la

la proſe n'eſt rien *à comparaiſon* des vers, & qui nous mépriſent comme les cavaliers font les gens de pied.

M. de Vaugelas dit dans ſon Quinte-Curce : Ce n'eſtoit rien *à comparaiſon* des threſors qui ſe trouvent icy : Cette fille qui *à comparaiſon* du ſang royal, ſe pouvoit dire de bas lieu.

Si un grand Roy au milieu de toute ſa cour, où tant d'yeux le veillent, tant d'yeux le regardent, dit M. Patru dans ſes Plaidoyers, n'a pû pourtant ſe deffendre d'une avanture ſi bizarre ; que ſera-ce des autres hommes qui vivent dans l'ombre, dans l'obſcurité, *à comparaiſon* de la lumiere & de la ſplendeur qui environne les Souverains ?

Enfin, l'Academie en corps parle de la ſorte dans ſes *Sentimens ſur le Cid* : C'eſt un petit mal *à comparaiſon* de ceux que l'amour me prepare.

Il ne falloit pas donc condamner abſolument *à comparaiſon* ; mais il falloit dire qu'on pouvoit en uſer & que nos meilleurs Ecrivains s'en ſervoient. Il falloit neanmoins ajouſter qu'*en comparaiſon* ſembloit un peu plus uſité preſentement, témoin ces

exemples tirez de plusieurs bons livres d'aujourd'huy.

De la Critique.

La raison & l'usage joints ensemble ne sont rien pour nostre Critique, *en comparaison* de l'autorité de ces Messieurs.

Conversations nouvelles sur divers sujets.

Montaigne est un Philosophe admirable, & les autres *en comparaison* de luy fardent la verité & la déguisent.

Pratique de la perfection chrétienne.

Vous vous attachez à des choses qui ne sont rien *en comparaison* de celles-cy.

Histoire poëtique de la guerre declarée entre les Anciens & Modernes.

Juvenal fut traité de Déclamateur & d'Ecolier *en comparaison* d'Horace.

Meditations sur les Mysteres de la Foy.

Quelque effroyables que puissent estre ces prodiges, ils n'ont rien qui soit fort à craindre *en comparaison* des choses dont ils sont les signes & les pronostics.

Reflexions sur l'Eloquence.

Je considereray combien je suis peu de chose *en comparaison* de Dieu.

Ce genre mesme sublime que Longin s'est formé de toutes les grandes expressions des Anciens, est foible & rampant *en comparaison* de celuy que le Predicateur doit se faire pour soûtenir son caractere.

Retraite selon l'esprit &

Que peut estre donc toute la gloire

gloire des plus grands Monarques *en comparaison* de la moindre gloire de Dieu, sinon un pur neant?

la methode de S. Ignace.

Ce qu'il y a de certain, c'est qu'on met toûjours *en comparaison*, quand ce mot n'a point de regime.

Cela borne tous mes desirs & fait le comble de toutes mes esperances, tout le reste ne m'est rien *en comparaison*.

Conversations nouvelles sur divers sujets.

Tous ceux qui ont écrit avant luy ne sont rien *en comparaison*.

PARLER RAISON.

IL y a d'honnestes gens qui usent de cette phrase pour dire parler raisonnablement & dans le bon sens: & un de nos meilleurs Ecrivains s'en sert dans ses *Nouveaux Dialogues des morts*: Tout le reste des hommes *parle raison*, autrement ce ne seroit rien perdre que de perdre l'esprit, & on ne distingueroit point les phrenetiques d'avec les gens de bon sens.

Mais *parler raison* déplaist à des personnes si raisonnables, que je n'ose l'approuver. On ne laisse pas de dire élegamment *parler guerre*, *parler chasse*, comme j'ay remarqué ailleurs dans la Remarque qui a pour

titre, *Parler avec un accuſatif ſans article*: & on peut ajouſter aux exemples que j'ay rapportez celuy-cy tiré des *Oeuvres diverſes* de M. de Balzac: Cet homme tout plein du Louvre, de Fontainebleau & de S. Germain *ne parloit que cercles, que rüelles, & que cabinet.*

Aprés tout il y a des endroits où *parler raiſon* me plairoit bien autant que *parler guerre*: par exemple, ſi quelqu'un dans une negociation, aprés pluſieurs propoſitions peu convenables, venoit à ſe relaſcher & à propoſer un bon expedient; on pourroit luy dire: ah vous commencez à *parler raiſon.* Peut-eſtre qu'*entendre raiſon* qui eſt en uſage, diſpoſera avec le temps à *parler raiſon*, qui n'eſt pas ſi uſité.

Droitement.

CET adverbe eſt employé par des perſonnes d'une grande politeſſe, & qui joignent l'uſage du monde aux exercices de l'Academie; de ſorte qu'il faudroit eſtre bien hardi pour le condamner. Je l'ay veu la premiere fois dans une Lettre ſur le gouſt & ſur ce que c'eſt qu'avoir du

gouſt, n'avoir point de gouſt, avoir bon gouſt, avoir mauvais gouſt: Ils jugent *droitement*, dit l'Auteur de cette Lettre.

Je l'ay veu enſuite dans l'*Oraiſon funebre de Madame la Ducheſſe de Richelieu*: Jamais perſonne n'eſt entré plus *droitement* dans tous ſes devoirs.

Mais ce qui m'a fait croire que l'on pouvoit s'en ſervir ſans ſcrupule, c'eſt qu'un de nos plus celebres Ecrivains l'a employé dans un de ſes diſcours publics, en diſant: Il ne marchoit pas *droitement* ſelon l'Evangile.

Ce mot au reſte n'eſt pas nouveau, & Montaigne dit: Juger *droitement* de ſoy: Ce qu'on ſçait *droitement*, on en diſpoſe ſans regarder au patron, ſans tourner les yeux vers ſon livre.

DEBONNAIRE, DEBONNAIRETÉ.

IL y a des gens delicats qui ne peuvent ſouffrir ni l'un ni l'autre; ou du moins qui n'admettent le premier que quand on dit: *Loüis le Debonnaire*. Je croy qu'en parlant de la vertu chrétienne que JESUS-

CHRIST a canoniſée de ſa bouche, & qui va à ſouffrir, à pardonner les plus grands outrages; on pourroit dire, les vrais Chrétiens ſont *Debonnaires* ; la *debonnaireté* eſt une vertu toute celeſte. Mais hors de là je ne voudrois pas m'en ſervir, & je ne dirois point que Socrate eſtoit *debonnaire* ; que la *debonnaireté* ſied bien aux Rois : je dirois que Socrate avoit de la douceur; que la douceur, la clemence ſied bien aux Roys. Cependant l'Auteur *De la fauſſeté des vertus humaines* a fait un Chapitre de la *debonnaireté*, où il employe ce mot & celuy de *debonnaire* indifferemment pour exprimer la vertu chrétienne, & celle qui eſt purement morale. Je ne ſuis pas en cela tout à fait de ſon ſentiment, mais j'en ſuis ſur ce qu'il dit que la *debonnaireté*, qui n'eſt pas cette vertu du Chriſtianiſme loüée par JESUS-CHRIST, a quelque choſe de mauvais ; que c'eſt en partie un manque de vigueur & une eſpece d'inſenſibilité, dont nos Hiſtoriens accuſent *Loüis le Debonnaire*, & qu'ils marquent comme la cauſe, non ſeulement de toutes les guerres qu'il eut

à ſou-

à ſoûtenir durant le cours de ſon regne, mais de l'affront qu'il eût d'eſtre degradé ſolemnellement & enfermé dans un Monaſtere.

Ils ont nommé le *Debonnaire*, dit M. de Balzac, celuy qu'ils n'ont oſé nommer le ſot.

Du temps de Montaigne ce mot ſe diſoit en bonne part, & ſignifioit quelque choſe de doux & d'humain : Je punirois, dit-il, plus aigrement la malice en une apparence *debonnaire* : Il y a quelque art à diſtinguer les viſages *debonnaires* des niais, les ſeveres des rudes, les malicieux des chagrins, les dédaigneux des melancoliques & telles autres qualitez voiſines.

Aujourd'huy l'air *débonnaire*, le viſage *débonnaire*, va fort à une phyſionomie niaiſe.

Un de nos bons Ecrivains ne laiſſe pas de dire parlant de David : Ce Prince *debonnaire* n'avoit rien épargné pour gagner l'amitié de ſes ſujets. Un autre dit de Theodoſe à l'occaſion des ſtatuës qui avoient eſté renverſées : Noſtre Prince eſt *debonnaire*.

TOUT D'UN COUP, TOUT A COUP.

ILs ne ſe diſent pas indifferemment, & il y a des endroits où l'un eſt mieux que l'autre. Le premier ne marque pas toûjours comme le ſecond, que la choſe ſe faſſe bruſquement ou dans l'inſtant meſme, ni qu'il y ait de la ſurpriſe: les exemples feront entendre ce qu'on veut dire.

Ouvrages de M. de S. Evremont. Comme on ne va pas *tout d'un coup* à la corruption entiere, il y eût un paſſage de l'honneur à l'intereſt.

Pratique de la perfection chrétienne. On ne parvient pas *tout d'un coup* au plus haut point, ni de la méchanceté, ni de la bonté.

Diſcours de M. Bergeret. Le Roy pour arreſter *tout d'un coup* ces commencemens de diviſion, a jugé à propos d'envoyer devant Cadix une flotte capable de conquerir toutes les Indes.

Lettre à l'Auteur des hereſies imaginaires. Si vous n'eſtiez pas content d'eux, il ne falloit pas *tout d'un coup* les injurier.

Eſſais de Morale. Dans la voye commune, le cœur de l'homme ne change point ainſi *tout d'un coup* d'objet & de fin.

Traité du Sublime. Il arrive auſſi quelquefois qu'un Ecrivain parlant de quelqu'un, *tout d'un*

d'un coup ſe met en ſa place, & joüe ſon perſonnage.

Voicy des exemples du ſecond.

Un grand Cyprés tomba *tout à coup.* Tacite de M. d'Ablancourt

Luy & le cheval eſtoient diſparus *tout à coup.* Quinte-Curce de M. de Vaugelas.

Le ſang arreſté par le premier appareil ſe mit à couler *tout à coup* plus fort qu'auparavant.

Tout à coup donc, ils vinrent fondre ſur Amyntas.

Il y avoit un peu plus d'un mois qu'il s'acquittoit de ſon miniſtere avec aſſez de bonheur, quand *tout à coup* il ſe voit reduit à la miſerable neceſſité, ou de trahir ſa conſcience ou de tomber dans le precipice qu'il évitoit avec tant de ſoin. Plaidoyers de M. Patru.

Il y a tantoſt cent ans que Philippes ſecond eſtant à Madrid, il s'éleva *tout à coup* dans Madrid meſme un bruit étrange que ce Prince venoit d'eſtre aſſaſſiné.

Pendant que vous eſtes aux mains avec un ennemi, pluſieurs autres vous ſurprennent *tout à coup.* Imitation de Jeſus Chriſt par M. l'Abbé du Mas.

La pauvre Reine revenuë *tout à coup* comme d'un long aſſoupiſſement, &c. Vie de S. François de Borgia.

De

De tous ces exemples, il eſt aiſé de voir qu'il y a des endroits où *tout d'un coup* vient mieux que *tout à coup*, & qu'il y en a d'autres auſſi où *tout à coup* vient mieux que *tout d'un coup*. Quelques-uns de nos Ecrivains n'ont point ces égards; & ceux qui diſent : On entendit *tout d'un coup* un grand bruit comme d'un vent violent & impetueux qui venoit du Ciel, pour exprimer *factus eſt repente de cælo ſonus tanquam advenientis ſpiritus vehementis*, confondent *tout d'un coup* avec *tout à coup*.

Un de nos meilleurs Ecrivains dit en parlant de la Converſion de S. Paul : Dieu le frappa *tout d'un coup* d'une lumiere tres-vive, qui l'ébloüiſſant & le renverſant par terre luy ouvrit les yeux de l'ame, &c.

Je croy qu'en ce lieu-là *tout à coup* feroit mieux que *tout d'un coup*.

J'ay pris garde que certains Auteurs ſe ſervent en toutes rencontres de *tout à coup*, ou de *tout d'un coup*. Il faut employer tantoſt l'un tantoſt l'autre ſelon la diverſité des ſujets, comme fait M. Saraſin dans la Vie d'Atticus : *Tout d'un coup* la fortune ſe changea : La

fiévre

fiévre l'ayant quitté *tout à coup.* M. Fléchier qui écrit avec tant de juſteſſe, varie auſſi ſuivant les occaſions : Sa preſence, dit-il, dans l'*Hiſtoire de Theodoſe*, fit ceſſer tous les differends, & l'aſſemblée s'eſtant réünie *tout d'un coup*, comme par une inſpiration divine, demanda qu'on luy donnaſt Ambroiſe pour ſon Paſteur. Mais il dit en un autre endroit : Comme il achevoit de murmurer ces paroles magiques, on rapporte qu'on vit *tout à coup* le trépié ſe mouvoir.

Le Traducteur des Homelies de S. Chryſoſtome au Peuple d'Antioche, met de meſme tantoſt l'un & tantoſt l'autre ſelon que le ſujet le demande; comme il paroiſt dans ces deux exemples : Il pouvoit *tout d'un coup* diſſiper nos craintes. Le plus grand mal que je trouve dans le renverſement des grandes fortunes, c'eſt qu'il arrive *tout à coup.*

RETABLIR LE DESORDRE.

CETTE phraſe paroiſt irreguliere & vicieuſe ; & l'Academie Françoiſe l'a condamnée en ces termes dans ſes *ſentimens ſur le Cid:* On

On ne dit point *rétablir le desordre*, mais bien rétablir l'ordre.

En effet, c'est l'ordre & non pas le desordre qu'on rétablit. Cependant deux de nos meilleurs Ecrivains, tous deux Academiciens, parlent ainsi.

Au siege d'Alexandrie, dit M. d'Ablancourt, Cesar aprés avoir essayé vainement de les arrester & *de rétablir le desordre*, se retire aussi luy-mesme vers son vaisseau.

Avec un renfort considerable, dit M. de Vaugelas, il marcha pour *rétablir le desordre* des Provinces revoltées.

Mais il faut s'en tenir au jugement de l'Academie, plustost qu'à l'exemple des Academiciens.

BRUTAL, BRUTALITÉ.

CEs deux mots, outre leur ancienne signification qui marque quelque chose propre de la beste & une grande corruption de mœurs, en ont une nouvelle qui ne va qu'au procedé de la vie civile. Nous entendons aujourd'huy par *brutal*, selon l'usage present de la langue, quand nous parlons de quelqu'un; un homme sans égards, qui ne sçait pas vivre,

qui

qui ne menage perſonne, qui rompt en viſiere aux gens, qui choque tout le monde par des paroles dures, ou par des manieres offenſantes : c'eſt un *brutal* : on n'a jamais veu des gens ſi *brutaux* : & cela ſe diſoit du temps de M. de Balzac : La fortune avec toute ſa puiſſance, dit-il, ne pourra jamais apprivoiſer un *brutal* & polir la rudeſſe des mœurs.

C'eſt dans le meſme ſens à peu prés que le Traducteur de Quinte-Curce fait dire à Darius : Alexandre quelque terrible qu'il paroiſſe aux laſches, enfin, ce n'eſt qu'un homme, & encore ſi vous m'en croyez, un *brutal*, un étourdi.

Nous diſons en ce ſens là ; un procedé *brutal* : Il n'y eut jamais un procedé plus *brutal* que le ſien : il m'a fait une réponſe *brutale*, c'eſt à dire, fort incivile & fort mal-honneſte.

Brutalité ſignifie de meſme finement mal-honneſteté, groſſiereté, dureté : car *brutal* ajouſte à *groſſier* quelque choſe de dur & de choquant. Auſſi M. de Balzac dit de deux freres qui avoient des mœurs fort oppoſées : L'un eſt le plus courtois & le plus civil de tous les hommes, l'au-

l'autre n'a point ſon pareil en *brutalité*. M. de la Bruyere dit au meſme ſens : La groſſiereté, la ruſticité, la *brutalité* peuvent eſtre les vices d'un homme d'eſprit.

Au reſte *brutal* & *brutalité* ne laiſſent pas de ſignifier encore ce qu'ils ſignifioient autrefois ; nous entendons par *brutal*, tantoſt farouche, feroce, cruel ; tantoſt diſſolu & débauché à l'excés.

Plaidoyers de M. Patru.

Il n'y a point d'homme ſi *brutal* ou ſi ſauvage qui ne voye avec plaiſir ſon nom immortaliſé dans les ouvrages d'un excellent Poëte.

Converſations de M. le Chevalier de Meré.

Je ne ſerois pas ſurpris de l'extrême vaillance d'un *brutal* qui ne connoiſt ni le plaiſir ni la douleur, & qui ne ſçait ce que c'eſt que d'eſtre ou vivant, ou mort.

Ces *brutaux* ſe ſaiſirent de ſa perſonne. Ces *brutaux* acheverent de l'aſſommer, dit un de nos Hiſtoriens, en décrivant le maſſacre de la Saint Barthelemy.

Les Bactriens entre toutes ces nations, dit M. de Vaugelas, ſont eſtimez les meilleurs Soldats, mais *brutaux*. Le meſme dit : Ces eſprits *brutaux* s'eſtoient rendus plus farou-

ches

ches par la guerre & par le deſeſpoir du pardon.

Il dit encore : Non contens d'avoir deſolé les familles par leurs brigandages, ils avoient pillé juſqu'aux temples & aux ſepulchres ; & les Dames les plus illuſtres pleuroient avec des larmes de ſang leur pudicité violée. L'avarice & la licence effrenée de ces *brutaux* avoient rendu le nom des Macedoniens odieux & deteſtable aux Barbares.

Dans ce dernier exemple, *brutal* va proprement à diſſolution & à corruption de mœurs. Nous diſons en ce ſens là, une action *brutale*, une vie *brutale*, des plaiſirs *brutaux*, des appetits *brutaux*.

Il y a tant de gens de toutes les ſortes qui ſe laiſſent entraiſner à leurs appetits *brutaux*. Pratique de la Perfection chrétienne.

Malheur à moy qui ay veſcu d'une maniere ſi *brutale*, que j'ay honte d'y penſer. Il y a meſme des impuretez ſi abominables & ſi *brutales* qu'on n'en peut parler ſans rougir. Meditations ſur les Myſteres de la Foy.

Brutalité a auſſi quelquefois ſon ancienne ſignification. Nous diſons aſſouvir ſa *brutalité* : Ils ne vivent pas comme des hommes, mais comme

me des bestes, dit le Traducteur de Rodriguez, en se laissant conduire à la *brutalité* de leurs appetits.

JOURS OUVRIERS, JOURS OUVRABLES.

LE premier est le bon : il n'y a que le peuple qui dise *jours ouvrables*. Tous les honnestes gens disent *jours ouvriers*, & les Ecrivains corrects n'écrivent point autrement. C'est ainsi que parle M. l'Abbé du Mas dans l'*Imitation de Jesus-Christ :* La diversité mesme du temps & des besoins exige differens exercices ; les uns conviennent aux festes, les autres aux *jours ouvriers*.

Si c'est bien dit, LE SOIR ESTANT VENU, AUSSI-TOT QUE LE MATIN FUT VENU.

SELON le sentiment de quelques personnes fort intelligentes en nostre Langue, cela n'est pas François. On dit bien *le jour vient, le jour estant venu ; la nuit vient, la nuit estant venüe :* parce qu'on regarde cette

cette premiere clarté qui fait le jour, & cette premiere obſcurité qui fait la nuit, comme quelque choſe d'indiviſible. Mais on ne peut dire ni du matin ni du ſoir qu'ils viennent ou qu'ils ſont venus, parce qu'on ne les regarde pas de meſme. Ainſi les Auteurs qui diſent, *le ſoir eſtant venu*, pour exprimer, *veſpere autem facto*; & *auſſi-toſt que le matin fut venu*, pour rendre, *confeſtim mane*, ne parlent point juſte. Il n'eſt pas étrange que M. l'Abbé de Marolles parle de la ſorte; mais il eſt ſurprenant que des Ecrivains qui ſe croyent infiniment au deſſus de luy & avec raiſon, l'ayent copié en cela comme en d'autres choſes qui ne valent gueres mieux.

Du reſte, quand on diroit bien *le ſoir eſtant venu*, on ne pourroit pas dire, *le ſoir eſtant venu la barque eſtoit au milieu de la mer*, comme le diſent les meſmes Auteurs. On dit *le jour eſtant venu*, la flotte mit à la voile, l'armée décampa : ce ſont des termes qui emportent action & mouvement. Mais on ne dit pas *le jour eſtant venu* la flotte eſtoit à la rade; l'armée eſtoit dans la plaine.

PENSER A UNE PERSONNE,
PENSER EN UNE PERSONNE.

UN de nos Grammairiens a déja proposé cette Remarque. Il dit que *penser en* quelqu'un a un ſens plus fort que *penser à* quelqu'un, & il a raiſon en cela : mais ce qu'il ajouſte pour décider, ne va pas au but ; & ſa deciſion n'eſt ni vraye ni exacte. Je *penſe en* vous, dit-il, ſignifie non ſeulement que je vous ay dans ma penſée, mais encore que je penſe à vous obliger en quelque choſe & à vous faire quelque faveur. Si donc j'ay demandé quelque grace à une perſonne & que je l'aille trouver pour l'en prier de nouveau, il doit me répondre je *penſe en* vous, & non je *penſe à* vous.

Voila toute la deciſion de noſtre Grammairien. Il me ſemble que quoy qu'il s'agiſſe d'obliger & de faire une faveur, on peut fort bien répondre je *penſe à* vous ; & que c'eſt comme ſi on diſoit, je ſonge à l'affaire que vous m'avez recommandée, je ſonge à ce que je vous ay promis. Je croy meſme qu'en cette occaſion, il faut toûjours dire je *penſe à* vous.

Penſer en quelqu'un ſignifie quel-

que choſe de plus, & marque toûjours un vray attachement pour la perſonne, ſans qu'il s'agiſſe d'aucune affaire ni d'aucune grace.

J'ay *penſé en* vous dans ma ſolitude, c'eſt à dire proprement, j'ay eſté occupé de vous, vous avez eſté l'objet de mes penſées & de mes reſveries. *En* vous, emporte amitié & tendreſſe : au lieu que *penſer à* vous, n'emporte gueres qu'honneſteté, civilité, generoſité. On ne *penſe* jamais *en* une perſonne, que ce ne ſoit l'inclination qui faſſe penſer. On peut *penſer à* une perſonne meſme pour luy faire plaiſir, ſans que l'inclination s'en meſle. *Penſer en*, marque toûjours une penſée profonde & conſtante. *Penſer à*, ne marque ordinairement qu'une penſée ſuperficielle & paſſagere. L'un enfin vient plus du cœur que de l'eſprit, & l'autre plus de l'eſprit que du cœur.

Je vous remercie d'avoir *penſé en* moy pour me plaindre du mal de ma mere, dit une Perſonne de qualité qui a beaucoup d'eſprit, en écrivant à l'homme de France qui en a peut-eſtre le plus.

M. Coſtar dit à un de ſes amis

qu'il n'a pas esté un seul moment sans *penser en* luy.

Madame la Marquise de Sablé qui pensoit & parloit si bien, écrivit ainsi à Monsieur aprés la bataille de Cassel. Que diriez-vous, Monseigneur, au cas que vous me fissiez l'honneur de *penser en* moy, si pendant que tout le monde parle de vostre Altesse Royale je demeurois dans le silence.

Elle dit dans une autre Lettre à une de ses bonnes amies : Je *pense* beaucoup *en* vous & vous me tenez fort au cœur.

Cela se dit aussi en matiere de pieté ; & c'est le propre d'un veritable Chrétien, d'un homme interieur de *penser en* Dieu. Un Philosophe qui contemple la Nature & qui a la veüe des estres créés remonte jusqu'au premier Estre ; un libertin mesme qui doute & qui examine s'il y a un premier Estre, *pense à* Dieu ; mais ne *pense* pas précisement *en* Dieu.

Il faut l'aimer pour *penser en luy*, dit le Traducteur de Rodriguez. Il dit encore : Si nous aimions extremement Dieu, nous passerions volontiers les jours & les nuits *à penser en* luy. Lors que l'on aime Dieu

on se porte aisement à *penser en* luy. Fortifiez-moy maintenant, Seigneur, afin que je puisse ne *penser* qu'*en* vous.

Penser à seroit foible en tous ces endroits.

CERTES.

CE mot ne se dit plus dans la conversation que par les Gascons : mais il se dit encore dans les histoires, dans les discours d'eloquence, dans tous les ouvrages dogmatiques ; & il a quelque chose d'énergique qui soûtient & qui anime les endroits passionnez ou raisonnez.

Et *certes* il avoit bien reconnu combien cette guerre estoit capable d'apporter de changemens à toutes choses. Quinte-Curce de M. de Vaugelas.

Entre tous les Lacedemoniens le Roy se faisoit remarquer à ses armes & à sa bonne mine, & plus encore à la grandeur de son courage : en quoy *certes* personne ne le surpassa jamais.

Certes, Messieurs, le Barreau depuis huit ou dix ans, n'a veû que trop de ces malheureuses entretenir Plaidoyers de M. Patru.

l'Audience des indiſcretions de leur vie.

Diſcours ſur les Oeuvres de M. Saraſin.

Et *certes* il n'y a rien de moins glorieux que de rechercher la gloire, lors meſme qu'on la merite.

Pratique de la Perfection chrétienne.

Certes tant que je ſuis capable de recevoir quelque conſolation & quelque contentement d'ailleurs, je n'oſe pas dire que ce ſoit Dieu qui occupe entierement toute la tendreſſe de mon cœur.

Homelies de S. Chryſoſtome au Peuple d'Antioche.

Certes il n'y a rien qui puiſſe corrompre la joye de celuy qui ſe réjoüit au Seigneur.

Certes, c'eſt icy qu'il faut s'écrier: y a-t'il quelqu'un qui puiſſe parler dignement de la puiſſance du Seigneur?

Oeuvres de M. Sarasin.

Et *certes* il y a de la foibleſſe à ne pouvoir ſouffrir les richeſſes, les honneurs, & l'autorité.

Et *Certes* il arrive quelquefois, dit le meſme Auteur en parlant du Magnanime, qu'il ſemble que le Ciel & la terre ayent conſpiré contre luy, & qu'il n'ait pour ſoy que ſa ſeule conſcience.

Relation des Campagnes de Rocroy & de Fribourg.

Certes la France luy devoit en cette rencontre de grandes actions de graces, dit M. de la Chapelle, en

 parlant

parlant de M. le Duc d'Enguien aprés la bataille de Rocroy.

Quoy que *certes* ſoit en uſage comme il paroiſt par tous ces exemples: j'aimerois bien autant *certainement*, dont nos meilleurs Ecrivains ſe ſervent quelquefois au lieu de *certes*.

Certainement il faut confeſſer qu'il n'y a point de paſſion qui donne une mine ſi avantageuſe, & un port ſi noble & ſi convenable à l'homme que celle-cy. Charactères des Paſſions.

Et *certainement* qu'on cherche dans tous les lieux que la pieté publique a peû conſacrer au ſoulagement des affligez, on n'y verra rien de ſi deſolé, de ſi déplorable que les Captifs. Plaidoyers de M. Patru.

Certainement il n'eſt pas raiſonnable qu'un Religieux ſoit ſi abſorbé dans l'eſtude, &c. Rodriguez de M. l'Abbé Regnier.

Certainement la colere du Prince nous apporte plus de profit que de dommage. Homelies de S. Chryſoſtome au Peuple d'Antioche.

Et *certainement*, dit M. Deſpreaux dans ſa Preface ſur Longin, on ne ſçauroit aſſez plaindre la perte de ces excellens Originaux. Il uſe du meſme terme plus d'une fois dans la ſuite de l'Ouvrage : Et *certainement* en matiere d'éloquence, il n'y

a rien de plus difficile à éviter que l'enfleûre. Et *certainement* la profuſion & les autres mauvaiſes habitudes ſuivent de prés les richeſſes exceſſives.

DESHONNESTE, MAL-HONNESTE.

IL ne faut pas confondre ces deux mots : ils ont des ſignifications toutes differentes. *Deshonneſte*, eſt contre la pureté, *Mal-honneſte* eſt contre la civilité, & quelquefois contre la bonne foy, contre la droiture. Des penſées, des paroles *deshonneſtes*, ſont des penſées, des paroles qui bleſſent la chaſteté & la pudeur. Des actions, des manieres *mal-honneſtes*, ſont des actions, des manieres qui choquent les bienſeances du monde, l'uſage des honneſtes gens, la probité naturelle, & qui ſont d'une perſonne peu polie ou peu raiſonnable. Je n'ay jamais veû un procedé plus *mal-honneſte* : ce ſeroit mal dit un procedé *deshonneſte*, comme le dit M. de Voiture à M. d'Avaux, dans une occaſion où il ne s'agit de rien moins que de pureté: De mon coſté, dit-il, je le trouverois

auſſi fort commode s'il eſtoit un peu moins *deshonneſte.*

Ce ne ſeroit pas non plus bien parler que de dire, une parole *mal-honneſte* pour une parole ſale : & quelques-uns de nos Ecrivains qui diſent en ce ſens là, des chanſons *mal-honneſtes*, des plaiſanteries *mal-honneſtes* ne ſont pas à ſuivre. Il faut ſe ſervir dans ces rencontres du mot de *deshonneſte.* C'eſt en faiſant ces diſtinctions qu'on trouve de la difference où il n'en paroiſt preſque point, & qu'on apprend qu'il n'y a gueres de vrays ſynonymes dans noſtre langue.

Selon cette Remarque, il y a quelque choſe à redire dans ce que dit un de nos Poëtes,

Je ne viens pas, Seigneur, par une
laſche crainte
Rechercher une paix deshonneſte *&*
contrainte.

Deshonneſte eſt mis là pour ce qui choque la bienſeance & l'honneur.

Deshonneſte au reſte ne ſe dit gueres que des choſes.

La pauvreté qui conſeille, qui perſuade tant de choſes *deshonneſtes.* Oeuvres diverſes de Mr Patru.

Ce fut luy qui non ſeulement me Traduction nouvelle des

Satyres, des Epistres & de l'Art poëtique d'Horace.

préserva de toute action *deshonneste*, mais aussi de tout ce qui auroit peû m'attirer une méchante reputation.

On ne dit gueres une femme *deshonneste*, un homme *deshonneste*; pour dire une femme ou un homme impudique.

Mal-honneste se dit égalément des personnes & des choses. C'est un *mal-honneste* homme, dit-on de celuy qui ne sçait pas vivre, ou qui n'a point de probité.

Reflexions sur l'Histoire.

Il est difficile qu'un *mal-honneste* homme soit bon historien.

Offices de Ciceron.

De toutes les parties & de toutes les actions de la vie, il n'y en a aucune qui n'ait ses regles & ses devoirs, & l'on n'est *honneste* homme ou *mal-honneste* homme qu'à proportion qu'on les observe ou qu'on les neglige.

Mal-honneste dans ces exemples qui regardent les personnes, a le mesme sens que dans les exemples suivans qui ne regardent que les choses.

On peut estre en peine si ce qui se presente est *honneste* ou *mal-honneste*, dit encore le nouveau Traducteur des Offices de Ciceron.

On oublie plus aisement une réponse

ponſe groſſiere, quoy que *mal-honneſte* & deſobligeante d'ailleurs, qu'une repartie fine & piquante, dit un Auteur poli à qui nous devons le *Diſcours ſur la bienſeance.*

Il faut dire à peu prés le meſme de *deshonneſteté* & *mal-honneſteté*, que de *deshonneſte* & *mal-honneſte*; avec cette difference que *mal-honneſteté* & *deshonneſteté* ſe diſent des perſonnes comme des choſes. Ainſi le Traducteur de Rodriguez dit fort bien:

Il eſt certain que l'*honneſteté* ni la *deshonneſteté* d'une femme ne conſiſte point à ſe monſtrer aux feneſtres, ou à ne s'y montrer pas, &c. *Deshonneſteté* eſt pris là par rapport à la mauvaiſe conduite, & à des mœurs dereglées. *Mal-honneſteté* qui ne regarde que la politeſſe n'y ſeroit pas propre.

Il faut encore remarquer que comme *deshonneſte* & *mal-honneſte* ſont oppoſez à *honneſte* qui ſignifie tout à la fois une perſonne chaſte & une perſonne polie: *Deshonneſteté* & *mal-honneſteté* le ſont à *honneſteté*, qui a auſſi deux ſignifications. Car de meſme que nous diſons d'une perſonne qu'elle eſt fort *honneſte*, pour mar-

quer sa regularité ou sa politesse, nous exprimons l'un ou l'autre par le mot d'*honnesteté*.

IMPOSER LES MAINS.

CETTE maniere de parler est consacrée à certains usages de la Religion, & il ne faut pas s'en servir indifferemment. Les Apostres *imposoient les mains* sur les Fidelles pour communiquer le S^t. Esprit, ou pour remettre les pechez. Les Evesques *imposent les mains* quand ils conferent les Ordres, & l'*imposition des mains* est une ceremonie Ecclesiastique : mais hors delà, on ne doit pas dire *imposer les mains*, pour mettre les mains sur quelqu'un ; mesme quand il s'agit de la guerison miraculeuse des malades : & je ne voudrois pas rendre ce qu'un Chef de la Synagogue dit à JESUS-CHRIST au sujet de sa fille qui estoit morte : *Veni, impone manum tuam super eam & vivet*, par ces paroles : Venez *luy imposer les mains* & elle vivra. Ce Seigneur de l'Evangile vouloit dire seulement que le Fils de Dieu n'avoit qu'à mettre les mains sur elle pour luy rendre

dre la vie. On ne diroit pas aussi d'un Saint qui feroit des miracles; il s'approcha du malade, il *luy imposa les mains* & il le guerit : mais on diroit, il toucha le malade, ou il mit les mains sur luy.

PAYSAGISTE.

CE terme est employé par un celebre Academicien dans la description d'une maison de campagne : Plus loin est une enfonceûre où la veüe se promene entre plusieurs détours que font les collines, & se va perdre enfin dans un si agreable lointain, que les sçavans *Paysagistes* n'ont jamais rien inventé de si diversifié ni de si divertissant.

Il y a lieu de s'étonner qu'aprés que l'Academie a condamné en quelque sorte le mot de *Paysagiste* un Academicien s'en soit servi dans un ouvrage d'esprit. Du moins j'ay appris de bonne part que le jour qu'on receût au nombre des Academiciens M. de Perefixe alors Evêque de Rhodez, depuis Archevêque de Paris; M. de la Mesnardiere qui estoit dans la compagnie, dit qu'il avoit ordre de sçavoir de l'Academie, si parlant

des diverſes ſortes de Peintres, c'eſtoit bien dit, que de dire les *payſagiſtes*, pour ceux qui ne travaillent qu'en payſages. Ce qui donna occaſion à cecy, c'eſt que M. de la Meſnardiere qui avoit acheté la Charge de Lecteur du Roy dit un jour dans la chambre du Roy meſme, le mot de *payſagiſte*. Il fut relevé auſſi-toſt, & on luy demanda ſi l'Academie paſſeroit ce mot? l'Academicien répondit qu'il le croyoit bon & propre de la langue. On le chargea de ſçavoir de Meſſieurs de l'Academie ce qu'ils en penſoient. M. de la Meſnardiere leur propoſa la difficulté; il fut condamné tout d'une voix, & l'Academie jugea que le mot de *payſagiſte* n'eſtoit bon qu'entre Peintres qui ont leur jargon comme les autres ouvriers; mais que dans la converſation & ailleurs ce terme eſtoit ridicule.

Suivant cette deciſion, l'Auteur des *Entretiens ſur les vies & ſur les ouvrages des plus excellens Peintres* eſt en droit de dire: Fouquiere excellent *payſagiſte* avoit eu ordre de M. de Noyers de peindre des veües de toutes les principales villes de

France. Il eſt, dis-je, en droit d'uſer de ce mot; c'eſt un homme qui parle peinture & qui fait profeſſion de dire les termes de l'Art. Mais il n'eſt pas permis à une perſonne du monde d'employer *payſagiſte* dans les converſations ordinaires, ou à un Ecrivain de le mettre dans des livres qui ne traitent point expreſſement de peinture. Il faut alors s'expliquer d'une maniere qui ne ſente point le jargon de l'Art, & dire par exemple : C'eſt un peintre qui travaille en payſages, qui ne fait que des payſages, qui s'entend en payſages.

Je dis le meſme à peu prés de tous les termes d'Arts qui ne ſont pas receûs generalement, & que le commun du monde n'entend point : on doit s'en abſtenir dans le diſcours familier, & encore plus dans les livres qui ſont écrits pour toutes ſortes de perſonnes. Qu'un Matelot qui raconte à d'autres Matelots un combat naval ou un naufrage, charge ſon recit de tous les termes de marine ; je le luy pardonne, il s'entend & il parle à gens qui l'entendent : mais qu'un Hiſtorien ou un

faiſeur de Relation qui n'eſt rien moins que Matelot, rempliſſe ſon livre de termes particuliers tout marins que je n'entends point, & qu'il n'entend pas peut-eſtre luy-meſme, c'eſt ce que je ne puis ſouffrir ; on ne ſçauroit croire combien cela chagrine les lecteurs. Le *Journal du voyage de Siam* eſt un livre delicieux, à un peu trop de marine prés.

Du moins faudroit-il déchiffrer en marge tous ces termes inconnus; mais le plus ſeûr eſt d'en mettre d'autres dans le corps du diſcours qui ſoyent intelligibles à tout le monde, par exemple; au lieu d'*áramber* & d'*amener* qui ſont des termes de marine, je dirois accrocher & baiſſer, qui ſont des termes de noſtre Langue: On accrocha le navire; ces deux baſtimens eſtoient accrochez: on baiſſa le pavillon; leur fregate nous contraignit de baiſſer le pavillon par reſpect. Ce ſeroit parler le pur langage de mer que de dire: On *aramba* le navire pour venir à l'abordage: on *amena* le pavillon.

Ce que je dis des termes de marine, doit s'entendre des termes de

guerre;

guerre ; & un Hiſtorien qui feroit la deſcription d'un ſiege, comme un Officier la feroit aprés la priſe de la ville, pécheroit aſſeûrement contre les regles de l'Hiſtoire, qui ne demande pas un ſi grand détail, ni des termes ſi propres de l'Art. L'Officier meſme qui fait une dépeſche pour la Cour ou une relation pour ſes amis, doit parler moins guerre que quand il conte la choſe dans le camp, ou qu'il l'écrit à un homme du meſtier.

Regime vicieux.

CE déſordre, dit un bon Auteur, procede encore d'un deffaut de lumiere qui eſt tres rare & tres foible au milieu des tenebres dont le monde eſt couvert, & quelque foible que ſoit cette lumiere, &c. Dans l'exemple, *qui eſt tres rare & tres foible*, eſt regi *de lumiere* : mais il ne devroit pas s'y rapporter, parce que *lumiere* eſt là indefini & ſans article. Or comme nous avons dit ailleurs, les mots indefinis, à parler en general, ne regiſſent rien ; & c'eſt le mot auquel ils ſont attachez qui doit regir. Ainſi regulierement,

qui

qui eſt tres-rare le devroit rapporter à *défaut* qui a ſon article, & auquel *de lumiere* eſt joint ſans article. Selon ce principe, ce ſeroit mal parler que de dire : la pluſpart des vices viennent *d'un défaut de foy qui* eſt *languiſſante* & comme *morte*. Mais ce ſeroit bien parler que de dire, la pluſpart des vices viennent *d'un défaut de foy* qui eſt tres *dangereux pour le ſalut*, en faiſant rapporter *qui* à *défaut*, & non pas à *foy*.

Un exemple de M. de Vaugelas doit en cela nous ſervir de regle : Comme il faiſoit le tour des murailles à cheval, dit ce grand Maiſtre dans ſon Quinte-Curce, il fut bleſſé d'*un coup de fléche* qui ne l'empeſcha pas de prendre la Place. *Qui ne l'empeſcha pas* ſe rapporte à *coup de fléche*, & non pas à *fléche*. C'eſt proprement noſtre cas.

Si c'eſt bien dit,

LE PREMIER JOUR DE LA SEMAINE COMMENCE A LUIRE.

IL me ſemble que cela n'eſt pas françois. Le jour *luit* : mais le pre-

premier jour de la ſemaine ne *luit* point. Par le jour, on entend l'aube du jour & la lumiere qui commence à paroiſtre. Par le premier jour, on entend une durée de temps compoſée d'un certain nombre d'heures, ou le tour que fait le Soleil en vingt-quatre heures. Cependant de celebres Ecrivains diſent : Cette ſemaine eſtant paſſée & le premier jour de la ſuivante commençant à *luire* : mais je ne croy pas que leur autorité doive prévaloir en cette rencontre.

Mauvais uſage *de* CELUY.

CEluy eſt un écueil, où ceux qui parlent & qui écrivent le plus poliment échoüent quelquefois. Les exemples feront entendre ce que je veux dire.

Il ne ſe peut rien de plus obligeant au monde, que tout ce que vous m'avez fait l'*honneur* de me mander ſur *celuy* que j'ay receû du Roy.

Je dis que *celuy* n'eſt pas bien là & en voicy la raiſon. L'*honneur*

qu'a receû du Roy la Perſonne qui parle, n'eſt pas dans le genre de l'*honneur* que luy a fait la Perſonne qui luy écrit. Par, tout ce que vous m'avez fait l'*honneur* de me mander, on entend une civilité; & par *celuy* que j'ay receû du Roy, on entend un employ honorable. Cependant, afin que *celuy* fuſt regulier, il faudroit que l'*honneur* qu'on a fait & l'*honneur* qu'on a receû, fuſſent dans le meſme genre; ou du moins qu'ils eûſſent plus de rapport que n'en ont une civilité & un employ. Car quand il y a quelque ſorte de convenance entre *honneur* & *honneur*, *celuy* ſe peut mettre; & je le vis l'autre jour dans la Lettre qu'un illuſtre Academicien écrivoit à une Dame de grande qualité: Si j'avois l'*honneur* d'eſtre particulierement connu de M. voſtre Mari, je me donnerois *celuy* de luy écrire en cette rencontre.

J'ay dit qu'on le peut mettre: mais pour dire ce que j'en penſe, il vaudroit peut-eſtre mieux l'éviter, ou en prenant un autre tour, ou en répetant le meſme mot; & l'exemple de M. de Vaugelas doit nous régler là-deſſus. Il parle ainſi dans

ſes

ſes Remarques : Comme l'honneur eſt une choſe beaucoup plus précieuſe que la vie, auſſi le mot de ſacrifier ou d'immoler eſt plus dignement employé au *ſacrifice* de l'honneur, qu'au *ſacrifice* de la vie. Il ne dit pas, qu'à *celuy* de la vie; & il a mieux aimé répeter le mot de *ſacrifice*, que de faire une équivoque.

Ainſi quand *celuy* fait la moindre équivoque, il ne faut pas manquer de s'en abſtenir; & j'aurois de la peine à dire avec un de nos Ecrivains : Minerve qui avoit eû un ſoin tout particulier des intereſts d'Uliſſe, prit *celuy* d'obtenir de Jupiter un broüillard épais, &c. *Celuy* ſe rapporte à *ſoin*; mais comme *intereſt* eſt plus proche, & qu'on peut douter un moment s'il ne s'y pourroit point rapporter ; cela fait une petite obſcurité qui bleſſe le Lecteur, pour peu qu'il comprenne juſqu'où va la clarté de noſtre Langue.

Le Traducteur des *Homelies de S. Chryſoſtome au Peuple d'Antioche* a bien uſé de *celuy*, en diſant : Il nous laiſſe le *ſoin* d'eſtre vertueux, & ſa bonté ſe reſerve *celuy* de terminer nos infortunes.

L'Au-

L'Auteur de la *Retraite selon l'esprit & la methode de S. Ignace* s'en sert aussi fort à propos, lors qu'il dit: Nostre perfection ne consiste pas toûjours à faire le *bien* qui nous paroist ou le plus grand ou le plus élevé; mais *celuy* qui convient le mieux, & à nostre condition & à nostre employ.

PRE'LIMINAIRE.

ON dit, des questions *préliminaires*, un discours *préliminaire*: & par là on entend des questions dont l'éclaircissement est necessaire pour l'intelligence de ce qui doit se traitter en suite: on entend, un discours qui prepare & fraye le chemin à d'autres discours.

Lettres de S. Augustin.

Je ne laisseray pas de jetter icy quelques *préliminaires* sur cette question.

Jugement sur le 3. Volume de la Morale Pratique des Jesuites.

La suite de l'Ouvrage, toute étenduë qu'elle est, ne contient gueres que des *préliminaires*.

Lettres Apologetiques pour M. Arnauld.

Avant que d'aller plus loin, il reste encore deux petits *préliminaires* de la piece de M. Arnauld qu'il faut lire.

Préliminaire se dit sur tout en matiere de negociation. L'Auteur des *dernieres Campagnes de M. de Turenne,* dit

dit en parlant de la liberté du Prince Guillaume de Furstemberg : Le Roy ne voulut point entrer en traitté sans ce *préliminaire*. Nous lisons dans le *Discours historique pour le jour de la naissance de la Reine de Portugal* : Que de temps le monde a coustume d'employer, je ne dis pas à accorder quelque article d'un traitté de paix ; mais seulement à convenir de ce qui en regarde les premieres ceremonies ; les Politiques appellent cela des *préliminaires*. Nous lisons aussi dans le *Jugement sur le troisiéme Volume de la Morale pratique des Jesuites* : Les Diettes de l'Empire ont bien passé des années entieres à terminer des *préliminaires* moins considerables.

FONDRE.

CE verbe dans l'une de ses significations qui tient de l'actif, se dit proprement des choses animées ou qui paroissent animées, qui sont visibles & qui ont du corps : *Fondre* sur l'ennemi : Ils vinrent *fondre* sur Amyntas Lieutenant d'Alexandre. Quinte-Curce de M. de Vaugelas.

Le mesme jour il se démesla encore de dix Sarrasins qui estoient ve- Panegyrique de S. Loüis par M. l'Ab.

sé de la Chambre.

nus *fondre* ſur luy, reſolus de le prendre ou de le tuer.

Fondre ſur le gibier en parlant des oyſeaux de proye : Deux éperviers ſembloient *fondre* l'un ſur l'autre. L'aigle ſe dérobe à noſtre veuë & s'élance au deſſus des airs pour *fondre* comme un éclair ſur la proye.

Oeuvres diverſes de M. Patru.

On diroit peut-eſtre en parlant d'une tempeſte : Les flots enflez extraordinairement & pouſſez avec violence venoient *fondre* ſur le vaiſſeau. Soldats ! que vous eſtes heureux, dit le Marchand voyant l'orage *fondre* ſur ſon vaiſſeau. Mais on ne diroit pas bien ce me ſemble comme le diſent quelques-uns de nos Ecrivains : Les vents ont ſouflé & ſont venus *fondre* ſur cette maiſon : Un grand tourbillon de vent vint tout d'un coup *fondre* ſur le Lac.

Traduction nouvelle des Satyres, des Epiſtres & de l'Art poëtique d'Horace.

Le vent n'eſtant point viſible, ne *fond* point, à parler exactement. Cela ſe pourroit dire d'une pluye furieuſe meſlée de greſle.

Dans le figuré *fondre* ſe dit de toute ſorte de malheurs qui ſurprennent & qui accablent tout à coup. La colere de Dieu va *fondre* ſur vous.

Toutes les maladies viennent *fondre* ſur luy, dit le nouveau Traducteur des Satyres de Perſe & de Juvenal, en parlant d'un Vieillard.

LE SINGULIER MIS POUR LE PLURIEL.

NOus diſons *le Turc* poür *les Turcs : Le Turc* eſt entré dans la Hongrie, l'empire *du Turc* s'affoiblit de jour en jour. Nous ne diſons pas le meſme en parlant des autres Etats : *Les François* ont paſſé le Rhein ; & non pas *le François* a paſſé le Rhein. Nous diſons pourtant *le François* eſt leger, eſt brave, pour marquer le caractere de la Nation.

Nos bons Ecrivains mettent ſouvent *Soldat* au lieu de *Soldats*, & le Traducteur de Quinte-Curce n'y manque jamais : Cette entrepriſe décourageoit fort *le Soldat*. Ces choſes, quoy que frivoles, faiſoient plus d'impreſſion ſur l'eſprit *du Soldat*, qu'un autre ſujet de crainte. L'horreur de ces lieux étonna *le Soldat*. Ni la colere, ni la joye *du Soldat* ne ſont jamais moderées.

L'Auteur de la *Rélation des Cam-*

pagnes

pagnes de Rocroy & de Fribourg parle de mesme : Quand la peur a une fois saisi *le Soldat*, il ne void & n'entend plus, ni l'exemple ni les ordres du General.

Il faut dire *de Matelot*, *de Paysan*, *de Bourgeois*, le mesme que de *Soldat : Le Matelot* fut allarmé de la tempeste, *le Paysan* se sauva dans les bois, *le Bourgeois* prit les armes : c'est à dire, *les Matelots*, *les Paysans*, *les Bourgeois*. Et voicy un bel exemple du premier & du dernier dans le Remerciment que fit M. Bergeret à l'Academie le jour qu'il y fut receû : Ces formidables armées de cent & deux cens mille hommes ont passé & repassé dans les Provinces aussi paisiblement, que si ce n'eût esté qu'une famille ; point de rapine, point de violence, point d'insulte, *le Soldat* payant comme *le Bourgeois*.

On peut ajouster *Magistrat & Citoyen* à *Soldat* & à *Bourgeois*, aussi-bien qu'à *Paysan* & à *Matelot*.

Harangues de Demosthene. *Le Magistrat* & *le Citoyen* à l'envi, conspirent aux embelissemens de nos spectacles.

Il y a des occasions où l'on se

ſert d'*œil*, au lieu d'*yeux* qu'il faudroit dire : Je n'ay pas fermé l'*œil* toute la nuit. La raiſon voudroit que l'on dit : je n'ay pas fermé *les yeux* toute la nuit ; car en dormant on ne ferme pas un œil qu'on ne ferme l'autre. Nous diſons auſſi : J'en ay la larme *à lœil*, mais nous ne le diſons gueres qu'en riant. Car quand on parle ſerieuſement, on dit, avoir les larmes *aux yeux*.

MINUTIE.

CE mot eſt joli & exprime bien ce qu'on veut dire : il eſt plus de la converſation, que des livres; il peut neanmoins trouver ſa place partout : Ce détail, dit le Cardinal de Retz dans ſon Ecrit du Conclave d'Alexandre VII. paroiſt ſans doute une *minutie* ; c'eſt à dire une choſe mince & frivole qui ne vaut pas la peine d'eſtre remarquée, & qui ne fait rien au gros de l'affaire. Il ne ſe peut ſi bien couvrir, dit le meſme, que je ne m'apperceuſſe qu'il eſtoit homme de *minuties*. Cela marque le caractere d'un petit eſprit qui ne fait que vetiller ; & l'homme de *minuties* eſt comme ces pein-

tres tout occupez à finir les cheveux d'une figure, tandis qu'ils negligent les traits du visage & toute l'ordonnance du tableau.

L'Auteur de la *Défense des nouveaux Chrétiens* qui n'est pas moins exact dans son stile que dans ses raisonnemens, dit en parlant de choses legeres en apparence, mais importantes dans le fonds : Il pourra sembler à quelques-uns que ce sont des *minuties* où le monde ne doit pas prendre d'interest.

Le mot de *minuties* est employé ordinairement pour signifier des bagatelles qui ont rapport à la langue & au stile : Il ne faut pas s'attacher trop aux *minuties*.

Paralelle des Anciens & des Modernes.

Ce ne sont que de pures *minuties* que vous remarquez-là ; il faut regarder à l'essentiel.

Pratique de la perfection chretienne.

Ce mot s'étend encore aux matieres de pieté : Quelques-uns negligent les mortifications legeres & n'en font nul état, les regardant comme des *minuties* qui ne font rien à l'avancement & à la perfection.

EPUISER UNE REMARQUE.

LE Faiſeur de *Reflexions ſur l'uſage preſent de la Langue* qui juge de tout ſouverainement ; condamne ſans miſericorde, *épuiſer une Remarque*, qui ſe trouve dans la Préface de mes premieres Remarques ſur la Langue Françoiſe, en ces termes : Ce n'eſt qu'aprés des reflexions infinies qu'on peut parvenir à *épuiſer une Remarque.*

Cette phraſe ne vaut du tout rien, dit noſtre Homme à *Reflexions*, on ne dit point *épuiſer une Remarque* : J'ay bien oüi dire, *épuiſer une matiere*, ajouſte-t-il, mais pour *une Remarque*, jamais.

Ne pourroit-on pas reprocher à ce Grammairien ce qu'il reproche luy meſme à l'Abbé Danet ; qu'il va un peu viſte. Il n'a pas pris garde ſans doute, que *Remarque* ſe prend icy pour la matiere ou pour la queſtion que l'on traitte ; & que ſi c'eſt une bonne phraſe *épuiſer une matiere, épuiſer une queſtion*, ce n'en eſt pas une fort mauvaiſe, *épuiſer une Remarque.* On entend par là dire à peu prés ſur le mot dont il s'agit, tout

ce qui s'en peut dire raiſonnablement, en examinant toutes ſes ſignifications & tous ſes uſages, juſqu'à en rechercher l'origine & à rapporter toutes ſortes d'exemples, non ſeulement du mot pris en luy-meſme, mais joint avec d'autres mots. Au contraire, dire peu de choſe ſur un mot ou ſur une phraſe & n'y toucher qu'en paſſant, c'eſt effleurer une Remarque, c'eſt la traitter d'une maniere ſuperficielle.

L'Auteur des *Reflexions* s'eſt contenté d'effleurer pluſieurs Remarques qu'il n'a pas apparemment jugé dignes de ſon application. Mais en recompenſe il faut avoüer qu'il en a épuiſé d'autres, ſur tout celle de *Stile pédanteſque*: il en parle à fonds & en maiſtre; & ce ſeroit luy faire injuſtice, que de ne pas convenir qu'il ſçait ce langage là mieux qu'un autre.

Commerce.

Ce mot ſe dit elegamment dans le figuré, lors qu'il ne s'agit point de trafic & de negoce: Eſtre en *commerce* avec quelqu'un : c'eſt un homme d'un bon *commerce*, d'un *commerce* aiſé. Marc Antonin dit dans

ſes

ſes *Reflexions morales* que ſon pere eſtoit d'un *commerce* aiſé & agreable.

L'excellent Predicateur que Dieu n'a fait que montrer au monde, & qui avoit trouvé le ſecret d'unir enſemble l'onction & la politeſſe, dit dans un des Sermons que l'on a donnez au Public, & que le Public a ſi bien receûs : En prenant le parti de la retraitte & de la pieté, on ſe retranche ſur un petit nombre d'amis d'un *commerce* aïſé. Sermons du Pere Chemi-nais.

Un autre Orateur Chrétien dont le talent eſt au deſſus des loüanges, dit dans l'Oraiſon funebre de Loüis de Bourbon Prince de Condé : Vit-on jamais Prince d'un *commerce* plus aiſé, plus libre, plus commode?

On ne diroit pas bien le meſme d'une femme, ſi nous en croyons des perſonnes fort intelligentes qui ſçavent toutes les fineſſes & toutes les bienſeances de noſtre langue ; & il ne faut pas s'en étonner. Certaines façons de parler ſont en uſage ſur le chapitre des hommes, & n'y ſont point ſur celuy des femmes. Par exemple, nous diſons d'un homme : C'eſt un *courtiſan*, c'eſt un *coureur* : l'un, pour dire qu'il eſt aſſi-

du à faire sa cour ou à rendre toutes sortes de soins & de devoirs : l'autre, pour faire entendre qu'on ne le peut attraper & qu'on ne le trouve jamais chez luy. Nous ne dirions pas d'une femme dans le même sens : C'est une *courtisane* : c'est *une coureuse*.

Le mot d'*abandonné* est de mesme espece : un homme *abandonné* signifie un homme délaissé, sans appuy & sans secours : une femme *abandonnée* signifie tout autre chose.

Au reste, Mademoiselle de Scudery a bien remarqué dans la Conversation de la tyrannie de l'usage, que comme l'expression de *manege* a quitté la chevalerie, pour devenir une expression figurée des Courtisans adroits ; on a dérobé aux Marchands celle d'un bon *commerce*, pour exprimer que ceux à qui on l'applique sont gens avec qui on peut vivre commodement.

BRILLANT, ADJECTIF.

CE mot est du bel usage estant joint avec certains substantifs. On a toûjours dit un esprit *brillant*, par opposition à un esprit solide qui n'a

n'a point de feu;des penſées *brillantes*; des expreſſions *brillantes*; des reparties promptes & *brillantes*. Mais on ne dit elegamment que depuis quelques années: Un merite *brillant*: une valeur *brillante*: une action *brillante*: une affaire *brillante*. Cela ſignifie quelque choſe de diſtingué & d'extraordinaire, qui éclate aux yeux du monde: C'eſt un parti ſage à la guerre, que de ſe tenir quelquefois ſur la défenſive; mais ce n'eſt pas le plus *brillant*: il n'y a jamais eu de retraitte *brillante*, que celle de feu M. le Prince devant Arras.

Ses qualitez n'eſtoient pas ſi *brillantes* que celles du Roy; mais elles eſtoient plus aimables, dit l'Hiſtorien de Charles IX. en parlant du Duc d'Anjou.

Mais ce que dit un Homme de qualité au commencement du Diſcours qu'il a fait à ſa famille ſur les illuſtres Malheureux de tous les ſiecles, eſt juſtement ce que j'entends icy par le mot de *brillant*: il n'y a jamais eu une fortune ſi longue & ſi *brillante* que celle du Roy; c'eſt de Loüis le Grand dont il parle.

Enfin ce que j'ay oüi dire à un illuſ-

tre Magiſtrat au ſujet d'un parti qui ſe preſentoit du coſté de la Cour pour la fille d'une de ſes amies, n'y revient pas mal : On a fait à la mere, me diſoit-il, des propoſitions *brillantes.*

Tout cela s'entend mieux qu'on ne le peut expliquer.

Délivrer.

Ce verbe à deux ſignifications, il ſignifie quelquefois mettre entre les mains, donner, livrer : *Délivrer de la marchandiſe : delivrer de l'argent.* Il ſignifie ordinairement, affranchir, mettre en liberté, *délivrer un captif, délivrer un priſonnier.* Dans la premiere ſignification il peut avoir plus d'un regime ; il n'en a jamais qu'un dans la ſeconde. On dit : *Je luy ay délivré toute la marchandiſe : il m'a délivré une groſſe ſomme* ; mais on ne dit point : J'ay ſolicité pour la liberté d'un tel, & le Juge *me l'a délivré.* De celebres Ecrivains diſent pourtant : Il eſtoit obligé à cette feſte de *leur délivrer un criminel :* Voulez-vous que *je vous délivre le Roy des Juifs ?* Tout le peuple ſe mit à crier, faites mourir celuy-cy, & *délivrez-nous Barrabas.* Je ne croy

croy pas qu'il faille en cela les imiter : on ne délivre pas un priſonnier comme de la marchandiſe ou de l'argent.

NEGOCIANT, NEGOCIATEUR.

IL y a bien de la difference entre ces deux mots quelque ſemblables qu'ils paroiſſent : quoy qu'ils ayent la meſme origine, ils n'ont pas la meſme ſignification : ce ſont pour ainſi dire deux freres qui ont des inclinations fort diverſes & dont l'un aime le trafic, l'autre la Cour.

Negociant regarde le negoce ; & nous avons un livre intitulé *le Parfait Negociant*, que M. Colbert fit faire pour l'inſtruction des Compagnies du commerce.

Le commerce attire à Cephalonie beaucoup de *negocians* Anglois. Hiſtoire de M. Conſtance.

Nous ſommes *des negocians* du Royaume des Cieux qui cherchons de belles perles. C'eſt ainſi qu'il faut dire & non pas *negociateurs*, comme l'a dit un des Traducteurs du nouveau Teſtament pour rendre, *homini negotiatori* : Le Royaume des Cieux eſt encore ſemblable à Pratique de la perfection Chrétienne.

l'homme *negociateur* qui cherche de belles perles.

Negociateur ſe dit des Ambaſſadeurs & des Miniſtres qui travaillent à des traittez de paix, ou à d'autres affaires d'Etat : Le penſionnaire Wit, que le Prince d'Orange fit aſſaſſiner, eſtoit un excellent *negociateur*.

Sermons du Pere Chemiſais.

Le Roy foible de l'Evangile, qui dans le temps où il faudroit livrer le combat & en venir aux mains avec l'ennemi, eſt obligé d'envoyer au devant de luy des *negociateurs* pour traitter de paix.

En un mot, il y a la meſme difference entre *negociant* & *negociateur*, qu'entre *negoce* & *negociation*.

SUR CES ENTREFAITTES.

C'EST une maniere de parler uſitée dans la Langue ; & l'Hiſtorien qui ſe vante de ne s'en eſtre jamais ſervi a une delicateſſe qui va juſqu'au caprice & au dégouſt. M. d'Ablancourt, M. de Vaugelas, & M. Patru n'eſtoient ni ſi bizarres, ni ſi dégouſtez que luy.

Sur ces entrefaittes, dit le premier, il receût nouvelles que Scipion marchoit

choit contre luy à grandes journées.

Sur ces entrefaittes, dit le ſecond, il receût des Lettres de Parmenion. *Sur ces entrefaittes* il receût des Lettres qui l'informoient de tout ce qui s'eſtoit paſſé dans l'Europe & dans l'Aſie.

Sur ces entrefaittes, dit le dernier, le pere arrive à la grille. *Sur ces entrefaittes* le portier vient en haſte avertir la Roche de ce qui ſe paſſe.

Cette locution françoiſe répond à l'*in quel mentre* des Italiens : & ſi je voulois traduire ce que l'on trouve ſouvent dans leurs relations politiques, *in quel mentre ecco un intoppo:* je dirois *ſur ces entrefaittes* il ſurvint un embarras.

Dépoüiller.

L'Auteur de la *Vie de Salomon* employe ce verbe de deux manieres dans le meſme ſens.

Salomon au pied des Autels *dépoüilloit tout le faſte* de la Royauté ; & ce grand Roy qui faiſoit trembler tous les autres Roys, trembloit luy-meſme devant la Majeſté du Dieu vivant.

Quand il s'eſtoit *dépoüillé de tout*

l'embarras de la Royauté, pour ne se laisser voir qu'à ceux qu'il honoroit de sa familiarité ; il estoit alors le plus aimable des hommes.

Je ne sçay si *dépoüiller tout le faste* est bien établi ; mais je sçay bien que j'aimerois mieux dire : *Se dépoüiller de tout le faste*, comme *de tout l'embarras.* Le mesme Ecrivain dit aussi dans son Remerciment à l'Academie le jour qu'il y fut receû : C'est icy que les premiers hommes de l'Etat *se dépoüillent de tout le faste* de la grandeur, & ne cherchent de distinction que par la sublimité du genie.

M. l'Abbé du Jarry suit la mesme construction dans son Panegyrique de S. Loüis : Rien, dit-il, ne glorifie davantage Dieu sur la terre que les Roys humiliez devant sa face, & qui *se dépoüillant* autant qu'ils peuvent *de la splendeur* qui les accompagne par tout, en font un hommage public à celuy dont ils l'ont receûë.

Ce n'est pas qu'on ne dise quelquefois peut-estre dans le propre, *dépoüiller ses habits, dépoüiller sa chemise* ; mais cela ne fait pas toûjours une consequence pour le figuré.

Nos

Nos bons Ecrivains diſent, *ſe dépoüiller de ſon propre jugement, de ſa propre volonté, de ſes biens:* & il y en a pluſieurs exemples dans la *Pratique de la perfection chrétienne.* Le meſme Traducteur de Rodriguez dit auſſi, *ſe dépoüiller de ſes habits:* Cependant David qui eſtoit un ſi grand Prince, oubliant tout d'un coup ce qu'il devoit à ſa gravité & à la majeſté de ſon rang, *ſe dépoüilla de ſes habits Royaux.*

A la verité un autre Ecrivain fameux dit dans le figuré: Il *dépoüilla cette ferocité* de tigre & de lion qui luy eſtoit naturelle. Mais je doute que cela ſoit bien, & je croy du moins que *ſe dépoüiller de la ferocité* ſeroit mieux.

Auſſi M. Huet qui joint la politeſſe du langage avec une profonde erudition, dit dans ſon Remerciment à l'Academie: Il eſt temps que je me *dépoüille de cette timidité* ſcrupuleuſe qui m'a ſi long-temps fait apprehender de m'expoſer au grand jour de cette celebre Compagnie.

Ce que je dis, au reſte, ne regarde que la proſe; car en vers on peut dire ſans difficulté, *dépoüiller* avec l'ac-

l'accusatif, comme fait l'Auteur d'*Athalie*.

Avez-vous dépoüillé cette haine si vive.
J'admirois si Mathan dépoüillant l'artifice.

Il y a pourtant une phrase en prose qui me paroist assez usitée dans le stile Ecclesiastique, & c'est *dépoüiller le vieil homme* : *Dépoüillez le vieil homme* avec ses œuvres. On pourroit peut-estre dire de mesme, *dépoüiller les mauvaises habitudes*, comme le dit un des Traducteurs de S.Chrysostome : Faisons aujourd'huy un serment solemnel de *dépoüiller ces perverses habitudes*.

INGENIEUX.

CE mot ne se dit pas indifferemment des personnes & des choses : on dit bien, une piece *ingenieuse*, une pensée *ingenieuse*, une raillerie *ingenieuse* : mais on ne dit pas de mesme ; une personne *ingenieuse*, pour une personne spirituelle, une personne d'esprit : & ce seroit mal parler que de dire en general, & absolument un tel est *ingenieux*.

M.

M. Saraſin ne laiſſe pas de dire dans l'Hiſtoire du ſiege de Dunkerque en parlant des Polonois : Cette nation mépriſe les perils que ſa ferocité luy fait ſouvent ignorer : ſa nobleſſe pourtant eſt civile & *ingenieuſe*. Mais il me ſemble que cela ſe dit mieux d'une nation que d'une perſonne.

On diroit bien cependant, en parlant d'un Ecrivain delicat, d'un Poëte tel qu'Ovide ou Martial ; c'eſt un Auteur *ingenieux* ; c'eſt un Poëte *ingenieux* ; peut-eſtre, parce qu'alors on confond l'Ouvrage avec l'Ecrivain, le Poëme avec le Poëte. Ainſi, parce que *la Jeruſalem* du Taſſe eſt une piece *ingenieuſe* ; on dit : le Taſſe eſt un Poëte *ingenieux*.

On dit le meſme d'un bon Critique : & M. Coſtar parle juſte en diſant de M. Ménage : Je reconnois ce Critique *ingenieux* & ſubtil pour un des plus ſçavans hommes de noſtre ſiecle, & pour un de ceux qui ſçait le mieux connoiſtre & faire les belles choſes en quatre ou cinq Langues.

M. de S. Evremont dit de Lucien dans le meſme ſens : Cet Auteur traitte ſes matieres avec beaucoup d'eſprit

&

& de delicateſſe, il eſt *ingenieux* & agreable.

Cela ſe dit d'un Ouvrier comme d'un Auteur, & M. de la Chambre dans l'EpiſtreDedicatoire pour l'*Art de connoiſtre les hommes*, cite les tableaux de ce Peintre *ingenieux*, qui occupoient moins les yeux que l'eſprit; & qui donnoient à penſer plus des choſes qu'ils n'en repreſentoient.

Nous diſons d'un excellent Machiniſte que c'eſt le Machiniſte du monde le plus *ingenieux*. Deſorte qu'*ingenieux* va plus à l'invention que *ſpirituel*, qui ne marque que de la pénetration, de la ſubtilité, du diſcernement.

Ingenieux ſe dit ſans difficulté des perſonnes quand on y ajouſte quelque choſe, & qu'on y donne un regime : vous eſtes *ingenieux à vous tourmenter*. Je voudrois bien, dit M. de Voiture, que l'envie de venir icy eût pris au Paladin : car je ne ſçaurois l'appeller plus magnifiquement ; & il faut avoüer que perſonne ne peut eſtre ſi *ingenieux* que vous *à luy trouver de beaux titres*.

Haranguesde Demoſthene. Un Auteur fort ſpirituel & qui écrit d'une maniere fort vive, dit

dans

dans la Traduction de la premiere Olynthienne : Politiques *ingenieux à vous allarmer*, raſſeûrez-vous.

S'il faut dire,

C'EST A VOUS A FAIRE CELA: *ou*, C'EST A VOUS DE FAIRE CELA.

L'UN & l'autre ſe dit preſque également.

C'eſt au Prince *à* juger de ſes Miniſtres. Tacite de M. d'Ablancourt.

C'en'eſt point à nous *de* conſiderer quel eſt celuy que le Prince éleve pardeſſus les autres.

Ce n'eſt pas à vous *à* preſcrire des conditions à Dieu. Pratique de la perfection Chétienne.

Ce n'eſt pas à vous *de* choiſir quelles peines & quelles tentations vous devez ſouffrir.

Ce n'eſt pas à vous *d'*élire quelle charge & quelle fonction vous devez faire.

LANGUEURS.

CE mot ne ſignifie pas des maladies & des infirmitez en general; mais une eſpece de mal qu'on appelle *langueur:* on dit, il eſt malade de *langueur* ; il a des *langueurs* ;

ce

ce n'eſt pas une maladie reglée, ce n'eſt qu'une *langueur.* Et ce ſeroit mal traduire ces endroits de l'Evangile, *Sanans omnem languorem*; *Ipſe infirmitates noſtras accepit*, par ces paroles: Gueriſſant toutes ſortes de maladies & de *langueurs*; il a pris luymeſme nos *langueurs.*

On pourroit à la verité ſe ſervir du mot de *langueur* en parlant d'une maladie, & dire par exemple: la *langueur* du corps n'a point affoibli l'eſprit. Mais on ne diroit pas d'un homme qui eſt paralytique, ou qui a la pierre: les Medecins croyent ſa *langueur* incurable: il eſt gueri de ſa *langueur.* Cela ſe diroit bien d'une perſonne qui auroit une fiévre lente ou ce que nous appellons proprement *langueur*: & le Chevalier de Meré parle juſte en diſant du Mareſchal de Clerambaut dans ſes *Converſations*: Il y a plus de deux ans qu'il eſt malade, & tant de Medecins qui l'ont veû ne l'ont pû guerir non plus que les Eaux de Bourbon; c'eſt *une langueur* dont ſon eſprit ne ſe ſent point.

MOYEN-

MOYENNANT.

IL y a des perſonnes delicates à qui ce mot fait mal au cœur, & qui feroient ſcrupule de s'en ſervir : il eſt neanmoins françois, & nos meilleurs Ecrivains l'employent dans toute ſorte de ſtile. Je croy pourtant qu'il convient davantage à un genre d'écrire grave & ſerieux, & que M. de Voiture pouvoit s'en paſſer dans une Lettre toute badine & toute galante.

M. de Vaugelas l'a employé dans ſon Quinte-Curce : Il y eut un homme du pays qui s'offrit de luy montrer un chemin pour monter au haut du Roc, *moyennant* quelque recompenſe. Et un autre bon Ecrivain dit dans l'*Hiſtoire de la réünion du Portugal à la Caſtille :* Le titre de Roy luy fut confirmé par le Pape Alexandre IV. *moyennant* un petit tribut.

C'eſt à proprement parler, un terme de Capitulation.

CONSTRUCTION VICIEUSE.

UN de nos plus elegans Traducteurs dit en parlant des Idylles de Theocrite: Je n'ay garde de

de me flatter d'avoir *attrapé* ni mesme *approché de tant de beautez*. Cela n'est pas correct ; *de tant de beautez* est bien construit avec *approché*, mais il ne l'est pas avec *attrapé* qui a un autre regime. Il falloit dire pour parler regulierement : Je n'ay garde de me flatter d'avoir *attrapé tant de beautez*, ni mesme *d'en avoir approché*.

Un autre Ecrivain celebre est tombé dans le mesme inconvenient, en disant : Quoy que ce que nous avons dit *prévienne* & *réponde à toutes les difficultez* qu'on pourroit nous former sur cette matiere. Car *prévenir* n'a pas le mesme regime que *répondre*, & ne s'accorde point avec *à toutes les difficultez*.

Le mesme Auteur dit ailleurs : Vous me direz que Jesus-Christ vous ordonne de vous haïr, il est vray ; mais l'amour dont je vous parle, n'a rien qui *combatte*, ou qui *ne s'accommode avec cette haine* qu'il vous commande d'avoir pour vous mesmes. *Combattre* & *s'accommoder*, ont des regimes differents ; & *avec cette haine*, ne peut se rapporter à *combattre*, comme il se rapporte à *ne s'accommode*.

Ce que je dis eſt conforme à la Remarque de M. de Vaugelas, laquelle a pour titre, *verbes regiſſans deux cas mis avec un ſeul*; & ce n'eſt qu'afin de l'éclaircir que j'ay rapporté ces exemples. M. Chapelain n'eſtoit pas là-deſſus tout à fait du ſentiment de M. de Vaugelas, ſous pretexte que la trop grande regularité fait perdre quelquefois certaines licences en quoy conſiſte toute l'elegance des Langues. Mais M. Corneille qui a le gouſt bon, & qui juge ſainement des choſes, eſt d'un autre avis; & je ne puis me diſpenſer de mettre icy une partie de ſa Note tant elle me paroiſt raiſonnable.

Il y a, dit-il, des façons de parler contre la regle qui ont tres-bonne grace, parce que l'uſage les a établies. M. de Vaugelas les rapporte en d'autres Remarques; mais il condamne celle-cy: *Ayant embraſſé & donné la benediction à ſon fils.* Cette licence de mettre deux verbes avec un ſeul cas, quoy qu'ils en regiſſent deux differents, ne fait point d'elegance dans la Langue, comme le pretend M. Chapelain; elle fait une conſtruction tres vicieuſe, & on

ne

ne ſçauroit ſe la permettre ſi on veut écrire purement.

REGAL.

C'EST ainſi qu'il faut écrire ce mot quand il ſignifie feſte, repas, appareil de plaiſir : Le Roy a fait un grand *regal* à Verſailles : on n'a jamais veû un tel *regal*. Vos Magiſtrats, dit le nouveau Traducteur de Demoſthene, vous accordent une nouvelle faveur, toutes les fois qu'ils ne vous retranchent ni la double obole pour le theatre, ni le *regal* ordinaire dans un jour de réjoüiſſance.

Ceux qui écrivent *regale*, durant ce petit *regale*, n'écrivent pas correctement.

Regale ne ſe dit que du droit qui appartient au Roy ſur les Benefices, ou d'un jeu de l'orgue qu'on appelle *voix humaine*. On dit au reſte *regal* ſelon l'uſage de la Langue qui veut que ces ſortes de mots au maſculin n'ayent point à la fin d'*e* feminin. Ainſi nous diſons un *Journal*, un *Préſidial*, un *Original*, un *Memorial*, &c.

A DIRE VRAY, A VRAY DIRE.

LE premier eſt plus regulier & plus uſité que le ſecond.

Je croirois *à dire vray*, dit M. Patru dans ſes Plaidoyers, opiner bien indignement de l'integrité, de la ſageſſe de cette auguſte Compagnie, ſi je n'eſperois de trouver toute la protection qu'une bonne cauſe peut juſtement ſe promettre.

Ce n'eſt icy, *à dire vray*, qu'une pierre de ſcandale.

M. Deſpreaux parle de la ſorte dans ſa Traduction de Longin, qui eſt un des meilleurs ouvrages de noſtre Langue.

Et *à dire vray*, la nature ne ſe montre jamais plus libre que dans les diſcours ſublimes & pathetiques.

Et *à dire vray*, l'Art n'eſt jamais dans un plus haut degré de perfection, que lors qu'il reſſemble ſi fort à la nature, qu'on le prend pour la nature meſme.

Les deux celebres Academiciens que je viens de citer ne laiſſent pas de ſe ſervir d'*à vray dire*; & on peut en uſer aprés eux ſans difficulté.

Nos privileges, dit le premier, ne

ne ſont *a vray dire* que de foibles amuſemens. Et *à vray dire* ces honneurs leur ſont bien juſtement deûs. Enfin les beaux mots, dit le ſecond, ſont *à vray dire* la lumiere propre & naturelle de nos penſées.

Quelques-uns de nos Ecrivains diſent *à dire le vray*, & M. de Vaugelas l'employe dans ſon Quinte-Curce : Quoy qu'à *dire le vray* les faineans n'ayent pas meilleur marché de leur deſtinée. M. Racine s'en ſert dans l'Eloge de M. Corneille, auſſi bien que M. Huet dans ſon Remerciment à l'Academie, en parlant de M. le Dauphin.

A dire le vray, où trouvera-t'on un Poète qui ait poſſedé à la fois tant de grands talens?

A dire le vray, nous voyons tous les jours ſortir de luy des éclats & des rayons d'un naturel ſi heureux.

Je l'ay veû encore dans un Diſcours de M. le Chevalier de Meré, & dans un Panegyrique de M. l'Abbé de la Chambre.

Il y en a qui diſent *à dire la verité*, & M. Peliſſon parle de la ſorte dans les *Chimeres de M. Jurieu:* Auſſi *à dire la verité*, vos Auteurs preſque hon-

honteux de ces fauſſes conſequences, ne font que gliſſer legerement ſur ces deux paſſages.

Toutes ces manieres de parler ſont bonnes ; & l'exemple de nos Maiſtres fait qu'on peut employer tantoſt l'une , tantoſt l'autre, ſelon l'humeur où l'on eſt. Il y a pourtant des endroits où l'une vient mieux que l'autre, & c'eſt à l'oreille d'en juger. Par exemple, M. de la Chambre dit dans la Preface pour l'Eſperance : *A vray dire auſſi*, c'eſt de toutes les paſſions celle qui eſt la plus naturelle à l'homme. Il eſt viſible qu'*à vray dire auſſi*, coule mieux que ne feroit, *à dire vray auſſi*, ou *à dire le vray, à dire la verité auſſi.*

INDECIS.

CE mot ne ſe dit point des perſonnes, & j'ay eſté ſurpris en liſant dans un petit Ouvrage bien écrit : C'eſt ce qui le pourroit faire paſſer pour *indecis*, quoy qu'il n'y ait rien de plus ferme que luy dans la deffenſe de la verité, quand il l'a reconnüe.

On dit ſeulement, le procez eſt *indecis*, l'affaire *eſt indeciſe*. Nous diſons

en parlant des personnes; *irresolu*, *incertain*, pour opposer à decisif: un homme *irresolu*; un homme *incertain*, est un homme qui ne sçait pas prendre son parti; & qui ne decide rien.

S'EN PRENDRE A QUELQU'UN: SE PRENDRE A QUELQU'UN.

ON dit fort bien, je *m'en prendray* à vous si l'affaire ne réüssit pas; les Malheureux qui se sont attirez leur infortune par une mauvaise conduite, ont tort de *s'en prendre* aux Astres.

Je doute qu'on pût bien dire: je *me prendray* à vous si l'affaire ne réüssit pas; les Malheureux ont tort de *se prendre* aux Astres de leur infortune.

Il y a des choses en nostre Langue qui ne se disent que d'une maniere & que dans un certain tour. Il n'y faut rien déranger: pour peu qu'on les veüille tourner autrement, on gaste tout; & ce qui estoit françois ne l'est plus. La phrase dont il s'agit me paroist de cette nature, & je croy qu'*en*, doit estre toûjours mis devant *prendre*, quand on donne à prendre la signification d'*imputer*:

puter : ſi je perds mon procés, je m'*en prendray* à vous ; c'eſt à dire je vous imputeray la perte de mon procés.

Se prendre ſans *en* ne ſe dit que dans le propre, & ſignifie *s'attacher:* ſi *je ne m'eſtois pris* à vous, je ſerois tombé. Les gens qui ſe noyent, *ſe prennent* à tout ce qu'ils trouvent.

Il y a d'autres phraſes dans noſtre Langue où *en* eſt ſi neceſſaire, que dés qu'on l'oſte, on change le ſens: On *en* eſtoit venu ſi avant, dit M. de Vaugelas, qu'il falloit vaincre ou mourir. Cela ſe dit dans le figuré; & cela veut dire que les choſes eſtoient ſi engagées qu'il falloit vaincre ou mourir. Mais ſi on oſtoit *en*, & qu'on dit, on eſtoit venu ſi avant; cela ſe diroit dans le propre & ne marqueroit que le lieu où l'on ſeroit arrivé.

Je n'en puis plus, a tout une autre ſignification que *je ne* puis plus: Enfin *n'en* pouvant plus, il demanda à boire, dit le Traducteur de Quinte-Curce. Qui oſteroit *en* & diroit, *ne* pouvant plus, parleroit un langage barbare & ne ſe feroit pas entendre.

Je dis le meſme de je ne ſçay où

j'en ſuis, qui ſignifie autre choſe que, je ne ſçay où je ſuis.

Il nous *en* prend bien : il nous *en* prend mal, auroit tout un autre ſens, ſi *en* eſtoit retranché, auſſi ne le retranche t'on jamais.

Homelies de S. Chryſoſtome au Peuple d'Antioche.

Prenez garde que vous n'ayez évité ce danger, pour retomber dans un plus faſcheux, & qu'il ne vous *en prenne* comme au demon de l'Evangile.

L'Auteur des *Reflexions ſur l'uſage preſent de la Langue* a fait une bonne Remarque ſur *ſe tenir là*, *s'en tenir là*, qui eſt dans l'eſpece de la mienne. On dit par exemple, il ſe tenoit à la corde : il me prit par mes habits & ſe tenoit à moy : tenez-vous là, attendez-moy. Et dans un autre ſens on dit, je *m'en tiens* à ce que vous me dites. Les ſentimens ſont partagez, on ne ſçait à quoy *s'en tenir*.

Il eſt viſible que la difference des deux ſens ne vient que de ce qu'on ne met point *en* au premier *tenir*, & qu'on le met au ſecond.

Aprés tout pour revenir à noſtre Remarque qui me ſemble juſte, il faut avoüer que quelques-uns de nos

meil-

meilleurs Ecrivains ne l'ont pas toûjours ſuivie exactement: & c'eſt apparemment, parce qu'ils n'y ont pas pris garde.

Il ne *ſe* faut *prendre* du dereglement qu'on remarque dans l'Ordre Monaſtique qu'à l'infidelité des Religieux.

Hobbes le plus grand genie d'Angleterre depuis Bacon, ne ſçauroit ſouffrir qu'Ariſtote ait tant de credit dans la Theologie, & il *ſe prend* à ſes ſubtilitez de la diviſion de l'Egliſe.

J'avoüe qu'*en* ne feroit pas bien auſſi dans ces deux phraſes, de la maniere qu'elles ſont tournées; mais je croy qu'il les falloit tourner d'une autre façon, & qu'à moins de cela elles ne ſont pas trop françoiſes.

CADAURE, CORPS MORT.

IL eſt bon de les diſtinguer. *Cadavre* ſignifie proprement un corps mort qui tourne à la pourriture & qui commence à ſentir mauvais. Par exemple, le *cadavre* fut déterré & jetté à la voirie. Ce ſeroit mal dit le jour d'une ſanglante bataille: toute la plaine demeura couverte de

cadavres; il faut dire de *corps morts*: Il se fit là un si grand carnage, dit le Traducteur de Quinte-Curce, que la place en estoit toute couverte de *corps morts*. On met quelquefois, *de morts*, simplement; & M. Charpentier dit dans l'*Eloge d'Agesilaus*: On voyoit la terre toute couverte de sang & de *morts*.

Le nouveau Traducteur de Perse & de Juvenal, n'a pas mal placé *cadavre* en deux endroits.

Courons viste fouler aux pieds le *cadavre* de Sejan, il est exposé sur le rivage.

Il traverse comme il peut la mer toute teinte du sang de ses soldats; les *cadavres* flotans sur les eaux l'arrestent dans sa fuite.

REGARDER EN PITIÉ.

L'USAGE qu'on a fait de cette phrase en ridicule, l'a presque décriée. Elle emporte maintenant *mépris* & *fierté* autant que *compassion*. Un homme qui se croit fort habile & qui est entesté de son merite, *regarde* le reste du monde *en pitié*.

Aux

Aux conversations mesme il trouve
à reprendre,
Ce sont propos trop bas pour y daigner
descendre,
Et les deux bras croisez, du haut
de son esprit
Il regarde en pitié *tout ce que chacun dit.*

Les Femmes de la Cour & du grand monde *regardent en pitié* les Provinciales & les Campagnardes : mais les personnes charitables ne *regardent* point *en pitié* les pauvres & les malheureux, ils les regardent avec un œil de pitié ; & ce pere de l'Evangile dont le fils estoit possedé d'un demon furieux, s'exprimeroit peut-estre mal en françois, s'il disoit à Nostre Seigneur, *regardez* mon fils *en pitié*, comme des Traducteurs modernes le luy font dire.

EXTINCTION.

ON a toûjours dit *extinction de la chaleur naturelle, extinction de voix* ; mais ce n'est que depuis quelques années qu'on dit *extinction de raison, extinction de sentimens, &c.* Encore n'y a-t-il que quelques Ecri-

vains qui parlent de la ſorte: C'eſt une *extinction* entiere *de raiſon*, que de vivre en repos ſans ſe mettre en peine de ce qui arrivera aprés la fin de la vie.

Une telle *extinction des ſentimens de la nature*, épouvante.

Ils ſeront plus à leur aiſe dans le Monaſtere, qu'ils n'eſtoient dans le ſiecle; ce qui eſt préciſement la ruine du deſſein de leur retraitte, & l'*extinction de l'eſprit de penitence.*

Ils ſe trouveroient dans la diſſipation, dans la ſéchereſſe, & par des ſuites neceſſaires dans l'endurciſſement, dans l'inſenſibilité du cœur & dans l'*extinction de toute pieté.*

Je connois des gens qui ne s'accommodent point de ces phraſes & qui font ſcrupule de mettre *extinction* à tout indifferemment dans le figuré. Ils diroient neanmoins ſans peine; l'*extinction d'une famille*, l'*extinction d'un droit*, l'*extinction d'une rente*, l'*extinction d'une charge*, l'*extinction d'une penſion*, l'*extinction de l'hereſie.*

On ne dit point dans le propre, l'*extinction d'un grand incendie* ſe fait difficilement, quoy qu'en diſe le

Diction-

Dictionnaire univerſel : on dit, un grand incendie s'éteint difficilement.

Ce qu'ajouſte le meſme Dictionnaire, que les fermes du Roy s'ajugent *à l'extinction de la chandelle :* & qu'on fulmine les excommunications *à l'extinction de la chandelle*, eſt bien remarqué ; mais il falloit obſerver encore que c'eſt comme un mot d'Art, & que hors de là on ne dit point, l'*extinction de la chandelle*, l'*extinction d'un flambeau*, en parlant d'une chandelle éteinte, d'un flambeau éteint. Ce ſeroit parler allemand que de dire : j'ay leû toute la nuit juſqu'*à l'extinction de ma chandelle.*

ALLER, VENIR AU DEVANT DE QUELQU'UN.

CELA ne ſe dit bien que quand il s'agit de faire honneur ou amitié à quelqu'un : les Sujets *vont au devant* de leur Prince, un fils *va au devant* de ſon pere, un ami *au devant* de ſon ami. Mais un fou qui court les champs, & qui ſe rencontre ſur le chemin des gens qui paſſent, ne *vient* point *au devant d'eux.* Ainſi je ne traduirois pas, *occurrerunt*

ei duo habentes Dæmonia, en ces termes: Deux Possedez *vinrent au devant* de luy. Les demoniaques ne sont pas d'ordinaire fort civils; & ceux-cy venoient, non pour luy faire honneur, mais pour luy faire des reproches. Ils le rencontrerent ou vinrent à luy, mais ils ne *vinrent* point *au devant* de luy.

A la verité on dit encore *aller au devant* dans une occasion qui ne marque ni honneur ni amitié; & c'est aller au devant de l'ennemi: Cesar *alla au devant* de Pompée. Mais cela ne convient pas aux deux possedez de l'Evangile.

MAISON DES CHAMPS; MAISON DE CAMPAGNE.

C'EST la mesme chose, avec cette difference, que le second est plus noble que le premier. Un bourgeois va à sa *maison des champs*, un homme de qualité va à sa *maison de campagne*: & un de nos Historiens ne parle pas ce me semble fort poliment, quand il dit que le Chancelier de l'Hospital s'estoit retiré durant la guerre dans sa *maison des champs*.

champs. D'autres Ecrivains ont un peu plus de politeſſe.

Il fut trouver le Commandeur à Simanques en une *maiſon de campagne* qu'il avoit à deux lieües de Valladolid. Vie de S. François de Borgia.

Ce fameux Monaſtere établi autrefois, dit-on, par Philippe Auguſte, qui y fit baſtir une maiſon Religieuſe ; deſtiné enſuite par Antoine Arnauld Avocat au Parlement de Paris, pour un lieu propre à élever ſa nombreuſe famille & à en faire ſa *maiſon de campagne.* Lettre Apologetique pour M. Arnauld.

L'Auteur de ce ſecond exemple, en donnant une *maiſon de campagne* à un Avocat du Parlement de Paris, ſçait mieux vivre & mieux parler que l'Hiſtorien qui ne donne qu'une *maiſon des champs* à un Chancelier de France. Car ce que j'ay dit d'abord ne regarde que la petite Bourgeoiſie. Les celebres Avocats peuvent tenir rang parmi les gens de qualité : ou ſi on les met dans le nombre des Bourgeois, on doit les regarder comme des Bourgeois diſtinguez, fort élevez au deſſus du Peuple, par la nobleſſe de leur employ ;

& ſemblables en quelque façon aux Bourgeois de l'Ancienne Rome.

ENTAMER.

CE mot ſe dit elegamment dans le figuré : il s'eſt laiſſé *entamer* ; pour dire qu'on a découvert les ſentimens de quelqu'un, & qu'on en a pris des avantages ſur luy. Ne vous laiſſez point *entamer* ; c'eſt à dire, ne ſouffrez pas qu'on vous pénetre, ou qu'on vous gagne.

Il ſe dit encore par rapport à l'autorité ou au caractere du Miniſtre d'un Prince : Dés qu'un Ambaſſadeur ſe laiſſe *entamer*, il eſt perdu ; c'eſt à dire, dés qu'il ſouffre qu'on luy retranche quelque choſe des honneurs qu'on luy doit, ou qu'on ne luy accorde pas ce qu'on luy a promis.

Entamer ſe dit dans un ſens plus commun, quand il s'agit de ſcience : *entamer* une queſtion : *entamer* le diſcours ; pour dire, commencer à diſputer, à diſcourir. Aprés tout, M. Arnauld ayant ainſi pris ſes précautions & ſes meſures pour venir au fait, commence à l'*entamer* dans le chapitre 19. de ſon volume.

Jugement ſur le 3. volume de la Morale pratique des Jeſuites.

Mais il ſe dit ſur tout en matiere de

de negociation ; & le Cardinal Mazarin l'employe ſouvent dans ſes Lettres qui contiennent le ſecret de la paix des Pyrenées.

Nous convinmes de nouveau que pour gagner temps, M. de Lionne & le Secretaire d'Etat Coloma travailleroient à donner la forme neceſſaire aux choſes dont nous eſtions tombez d'accord, & meſme qu'ils *entameroient* certains points.

Je vous diray confidemment, afin que leurs Majeſtez ſeules en ayent connoiſſance, qu'il me déplaiſt de ne le voir pas ſi reſolu qu'il ſeroit à ſouhaiter, pour *entamer* de grandes choſes : c'eſt de Don Loüis de Haro que parle le Cardinal.

MANIERES DE PARLER BASSES.

LEs locutions baſſes ne ſe peuvent ſouffrir en noſtre Langue dans les diſcours graves & ſerieux; & il y a lieu de s'étonner que de bons Auteurs en laiſſent échapper quelques-unes qui ſont entierement contre la nobleſſe du ſtile.

Un de nos meilleurs Ecrivains dit, en traduiſant un paſſage de S. Auguſtin : Mais vous, Seigneur,

qui estes tout à la fois & le Dieu des vengeances & le Pere des misericordes, *vous estiez à nos trousses*, comme un maistre qui poursuivoit ses esclaves.

Cette phrase, *vous estiez à nos trousses*, ne convient pas ce me semble à la Majesté Divine. Elle ne laisse pas d'estre bonne quand elle est bien placée, sur tout en fait de Satyre : Et l'Historien du Cardinal Commendon pour peindre une terreur panique, a dit sans bassesse: Ils croyoient voir à toute heure l'Empereur *à leurs trousses*, pour les charger.

Un autre de nos Ecrivains dit dans la Preface de l'Histoire d'un Concile: Ayant mis toute son adresse à luy *tirer les vers du nez*, il ne peût jamais tirer de luy que des réponses generales. *Tirer les vers du nez* est bien bas à l'entrée d'une Histoire Ecclesiastique. C'est tout ce qu'on pourroit souffrir dans une piece comique ou dans le discours familier. *Tirer des réponses* qui vient ensuite est apparemment une repetition en grace ; mais je crains que ces deux *tirer* ne déplaisent aux personnes de

bon

bon gouſt, & que l'Auteur ſeul en ſoit content.

Tordre le nez à la Poëtique d'Ariſtote, dont ſe ſert un nouvel Auteur, n'eſt gueres plus noble, que *tirer les vers du nez.*

Le meſme Ecrivain dit que le prince des Poëtes Italiens avoit la *langue bien penduë.* Il faut avoüer que l'expreſſion eſt un peu baſſe, mais il faut convenir en meſme temps, qu'à ces deux expreſſions prés, tout l'ouvrage eſt écrit avec beaucoup de politeſſe & de pureté. Car pour ce que dit l'Auteur: Que les Academiciens de Florence prétendoient eſtre en droit de faire *paſſer par l'étamine* tous les ouvrages de quelque réputation qui leur tomboient entre les mains; il le racommode auſſi-toſt en ajouſtant: Que c'eſtoit pour cela qu'ils avoient pris le nom d'Academiciens de *la Cruſca,* qui ſignifie du ſon, & pour leur deviſe un ſaz. Sans ce correctif *faire paſſer* les ouvrages *par l'étamine* auroit quelque choſe de bien populaire.

D'autres Ecrivains diſent *ſuivre ſa pointe*: quelque noble que ſoit peut-eſtre cette expreſſion dans ſon origi-

ne, elle n'eſt plus gueres que du diſcours familier. Mais *mettre la puce à l'oreille* dont ſe ſert un de nos Hiſtoriens eſt encore plus bas : La diſpoſition du Prince leur *mit la puce à l'oreille.*

Prier quelqu'un de ſon deshonneur n'eſt pas noble, & le meſme Hiſtorien qui employe cette phraſe oublie un peu la dignité du ſtile hiſtorique : Il falloit donc, dit il, uſer de ſurpriſe à leur égard, & diſpoſer les Legats à ſervir eux-meſmes d'inſtrument à la ſupercherie ; il y avoit encore moins d'apparence à leur en faire la propoſition, parce que c'eûſt eſté *les prier de leur deshonneur.*

Mettre les fers au feu eſt une phraſe encore aſſez baſſe : le Traducteur de Quinte-Curce n'a pas laiſſé de l'employer faiſant parler Alexandre : Il ne s'agit plus de chaſtier les paroles de la langue, on a paſſé aux mains & aux couſteaux ; oüy, ſi vous me tenez digne de foy, Philotas *en a mis les fers au feu* ; il les a aiguiſez pour me les plonger dans le ſein.

Outre le peu de nobleſſe qu'il y a dans, *Philotas en a mis les fers au feu*, il y a quelque choſe d'obſcur dans, *il les a aiguiſez*, qui ſe rap-

porte à *couſteaux* & qui ſemble ſe rapporter à *fers*, comme au plus proche.

Le meſme Ecrivain dit : la victoire nous tend les bras, nous *y touchons du bout du doigt*. Ce nous *y touchons du bout du doigt* a peu de nobleſſe & ne ſe peut ſouffrir que dans la converſation ; non plus que *luy promettant merveilles*, qu'il dit auſſi. Je mets preſque dans le meſme rang *faire des merveilles :* Comme on fut arrivé à un bois où les Barbares s'eſtoient mis en embuſcade, *il fit des merveilles.* Cette locution toute magnifique qu'elle paroiſt, eſt baſſe, non ſeulement en vers, comme l'a remarqué M. Menage, mais auſſi en proſe. Obſervations ſur les Poëſies de M. de Malherbe.

Faire les dégouſtez n'eſt pas plus noble : Ceux qui eſtoient n'agueres tributaires des Aſſyriens & des Perſes, *font* maintenant *les dégouſtez* & mépriſent les richeſſes de l'Aſie.

Il me ſemble encore que tout ce qui ſent les façons de parler proverbiales ou qui en rappelle l'idée, ſe doit éviter dans un ouvrage poli & ſerieux. On dit par exemple proverbialement : *il eſt plus heureux que ſage ;*

qui

qui trop embrasse mal estreint. Et c'est pour cela que je ne voudrois pas dire : Ce conseil fut *aussi heureux que sage.* C'est une erreur de penser *estreindre* plus qu'on ne peut *embrasser.* Je sçay bien qu'un proverbe peut quelquefois trouver place dans des pieces ingenieuses, & les Lettres de M. de Voiture nous en fournissent de rares exemples ; car jamais personne n'a mieux sceû que luy l'art de mettre un proverbe en œuvre. Je n'ay garde aussi de condamner cet usage ; & ce n'est pas ce que je veux dire, en rejettant d'une histoire ou d'un discours d'eloquence, ce qui sent les façons de parler proverbiales.

INCOMPLAISANT,
INCOMPLAISANCE.

CEs deux mots sont dans les Oeuvres diverses de M. le Marquis *** : *L'incomplaisance* & l'habitude qu'on s'est faite à juger mal des ouvrages d'autruy, peut bien faire de mauvais juges.

Je me retracte tout *incomplaisant* que je suis. C'est le caractere du bel esprit d'estre un peu fier, un peu jaloux, & fort *incomplaisant.*

Avec

Avec la permiſſion de M. le Marquis *** que je n'ay pas l'honneur de connoiſtre & qui ne veut pas eſtre connu, *incomplaiſant* & *incomplaiſance* ne ſont point françois; & je doute que ſon autorité les faſſe paſſer. Il a bien la mine de les dire tout ſeul; ou ſi d'autres que luy en uſent jamais, ce ſera apparemment ceux qui diſent *incorrompu*, *incharitable*, *inſurprenable*; *&c.* Je leur conſeille de dire encore *inexact*, *inexactitude*, *intimidation*, *incontradiction*, qu'un de nos Grammairiens approuve; *incorrect* dont ſe ſert un nouvel Auteur; *inéloquent* & *indiligent* dont Montaigne s'eſt ſervi; *incoupable*, que j'ay veû dans l'Hiſtoire d'un voyage fait aux Indes: enfin *inconduite* que j'ay leû quelque part: Qu'on paſſe ſous ſilence les *inconduites* perſonnelles de quelques-unes. C'eſt ce me ſemble au ſujet des Dames de Remiremont que cela ſe dit.

LAPIDER.

CE verbe en noſtre Langue n'a lieu au ſens propre que dans deux occaſions; quand il s'agit du ſuppli-

ce dont les Juifs punissoient de certains crimes selon la Loy de Moyse; ou quand il s'agit de la mort des Martyrs. Ainsi nous disons qu'une femme adultere estoit lapidée parmi les Juifs : que la chaste Susanne eût esté lapidée si Daniel n'eûst entrepris sa défense. Nous disons que le Prophete Jeremie fut lapidé en Egypte : que les Juifs lapiderent S. Estienne hors des murs de Jerusalem: mais nous ne dirions pas en parlant d'un homme qu'on auroit poursuivi à coups de pierres & qu'on auroit tué, il a esté *lapidé*. Et les Traducteurs du nouveau Testament qui disent : Les vignerons s'estant saisis d'eux, battirent l'un, tuerent l'autre, & en *lapiderent* un autre, ne parlent pas juste.

J'ay dit que dans le propre lapider n'estoit bon qu'à exprimer le supplice des criminels ou le martyre des Saints; car dans le figuré nous nous servons de ce mot elegamment en conversation : Si je faisois cela on me *lapideroit* : je me ferois *lapider* pour vous.

DESABUSEMENT.

CE mot qui répond aux *deſengaño* des Eſpagnols, a eſté hazardé par le Secretaire de l'Academie françoiſe dans la Traduction de Rodriguez, avec le correctif que les ſages Ecrivains ne manquent jamais de mettre aux mots nouveaux : Lors qu'un homme du monde ſe reduit à une forme de vie plus chrétienne & plus reglée qu'à l'ordinaire, on a accouſtumé de dire qu'il eſt deſabuſé ; & ce *deſabuſement*, ſi l'on peut parler ainſi, eſt un des principaux avantages que nous devions eſſayer de tirer de l'oraiſon.

Il ſeroit à ſouhaiter que le Public receût *deſabuſement* ; c'eſt un mot fait ſelon les regles & dans l'eſprit de la Langue ; c'eſt un mot harmonieux & qui contente l'oreille. Enfin, c'eſt un mot commode & meſme neceſſaire en quelques rencontres. Du moins ſans *deſabuſement* on ne peut traduire mot à mot en françois ce titre d'un livre Eſpagnol: *Deſengaño de los Corteſanos.* Je ſçay bien qu'on peut prendre un autre tour, & donner à ce livre le titre qu'a donné au ſien un Homme

de

de qualité & d'esprit, encore plus illustre par ses enfans, que par ses ouvrages; *Le Courtisan desabusé.* C'est toûjours un foible de nostre Langue, de ne pouvoir rendre *Desengaño* par un substantif.

S'il faut dire,

LE VOILE DU TEMPLE FUT DECHIRÉ, *ou* SE DECHIRA,

Pour exprimer ce qui arriva à la Passion de Nostre Seigneur.

SI quelqu'un avoit déchiré le voile du Temple, ce seroit bien dit, *fut déchiré:* mais comme personne n'y toucha & que la chose se fit d'elle-mesme, il faut dire *se déchira*; & c'est fort mal dit *fut déchiré.* Desorte que les Traducteurs du nouveau Testament qui avoient mis à la premiere edition: Le voile du Temple *fut déchiré* en deux depuis le haut jusqu'en bas; ont eu raison de mettre à la seconde: Le voile du Temple *se déchira.*

S'OUBLIER. S'OUBLIER SOY-MESME.

A Regarder les choses de prés *s'oublier*, & *s'oublier soy-mesme* n'ont

n'ont pas toûjours la meſme ſignification. Le premier ſe prend d'ordinaire en mauvaiſe part, & ſignifie, comme nous avons dit ailleurs, manquer à ſon devoir, perdre le reſpect, ſe laiſſer aveugler par la bonne fortune : Elle *s'eſt oubliée* ; vous *vous oubliez* ; le méchant *s'oublie* dans la proſperité.

Le ſecond ſe prend preſque toûjours en bonne part, & ſignifie le plus ſouvent, renoncer à ſes intereſts, ne ſe point mettre en peine de ſoy : Il s'eſt *oublié luy-meſme* pour le ſervice de ſon ami : les perſonnes genereuſes *s'oublient elles-meſmes* quand il s'agit de ſecourir les malheureux.

Oubliez vous vous-meſmes, dit M. l'Abbé Regnier dans ſon Rodriguez, oubliez le ſoin de ce qui vous regarde & abandonnez vos projets : & plus *vous vous oublierez vous meſme* pour vous ſouvenir de Dieu, plus il aura ſoin de vous. Le zele du ſalut des Ames & de la plus grande gloire de Dieu, dit-il encore, les tranſpòrtoit de telle ſorte qu'ils *s'oublioient eux-meſmes* pour ce ſujet.

J'ay dit le plus ſouvent ; car *s'oublier ſoy-meſme* peut avoir quelque-

fois

fois un mauvais ſens, & nous en avons un exemple dans la Traduction de Longin: Ces Heros de l'antiquité ſortis de l'Ecole de Socrate *s'oublient quelquefois eux-meſmes*, juſqu'à laiſſer échapper dans leurs écrits des choſes baſſes & pueriles.

L'Auteur des *Lettres chrétiennes ſur la neceſſité de la Retraitte* parle de la meſme ſorte au ſujet des Preſtres & des Eccleſiaſtiques eſclaves de la faveur & du monde : Ils s'égarent & tombent tous les jours dans mille erreurs ; *ils s'oublient eux-meſmes.*

J'ay veû encore *s'oublier ſoy-meſme* en mauvaiſe part, dans une Oraiſon funebre de Loüis de Bourbon Prince de Condé, où l'Auteur aprés avoir dit qu'avec de fort grands ſuccez, il eſt difficile de ne pas s'ébloüir & de ne pas ſortir des bornes de la moderation humaine, ajouſte ces paroles: Vous ſçavez le danger qu'il y a de *s'oublier* alors *ſoy-meſme*, juſqu'à devenir l'adorateur de ſoy-meſme.

PERTURBATEUR.

CE mot ne ſe joint pas avec toutes ſortes de choſes. On dit un *perturbateur du repos public*, un *pertur-*

turbateur de l'Etat, un *perturbateur de l'Egliſe :* mais on ne dit pas, à mon avis, un *perturbateur du Peuple*, comme le diſent de celebres Traducteurs du nouveau Teſtament, pour exprimer, *avertentem populum:* Vous m'avez preſenté cet homme comme un *perturbateur du Peuple.*

Perturbateur ne ſe met qu'avec ce qui peut eſtre troublé, comme le repos public, l'Etat, l'Egliſe : car l'uſage permet de dire, *troubler le repos public*, *troubler l'Etat*, *troubler l'Egliſe :* au lieu que l'on ne dit point ſimplement *troubler le Peuple*; quoy que l'on diſe, exciter des troubles parmi le peuple.

RECOUVERT, POUR RECOUVRÉ.

VOICY comme parle au ſujet de ce mot l'Auteur des *Reflexions ſur l'uſage preſent de la Langue Françoiſe.* On demande, dit ce Grammairien, s'il faut dire il *recouvrit* la ſanté, ou il *recouvra.*

Je ne croy pas que perſonne hors luy ſe ſoit aviſé de faire cette demande: car pour peu qu'on ſçache l'uſage preſent de noſtre Langue, on ſçait bien que *recouvrir* ne ſe met ja-

mais pour *recouvrer* ; quoy que *recouvert* ſe met ſouvent pour *reçouvré* ſelon la remarque de M. de Vaugelas, laquelle porte que l'uſage a établi *recouvert* contre la raiſon pour *recouvré*, & que ce mot eſt bon ſans difficulté, parce que l'uſage eſt le Roy des Langues, pour ne pas dire le Tyran.

A la verité M. de Vaugelas ajouſte que dans une Lettre, ou quelque autre petite piece, il mettroit pluſtoſt *recouvert* comme plus uſité; mais que dans un ouvrage de longue haleine il voudroit, tantoſt dire *recouvré*, & tantoſt *recouvert* : l'un avec les gens de Lettres pour ſatisfaire à la regle & à la raiſon, & ne paſſer pas parmi eux pour un homme qui ignoraſt ce que les enfans ſçavent : l'autre, c'eſt à dire *recouvert* avec toute la Cour, pour ſatisfaire à l'uſage qui en matiere de Langue l'emporte toûjours par deſſus la raiſon.

Il s'en explique tout de nouveau dans la Remarque *peu s'en eſt fallu* : Je ne doute point, dit-il, que lors que l'on commença à dire *peu s'en eſt fallu*, pour *peu s'en eſt failli*, les Gram-

Grammairiens de ce temps-là ne fiſſent les meſmes exclamations & le meſme bruit, qu'ont fait ceux de noſtre temps quand on a dit *recouvert* pour *recouvré*; mais on a eu beau invoquer Priſcien & toutes les Puiſſances grammaticales, la raiſon a ſuccombé, & l'uſage eſt demeuré le maiſtre. *Communis error facit jus*, diſent les Juriſconſultes.

N'eſt-ce pas une choſe plaiſante aprés cela qu'un homme qui ſe meſle de faire des Reflexions ſur l'uſage preſent de la langue, & qui declare dans ſa Preface que l'uſage eſt l'unique regle qu'il a ſuivie pour établir ſes Remarques, condamne, *recouvert*, qui eſt aujourd'huy bien plus uſité qu'il n'eſtoit du temps de M. de Vaugelas, & me faſſe un procez parce que je m'en ſuis ſervi deux fois dans la vie de S. Ignace.

Il eſt vray que M. Corneille dit, qu'encore que l'opinion de M. de Vaugelas ſoit d'un grand poids, il ne voudroit pas employer indifferemment les deux participes *recouvré* & *recouvert*, & qu'il diroit toûjours *recouvré*; mais ce qu'il ajouſte fait extremement pour moy: M.

Regnier Desmarais de l'Academie Françoise est d'un sentiment contraire, & se sert de *recouvert* pour faire valoir l'usage. Comme il sçait parfaitement nostre Langue, son exemple peut autoriser tous ceux qui employent ce participe.

M. Corneille pouvoit ajouster que M. Maucroix qui a tout le merite d'un excellent Academicien sans estre de l'Academie, use aussi de *recouvert* pour *recouvré :* De quoy m'ont servi mes chagrins, dit-il dans sa Traduction de S. Chrysostome ; je n'en ay *recouvert* ni mon bien ni ma santé.

On peut juger par ce seul endroit quel fonds il faut faire sur la pluspart des *Reflexions ou Remarques nouvelles & critiques touchant la politesse du langage.*

INSCRIPTION, ECRITEAU.

IL y a de la difference entre ces deux mots. *Inscription* est ce qui s'écrit ou se grave sur un mausolée, sur une medaille, ou sur quelque autre monument, pour conserver la memoire d'une chose ou d'une personne. *Ecriteau* n'est d'ordinaire qu'un morceau de papier ou de car-

ton, dans lequel on écrit quelque choſe en groſſes lettres pour donner un avis au public. L'*inſcription* regarde le preſent & l'avenir : l'*ecriteau* ne regarde gueres que le preſent. Les *inſcriptions* vont à la poſterité, les *ecriteaux* n'y vont pas.

On a fait des *inſcriptions* pour le Louvre : on a mis des *inſcriptions* aux principales portes de Paris. On a fort diſputé ſi l'*inſcription* de l'Arc de Triomphe devoit eſtre latine ou françoiſe : Deux hommes de lettres ont écrit là deſſus avec beaucoup de capacité & d'elegance, l'un pour l'*inſcription* françoiſe, l'autre pour l'*inſcription* latine.

On met un *ecriteau* à une maiſon qu'on veut vendre ou loüer : quand on pend quelqu'un en effigie, on met à la potence un *ecriteau* où eſt écrit le nom & le crime du coupable.

Selon ces diſtinctions, ce n'eſt pas, je croy, bien traduire les paroles latines de l'Evangile : *Impoſuerunt* Matth. 27.
ſuper caput ejus cauſam ipſius ſcriptam: HIC EST REX JUDÆORUM. Marc. 15.
Et erat titulus cauſæ ejus inſcriptus: REX JUDÆORUM. Ce n'eſt pas, dis-je, les bien traduire que de les

rendre par celles-cy : Ils marquerent le sujet de sa condamnation dans cette *inscription* qu'ils mirent au dessus de sa teste : C'EST JESUS LE ROY DES JUIFS : La cause de sa condamnation estoit marquée par cette *inscription* ; LE ROY DES JUIFS. Ce que Pilate fit mettre au dessus de la teste de Nostre Seigneur n'estoit point une *inscription*, ce n'estoit tout au plus qu'un *ecriteau*.

Un de nos meilleurs Ecrivains parle bien plus juste dans une Harangue prononcée à l'Academie Françoise : Les statuës erigées dans les places publiques ; les *inscriptions* gravées sur les colomnes, sont de glorieux monumens qui conservent la reputation & la memoire des Princes. L'Auteur de l'*Histoire des Oracles* ne s'exprime pas moins proprement, lors qu'il dit que l'Empereur Justin parmi toutes ses autres qualitez, prit celle de Souverain Pontife dans une *inscription* qu'il avoit fait faire pour la ville de Justinopolis à laquelle il donnoit son nom. Car enfin, c'est-là ce qu'on appelle *inscription*.

Au reste, en disant que les *inscriptions* regardoient la posterité, j'ay

parlé

parlé des vraies *inſcriptions*, & j'ay voulu dire que d'elles-meſmes elles n'eſtoient pas renfermées dans le temps preſent. Mais cela n'empeſche pas que celles qu'on fait aux pompes funebres des Grands ou en d'autres decorations publiques ne meritent le nom d'*inſcription*, quoy qu'elles ne ſe gravent pas toûjours ſur des tombeaux ou ſur des colomnes. Car enfin elles ſe font pour celebrer la memoire des morts, ou pour illuſtrer le merite des vivans: & ſi elles ne ſe conſervent pas dans le marbre & dans l'airain, les ouvrages des Sçavans & les hiſtoires des Nations les font paſſer aux ſiecles futurs.

Ainſi la Poſterité verra toutes les *Inſcriptions* qu'un homme d'eſprit a faittes pour les obſeques de pluſieurs Princes; & ſur tout celles qui donnerent lieu à un grand Prelat de dire au ſujet du fameux Prince de Condé: Jettez les yeux de toutes parts, voila tout ce qu'a pû faire la magnificence & la pieté pour honorer un Heros; des titres & des *inſcriptions*, vaines marques de ce qui n'eſt plus.

La mesme Posterité recevra sans doute d'autres inscriptions fort belles qu'un de nos celebres Orateurs latins a jointes au Panegyrique du Parlement de Paris, pour marquer le caractere des plus grands hommes de ce Corps illustre.

L'ACTIF MIS POUR LE PASSIF.

C'EST une bizarrerie de nostre Langue que de mettre quelquefois l'actif pour le passif, & c'est en ces sortes de bizarreries que consiste l'elegance & la pureté du langage. Nous disons qu'un fruit est bon à *manger*, qu'un bois est propre à *brûler*, que de méchante viande ne vaut rien qu'à *jetter*; pour dire, à *estre mangé*, à *estre brûlé*, à *estre jettée*. On dit de mesme qu'un homme est prest à *marier*, prest à *pendre*: Cette ville superbe, dit un de nos meilleurs Ecrivains, plus propre à *détruire* qu'à *humilier*. Ce ne seroit pas parler élegamment ni purement que de dire: plus propre à *estre détruite* qu'à *estre humiliée*.

REUSSITE.

CE mot eſt aſſez nouveau & nous l'avons pris des Italiens qui diſent : *Riuſcita, far buona ò mala riuſcita*. Noſtre *réuſſir* luy a frayé le chemin & l'a fait recevoir ſans peine. Il ne ſe dit proprement parmi nous que des ouvrages d'eſprit : je vous réponds de la *réuſſite* de voſtre livre.

J'ay encore plus de paſſion de m'inſtruire moy-meſme, que je n'ay bonne opinion de la *réuſſite* de mon ouvrage, dit l'Auteur des *Converſations ſur la connoiſſance de la peinture*.

On ne dit pas d'ordinaire la *réuſſite* d'une negociation, la *réuſſite* des Armes du Roy. En ces rencontres on ſe ſert plus du mot de *ſuccés :* Le *ſuccés* de la negociation : le *ſuccés* des Armes du Roy.

On ne diroit pas bien que la Conjuration des Eſpagnols contre la Republique de Veniſe a eû une mauvaiſe *reuſſite*, au lieu d'un mauvais *ſuccés*. On le pourroit dire du livre qui porte ce titre ; mais on le diroit à faux.

Quoy que *ſuccés* ſe diſe plus des

grandes affaires que *réüſſite*; on ne laiſſe pas d'uſer de *ſuccés* en parlant d'ouvrages d'eſprit : par exemple, je vous réponds du *ſuccés* de voſtre livre : *Andromaque* a eû un fort grand *ſuccés*. Nous parlions ainſi avant que nous eûſſions *réüſſite*, & nous pouvons encore parler de meſme : car un mot nouveau qui ſert à enrichir la Langue, ne doit pas abolir un mot ancien qui eſt en uſage.

Il y a cependant une precaution a prendre en ſe ſervant du mot de *ſuccés* quand on parle des pieces de Theatre : c'eſt qu'on ne l'applique gueres qu'aux pieces graves & ſerieuſes; du moins c'eſt le ſentiment d'un de nos Maiſtres. *Andromaque* a eû un fort grand *ſuccés*. Ce ne ſeroit pas ſi bien dit : *les Plaideurs* ont eû un fort grand ſuccés; il faut dire, *les Plaideurs* ont bien réüſſi, ont eû une bonne *réüſſite*.

Mauvais arrangement.

Exemple : J'ay appris la derniere grace que le Roy vous a faitte, avec la plus grande joye du monde. Selon le ſens, *avec la plus grande joye du*

du monde ſe rapporte à *j'ay appris:* & ſelon l'arrangement, à *le Roy vous a faitte.* Il falloit dire, j'ay appris, *avec la plus grande joye du monde*, la grace que le Roy vous a faitte : car la virgule qui precede, *avec la plus grande joye du monde*, n'empeſche pas l'équivoque, ſur tout quand on parle.

Les deux exemples ſuivans ont le meſme défaut & peuvent ſervir à faire voir, que ſans le bon arrangement le diſcours n'eſt point net.

Il faut que je raccommode le grand bruit que j'ay fait, *par un grand ſilence.*

Il les conduit tous (Dieu) à la fin à laquelle ils ſont deſtinez, *par des voyes infaillibles.*

Le diſcours ne ſeroit-il pas plus regulier & plus clair ſi on diſoit : Il faut que je raccommode *par un grand ſilence*, le grand bruit que j'ay fait. Il les conduit tous *par des voyes infaillibles*, à la fin à laquelle ils ſont deſtinez.

Il n'y a perſonne tant ſoit peu raiſonnable qui n'en demeure d'accord, & je deffie meſme les ennemis de l'exactitude, d'eſtre d'un au-

tre ſentiment. Je parle de ces gens qui crient eternellement contre la juſteſſe du langage, ou parce qu'ils n'en ont aucune idée, ou parce qu'ils ne ſe veulent pas donner la peine d'eſtre exacts ; & qui pour juſtifier leur ignorance ou leur pareſſe, s'efforcent de perſuader que l'exactitude du ſtile diminüe de la force du diſcours.

Voicy encore un exemple ou deux du mauvais arrangement : Il ne ſeroit rien moins (le Solitaire) qu'un imitateur exact, & un parfait ſerviteur comme il le doit eſtre, s'il n'obſervoit tous les pas qu'il voit faire à JESUS-CHRIST, *avec une application vigoureuſe.* Ces derniers mots *avec une application vigoureuſe* ne ſeroient-ils pas mieux placez aprés *obſervoit :* s'il n'*obſervoit avec une application vigoureuſe* les pas qu'il voit faire à JESUS-CHRIST.

Il ne ſuffit pas pour *rendre une action indifferente, bonne & loüable*, que la fin à laquelle on la rapporte ſoit bonne.

Le diſcours ſeroit plus net, ce me ſemble, ſi *bonne & loüable* eſtoit immediatement aprés *rendre.* Il ne ſuffit

pas

pas pour *rendre bonne & loüable une action indifferente*, que la fin à laquelle on la rapporte ſoit bonne. Car de la maniere que les paroles ſont arrangées dans l'exemple, cela fait d'abord un peu d'équivoque & une eſpece de conſtruction louche, comme ſi *indifferente* ſe rapportoit à *rendre* & non pas à *action*.

Hector fils de Parmenion, dit le Traducteur de Quinte-Curce, entra dans un petit batteau *plus chargé de monde* qu'il n'en pouvoit porter. *Plus* ne ſeroit-il pas mieux aprés *chargé*; & la conſtruction n'auroit-elle pas quelque choſe de plus regulier ſi on diſoit: Entra dans un petit batteau *chargé de plus de monde* qu'il n'en pouvoit porter.

IL A BON ESPRIT,
IL A UN BON ESPRIT.

LE dernier ſe dit fort depuis quelque temps; mais il ſemble que ce ſoit pour marquer la ſolidité & le bon ſens, pluſtoſt que la vivacité & la penetration. Il *a bon eſprit*, va plus aux ſciences & à ce qui regarde l'étude. Il *a un bon eſprit*, va plus aux affaires & à la conduite. L'homme

du monde d'*un meilleur esprit*, comme parle un de nos Ecrivains, n'est pas toûjours bel esprit, & n'en vaût pas pis pour cela.

RESPECTABLE.

CE mot est nouveau ; mais il a eû toute la bonne fortune qu'un mot nouveau peut avoir. Il est né à la Cour, & ce sont des gens du grand monde qui ont dit la premiere fois *respectable* : un homme *respectable*, des personnes *respectables*.

Cela s'est dit d'abord dans la conversation ; ensuite dans les Lettres, selon la destinée des mots nouveaux qui passent d'ordinaire du discours familier aux Lettres familieres que s'écrivent ceux qui sont en commerce : & je me souviens lors que *respectable* ne faisoit gueres que de naistre, d'avoir veû une Lettre bien écrite où il estoit mis en œuvre sans nulle affectation, au sujet d'une dispute qu'il y eût alors entre des personnes fort raisonnables sur les termes d'*estime* & de *respect*. Les uns prétendoient qu'on ne devoit pas se servir du mot d'*estime* en écrivant à une personne de qualité, à une Duchesse

par

par exemple. Les autres soûtenoient qu'on le pouvoit, en y joignant un terme qui marquast la difference des conditions, que celuy-là tout seul feroit paroistre trop égales ; c'est à dire, en ajoustant le mot de *respect* à celuy d'*estime* : & c'estoit le sentiment de la Personne qui écrivit la Lettre dont je parle, comme elle le fit entendre elle-mesme à l'illustre Duchesse à qui elle écrivoit : car elle luy écrivit en ces termes.

„Je vous supplie, Madame, de ju-
„ger. Quoy que ce soit en faveur de
„vostre qualité que mes adversaires
„parlassent, je suis seûre que vous se-
„rez équitable ; & je suis bien trom-
„pée si vous n'aimez pour le moins
„autant être estimée que simplement
„respectée. On a du respect pour les
„personnes qu'on estime, mais on
„n'estime pas toûjours celles à qui
„l'on rend le plus d'honneur. Et
„puis, Madame, puis que le mot
„d'*estime* a une signification differen-
„te de *respect*, ne doit-il pas estre
„permis de le mettre en usage? Qu'on
„en invente un autre, ou qu'il soit
„deffendu à l'avenir d'estimer ceux
qui sont au dessus de nous. En at-
„ten-

" tendant , comme je ne me tiens
" point condamnée si je ne la suis par
" vous,& que j'espere ne l'estre pas, je
" diray à tout le monde que vous
" estes infiniment estimable : j'auray
" mesme la hardiesse de vous le dire à
" vous-mesme, & je ne vous asseûre-
" ray jamais de mon *respect*, que je
" ne fasse la mesme chose de mon *esti-*
" *me*; tant je trouve dans le monde
" des personnes *respectables* tres-
" mesestimables.

Il a fallu rapporter la Lettre presque toute entiere pour en venir à *respectable* & pour le trouver dans sa place. Le public l'a receû depuis favorablement, & nous le voyons aujourd'huy dans les Livres. M. Racine l'a employé dans la Tragedie d'*Esther*.

Que dis-je ? sur ce Throne assis auprés de vous,
Des Astres ennemis, j'en crains moins le courroux,
Et croy que vostre front préte à mon diademe
Un éclat qui le rend respectable *aux Dieux mesme.*

M. de la Bruyere s'en eſt ſervi dans la cinquiéme edition des *Caracteres de ce ſiecle:* Un homme de bien eſt *reſpectable* par luy-meſme & independamment de tous les dehors, dont il voudroit s'aider pour rendre ſa perſonne plus grave & ſa vertu plus ſpecieuſe.

Mais le premier peut-eſtre qui a uſé de ce mot en une occaſion importante, c'eſt un de nos Ambaſſadeurs, Homme d'eſprit s'il en fut jamais, & auſſi entendu dans le manege des affaires que dans celuy de la Cour. Car comme on luy conteſtoit à la Porte un honneur qui avoit eſté accordé aux Ambaſſadeurs de France pendant la Regence d'Anne d'Autriche, il dit fierement & d'un ton railleur au grand Viſir: Le Regne de Loüis le Grand eſt du moins auſſi *reſpectable* que ſa Minorité.

Aprés ces exemples, je n'ay pas fait de difficulté d'employer moymeſme *reſpectable*, en traduiſant dans les *Penſées ingenieuſes* un endroit de Pline le jeune: Vous eſtiez plus grand que tout le reſte des hommes, dit ce Panegyriſte à ſon Prince, ſans que voſtre grandeur rabaiſſaſt perſonne.

sonne. Chacun n'avoit pas moins d'autorité devant vous, qu'éloigné de vous ; si ce n'est que plusieurs devenoient plus considerables & plus *respectables* par la consideration & par le respect que vous témoigniez avoir vous-mesme pour eux.

Si en écrivant à une personne qui est au dessus de nous, on peut user du mot

D'ESTIME.

QUOY que la Lettre dont je viens de parler, decide presque la question, il ne sera pas inutile de l'examiner un peu : & il faut pour cela commencer par rapporter ce que répondit la Duchesse à qui la Lettre fut écrite. Voicy sa réponse sur le point dont il s'agit.

„Je me trouve si heureuse, Madame, qu'une personne d'aussi bon „goust que vous estes, me dise „qu'elle m'*estime*, que j'abandonnerois volontiers les interests des „dignitez pour vous l'entendre dire „plus d'une fois. Je sens mesme „mon amour propre si fort d'intelli-

„gence

„gence avec vous, qu'il n'y a plus „que l'envie que vous avez de ſça- „voir mon ſentiment, qui me don- „ne le courage de vous avoüer, que „ſi le bon ſens eſt pour vous, l'uſa- „ge eſt contre, d'écrire à une per- „ſonne au deſſus de nous que nous „l'eſtimons. Il me ſemble qu'en luy „marquant que nous avons des ſenti- „mens particuliers pour elle, on peut „faire comprendre aiſément que l'*e-* „*ſtime* s'y trouve renfermée: & j'ay „oüi dire qu'il y avoit plus de deli- „cateſſe à faire plus entendre qu'on „ne dit. Mais, Madame, ne vous re- „pentez point de ce qui m'a fait tant „de plaiſir: l'idée que j'ay de mon „peu de merite m'auroit peut-eſtre „empeſché de découvrir ce qui m'eſt „ſi avantageux, ſi vous l'aviez expli- „qué avec plus d'obſcurité.

Cette réponſe toute enveloppée qu'elle eſt, fait voir clairement que le mot d'*eſtime* n'accommodoit pas la Ducheſſe, & qu'elle en fut meſme un peu bleſſée: mais ſa dignité ou ſa fierté luy joüa en cela un mauvais tour, ſi j'oſe parler de la ſorte.

Il eſt certain, qu'*eſtime* tout ſeul n'eſt pas aſſez civil ni aſſez reſpec-

tueux;

tueux ; mais ce mot accompagné & soûtenu de quelque autre mot qui le releve, n'a rien de choquant; sur tout quand on est un peu en commerce avec la Personne de qualité à qui on écrit. J'ay pour vous *un profond respect* & *toute l'estime possible:* car qui diroit simplement, j'ay toute l'*estime possible* pour vous, ne diroit pas assez, & ne garderoit pas les bienseances que la dignité de la personne demande.

M. de Voiture qui entendoit si bien l'art de plaire, & qui n'abusoit pas de la familiarité avec laquelle les gens de qualité le traittoient, écrit à Mademoiselle de Ramboüillet : Quoy que nous soyons de parti contraire, je croy que je puis dire sans crime qu'il n'y a personne dans le nostre que je suive si volontiers que vous, & que je seray toute ma vie avec toute sorte de respect & de veritable estime, &c. *Avec toute sorte de respect & d'estime*, n'eûst pas esté peut-estre si bien qu'*avec toute sorte de respect & de veritable estime.*

Mais ce n'est pas seulement à l'égard des Personnes particulieres de grande qualité qu'on peut user du

mot

mot d'*eſtime* rectifié ; c'eſt meſme à l'égard des Princes & des Teſtes Couronnées : & M. le Comte de Buſſy qui ne ſçait pas moins la Cour que la Langue, dit dans une Lettre qu'il a ecrite au Roy : Je ſupplie treshumblement Voſtre Majeſté de croire que la juſtice que je me ſuis faite ſur les chaſtimens que j'ay reçeûs, m'a laiſſé toute la tendreſſe, tout le zele, toute l'eſtime & toute l'admiration dont V. M. eſt digne.

Ces mots *toute la tendreſſe*, *toute l'eſtime* ne ſont point contre le reſpect, eſtant meſlez avec *tout le zele* & *toute l'admiration.*

Il dit dans une autre Lettre qui n'eſt point addreſſée à Sa Majeſté : Je paſſe le reſte de ma vie à rendre graces à Dieu de mes adverſitez, à taſcher d'en profiter, & à donner au Roy des marques de l'*eſtime infinie* & de l'admiration que j'ay pour Sa Majeſté, qui ſerviront peut-eſtre un jour à ſa gloire plus que les ſervices que j'aurois pû luy rendre.

Eſtime eſt relevé là par *infinie*, & ſoûtenu par *admiration.* Ces exemples autoriſent l'uſage d'*eſtime* à l'égard de quelque perſonne que ce ſoit.

CHE-

CHEMINER.

CE mot dans le propre eſt un peu vieux, il eſt nouveau dans le figuré. On dit, un tel *cheminera*, pour dire s'avancera, pouſſera ſa fortune. Il a *cheminé* fort viſte, dit-on, d'un homme qui eſt parvenu en peu de temps par ſon ſçavoir faire à quelque choſe de conſiderable; cela revient au *sà caminar* des Italiens.

On dit d'une affaire qui va ſon train; l'affaire *chemine*: d'un diſcours uni & coulant, cela *chemine* bien. *Cheminer* en tous ces ſens eſt un terme de converſation.

Un de nos bons Ecrivains dit figurément: Marchez dans le ſentier de la juſtice; *cheminez* toûjours en la preſence de Dieu. Mais je crains que *cheminer* en ce ſens là, ne ſoit auſſi vieux que *cheminer* dans le propre.

DISTINGUÉ, DISTINCTION.

CES mots ſont fort à la mode; & on entend dire ſans ceſſe, c'eſt un homme d'une naiſſance *diſtinguée*, d'un merite *diſtingué*, d'une grande *diſtinction*. On dit meſme

me avoir pour quelqu'un une estime *distinguée*, avoir de la *distinction*. J'ay pour vous une estime si *distinguée* que nul ne vous égale dans mon esprit. C'est l'homme du monde pour qui j'ay le plus *de distinction*. Cela se dit bien ; mais cela se dit peut-estre trop : le trop en tout est vicieux, & les meilleures façons de parler peuvent devenir en quelque façon mauvaises par l'abus que l'on en fait.

L'Auteur d'une des Oraisons Funebres de M. le Duc de Montausier s'est bien servi du mot de *distingué*, au sujet de l'Hostel de Rambouïllet où s'assembloit tout ce que la Cour & la Ville avoient de plus grand, de plus vertueux, de plus éclairé, de plus poli dans l'un & dans l'autre sexe : Il me suffit, dit M. Fléchier, de vous faire souvenir qu'il se distingua dans une Compagnie si *distinguée*.

Une Personne qui écrit avec beaucoup de politesse en prose & en vers, & qui a merité dans nostre siecle le nom de dixiéme Muse, aussi bien que l'ancienne Sapho, a encore usé fort heureusement du mot de

diſtingué en faiſant l'eloge du brave & ſçavant Theodore Agrippa d'Aubigné : C'eſt un homme d'un merite ſi *diſtingué*, ſoit par les armes, ſoit par les lettres, ſoit par ſa fidelité au Roy ſon Maiſtre.

Enfin, M. l'Abbé Anſelme a parlé tres-juſte, en diſant dans l'*Oraiſon Funebre de Madame de Rohan Abbeſſe de Malnoüe :* Elle avoit de la generoſité, de l'élevation d'eſprit & de cœur, des ſentimens nobles, des mouvemens qui alloient toûjours au grand : en un mot tout ce qu'on peut ſouhaiter de parfait & de *diſtingué* dans une perſonne de ſon rang.

Pour *diſtinction*, l'Auteur de la vie de S. François de Borgia l'a bien employé dans un endroit où il parle de l'accueil que le Pape fit au Saint : Sa Sainteté le receût avec beaucoup plus de marques de bonté & de *diſtinction*, qu'elle n'avoit accouſtumé d'en donner aux autres perſonnes de ſa qualité.

L'un des Panegyriſtes de Loüis de Bourbon Prince de Condé a auſſi mis ce mot bien en œuvre, lors qu'il a dit : L'univerſalité jointe à l'éminence des vertus guerrieres

eſtoit

eſtoit le caractere de *diſtinction* de l'invincible Condé.

PAROISTRE, APPAROISTRE.

LE premier ſe dit generalement de tout ce qui tombe ſous la veüe, & qui ſe fait voir. Le ſecond ne ſe dit gueres que des Eſprits ou des Spectres.

Le ſoleil *paroiſt* ; les étoilles commençoient déja à *paroiſtre* ; il *paroiſt* une nouvelle étoille ; la comete qui *parut* il y a quelques années. Ce ſeroit parler mal que de dire, le ſoleil *apparoiſt*, les étoilles commençoient à *apparoiſtre*, la comete qui *apparut* ; & c'eſt traduire trop fidellement le Latin de l'Evangile que de rendre, *Tempus ſtellæ quæ apparuit eis*, par ces paroles : Le temps que l'étoille leur eſtoit *apparüe*. Mais on dit fort bien, un Ange luy *apparut*, JESUS-CHRIST *apparut* à ſes Diſciples, les Spectres n'*apparoiſſent* que la nuit.

A la verité M. de Voiture ſe ſert du mot d'*apparoiſtre* en parlant de la maiſon de M. d'Avaux baſtie preſque tout à coup, & à la maniere des Palais enchantez : Par quel enchantement, dit-il, ou par quelle ma-

chine avez-vous fait faire cette grande maison qui a *apparu* en un matin dans la rüe sainte Avoye ?

Mais cela se dit en riant & par raport aux effets de la magie. On pourroit dire serieusement dans le figuré ce que dit un de nos Auteurs: Il *apparoist* de temps en temps sur la face de la terre des hommes rares.

Disparoistre répond également aux deux verbes *paroistre*, *apparoistre*. Les étoilles *disparoissent*, la comete *a disparu*, l'Ange *disparut* aussi-tost, le Spectre *a disparu* au mesme moment.

Apparition ne se dit dans le propre, que de ce qui *apparoist*: *L'apparition* d'un Ange, l'*apparition* de Nostre Seigneur. On ne diroit pas l'*apparition* du soleil, l'*apparition* d'une comete.

J'ay dit dans le propre; car dans le figuré *apparition* est elegant en un certain sens. On diroit d'un homme qui vient rarement à la Cour, & qui n'y demeure pas long-temps; *il n'a fait qu'une apparition*: ou d'une personne qu'il y a long-temps qu'on n'a veüe, & dont la visite nous surprend, *c'est une apparition*; mais

alors il n'a point de regime : Il en peut neanmoins avoir dans quelques rencontres, & c'eſt parler juſte que de dire : Il y a dans les Cours des *apparitions* de gens avanturiers & hardis. Caracteres de ce ſiecle.

DEUX REGIMES DIFFERENS DU MESME VERBE, DANS LA MESME PERIODE.

UN Exemple du Quinte-Curce de M. de Vaugelas fera entendte ce qu'on veut dire.

Ces gens faiſoient tout ce qu'ils pouvoient pour luy *perſuader de rebrouſſer* chemin, & de regagner les vaſtes campagnes de la Meſopotamie ; ou du moins s'il rejettoit ce conſeil, *qu'il ſeparaſt* cette multitude, & ne miſt point toutes ſes forces au hazard d'eſtre abbatües d'un ſeul revers de fortune.

Perſuader a deux regimes ; le premier eſt *de rebrouſſer* chemin ; le ſecond *qu'il ſeparaſt* cette multitude. L'Auteur auroit pû dire ; *de ſeparer* cette multitude, comme *de rebrouſſer* chemin, en ne donnant qu'un regime au verbe *perſuader*. Mais il a crû que la diverſité des regimes ſeroit

plus agreable, & en effet *de ſeparer* languiroit & n'auroit pas ce qu'a de vif, *qu'il ſeparaſt.*

Le meſme Ecrivain donne en d'autres occaſions divers regimes au meſme verbe : Les Ambaſſadeurs des Cyreniens luy apporterent des preſens, luy *demandant la paix*, & *qu'il luy pluſt* d'entrer dans leurs villes.

Je *réponds de voſtre liberté* & *que vous n'aurez* point à ſouffrir le faſte & les fiers regards des Macedoniens.

Ce qui augmentoit ſa douleur, c'eſtoit de *voir tous ſes amis* effarouchez, & *que perſonne n'oſeroit* plus converſer avec luy.

Ces divers regimes bien loin d'eſtre vicieux ont de l'élegance ; & l'Auteur des *Reflexions ſur l'uſage preſent de la Langue* qui les condamne juſqu'à oſer corriger M. de Vaugelas là-deſſus, ne ſçait pas trop ce qu'il dit, comme a tresbien remarqué l'Auteur du livre intitulé, *De la Critique.*

Un de nos Poëtes s'eſt ſervi elégamment de ces deux regimes dans l'*Action de graces pour le Roy*, en parlant du Prince d'Orange.

Ni

Ni ſes fuites ni ſes combats,
Seigneur, ne le ſauveront pas;
Il verra toſt ou tard avorter ſes complots,
Et qu'il n'eſt couronné que comme une victime
Que l'on doit immolerpour le commun repos.

Avorter ſes complots aprés *il verra*, eſt un regime: *& qu'il n'eſt couronné* en eſt un autre.

M. l'Abbé du Mas ſe ſert de la meſme conſtruction dans l'*Imitation de Jeſus-Chriſt:* En toutes choſes, dit-il, *regardez voſtre derniere fin* & *de quelle maniere vous paroiſtrez* devant ce Juge ſevere à qui rien n'eſt caché.

Regardez regit tout enſemble *voſtre derniere fin*, & *de quelle maniere vous paroiſtrez.*

M. Dacier qui ſçait également bien le grec, le latin, & le françois, dit dans ſa Traduction d'Horace: ſi vous *aimiez le repos* & *à dormir* la graſſe matinée.

Mais ce qui decide la choſe, & ce qui doit fermer la bouche à noſtre Critique, c'eſt que le Secretaire de l'Academie Françoiſe, le-

quel se connoist mieux qu'homme du monde en regime, dit luy-mesme.

Dieu *voyant son humilité*, & *qu'il supportoit* de bon cœur les affronts & les injures, luy commanda, &c.

Parce qu'il ne peut pas *deviner l'heure*, & *si ce sera* au commencement, au milieu, ou vers la fin de la nuit, &c.

Voyant son humilité, & qu'il supportoit. Deviner l'heure, & si ce sera. Voila deux regimes.

SCENE.

CE mot est depuis quelques années fort à la mode dans un certain tour. Ce fut une étrange *scene*, dit-on, en parlant d'une affaire qui fit du bruit. Il a donné une plaisante *scene* au public, c'est à dire, il a fait parler de luy, & il s'est exposé par sa conduite aux railleries du monde. Un homme sage ne donne jamais de *scene* au public.

Les gens de la Cour usent souvent de ce mot, & c'est aussi de la Cour qu'il est venu. Les changemens de scene, & les diverses decorations de theatre dans les premiers Opera, y ont peut-estre donné lieu. Quoy

qu'il

qu'il en ſoit, le mot de *ſcene* tourné de la ſorte, n'eſt point encore ſorti du diſcours familier; & un Ecrivain, ou un Orateur n'oſeroit gueres s'en ſervir ſans faire paroiſtre de l'affecta-tion. Ce ſont de ces mots qui ſe diſent en converſation ſeulement, & qui s'écrivent tout au plus dans une Lettre.

J'ay veû neanmoins *ſcene* plus d'une fois dans la Relation qui a pour titre, *du Conclave d'Alexandre VII.* & qui fut écrite par le Cardinal de Retz.

Il eſt vray que les *ſcenes* en furent curieuſes: c'eſt du Conclave meſme dont parle l'Auteur. La diſpoſition où le Pape eſtoit pour moy, & l'indiſpoſition qu'il avoit cruelle contre le Cardinal Mazarin, euſſent apparemment donné dans peu d'autres *ſcenes*.

Mais ce langage eſt recherché, & il paroiſt dans tout l'Ecrit une affectation, qui fait qu'on ne peut pas le propoſer pour modele en tout: témoin les phraſes ſuivantes: M. le Cardinal Barberin dont la vie eſt angelique, a un *travers* dans l'humeur qui le rend, comme ils diſent

en Italie, *inamorato dell' impoſſibile.* J'attribuay ſon diſcours à ſon *travers.*

L'inclination que Meſſieurs les Cardinaux de Medicis & Barberin chefs des deux factions prirent pour moy, ſuppléa dans les rencontres en ma perſonne, au défaut des qualitez qui m'eſtoient neceſſaires pour y *tenir mon coin.*

Noſtre *manœuvre* couvrit noſtre marche, & nos ennemis tiroient à faux; parce qu'ils viſoient toûjours où nous n'eſtions pas.

On a auſſi veû la *manœuvre* que nous faiſions, pour lever peu à peu & meſme imperceptiblement leurs *indiſpoſitions.*

Son *travers*, mon *coin*, noſtre *manœuvre*, leurs *indiſpoſitions*; tout cela encore une fois eſt affecté, pour ne rien dire de pis.

Quand j'ay dit que le mot de *ſcene* ne s'écrivoit point, c'eſt dans le ſens & dans le tour nouveau qu'on y donne; car autrement *ſcene* ſe peut fort bien mettre en quelque ouvrage que ce ſoit: La nouveauté des Acteurs changea la face de la *ſcene.*

Harangues de Demoſthene.

Changeant de *ſcene*, vous l'admireriez

Oraiſon funebre de Loüis

reriez hors du tumulte de la guerre & dans une vie plus tranquille. de Bourbon par le Pere Bourdaloüe.

Il n'y a rien que de naturel dans ces deux exemples.

ECHAPER, RECHAPER.

ON *échape* d'un danger, d'une bataille, d'un naufrage : on *réchape* d'une maladie.

Vous mépriſez le danger, parce que vous en eſtes *échapez*. Homelies de S. Chryſoſtome au Peuple d'Antioche.

Tel prince aprés eſtre *échapé* d'une bataille, a eſté emporté par une conſpiration domeſtique.

Il eſt aſſez naturel à tout le monde d'aimer à raconter une tempeſte dont on eſt *échapé* depuis peu. Converſations ſur divers ſujets.

Elle eſtoit ſi dangereuſement malade qu'on ne croyoit pas qu'elle en peût *réchaper*. Princeſſe de Cleves.

BARBARES, SAUVAGES.

IL y a une diſtinction à faire entre ces deux mots, par rapport aux perſonnes. Tous les *Sauvages* ſont *barbares* à noſtre égard & dans noſtre Langue ; mais tous les *Barbares* ne ſont pas *ſauvages*. Nous diſons des *Sauvages* du Canada & des Iſles, que ce ſont des *barbares* ; mais

nous disons aussi en parlant des Turcs & des autres Peuples qui ne sont pas Chrétiens, les *Barbares*. Par ce mot on entend des Infideles, ou Mahometans, ou Idolatres; & on leur donne le nom de *barbares*, quelque polis qu'ils soient, dans l'idée qu'on a que ce sont des ames feroces. Tous nos Ecrivains s'expriment de la sorte; & il ne faut qu'ouvrir les livres pour en trouver des exemples: Les *Barbares* tomboient pesle mesle de tous costez: Le grand Maistre rentra dans la ville tout couvert du sang des *Barbares* & du sien.

Pour ce qui regarde les choses, il faut encore distinguer *barbare* de *sauvage*; & il y a de la difference, par exemple, entre des manieres *barbares*, & des manieres *sauvages*: l'un va à la cruauté & à je ne sçay quoy de feroce: l'autre à la retraitte & à l'éloignement du monde.

Barbare n'est quelquefois opposé qu'à politesse en matiere de Langue. Vous parlez comme un *Barbare*; c'est à dire, vous ne parlez point poliment, vous parlez comme un homme qui ne sçait point sa Langue.

Mais

Mais ſi je diſois vous parlez comme un *Sauvage*, cela voudroit dire, comme un homme qui ne connoiſt point le monde, & qui a toûjours eſté en ſolitude. Le premier ſe rapporte à la Grammaire & au langage: le ſecond à la Morale & au commerce de la vie civile.

PREST DE, PREST A.

On dit l'un & l'autre : je ſuis *preſt de* faire, je ſuis *preſt à* faire ce que vous voudrez. Il y a pourtant des endroits où l'un eſt beaucoup mieux que l'autre.

Je ſuis *preſt de* maintenir la plume à la main juſqu'à la derniere goute de mon ancre, que ni les Orateurs ni les Poëtes, ſoit Grecs, ſoit Romains, ſoit Italiens, ſoit Eſpagnols, ne ſçauroient luy diſputer, &c. Défenſe des Ouvrages de M. de Voiture.

Si un Soldat en preſence de l'ennemi, tout *preſt de* venir aux mains, à la veüe de toute une armée, tournoit le dos. Eclairciſſement ſur les Devoirs de la vie Monaſtique.

Les Dieux eſtoient *preſts de* le venger.

Nous ſommes tout *preſts d'*aller où vous voudrez, tout *preſts de* combattre. Quinte-Curce de M. de Vaugelas.

A dans ces exemples ne feroit pas si bien que *de* : mais aussi *de* ne feroit pas si bien qu'*à* dans les exemples suivans.

Il estoit *prest à* monter sur l'Ocean avec mille voiles.

Il se verra bien-tost accablé sous les ruines d'un empire tout *prest à* tomber.

Oraison funebre de Loüis de Bourbon par M. de Meaux.

A quelque heure & de quelque costé que viennent les ennemis, ils le trouvent toûjours sur ses gardes, toûjours *prest à* fondre sur eux.

Traité du Sublime.

Voyez-vous la terre ouverte jusqu'en son centre, l'Enfer *prest à* paroistre.

Pratique de la Perfection Chrétienne.

Appellez-moy quand il vous plaira, je suis toûjours *prest à* répondre.

Le Saint qui estoit toûjours plus *prest à* obeïr qu'*à* commander.

Oraison funebre de Madame la Duchesse d'Eguillon.

Preste à vivre pour achever sa penitence ; *preste à* mourir pour consommer son sacrifice.

Imitation de Jesus-Christ par M. l'Abbé du Mas.

Si vous n'estes pas *prest à* mourir aujourd'huy, comment le serez-vous demain?

Il y a icy une reflexion à faire : lors que *prest* avec *mourir* signifie sur le point de mourir, il faut toûjours

mettre

mettre *de*, comme le met M. Patru dans un de ſes plaidoyers : Ce pere qui crioit au meurtre & à l'aide, & qui ſe recommandoit à Dieu comme un homme qui ſe voyoit tout *preſt de mourir*. Ainſi nous diſons d'une perſonne qui eſt à l'agonie, & qui s'en va mourir : elle eſt *preſte de mourir*.

Je dis le meſme d'un autre verbe qui revient à *mourir*, quand *preſt* ſignifie *ſur le point* préciſement ; & en voicy un exemple tiré de Rodriguez, au ſujet des Saints qui en mourant s'offroient à Dieu pour travailler : Ils préferoient ainſi de bon cœur les peines & les ſouffrances pour la gloire & le ſervice de Dieu, au repos & au bonheur eternel dont ils eſtoient *preſts de joüir*.

Suivant ces diſtinctions, ce qu'un de nos Hiſtoriens fait dire à la mere de S. Louïs ne me ſemble pas bien correct : J'aime le Roy mon fils, mais ſi je le voyois *preſt à mourir*, & que pour luy ſauver la vie je n'euſſe qu'à luy permettre d'offenſer Dieu ; ce Dieu m'eſt témoin que ſans heſiter je laiſſerois mourir mon fils.

Je croy que la Reine devoit dire ; ſi je le voyois *preſt de mourir* : car ſa pen-

penſée eſtoit que ſi elle voyoit ſon fils ſur le point de mourir, elle ne voudroit pas luy ſauver la vie au prix d'un peché.

Hiſtoire de Philippe de Valois & du Roy Jean.

Auſſi, le meſme Hiſtorien dit ailleurs *preſt de mourir :* Quand Charles le Bel ſe ſentit *preſt de mourir*, il fit appeller les grands Seigneurs qui eſtoient à la Cour.

Mais lors que *preſt* avec *mourir*, marque la diſpoſition de l'ame, pluſtoſt que la défaillance du corps, on met *preſt à mourir :* Je ſuis *preſt à mourir* pour ma Religion ; les premiers Chrétiens eſtoient toûjours *preſts à mourir* pour la foy.

Il faut pourtant remarquer encore que ſi on ajouſte un autre verbe à *mourir* en faiſant une eſpece de comparaiſon, alors on peut mettre *de* avant *mourir*; par exemple, je ſuis *preſt de mourir* pluſtoſt que *de renoncer* à ma Religion. Le ſecond *de* ſemble demander le premier; car on ne diroit pas *de mourir*, ſi on ne diſoit pluſtoſt que *de renoncer*.

Quand le verbe actif qui ſuit *preſt*, a une ſignification paſſive, il faut toûjours mettre *preſt à*; comme *preſt à marier*, qui ſignifie *preſt à eſtre marié*,

rié, selon une de nos Remarques: On voyoit aussi deux jeunes Princesses *prestes à marier*, dit le Traducteur de Quinte-Curce. Nous disons de mesme une viande *preste à cuire*, *preste à manger*.

TROUPES.

CE mot en nostre Langue estant seul & sans regime ne signifie que des gens de guerre; & c'est mal parler que de dire : Toutes *les troupes* estoient dans l'étonnement: toutes *les troupes* s'étonnoient, comme le disent des Traducteurs du nouveau Testament, pour exprimer, *Stupebant omnes turbæ*; & comme le dit un autre Ecrivain en parlant de nostre Seigneur : Il rassasia miraculeusement *les troupes* dans le desert. S'il desire qu'on le suive, ce n'est pas pour avoir le plaisir d'estre bien escorté; mais pour enseigner *les troupes*.

J'ay dit quand ce mot est seul & sans regime; car on diroit bien, *des troupes de Solitaires*, *plusieurs troupes de gens*; & alors *troupes* ne signifie point *soldats*.

AFFABLE, AFFABILITÉ.

CEs deux mots ne plaisoient point à M. Patru. Ils sont François, me dit-il un jour, mais laissons les dire aux autres. Ils ont eû cependant le bonheur de plaire à plusieurs personnes qui parlent tres bien : & le seul suffrage de deux ou trois, a de quoy les autoriser.

M. Racine dit dans son *Athalie:*

Luy parmi ses transports, affable *&*
sans orgueil,
A l'un tendoit la main, flattoit l'au-
tre de l'œil.

Le fidelle Traducteur de Rodriguez employe ce mot au sujet de Saint Xavier: Encore qu'il eût soin de tant de choses, qu'il fust occupé à tant de grandes affaires, & que de plus il fust tres *affable* & tres civil à tout le monde, il ne laissoit pas d'estre toûjours recueilli.

Le Traducteur des Offices de S. Ambroise, dit de David : Il estoit doux, honneste, *affable*, bienfaisant. Il y a dans une des Oraisons funebres de Madame la Dauphine : Applaudie de tous, mais *affable* & civile

vile à tous ; & dans une des Oraiſons funebres de Louïs de Bourbon: Il eſtoit de l'intereſt de ſa grandeur meſme qu'il eûſt ce fonds d'humanité qui le rendoit ſi *affable* & ſi acceſſible.

Le meſme Panegyriſte de ce grand Prince dit encore : Jamais homme avec tant de grandeur, n'a allié tant d'*affabilité*, tant de bonté.

Un autre Ecrivain fort poli dit de Madame la Ducheſſe de Richelieu : Son *affabilité*, ſa douceur qui luy attiroient l'approbation publique, eſtoient ſanctifiées par ſa pieté. M. l'Abbé Regnier ſe ſert d'*affabilité* comme d'*affable*, ſans parler de pluſieurs autres Ecrivains qui ne font nulle difficulté de s'en ſervir.

Il ne faut pas aprés cela s'arreſter au dégouſt ou à l'antipathie de M. Patru.

PROMENADES, PROMENOIRS.

LE mot de *promenade* qui ſignifie proprement l'action de ſe promener, ſe prend pour le lieu meſme où l'on ſe promene : Il y a là de belles *promenades* ; la *promenade* eſt tres agreable dans la prairie. Noſtre

Lan-

Langue s'accorde en cela avec la latine qui ſe ſert d'*ambulatió* dans le
Cic. de orat. lib. 1. meſme ſens : *Poſtero die cum majores natu ſatis quieſſent, in ambulationem ventum eſſe dicebat.*

Promenoir ne ſe prend que pour le lieu où l'on ſe promene ; & voicy la difference que je mets entre *promenade* & *promenoir*. *Promenade* eſt quelque choſe de plus naturel ; *promenoir* tient plus de l'art. De belles *promenades*, ce ſont par exemple, des plaines ou des prairies. Il y a le long de la riviere une belle *promenade*. De beaux *promenoirs* ſont des lieux plantez ſelon les allignemens de l'art : Le Cours de la Reine eſt un beau *promenoir*. On ne laiſſeroit pas de dire, le Cours eſt une belle *promenade* ; mais on ne diroit pas, la plaine de Grenelle eſt un beau *promenoir*. L'Auteur du *Diſcours ſur l'Hiſtoire univerſelle* dit en parlant des Palais de Salomon: Tout eſtoit grand dans ces edifices ; les ſales, les veſtibules, les galeries, les *promenoirs*. M. Saraſin uſe de ce mot dans les vers irreguliers adreſſez à Madame la Princeſſe.

A Coulommiers où les ombrages noirs
Des plaiſans promenoirs
Sont toûjours rafraichis par l'aiſle du zephire.

Et un Homme de qualité qui écrit avec toute la delicateſſe poſſible, dit dans une Lettre que j'ay veüe : Je ſuis bien faſché que vos *promenoirs* vous faſſent ſouvenir que vous n'eſtes plus jeune. Il dit cela à une de ſes parentes & de ſes amies qui écrit le plus vivement, & le plus poliment du monde, & qui luy avoit mandé qu'elle eſtoit enfin arrivée dans ſa maiſon de campagne où elle trouvoit des *promenades* qu'elle avoit faittes, & dont le plant luy donnoit un ombrage qui la faiſoit ſouvenir qu'elle n'eſtoit plus jeune.

Ce que l'un nomme *promenoirs*, l'autre l'appelle *promenades.*

TENTER, AVEC LE REGIME DE LA PERSONNE.

CE verbe outre ſa ſignification commune qui a raport au peché & au malin Eſprit, en a une autre fort bonne : On *tente* un valet pour le débaucher du ſervice de ſon maiſ-

maiſtre ; on *tente* un Officier, un Miniſtre pour le retirer des intereſts de ſon Prince. *Tenter* dans ce ſens, c'eſt faire à quelqu'un des propoſitions capables de corrompre ſa fidelité : Avec quelle fermeté & quelle hauteur, dit l'un des Panegyriſtes de Louïs de Bourbon, ne rejetta-t-il pas les propoſitions, quoy que ſpecieuſes, par où on le *tenta*.

Quelques-uns diſent *tenter*, quand il s'agit de ſçavoir ce qu'un homme a dans l'ame & quelles ſont ſes intentions. *Sonder* feroit plus propre là ce me ſemble que *tenter*, & je crains que le mot Latin de l'Evangile, *Tentantes eum : quid me tentatis hypocritæ*, ne ſoit traduit trop fidellement par l'Abbé de Marolles & par d'autres Ecrivains: Ils le *tenterent*: hypocrites pourquoy me *tentez-vous?*

A la verité on dit *tenter Dieu*, mais c'eſt dans un autre ſens. Ceux-là *tentent* Dieu qui attendent tout de la Providence ſans rien faire eux-meſmes; ou qui ſe jettent dans des dangers manifeſtes, eſperant que Dieu fera des miracles pour les délivrer du peril. On dit meſme quelquefois ſelon le langage de l'Ecritu-

re, que Dieu nous *tente :* Dieu *tenta* Abraham. Et le Traducteur de Rodriguez rend ainsi les paroles du Deuteronome, *Tentat vos Dominus Deus vester, &c.* Le Seigneur vostre Dieu vous *tente*, afin que l'on connoisse si vous l'aimez ou non, de tout vostre cœur & de toute vostre ame. *Tenter* en ce sens ne signifie qu'*éprouver :* aussi David joint ensemble ces deux mots, *proba me Domine & tenta me : Eprouvez*-moy, Seigneur, & *tentez-moy*.

Tenter en ce sens se peut appliquer aux hommes comme à Dieu, & un de nos Ecrivains qui a sceû joindre toute la politesse du langage avec toute l'austerité de la retraitte dit fort bien : S. Agathon homme d'une sainteté éminente fut *tenté* par quelques-uns de ses freres, qui voulant éprouver si sa sainteté estoit telle qu'on la croyoit, luy dirent qu'on l'accusoit de quantité de défauts & de vices grossiers.

Eclaircissemens sur les devoirs de la vie Monastique.

DATTE DES MOIS.

ON dit en plaidant *le dix Mars*, *le quinze Aoust*. Je dis en plaidant : car les Avocats qui sçavent

la Langue, ne s'attachent pas si fort à ce stile ou à ce jargon de la plaidoyrie, qu'ils ne s'en écartent lors qu'ils impriment quelque chose : & nous lisons dans des Plaidoyers celebres: Son opposition est *du cinquiéme de Decembre* : vostre interdit est *du seiziéme de Janvier*. Voila deux differences, dont l'une regarde le nombre, *cinquiéme, seiziéme* : l'autre le regime, *de Decembre*, *de Janvier*.

Plaidoyers de M. Patru.

Je croy que les Historiens & les autres Ecrivains doivent datter de la sorte. M. Sarasin y a manqué dans un endroit du siege de Dunkerque, au moins en ce qui concerne le regime: La nuit *du premier Octobre*, dit-il, Noirmonstier & Laval entrerent aux deux tranchées.

L'Historien *de la Reünion du Portugal à la Castille* est plus exact : Il parût alors une des plus grandes cometes que l'on eûst veüe depuis long-temps; on commença à la voir *le neuviéme de Novembre* de l'année 1577.

M. l'Abbé de Choisy datte de mesme dans la *Vie de S. Louis*, & dans l'*Histoire de Charles V*. La Regente manda à tous les Grands de l'Etat

l'Etat de ſe trouver à Reims *le premier de Decembre*, pour y aſſiſter au Sacre du jeune Roy Loüis IX. L'ouverture du Parlement ſe fit, ſelon la coûtume, *le douziéme de Novembre*. Ainſi mourut miſerablement le Roy Dom Pedro *le vingt-troiſiéme de Mars*.

L'Hiſtorien de Charles IX. datte tantoſt de cette maniere, tantoſt d'une autre : Le Brevet que Bourdin Secretaire d'Etat avoit expedié, precedoit l'étroitte défenſe contenuë dans l'Edit *du ſixiéme d'Aouſt*, &c. Les neiges l'arreſterent juſqu'*au quinziéme Janvier*.

Mais il faut de l'uniformité dans le ſtile, & ces variations-là n'ont nul agrément. Elles ſe pourroient pardonner à un homme du Barreau, qui en écrivant revient quelquefois aux manieres abregées du Palais ; & je ne voudrois pas faire un procés à ce fameux Avocat que je viens de citer, parce qu'en deux ou trois endroits il oublie de datter regulierement, & qu'il dit par exemple : L'intimé ne demande les nourritures du cheval que depuis *le ſeize Mars* juſqu'*au trente Octobre*. La Sentence

eſt

eſt du *quinze Octobre*. Dans ces dattes-cy, il n'eſt que ſimple Avocat; mais il eſt Academicien dans les autres.

Auſſi le Secretaire de l'Academie ne manque pas de dire : C'eſt la grace que Paul V. accorda dans la Bulle qu'il fit expedier en l'an 1606. *le vingt-troiſiéme de May*. Et un autre illuſtre Academicien dit dans l'*Hiſtoire de Theodoſe* : Valens fut bruſlé tout vif *le neuviéme d'Aouſt* en la quatriéme année de ſon regne.

A la verité l'Auteur de l'*Hiſtoire de l'Academie Françoiſe* varie un peu en dattant. Il met d'abord, lors qu'il parle d'une Lettre écrite au Cardinal de Richelieu : la Lettre qui eſt *du* 22. *de Mars* 1634. contenoit en ſubſtance, que ſi Monſieur le Cardinal avoit publié ſes écrits, il ne manqueroit rien à la perfection de noſtre Langue, &c.

Il met dans la ſuite en parlant des Lettres patentes pour la fondation de l'Academie : Elles furent rapportées à l'Academie par M. de Cerisy *le* 29. *Janvier*.

Les Lettres retournerent entre les mains de M. de Bernay & ne furent

rent verifiées qu'un an aprés ou davantage, *le* 10. *Juillet.*

Il dit dans un autre lieu, au ſujet du Dictionnaire que l'Academie ſe propoſa pour ſon travail: La Lettre, A, commencée *le* 7. *Fevrier* 1639. ne fut achevée que le 17. *d'Octobre*, environ neuf mois aprés.

Il me ſemble, ſi je l'oſe dire, que *le* 17. *d'Octobre*, demande en quelque façon *le* 7. *de Fevrier*; ou que *le* 7. *Fevrier*, ne demande pas *le* 17. *d'Octobre*: mais ce ſont peut-eſtre des negligences de l'Imprimeur, pluſtoſt que de l'Ecrivain.

C'eſt une eſpece d'uſage d'abbreger la datte dans les Lettres, & d'y mettre 6. *Nov.* 5. *Janv.* Il y a pourtant bien des gens qui écrivent *le* 6. *de Novembre*, *le* 5. *de Janvier.* L'un eſt aſſeûrement plus correct que l'autre, & l'uſage contraire n'eſt pas ſi établi qu'on n'y puiſſe déroger.

Si c'eſt bien dit en parlant à une perſonne,

SOYEZ RAVI DE JOYE.

QUOY qu'eſtre *ravi de joye* ſoit françois; quelques perſonnes

ſçavantes dans la Langue ne croyent pas que *ſoyez ravi de joye* ſoit fort juſte ; & ils trouvent étrange que des Ecrivains qui ſe piquent de juſteſſe faſſent dire à Noſtre Seigneur, lors qu'il parle à ſes Apoſtres ; *Soyez ravis de joye*. On dit bien *je ſuis ravi de joye*, comme *je ſuis tranſporté de joye*. On diroit bien meſme : au lieu de vous affliger quand on vous perſecute, vous devriez *eſtre ravi de joye*. Mais on n'exhorte gueres perſonne *à eſtre ravi de joye* ; cela ne ſe dit point à l'imperatif. Peut-eſtre parce que les raviſſemens & les tranſports de joye qui ſaiſiſſent l'ame, ſont moins des actions libres que des ſaillies naturelles, & qu'on ne doit point nous commander ces mouvemens ſubits qui ne ſont pas tout à fait en noſtre puiſſance.

C'eſt par la meſme raiſon que dans les regles de la nature & de la Grammaire, on ne nous commande point non plus ce qui eſt entierement hors de nous, & dont nous ne ſommes nullement maiſtres. On ne dit pas par exemple à un Prince, *ſoyez aimé de vos Sujets*, comme on luy dit, *aimez vos Sujets* ; parce que l'un

ne

ne dépend pas de luy comme l'autre. Ainsi ce ne seroit parler ni selon le bon sens, ni selon l'usage que de dire précisement à un Predicateur, *soyez bien suivi*, ou à un Avocat, *soyez bien employé*: car il y a une grande difference entre, *faites ce qu'il faut pour estre suivi, pour estre employé*; & *soyez suivi, soyez employé.*

MERITES.

CE mot au pluriel est consacré à la Religion, comme j'ay déja dit dans mes premieres Remarques; & ne s'employe que pour signifier les *merites* de JESUS-CHRIST ou des Saints, les *merites* des bonnes œuvres: Pour obtenir la remission de nos pechez, il faut presenter à Dieu les *merites* de son Fils. Demander quelque chose au Fils de Dieu par les *merites* de la Sainte Vierge. En faisant de bonnes œuvres on amasse bien des *merites.* Voicy ce que j'ay à dire de nouveau là-dessus.

A la verité, *merites* au pluriel s'est dit autrefois pour perfections, vertus, belles qualitez; & j'ay leû dans une Lettre du Cardinal de Joyeuse au Pere Sirmond: M. de Raymond

Conſeiller à Bourdeaux, qui eſt perſonnage de doctrine & de *merites*, &c.

J'ay veû auſſi une Lettre d'Henri IV. laquelle commence en ces termes : Je ſçay que vos *merites* me pouvoient aſſez obliger à deſirer de vous ſervir. On parloit encore de la ſorte ſous le regne de Loüis XIII. & Madame la Marquiſe de Sablé qui a vécu juſqu'à ce temps-cy dans la réputation d'une perſonne fort polie, ne s'eſtoit point défaitte de *merites*; toutes ſes Lettres en ſont pleines. Elle écrit à une Dame de la Cour : Enfin, par tous vos grands *merites* qui me ſont parfaitement connus, je ſuis à vous du plus profond de mon ame. Elle dit à M. le Cardinal d'Eſtrées en parlant de Madame : J'ay bien envie que vous la connoiſſiez & tous ſes *merites*; c'eſt la plus grande en toutes manieres, & la plus charmante Princeſſe que vous ayez jamais vëüe.

Le nouveau Traducteur du *Courtiſan* de Caſtiglione dit auſſi : Nous voulons que noſtre Courtiſan ſoit terrible quand il ſera en preſence des ennemis; mais qu'ailleurs il ſoit hu-

humain, modeſte, & retenu, & qu'il fuye l'oſtentation de ſes propres *merites*.

Malherbe employe ſouvent le mot de *merites*, qui eſtoit en vogue de ſon temps, & je croy qu'on pourroit encore l'employer dans la Poëſie à l'exemple de ce Poëte.

Henri l'exemple des Monarques
Les plus vaillans & les meilleurs,
Plein de merites *& de marques*
Qui jamais ne furent ailleurs.

Mais je ne voudrois pas m'en ſervir dans la proſe pour exprimer de belles & de grandes qualitez. Le mot de *merite* au ſingulier renferme toutes ſortes de perfections: Son grand *merite* l'a élevé aux premiers emplois.

Si jamais Ecrivain a eû occaſion de dire *merites* en ce ſens là, c'eſt l'excellent Orateur Chrétien qui a ſi bien loüé deux grands Princes le pere & le fils; & qui dit dans l'Oraiſon funebre du ſecond: Il eſt rare de trouver dans le monde un vray *merite*; encore plus rare d'y trouver un *merite* parfait; & ſouverainement rare, ou pluſtoſt rare juſqu'au pro-

dige ; d'y trouver un *merite* univerſel, c'eſt à dire tous les genres de *merite* raſſemblez & réünis dans un meſme ſujet.

Il eſtoit preſque naturel de mettre tous les *merites* raſſemblez ; & un autre Ecrivain moins exact n'auroit pas mis comme celuy-cy, *tous les genres de merite.*

Il n'y a qu'une occaſion où *merites* au pluriel ſe pourroit dire, c'eſt en diſant de deux perſonnes qui ont de grandes qualitez : ce ſont deux grands *merites*. Mais alors *merites* ſe prend pour perſonnes de merite, & non pas pour qualitez ou perfections.

M. Fléchier nous en donne un bel exemple dans l'Oraiſon funebre de M^r de Montauſier : Si la reputation & la vertu pouvoient diſpenſer d'une loy commune, l'illuſtre & la vertueuſe Julie vivroit encore avec ſon Epoux. Ce peu de terre que nous voyons dans cette Chapelle couvre ces grands noms & ces grands *merites.*

Un autre de nos Ecrivains dit dans le meſme ſens : Il y a ſans mentir de certains *merites* qui ne ſont point faits pour eſtre enſemble.

On

On dit, d'un homme qui a pluſieurs talens ou pluſieurs belles qualitez : Il a plus d'un *merite.* Mais on ne diroit pas bien, il a pluſieurs *merites.*

Il eſt vray que l'on dit, je l'ay traitté ſelon ſes *merites*, mais cela ne prouve rien. Car outre que cela ne ſe dit que dans un ſtile bas, *merites* ſe prend là en mauvaiſe part, & ce n'eſt pas de quoy il eſt queſtion.

LA PARTICULE *de*, OMISE DANS DES ENDROITS OÙ ELLE DEVROIT ESTRE.

L'AUTEUR des Remarques ſur les Oeuvres poëtiques de M. de Malherbe a obſervé qu'on dit : *Rien ne m'eſt ſi cher que voſtre amitié*, mais qu'on ne dit pas : *Je n'ay rien ſi cher que voſtre amitié*, & qu'il faut dire ; *je n'ay rien* de *ſi cher* ; ſelon la regle qu'il établit qu'on doit mettre l'article *de* quand un verbe precede *rien* ; & qu'on ne le doit point mettre quand un verbe ſuit *rien*. C'eſt ſuivant cette regle qui paroiſt juſte, qu'il reprend dans Malherbe comme une faute :

Et n'ayant rien si cher que ton
obéïssance.

Car il pretend que le Poëte devoit dire :

N'ayant rien de si cher que ton
obéïssance :

Et que la poësie ne dispense point de certains articles essentiels : qu'à plus forte raison la prose les demande, & qu'on ne peut les omettre sans blesser la pureté du langage.

Un de nos bons Ecrivains dit dans une belle Oraison funebre : Il ne faut que peindre aprés nature : & les ornemens que j'ajousterois, au lieu d'embellir mon tableau, ne feroient sans doute que le charger. Il falloit dire *d'*aprés nature ; & c'est ainsi que parlent les maistres de l'art.

Termes de peinture.

Faire *d'*aprés veut dire, copier, travailler *d'*aprés les bons maistres. Dessiner *d'*aprés l'antique, *d'*aprés nature, *d'*aprés Raphael, peindre *d'*aprés le Correge, d'aprés les Caraches.

De l'Art de peinture.

Entretiens sur les vies & sur les ouvra.

Que celuy qui commence, ne se haste pas tant *d'*étudier *d'*aprés nature tout ce qu'il fera, qu'auparavant il ne sache les proportions.

Ils

Ils étudioient l'un & l'autre *d'a*-prés les antiques. ges des plus excellens Peintres.

Cela ſe dit dans le figuré comme dans le propre ; & un de nos meilleurs Ecrivains ne manque pas de le pratiquer : J'avois copié mes perſonnages *d'*aprés le plus grand Peintre de l'Antiquité, je veux dire *d'*aprés Tacite.

M. de Vaugelas dit dans ſon Quinte-Curce : Un certain Abdalonyme deſcendu, bien que de loin, de la tige royale ; mais ſi pauvre qu'il eſtoit contraint pour vivre de travailler à la journée en un jardin *hors la ville.*

Il falloit *hors de la ville : de* omis eſt une faute ; mais ce n'eſt peut-eſtre qu'une faute d'impreſſion. *Hors la ville* a un autre ſens : Toute la Province a eſté taxée, *hors la ville* capitale. On dit au contraire : Il a une jolie maiſon *hors de la ville :* J'ay eſté prendre l'air *hors de la ville.*

Nous diſons de meſme *hors du chemin, hors de la route :* Combien y en auroit-il qui ſeroient bien loin *hors de la route ?* dit M. l'Abbé du Mas dans l'*Imitation de Jeſus-Chriſt.*

PRATIQUABLE, IMPRATIQUABLE.

CEs deux mots ſe diſent & s'écrivent dans le figuré & dans le propre, par les perſonnes qui entendent le mieux noſtre Langue : Cela n'eſt pas *pratiquable*. Diſons que par des moyens *pratiquables*, Ceſar a executé les plus grandes choſes.

Oeuvres de M. de St. Evremont.

Tout paroiſtroit difficile & *impratiquable* ſi on prenoit l'affaire autrement.

Pratique de la perfection Chrétienne.

Traittez la penitence que je vous impoſe, d'*impratiquable*, d'indiſcrete, d'outrée, tant qu'il vous plaira.

Sermons du Pere Cheminais.

Tout l'arreſte & luy paroiſt *impratiquable* dans la Loy de Dieu.

Le mot d'*impratiquable* s'employe à la guerre elegamment ; & celuy qui a écrit les dernieres Campagnes de M. de Turenne dit que les pluyes continuelles avoient rendu les chemins *impratiquables*, & que tant qu'elles durerent, l'on ne pouvoit penſer à faire marcher l'armée. C'eſt ainſi que les gens de guerre parlent & tous les autres aprés eux.

M. de Callieres dit meſme *impratiquable* d'un fleuve, pour en expri-

mer

mer la profondeur : Il fait ſonder le Rhin, & quoy qu'on le trouve profond & *impratiquable*, il prend la genereuſe reſolution de le faire paſſer à nage à ſes troupes. Panegyrique hiſtorique du Roy.

APTITUDE.

CE mot qui eſt tout latin n'eſt gueres connu à la Cour ; on ne laiſſe pas de le dire quelquefois, & un de nos meilleurs Ecrivains s'en ſert : On juge des perſonnes, non par l'humilité & la ſimplicité, mais par l'*aptitude* qu'ils pourroient avoir aux ſciences.

Aptitude ſignifie la diſpoſition naturelle qui rend propre à quelque choſe, le talent, la naiſſance qu'on a pour un art, pour une ſcience, pour les affaires. On peut abſolument s'en paſſer, comme d'un mot qui eſt un peu barbare & qui n'eſt pas fort neceſſaire.

ENGENDRER.

CE mot ſe dit bien dans le figuré : La verité *engendre* la haine ; les procés *engendrent* des querelles ; ou en matiere de Religion pour exprimer la generation du Verbe : Le Pere eternel *engendre* ſon Fils de

toute éternité. On dit aussi avec S. Paul, *engendrer* quelqu'un en Jesus-Christ. Et M. de Balzac disoit d'un S. Evesque, qu'il *engendroit* tous les jours en Nostre Seigneur, des Tites & des Timothées. Ce qu'il y a là de spirituel & de divin, efface en quelque façon ce que le mot a de materiel & de grossier : mais ce seroit parler mal françois que de s'en servir dans le propre, par raport aux hommes. Les honnestes gens ni les Genealogistes mesmes ne disent point ; Henri IV. *engendra* Loüis XIII. Loüis XIII. *engendra* Loüis XIV. & je m'étonne que des gens qui se piquent de politesse, ayent traduit, *Abraham genuit Isaac, Isaac autem genuit Jacob*, par dire : Abraham *engendra* Isaac, Isaac *engendra* Jacob. Encore passe pour les Traducteurs de Louvain & de Geneve; ce sont des étrangers & des barbares à nostre égard. Ils ont traduit mot à mot, faute de sçavoir bien jusqu'où alloit l'honnesteté de nostre Langue ; & c'est en ces rencontres qu'une traduction trop exacte est quelquefois vicieuse.

J'ose dire le mesme de ce que rap-

porte

porte M. d'Ablancourt dans les Apophthegmes des Anciens: Une femme de Lacedemone enſeveliſſant ſon fils qui eſtoit mort à la bataille, dit à celles qui la vouloient conſoler qu'elle ne l'avoit *engendré* que pour cela. Il eût parlé plus honneſtement s'il eût dit qu'elle ne l'avoit mis au monde que pour cela. Le nouveau Traducteur des Satyres de Perſe & de Juvenal parle de la ſorte : Une ſimple ſervante prend un tel aſcendant ſur cet eſprit foible, que par des artifices aſſez groſſiers elle luy fait desheriter, en ſa faveur, les enfans qu'il *a mis au monde*, & qu'il a élevez; *Quos genuit, quos eduxit.*

Le nouveau Traducteur des Offices de Ciceron uſe de la meſme expreſſion en pareil cas : C'eſt, dit-il, la lumiere de la raiſon qui leur donne une tendreſſe particuliere pour ce qu'ils *ont mis au monde.*

Ce ne ſeroit pas ſçavoir toutes les bienſeances du langage, que de dire: pour ce qu'ils ont *engendré.*

Un de nos bons Ecrivains fort honneſte homme ne laiſſe pas d'employer ce mot à propos dans le *Songe de Philomathe*, en faiſant par-

ler

ler la Peinture à la Poësie : Sçachez donc ma sœur que je suis fille de Jupiter; que ce Dieu m'*engendra* lors qu'il voulut créer l'Univers; & me fit sortir de sa teste, non pas de la mesme sorte qu'il fit naistre Minerve avec l'assistance de Vulcain ; mais qu'il m'en tira luy-mesme par sa propre vertu & par un effort de son pur esprit.

Car outre que le sujet est tout fabuleux, ces paroles : *me fit sortir de sa teste, m'en tira luy-mesme par sa propre vertu & par un effort de son pur esprit*, tout cela ne donne que des idées pures, & empesche que le mot ne salisse l'imagination.

A la verité *engendrer* se dit dans le propre au sujet de la vermine & des plus vils insectes : la mal-propreté *engendre* la vermine; un cadavre *engendre* des vers; les insectes s'*engendrent* de pourriture : mais ce n'est pas de quoy il s'agit; & ce qu'il y a là de sale, est d'une autre espece.

Demonstration d'amitié.

Voicy ce qu'en dit l'Auteur des *Reflexions sur l'usage present de la Langue* : Cette maniere de par-

parler eſt du bel uſage. Ceux qui craignent l'apparence d'affectation aiment mieux *témoignage d'amitié*; mais les perſonnes un peu galantes dans leur ſtile, preferent *démonſtration d'amitié.* C'eſt ce qui a fait dire à l'Auteur des nouveaux Dialogues d'Eudoxe & de Philanthe : Il craignoit de donner de vaines eſperances ſur des *démonſtrations d'amitié*, qui parmi les Grands, d'ordinaire ne ſignifient rien.

Il faut avoir bien envie de critiquer, & n'eſtre gueres galant homme, pour tourner les choſes de la ſorte; mais il faut avoir peu d'intelligence pour confondre entierement *démonſtration* avec *témoignage* en matiere d'amitié. *Démonſtration* va tout à l'exterieur, aux airs du viſage, aux manieres agreables, aux careſſes, à des paroles douces & flatteuſes, à un accueil obligeant. *Témoignage* au contraire eſt plus interieur & va au ſolide, à de bons offices, à des ſervices eſſentiels : C'eſt une *démonſtration d'amitié* que d'embraſſer ſon ami : c'eſt un *témoignage d'amitié* que de prendre ſes intereſts, que de luy preſter de l'argent. Les

démonſtrations d'amitié ſont ſouvent frivoles ; les *témoignages d'amitié* ne le ſont pas d'ordinaire. Un faux ami, un traiſtre peut donner des *démonſtrations d'amitié* : Il n'y a qu'un veritable ami qui puiſſe donner des *témoignages d'amitié.*

L'Auteur qui a écrit l'*Hiſtoire poëtique de la guerre nouvellement declarée entre les Anciens & les Modernes*, dit en parlant des deux Poëtes modernes qui vinrent au ſecours des Anciens : Homere & Virgile les receurent avec toutes les *démonſtrations poſſibles d'eſtime & d'amitié.* Qui diroit en cette rencontre, avec *tous les témoignages poſſibles d'eſtime & d'amitié*, s'exprimeroit mal.

Mais il n'y a rien de plus plaiſant que de dire qu'une maniere de parler eſt du bel uſage, & de la condamner en meſme temps ; ni rien de plus ridicule, que de ſoûtenir qu'il n'y a que les perſonnes un peu galantes dans leur ſtile qui preferent *démonſtration d'amitié* à *témoignage d'amitié:* c'eſt accuſer de galanterie en matiere de ſtile, un ſage Prelat qui dit dans l'Oraiſon funebre de Madame la Dauphine : que peuvent alors les

amis

amis meſme les plus fidelles par *les plus tendres démonſtrations de l'amitié la plus ſincere & la plus vive.*

On dit auſſi *démonſtration de joye* par la meſme raiſon que *démonſtration d'amitié* ; Ils receurent le Roy avec de grandes *démonſtrations de joye.* Quinte-Curce de M. de Vaugelas.

M. Patru dit le meſme en parlant d'un Roy de Thrace, à qui on preſenta des vaſes de terre d'un ouvrage merveilleux, mais fort minces & fort fragiles : ce Prince les admira & les receut avec de grandes *démonſtrations de joye.*

INTRIGUÉ.

IL ſe dit dans un ſens delicat pour dire *embaraſſé*, & c'eſt un mot de converſation : j'étends la converſation aux Lettres, parce que les Lettres ſont une eſpece de converſation entre des perſonnes abſentes.

Vous voulez bien que je vous diſe franchement que voſtre Lettre me paroiſt venir d'une perſonne *intriguée*, & à qui ſes ennemis ont donné du chagrin. Il n'y a peut-eſtre pas un de tous les gens qui me raillent, qui ne ſoit plus *intrigué* que je ne le ſuis.

ſuis. C'eſt ainſi que parle un homme de qualité qui a tout l'eſprit & toute la delicateſſe qu'on peut avoir.

On dit d'un homme engagé dans un mauvais pas : il eſt bien *intrigué*; & cela ſe dit en mauvaiſe part. Quand il s'agit d'une affaire, *intrigué* ſe prend en bonne part : l'affaire eſt bien *intriguée* & bien liée. On dit encore d'un homme qui a toûjours quelque choſe en teſte, & qui eſt toûjours diſtrait : il paroiſt fort *intrigué*.

APPARAT, APPAREIL.

ON dit, une cauſe d'*apparat*, un diſcours d'*apparat*. Nos maiſtres parlent de la ſorte, pour dire une action publique, préméditée, & faitte avec éclat. *Apparat* en cet endroit eſt un mot conſacré; & *appareil* dont ſe ſert un bon Ecrivain, n'y eſt pas ſi propre : Des diſcours de ceremonie, dit-il, & qui ne ſont que d'*appareil*.

M. de Vaugelas uſe du mot d'*apparat* dans la Preface de ſes Remarques : Toutes ces belles matieres veulent eſtre traittées à plein fond & avec *apparat*. Et M. Menage s'en ſert auſſi dans ſes Obſervations ſur

les

les Poëſies de Malherbe, au ſujet des ſtances que fit ce Poëte pour le Roy Henri le Grand, allant en Limouſin ; & qui pluſieurs années aprés, furent examinées par Meſſieurs de l'Academie Françoiſe : Je me ſouviens d'avoir oüy dire à M. Gombaud, dit M. Menage, que ces Meſſieurs ayant opiné pluſieurs jours avec *apparat* pour condamner une de ces ſtances, quand ce vint à luy à opiner, il ne dit autre choſe ſinon, Meſſieurs je voudrois l'avoir faitte. Opiner avec *apparat* a un bon ſens : opiner avec *appareil*, n'en auroit point.

Appareil ſe dit en d'autres rencontres : l'*appareil* d'un feſtin : l'*appareil* d'un ſpectacle. L'entrée de la Reine ſe fit avec beaucoup de magnificence & d'*appareil*.

EVEILLER, RE'VEILLER.

CES deux verbes dans le propre & quand il s'agit du ſommeil, ſe confondent aſſez ſouvent ; & nos meilleurs Ecrivains ne les diſtinguent pas trop.

Aprés y avoir fait reflexion, il m'a ſemblé qu'on pouvoit mettre quel-

que

que difference entre *éveiller* & *réveiller*; que le premier se dit proprement par raport à une heure reglée; le second par raport à un temps extraordinaire. Je m'explique. Un homme qui a coûtume de se lever à cinq heures du matin, & qui ne veut pas dormir davantage, dira à ses gens : Ne manquez pas de m'*éveiller* à cinq heures; & ses gens diront : Voila cinq heures qui sonnent, il faut *éveiller* Monsieur. Ainsi, on demande, Monsieur est-il *éveillé?* On dit, en m'*éveillant* j'ay senti un grand mal de teste.

Au contraire, une personne qui a une affaire importante en teste, & qui attend quelques nouvelles avec impatience, dira en se couchant : S'il vient des Lettres cette nuit, qu'on ne manque pas de me *réveiller* : & je dirois sur ce pied là; feu M. le Prince estant General d'armée vouloit qu'on le *réveillast* toutes les fois qu'il arrivoit un courier. Je dirois aussi; un grand bruit m'a *réveillé*, je me suis *réveillé* en sursaut. Car *réveiller* emporte quelque chose d'irregulier & de subit, ou une affaire qui survient tout à coup, ou un

bruit

bruit qu'on n'a pas accoûtumé d'entendre. Je dis là-deſſus ce que je penſe, & je laiſſe à juger au Public ſi j'ay tort ou non.

Selon ces deux regles *éveiller* & *réveiller* ſont bien dans les exemples ſuivans : Le ſommeil de l'Epouſe eſt ſi agreable à l'Epoux, qu'il conjure les Filles de Jeruſalem de ne point troubler le repos de ſa bien aimée, & de ne la point éveiller juſqu'à ce qu'elle le veüille. Pratique de la perfection Chrétienne.

Il eſt agreable de *s'éveiller* de ſoy-meſme, lors que le corps a pris tout le repos qu'il luy faut.

Son diſciple attendoit à tout moment qu'il *s'éveillaſt*, afin qu'ils fiſſent la priere; mais voyant qu'il ne *s'éveilloit* point, &c. Enfin, le ſaint Homme ſe *réveilla* qu'il eſtoit déja plus de minuit; & le trouvant encore au meſme endroit, il luy demanda pourquoy il ne l'avoit point *réveillé*.

L'Admiral s'eſtoit couché tard & ſon premier ſommeil duroit encore, lors que ſon Valet de chambre le *réveilla*, & luy dit, qu'il y avoit à la porte des perſonnes maſquées qui demandoient à luy parler. Hiſtoire de Charles IX.

Ces exemples, dis-je, me ſemblent correcͭs ; mais je doûte que ceux-cy le ſoient.

Il eſt faſcheux d'eſtre *éveillé* de ſon ſommeil par le bruit. Joſeph eſtant *réveillé* fit ce que l'Ange du Seigneur luy avoit ordonné. Car le bruit fait qu'on ſe *réveille* ; & un ſonge qui n'a rien de triſte ni d'affreux, n'empeſche pas qu'on ne s'*éveille*.

PROLIXE, PROLIXITÉ.

CES deux mots ne valent gueres dans le ſerieux, & je ne voudrois les dire qu'en riant : Je n'ay jamais entendu une harangue ſi *prolixe* : bon Dieu quelle *prolixité !*

On pourroit neanmoins employer *prolixité* comme fait l'Auteur des *Reflexions ſur l'Hiſtoire*, & en y ajouſtant une Epithete qui le condamne en quelque façon : Ces harangues en forme à la teſte d'une armée quand on va au combat, & ces deliberations d'une ennuieuſe *prolixité* qui ſe font ſur les affaires dont on parle ,ne ſont plus d'uſage dans les Hiſtoires bien ſenſées.

J'aimerois mieux pourtant d'une *lon-*

longueur ennuieuse, que d'une *ennuieuse prolixité.*

FAÇON DE PARLER NOUVELLE, EN PARTIE LATINE.

ON dit fort depuis quelques années : C'est un homme qui a toûjours cinquante nouvelles à vous dire, *toutes plus fausses l'une que l'autre.* Il y avoit plusieurs Docteurs dans l'assemblée, *tous plus entestez les uns que les autres.*

Cette façon de parler, que nous avons veû naistre, & qui estoit inconnuë sous le regne de Loüis le Juste, fut receüe agreablement du Public, non seulement comme bonne; mais comme ayant je ne sçay quoy de vif & d'agreable. Elle fut mesme regardée comme toute Françoise, je veux dire née & formée de nostre Langue seule sans le secours d'aucun idiome étranger. Cependant elle est en quelque façon Latine, & il y a plus de seize cens ans que Ciceron l'a employée dans l'une de ses Lettres à son ami Atticus. *Venio ad Epistolas tuas: quas ego sexcentas uno tempore accepi, aliam alia jucundiorem.* Lib. 7. Ep. 2.

Voila comme on se trompe en

ge-

genealogie, & comme on prend souvent pour de nouveaux venus, des mots ou des tours dont l'origine est fort ancienne. Je dois au reste cette Remarque à un de mes anciens amis, fort bel esprit, & si homme d'honneur, que la Cour ni la bonne fortune n'ont pû le gaster.

Mais il est bon de remarquer que la façon de parler, dont il s'agit icy, a encore aujourd'huy un caractere de nouveauté qui la rend suspecte aux personnes raisonnables, & qui la confond mesme un peu avec certaines locutions que nous appellons precieuses. Il y a du moins de l'affectation à la mettre trop en œuvre. Et M. le Chevalier de Meré a raison de dire : Il faut éviter tout ce qui fait semblant d'avoir de l'esprit; comme, *c'est une mauvaise copie d'un mauvais original*, ou bien; *elles sont trois sœurs, toutes plus laides l'une que l'autre.*

Discours de la conversation.

INEPTE.

C'EST un mot tout Latin comme *aptitude*, & qui sent un peu le College. Il ne laisse pas de se dire quelquefois par les gens du monde,

de, pour ſignifier une perſonne qui manque de talent & de genie : C'eſt un homme *inepte* à tout : un tel a de la diſpoſition & de la naiſſance pour les Lettres ; mais il n'y a jamais eu d'homme plus *inepte* pour les affaires. Cela ſe dit tout au plus dans le diſcours familier.

AVOIR PEINE, AVOIR DE LA PEINE A FAIRE QUELQUE CHOSE.

ON dit l'un & l'autre, & M. de Vaugelas dit tantoſt *avoir peine*, tantoſt *avoir de la peine :* Ceux à qui on avoit coupé les mains eſtant arrivez au camp des Macedoniens, rapporterent que Darius s'avançoit en diligence ; ce qu'on *eût peine à* croire.

Ceux qui rapporterent à Alexandre le nombre de ces troupes, autant qu'on en pouvoit juger de loin, *eurent de la peine* à luy faire croire que, &c.

Les chevaux des Perſes & leurs Cavaliers eſtoient armez ſi péſamment, qu'ils *avoient peine* à tourner.

Beſſus *avoit de la peine* à ſouffrir quelqu'un au deſſus de luy.

L'Auteur de l'*Hiſtoire poëtique de*

la guerre nouvellement declarée entre les Anciens & les Modernes, dit en parlant de Perse : Il fit un discours si obscur & d'un stile si embarassé, qu'on *eût de la peine* à l'entendre. Et l'Auteur de la *Défense des nouveaux Chrétiens*, dit en parlant de certains calomniateurs qui affectent une morale fort austere : *J'ay peine* à comprendre comment des gens qui paroissent si scrupuleux, &c. Le mesme Ecrivain ne laisse pas de dire dans un autre endroit : On *aura* peut-estre *de la peine* à comprendre, &c.

Le fidelle Traducteur de l'*Imitation*, dit aussi : On *a de la peine* à se passer des choses ausquelles on s'est accoûtumé. Mais il dit dans un autre endroit : On en trouve qui *ont peine* à entendre parler des choses de la terre.

PEUPLE.

ON demande si, *secutæ sunt eum turbæ multæ* est toûjours bien rendu par, *une grande foule de peuple le suivit*. Je ne croy pas que la Traduction soit exacte. *Turba* ne signifie pas précisement ce que nous en-

tendons par *peuple.* Ce mot de *peuple* joint à *foule*, ne marque gueres que la populace ; & le mot de *Turba* veut dire proprement *multitude* : il y avoit là un grand *peuple*, diſons-nous, mais il n'y avoit pas une perſonne de condition. Dans le *peuple*, il n'y a point de gens de qualité ; il y en peut avoir dans la *multitude*. Quand on dit qu'un Predicateur n'eſt ſuivi que du *peuple*, on exclut les gens de la Cour & les honneſtes gens de la ville. Mais quand on dit en general, qu'il a grand monde, on entend par là toutes ſortes de perſonnes.

A la verité *peuple* pris pour une République, renferme tous les ordres de l'Etat : Le *peuple* Romain ; mourir pour le ſalut de ſon *peuple*.

Il eſt vray encore que ce mot au pluriel ſignifie *nation* : tous les *peuples* de la terre, c'eſt à dire toutes les nations. Mais ce n'eſt pas de quoy il s'agit icy.

DEUX *il*, OU DEUX *ils* DANS LA MESME PERIODE, QUI NE SE RAPPORTENT POINT A LA MESME PERSONNE.

J'AY remarqué dans les *Doutes* proposez à Messieurs de l'Academie Françoise, que deux *il* de suite qui se rapportent à differentes personnes, font de l'obscurité, & je le remarque encore icy; parce que c'est un écueil, où ceux mesme qui écrivent le plus poliment donnent quelquefois.

Un Ecrivain tres celebre a negligé cela sans doute, ou n'y a pas pris garde en disant : Ce n'est pas sans raison qu'*il* est consideré comme le pere du Monastere; puis que c'est par ses diligences & par ses soins qu'*il* subsiste. Le premier *il* se rapporte à un Religieux, le second au Monastere; & ces deux rapports differens embarassent un peu le discours.

J'en dis autant d'une phrase que j'ay leüe ailleurs : S'*il* sort de son Monastere, *il* sort en mesme temps de l'ordre de Dieu, & ruine les desseins qu'*il* avoit sur sa personne:

il

il s'oppoſe à la diſpoſition qu'*il* en avoit faitte.

Les deux *il*, ou pluſtoſt les trois *il* ſuivans ſont encore pis : Le Saint luy declare que non ſeulement *il* ne doit rien faire contre le ſentiment de ſon Superieur ; mais meſme qu'*il* ne luy ait expreſſement ordonné, de ſorte qu'*il* ſe conduiſe en tout comme un ſimple executeur de ſes ordres.

Le premier *il* ſe rapporte au Religieux dont l'on parle, le ſecond au Superieur, le troiſiéme à ce meſme Religieux. Ces trois *il* l'un ſur l'autre ne font pas un trop bon effet, & le diſcours ſeroit bien plus clair s'ils avoient tous le meſme regime.

Voicy un autre exemple où les *ils* font un peu d'équivoque & d'embaras.

Les Moines ſe garantiroient de tous ces malheurs, s'*ils* avoient autant de ſoin qu'ils doivent, de marcher ſur les pas & de regler leur vie ſur les maximes & les ſentimens des Saints, & s'*ils* s'attachoient aux regles & aux inſtructions qu'*ils* leur ont données.

Ces deux derniers *ils* ſi prés l'un

de l'autre ſans avoir le meſme rapport, ne plaiſent pas aux perſonnes qui aiment fort la clarté.

J'avoüe qu'il eſt difficile d'éviter quelquefois ces inconveniens; mais j'oſe dire qu'on en vient à bout quand on veut s'en donner la peine, & qu'il ne faut ſouvent que répeter un mot pour éclaircir le diſcours. Par exemple, au lieu de dire: Ce n'eſt pas ſans raiſon qu'*il* eſt conſideré comme le pere du Monaſtere; puis que c'eſt par ſes diligences & par ſes ſoins qu'*il* ſubſiſte. Le diſcours ſeroit clair ſi on diſoit: Puis que c'eſt par ſes diligences & par ſes ſoins que le *Monaſtere* ſubſiſte. La repetition de *Monaſtere* oſte l'équivoque & n'eſt point deſagreable.

Je dis le meſme du ſecond exemple qu'on peut rectifier ainſi: Le Saint luy declare que non ſeulement il ne doit rien faire contre le ſentiment de ſon *Superieur*; mais meſme que ſon *Superieur* ne luy ait expreſſement ordonné.

Pour le troiſiéme exemple, on en oſteroit ce qui fait un peu d'embaras en mettant au lieu du dernier *ils*, *ces maiſtres de la perfection*, ou quelque choſe

chose de semblable: S'ils s'attachoient aux regles & aux instructions que *ces maistres de la perfection* leur ont données. Alors tous les *ils* seroient reguliers & n'auroient rapport qu'aux Moines.

A la verité il y a des endroits qu'on auroit de la peine à raccommoder, tant les *il* sont entassez les uns sur les autres; témoin celuy-cy.

Est-ce ainsi qu'*il* se prepare au jugement de Jesus-Christ en se retirant de l'état auquel il luy a plû de le mettre? Croit-*il* que ce juge qui ne se trompe jamais; puisse regarder ce déplacement comme un effet de sa vigilance & de son soin? ou plustost, doute-t-*il* qu'*il* ne punisse severement une licence si contraire aux dispositions qu'*il* demande de luy, qu'*il* ne le traitte comme un deserteur qui a laschement abandonné son poste, par l'apprehension qu'*il* a eüe de la mort, & qu'*il* ne le livre à toutes les passions, &c.

J'ay trouvé une infinité d'exemples semblables dans nos meilleurs Livres; & M. de Vaugelas luymesme, le grand amateur de la netteté, n'évite pas toûjours l'embaras

des differens *il :* Le Roy s'imagina du commencement qu'il feroit aisé de le détourner d'un si terrible dessein ; mais voyant que quoy qu'*il* luy pûst dire *il* demeuroit ferme & inflexible dans sa resolution, *il* fut enfin contraint de luy accorder ce qu'*il* demandoit.

Avoir du Monde.

Cette façon de parler dans un certain sens, n'est pas fort ancienne. *Il a du monde : il a beaucoup de monde*, pour dire ; il a l'usage du monde, il a un grand usage du monde. Plusieurs personnes qui se piquent de politesse parlent de la sorte ; mais plusieurs personnes polies en font scrupule, & c'est ce qui me rend la phrase un peu suspecte. Pour m'en servir, je voudrois attendre qu'elle fûst plus établie.

Avoir du monde, revient presque à *sçavoir le monde* qui s'est toûjours dit, & qu'un honneste Homme explique si bien dans ses *Reflexions sur les défauts ordinaires des hommes & sur leurs bonnes qualitez.*

RUPTURE.

HORS *rupture* qui eſt un terme de chirurgie que le Public a receu pour marquer une eſpece d'incommodité, qu'on appelle autrement *deſcente*; il me ſemble que ce mot n'eſt point en uſage dans le propre. Nous diſons bien en matiere de negociation ou d'amitié; on en eſt venu à une *rupture* ouverte : ils ont rompu, & depuis *leur rupture* ils ſe font une cruelle guerre : mais je ne croy pas que nous puiſſions dire; la *rupture d'une muraille*, la *rupture du pain*, la *rupture d'un baſton.* Je dis le meſme de la *rupture d'un habit*, quoy que le Dictionnaire François imprimé à Geneve definiſſe *rupture* par, *choſe déchirée en quelque étoffe, drap, habit, ou autre pareille choſe*; & que pour confirmer ſa définition il ajouſte cette phraſe comme bonne: Le drap neuf qu'on met à un vieux veſtement emporte une partie du neuf, & la *rupture* en devient plus grande. Ces derniers mots ſont pour rendre le *pejor ſciſſura fit* du nouveau Teſtament. Quel jargon bon Dieu! la *rupture* en devient plus grande. Il

 n'eſt

n'eſt permis, ce me ſemble, qu'aux Etrangers qui commencent à parler François, de s'exprimer de la ſorte.

J'ay dit que *rupture* dans le figuré ſe diſoit bien; mais il faut prendre garde comment on en uſe. On peut dire ſans difficulté, il y a danger de *rupture* entre les deux Couronnes: depuis la *rupture* des deux Couronnes: mais je doute qu'on diſe fort bien *la rupture du Traitté de paix*, pour marquer que l'un des partis n'a pas tenu ſa parole. Nous nous ſervons alors du mot d'*infraction*: c'eſt une *infraction du Traitté de paix*; comme nous nous ſervons de *fracture* en parlant d'un os caſſé ou rompu: il y a *fracture*. C'eſt un terme de chirurgie qui eſt devenu commun & populaire, ainſi que *rupture* dans ſon premier ſens. Ce ne ſeroit pas parler François que dire en parlant d'un os caſſé: il y a *rupture*.

Je ne ſçay meſme ſi ce ſeroit parler fort exactement que de dire, la *rupture de la paix, de l'amitié, de l'aſſemblée*, comme le diſent quelques-uns de nos Ecrivains. Des gens délicats & fort ſçavans en noſtre Langue, croyent que *rupture* n'a

point

point de regime, ou qu'il n'en doit point avoir d'autre que celuy des perſonnes : on en vint à une *rupture*, la *rupture des amis*, la *rupture des deux Couronnes.*

DESCENDRE EN DROITTE LIGNE, EN LIGNE DIRECTE DE LA MAISON ROYALE.

C'EST ainſi qu'on parle : un tel deſcend *en droitte ligne* d'une telle maiſon ; ce ſeroit mal parler que de dire *en ligne droitte.* On dit *ligne droitte* dans le propre : tirer une *ligne droitte.* On dit auſſi dans le figuré *en ligne directe :* la Maiſon de Bourbon deſcend *en ligne directe* de S. Loüis. *Ligne directe* ne ſe dit point dans le propre.

GROS.

CE mot a eſté un temps fort en vogue parmi les gens qui aiment les nouveautez dans la Langue, & il n'y eſt encore que trop. On le met à tout, & au lieu de dire un *grand merite*, une *grande ſanté*, un *grand plaiſir*, une *grande paſſion*, un *grand procez*, *une grande fortune*, une *affaire de grande conſequence*; il

 y en

y en a qui disent fort mal à propos, un *gros merite*, une *grosse santé*, un *gros plaisir*, une *grosse passion*, un *gros procés*, une *grosse fortune*, une *affaire de grosse consequence*.

J'ay entendu dire une *grosse beauté*, & la personne qui parloit ainsi pretendoit loüer. Les *grands Seigneurs* de la Cour ont esté changez en *gros Seigneurs*; & si l'on en croyoit les amateurs de ce beau mot, le *Grand Seigneur* luy-mesme, l'Empereur des Turcs, ne seroit plus parmi nous que le *Gros Seigneur*. Je ne sçay mesme s'ils ne seroient point d'humeur à dire, *Alexandre le gros* pour *Alexandre le grand*.

Un homme d'esprit qui ne hait pas les turlupinades, & qui en fait quelquefois de jolies, en a fait une là-dessus assez plaisante. Si nous vivions sous le regne de Loüis le Gros, me dit-il un jour, je ne m'étonnerois pas qu'on donnast le nom de *gros* à tout ce qui s'appelle *grand* dans nostre Langue; ce seroit faire sa cour par là en quelque façon : mais je suis surpris que sous le regne de Loüis le Grand on oste le nom de *grand*

à tout ce qui l'a eû toûjours, pour mettre celuy de *gros* en ſa place.

Il ajouſta que *Gros* ne devoit point entreprendre ſur les droits de *Grand*, & que ſa juriſdiction eſtoit de tout temps aſſez étenduë. Il avoit raiſon : car enfin on a toûjours dit le *gros lot* en fait de loterie & de partage: *gros mariage*, pour dire qu'une fille a eû beaucoup en mariage : *gros jeu*, joüer *gros jeu* : *groſſe ſomme*, emprunter une *groſſe ſomme* : *groſſe penſion*, il a obtenu de la Cour une *groſſe penſion* : *groſſe garniſon*, *groſſe armée*, *groſſe Cour* pour dire nombreuſe : la *Cour* n'a jamais eſté ſi *groſſe* qu'elle eſt : *groſſe faute*, il a fait une *groſſe faute* en liſant : *groſſe querelle*, ils ont eû une *groſſe querelle* : *groſſes paroles*, ils ſe ſont dit de groſſes paroles : *gros rhume*, *groſſe fievre*, *groſſe faim*; cela eſt bon pour appaiſer la *groſſe faim*.

On dit en ſtile de marine, *gros temps*, *gros vent*. On dit bien quelquefois *groſſe affaire*, & je l'ay oüy dire ſouvent à un des hommes du Royaume qui parloit le mieux: C'eſt là la *groſſe affaire*, diſoit-il, au ſujet des differens que la France avoit

avec

avec l'Empereur ou avec le Pape. *Grosse affaire* se dit aussi d'un sanglant combat : Il y a eû là une *grosse affaire.*

On a encore toûjours dit *le gros de l'armée*, *le gros des ennemis*; & on dit bien aussi *le gros des affaires.* Du moins l'Auteur des memoires que j'ay citez ailleurs, & qui sont si bien écrits, parle de la sorte : Dans la guerre de 1649. je ne suis qu'Officier particulier, & je suis Officier general dans celle de 1651. & 1652. & comme j'ay plus de part au *gros des affaires*, j'en parle plus à fonds & avec plus d'agrément.

M. de S^t Evremont dit le *gros de la conduite :* Il n'y a point de vie si uniforme, où des actions particulieres ne démentent quelquefois le *gros de la conduite.*

L'Auteur du Livre intitulé *De la Critique*, parle de *gros* amplement & d'une maniere toute propre à décrier ce mot. La raison qu'il apporte pourquoy on peut dire un *gros jeu*, une *grosse chere*, une *grosse affaire* en parlant d'un sanglant combat, & qu'on ne doit pas dire un *gros merite*, une *grosse passion*, est delicate & plausible.

ſible. On entend, dit-il, par *gros jeu* quantité d'argent qu'on joüe : par *groſſe chere* pluſieurs mets & pluſieurs ſervices : par *groſſe affaire*, beaucoup de gens qui demeurent ſur la place : tout cela donne l'idée de quelque choſe de materiel, ce que ne fait pas un *gros merite* ni une *groſſe paſſion*. Sa raiſon s'étend à des choſes qui n'eſtant pas materielles d'elles-meſmes, éclatent au dehors & ſe font ſentir : telles que ſont les paroles & les querelles ; de là vient qu'on dit de *groſſes paroles*, une *groſſe querelle*.

Il eſt bon au reſte de remarquer que le mot de *gros* mis à tout dans le figuré n'eſt pas une façon de parler nouvelle : & il faut demeurer d'accord que l'Auteur des *Reflexions ſur l'uſage preſent de la Langue* a raiſon en ce point. Nos Livres des regnes paſſez ſont pleins de *gros* ; & il ne faut qu'ouvrir la vie du Chevalier Bayard pour voir que c'eſt une vieille diction qui a eſté renouvellée. Nous liſons dans la *Cronique abregée des Comtes de Foix*, à l'endroit où il eſt parlé d'un feſtin que fit à Tours le Comte Gaſton ſeiziéme du nom aux Ambaſſadeurs de Hongrie, qui

vin-

vinrent pour fiancer Madame Madelene fille de Charles VII. sœur de Louïs XI. avec le Roy de Hongrie: A la premiere table furent assis trois Comtes de Hongrie, un Archevesque & un Evesque, & sept autres *gros Seigneurs* dudit Hongrie qui estoient chefs de la dite Ambassade; & leur fit le Comte Gaston un des triomphans banquets qui furent oncques veûs auparavant.

Je ne sçay si *gros* pris pour *grand* ne nous seroit point venu d'Allemagne; car enfin *groz* en Allemand signifie *grand*, & peut-estre que l'un a conduit à l'autre. Mais je sçay bien que ce mot déplaist infiniment aux personnes qui parlent le mieux. Neanmoins un de nos bons Ecrivains faisant parler dans ses Dialogues l'Empereur Adrien luy fait dire à Marguerite d'Austriche: Je viens d'avoir une *grosse contestation* avec Caton d'Utique sur la maniere dont nous sommes morts l'un & l'autre.

Je passerois plus aisément à un autre *grosse maison*: Elle avoit, dit-il, en parlant de Judith, une *grosse maison*, un grand nombre de domestiques, beaucoup d'argent, de belles ter-

terres, de grands revenus. Car *groſſe maiſon* revient à *groſſe chere*, à *gros jeu:* & ce qui ſuit, *un grand nombre de domeſtiques*, *beaucoup d'argent*, *&c.* donne l'idée de quelque choſe de materiel qui comporte *gros* ſelon le principe du livre *De la Critique*.

MORTIFIER, MORTIFICATION.

LEs gens du monde qui ne penſent gueres à ſe *mortifier*, & que le nom ſeul de *mortification* effarouche, ont derobé ces deux mots aux gens de bien & aux ſolitaires, pour les employer à des uſages tout profanes. Ils diſent qu'un Courtiſan a eſté *mortifié*, a receû une *mortification*, quand il n'a pas eſté ſi bien traitté du Prince qu'à l'ordinaire, ou qu'un concurrent l'a emporté ſur luy. Ils diſent encore que les orgueilleux ſont *mortifiez* quand on leur refuſe quelque choſe; qu'il y a bien des *mortifications* à la Cour.

M. de Voiture commence une de ſes Lettres au Cardinal de la Vallette par luy dire : Encore faut-il que vous ayez quelque *mortification* dans vos triomphes. Et on dit dans un Ouvrage fort poli, en parlant des cha-

chagrins que causent les grandes passions : Une vie si desagreable & pleine de tant de *mortifications*, me fit enfin tomber malade.

S'IL Y A EN NOSTRE LANGUE DES LOCUTIONS SEMBLABLES A CE QUE LES LATINS NOMMENT, ABLATIF ABSOLU.

ON entend par l'ablatif absolu des Latins, une locution détachée & indépendante qui ne regit rien & qui n'est regie de rien : telles que sont celles-cy, *mortuo Cæsare, deleto exercitu* ; c'est à dire, Cesar estant mort, l'armée ayant esté défaite.

Comme nostre Langue vient de la Langue latine, nous avons imité les Latins dans quelques-unes de ces locutions ; mais il ne nous est pas permis d'en faire comme eux autant qu'il nous plaist. En voicy quelques-unes que j'ay remarquées.

On dit, *tout bien consideré :* Par exemple, *tout bien consideré* le plus seur en matiere de Religion, est de s'attacher aux decisions de l'Eglise.

Traduction nouvelle des Satyres, des

Tout bien consideré, la raison veut que chacun s'en tienne à ce qui luy convient

vient. On pourroit dire de mesme, *tout bien pesé, tout bien examiné.* Epitres & de l'Art poëtique d'Horace.

Quelques-uns de nos bons Ecrivains disent, *cela fait* : & M. Charpentier parle de la sorte dans l'Histoire de Cyrus, aussi bien que M. de Vaugelas dans l'Histoire d'Alexandre : *Cela fait*, ils s'avancerent : *Cela fait* il prit des guides. Le premier use encore de, *cela dit*, que M. de Vaugelas condamne ; & que M. Corneille ne trouve pas plus mauvais que *cela fait*.

Les complimens faits de part & d'autre, dit le Traducteur de Quinte-Curce, il luy donna la Lettre. *Les complimens faits* est un ablatif absolu ; je croy qu'on pourroit dire aussi, *les presens receûs, le discours fini*, ou quelque autre chose semblable.

L'Auteur de la *Vie du Pere Coton* dit au sujet du Pere Suffren, que le Roy resolut de prendre pour son Confesseur : *La resolution prise*, Sa Majesté envoya le Cardinal de la Roche-Foucault pour la declarer à la Reine.

Il ramena ses troupes dans leurs quartiers, dit le Traducteur des Commentaires de Cesar, & *le prin-*

temps

temps venu convoqua les Etats de la Province.

Cela ſe diroit à peu prés de meſmes des autres ſaiſons, *l'hyver venu*, *l'automne venuë*. Mais on ne diroit pas *l'hyver paſſé*, ni *le printemps paſſé*, pour dire *l'hyver écoulé*, le *printemps écoulé*, & ce qu'entendent les Latins par *elapſa hyeme*, *elapſo vere*. Nous diſons pourtant par une eſpece d'ablatif abſolu, *l'année paſſée*, pour dire la derniere année : & nous diſons de meſme *l'hyver paſſé*, pour dire le dernier hyver; parce que c'eſt autant que ſi l'on diſoit *durant l'hyver paſſé*; ce qui répond au latin, *durante hyeme ſuperiori*.

L'hyver paſſé dans le premier ſens qui n'eſt point en uſage, ſignifie *l'hyver s'eſtant paſſé*, *s'eſtant écoulé*: Mais dans le ſecond qui eſt uſité, il ſignifie, l'hyver qui eſt paſſé, qui eſt écoulé; comme *l'année paſſée* ſignifie l'année qui eſt paſſée, qui eſt écoulée.

Eû égard, eſt en noſtre Langue une eſpece d'ablatif abſolu; & nos bons Ecrivains s'en ſervent ſans difficulté : *Eû égard* au temps, *eû égard* au lieu, *eû égard* aux circonſtances :

Eû

Eû égard à nous, dit le Traducteur de Rodriguez, nous devons toûjours vouloir que les autres nous connoissent tels que nous sommes. Les Fourmis, dit-il encore, portent des fardeaux qui sont veritablement trés pesans *eû égard* à leur petit corps.

Veû devant un substantif est comme *eû égard*, & doit tenir rang parmi ces locutions indépendantes dont nous parlons : *Veû l'état* des choses : Lepidus *veû la corruption* du siecle, fut bien sage & moderé. Son interest en cela est peu de chose, *veû le petit nombre* des enrollez. Tacite de M. d'Ablancourt Plaidoyers de M Patru.

Nous disons aussi, *veû que* avec un verbe : *Veû que* par ce moyen il empescheroit les Provinces éloignées de se soulever. Quinte Curce de M. de Vaugelas.

Celuy qui use bien des lumieres que Dieu luy donne, en obtiendra de nouvelles ; & celuy qui en use mal, n'a aucun droit d'en demander d'autres, *veû* qu'on luy peut répondre. Rodrigues de M. l'Abbé Regnier.

PREPARER A MANGER.

CELA se dit sans queüe & sans suite : *Preparez-moy à manger.* Ce seroit mal parler que de dire,

preparez-moy à manger du fruit. Et des Ecrivains qui avoient dit dans une premiere edition : où voulez-vous que *nous vous preparions à manger la Pasque* ; ont eû raison de se corriger dans une autre, en disant: *où voulez-vous que nous vous preparions ce qu'il faut pour manger la Pasque.*

SOY-MESME, LUY-MESME.

J'AY parlé de ces deux termes dans mes premieres Remarques, & j'adjouste seulement icy, que *soy-mesme* joint avec *sauver* ou avec *perdre*, a un autre sens que *luy-mesme* joint avec ces mesmes verbes. *Se sauver, se perdre soy-mesme*, signifie, sauver, perdre sa propre personne : Il est inutile de sauver ses biens dans un naufrage, si on ne *se sauve soy-mesme* : Celui qui *se* voudra *sauver soy-mesme*, se perdra, dit Nostre Seigneur, selon quelques Traducteurs de l'Evangile: Que serviroit-il à un homme de gagner tout le monde & *se perdre soy-mesme?*

Luy-mesme signifie autre chose. Il *s'est sauvé luy-mesme*, c'est à dire sans le secours d'autruy. Il *s'est perdu luy-mes-*

meſme, c'eſt à dire par ſa faute, par ſa mauvaiſe conduite. Dans les phraſes où *ſoy-meſme* eſt joint avec les verbes *ſauver* & *perdre*, le mot de *ſoy-meſme* eſt à l'accuſatif : *il s'eſt ſauvé, il s'eſt perdu ſoy-meſme.* Dans les phraſes où *luy-meſme* eſt joint avec ces verbes, *luy-meſme* eſt au nominatif : *il s'eſt ſauvé, il s'eſt perdu luy-meſme.* C'eſt comme ſi l'on diſoit, *luy-meſme il s'eſt ſauvé, il s'eſt perdu* : il eſt l'auteur de ſon ſalut, de ſa perte.

VENENEUX, VENIMEUX.

ON dit l'un & l'autre. Les ſcorpions & les viperes ſont des beſtes *veneneuſes*, *venimeuſes*. On tire d'excellens remedes des ſerpens les plus *veneneux*, les plus *venimeux*.

Venimeux ſe dit dans le figuré : une langue *venimeuſe*, pour médiſante ; *veneneux* ne s'y dit pas. *Venimeux* dans le propre me paroiſt plus en uſage que *veneneux*.

Je n'aime pas, dit M. Bourdelot, à me familiariſer avec ces animaux *venimeux*, qui ont mordu en traiſtre deux de mes intimes amis. Les petites dents de la vipere qui ne ſont Recherches & Obſervations ſur les Viperes.

point de la figure des dents crochuës, sont tres *venimeuses*.

PIERRERIES.

CE mot signifie *perles* & *pierres precieuses* : Les *pierreries* de la Couronne : il estoit tout couvert de *pierreries*. On entend par là tout ce qui s'appelle joyaux, & les perles y sont renfermées. De sorte que le Traducteur de Quinte-Curce ne parle pas si juste en disant : Ce pays estoit estimé le plus riche de l'univers, non seulement en or, mais en *perles* & en *pierreries*.

Il parle plus exactement ailleurs : Des sandales toutes couvertes de *pierreries* : Des chariots enrichis d'or & d'argent, des meubles precieux, des *pierreries*.

C'est dire deux fois la mesme chose que d'ajouster *perles* à *pierreries*. Il falloit mettre au premier exemple, *en perles* & *en pierres précieuses* ; comme le mesme Ecrivain met dans un autre endroit : La mer y jette sur ses rivages quantité de *perles* & *de pierres precieuses*.

Un sçavant homme qui se fait honneur du titre d'Academicien, & qui

qui fait auſſi beaucoup d'honneur à l'Academie, place bien le mot de *pierreries* dans ſon *Traitté de la ſituation du Paradis Terreſtre :* Il me doit ſuffire de montrer, dit-il, combien l'Arabie a eſté autrefois fertile en *pierreries* Pline qui marque aſſez curieuſement le pays *des pierreries*, fait venir d'Arabie celles qu'on eſtime le plus.

Par *pierreries* M. Huet entend, non ſeulement les *pierres précieuſes*, mais auſſi les *perles :* car ce pays n'eſtoit pas moins riche en perles qu'en pierres précieuſes, ſi on en croit Pline dans ſon Hiſtoire naturelle.

ENTENDRE, ECOUTER.

CES deux verbes, quelque ſynonymes qu'ils paroiſſent, ont quelquefois des uſages differents; & l'un eſt bien où l'autre ſeroit mal. Par exemple, deux perſonnes qui s'entretiennent de quelque affaire ſecrette, peuvent dire : on nous *écoute*, il y a icy des eſpions : ce ſeroit mal dit, on nous *entend*. Au contraire des gens qui parlent enſemble ſans prendre nulle précaution, & qui ſont

du bruit, diroient bien, on nous *entend*, nous parlons trop haut: & ce ne feroit pas bien dit, on nous *écoute*, nous parlons trop haut. Je m'en rapporte aux Sçavans qui ont du genie pour les Langues, & qui sçavent ce que c'est que la metaphysique de la Grammaire.

Un de nos Ecrivains dont l'esprit est le plus fertile du monde en idées ingenieuses, & à qui la mauvaise fortune n'a rien osté de son enjouëment naturel, met ces deux verbes en leur place dans un de ses dialogues entre Pasquin & Marforio sur les affaires du temps: Je serois fort aise de raisonner, dit Pasquin, mais on ne le sçauroit faire icy en liberté qu'on ne soit *écouté*. Nous ne causasmes hier au soir qu'un quart d'heure, & je croyois que personne ne nous *entendoit*.

M. l'Abbé de Choisy a bien placé aussi *entendre, écouter*, dans son *Journal du voyage de Siam*, en disant d'un homme habile qui trouvoit des expediens à tout; mais qui vouloit faire le plaisant & qui ne l'estoit pas: Pour le connoistre il faut l'*entendre* parler d'affaires: personne n'en parle

mieux

mieux que luy. Je l'*écoute* quand il parle ſerieuſement : & quand il veut rire, j'ay des affaires.

On va *entendre* un Predicateur, on *écoute* un Predicateur avec attention. On ne doit condamner perſonne ſans l'*entendre*. On doit *écouter* patiemment les gens qui ont affaire à nous.

HABILE, HABILETE'.

L'AUTEUR des *Reflexions ſur l'uſage de la Langue*, a bien obſervé aprés M. le Maiſtre qu'il cite, qu'*habile homme* & *ſçavant homme* n'ont pas toûjours le meſme ſens : mais ce qu'il dit de luy-meſme pour marquer la difference de ces deux termes, me paroiſt peu juſte. Il n'eſt pas heureux en ces ſortes de diſtinctions.

Cette difference, dit-il, conſiſte en ce que le mot de *ſçavant homme* marque ſeulement une memoire remplie de beaucoup de choſes appriſes par le moyen de l'étude & du travail ; au lieu que le mot d'*habile homme* encherit ſur cela : il ſuppoſe toute cette ſcience, & ajouſte un genie élevé, un eſprit ſolide, un juge-

 ment

ment profond, un discernement étendu.

Mais si je l'ose dire, nostre Grammairien se trompe. Quand on oppose *habile* à *sçavant*, *habile* ne suppose point l'erudition que *sçavant* renferme. *Habile* va seulement aux affaires & à la conduite, au lieu que *sçavant* ne va qu'aux simples connoissances de l'esprit & à ce qui s'appelle litterature.

Un homme qui ne sçait ni grec ni latin peut estre un fort *habile homme*, & *habile* n'emporte quelquefois que le sçavoir faire. Mais rien à mon gré ne fait mieux entendre ce que je veux dire, que le bon mot qui a esté dit sur deux hommes illustres de ce temps, dont l'un a une profonde connoissance de l'Antiquité, & l'autre un grand usage des affaires & du monde. Quelqu'un dans une compagnie où l'on vint à parler de ces deux grands hommes, ayant fort loüé le premier sur ce qu'il sçavoit parfaitement les premiers siecles de l'Eglise, une personne de la compagnie dit en soûriant: Il est vray que M *** sçait bien les siecles passez; mais il faut avoüer que M *** sçait bien celuy-

celuy-cy. Cela vouloit dire que l'un eſtoit fort *ſçavant* & que l'autre eſtoit fort *habile.*

C'eſt en ce ſens que Montaigne dit : Il n'eſt pas merveille ſi en étudiant, ni les Ecoliers ni les Maiſtres n'en deviennent pas plus *habiles*, quoy qu'ils s'y faſſent plus *doctes.* C'eſt au meſme ſens que M. de la Rochefoucault dit dans ſes *Reflexions morales*, qu'un *habile homme* doit regler le rang de ſes intereſts, & les conduire chacun dans ſon ordre : que la paſſion fait ſouvent du plus *habile homme* un fou, & rend quaſi toûjours les plus ſots *habiles.*

Voila ce que le Grammairien devoit dire, pour marquer la difference delicate qu'il y a entre *ſçavant* & *habile:* mais il devoit ajouſter que quoy qu'*habile* dans ſa fine ſignification n'emporte qu'adreſſe, induſtrie, manege, ſur tout quand on le met aprés le ſubſtantif: un *homme habile*, des *gens habiles* ; il ne laiſſe pas d'avoir la ſignification commune de *ſçavant* ; & que nous diſons tous les jours en parlant d'un Docteur qui ſçait tout hors ſçavoir vivre, c'eſt *un habile homme.* Ainſi le *Docti ſumus*

 de

de l'importun d'Horace a esté fort bien rendu par : Je suis *habile homme*, afin que vous le sçachiez.

Au reste la signification d'*habile* est souvent determinée par la matiere qu'on traitte, ou par les substantifs ausquels on le joint.

Ces Maistres de l'Art, dit l'Auteur de la *Critique* d'un Opera, sont tres rares ; & à la reserve de quelques-uns qui sont fort *habiles*, je m'en fierois bien plus à un galant homme de bon sens, qu'à un sçavant prétendu.

Quelque déterminé Cartesien que je fusse, dit l'agreable Philosophe qui a composé le *Voyage du Monde de Descartes*, je sentis deslors de grands scrupules que d'*habiles gens* me faisoient naistre dans mes conferences.

C'est proprement la matiere qui dans ces exemples determine *habiles* à la signification de *sçavans*. Ce sont les substantifs qui l'y determinent dans les exemples suivans.

Que l'ignorance, dit un celebre Academicien, rabaisse tant qu'elle voudra l'eloquence & la poësie, & traitte

traitte les *habiles Ecrivains* de gens inutiles dans les Etats.

Il ne tiendra qu'à vous, dit le Philoſophe que je viens de citer, d'eſtre du voyage, & de devenir en un jour plus ſçavant que les plus *habiles Carteſiens* qui ayent eſté juſqu'à preſent.

Habiles joint à *Ecrivains* & à *Carteſiens*, ſignifie *erudition* & *ſçavoir*. Au contraire joint à *politiques*, il ſignifie *ſageſſe* & *conduite*. Les *habiles politiques*, dit M. Maucroix, ſont maiſtres de la fortune comme les Generaux le ſont de leurs troupes.

Traduction des Philippiques de Demoſthene.

Il a la meſme ſignification avec *Prince* & *General d'armée*:

Un *Prince habile* n'entreprend pas la guerre legerement contre ſes voiſins. Un *habile General* doit meſler l'humanité & la douceur à la ſeverité, s'il veut gagner des batailles. C'eſt ainſi que parle M. Corbinelli en expliquant deux paſſages de Tite-Live. C'eſt ainſi, dis-je, que parle ce Philoſophe ſi poli qui eſt Academicien né & qui entend finement la Langue.

M. de Meaux dit de feu M. le Prince dans le meſme ſens: Il tenoit

Oraiſon funebre de Loüis de Bourbon.

pour maxime qu'un *habile Capitaine* peut bien eſtre vaincu ; mais qu'il ne luy eſt pas permis d'eſtre ſurpris.

Habile ne ſe met pas d'ordinaire tout ſeul comme ſubſtantif, de meſme que *ſçavant:* & on ne dit gueres un *habile*, les *habiles* ; ainſi qu'on dit, un *ſçavant*, les *ſçavans*. J'ay leû pourtant dans un livre bien écrit : Le preſent eſt pour les riches & l'avenir pour les vertueux & *les habiles:* il y a des artiſans & *des habiles*, dont l'eſprit eſt auſſi vaſte que l'art & la ſcience qu'ils profeſſent.

Pour *habileté*, il me ſemble que les perſonnes qui parlent & qui écrivent le mieux, ne l'employent plus que dans le ſens d'adreſſe & d'induſtrie en affaires, en intrigues, en negociation, & ailleurs où il n'eſt point queſtion de litterature.

Hiſtoriens latins reduits en maximes.

Il eſt de *l'habileté* de revolter les Peuples ſeditieux contre leurs Chefs. L'*habileté* d'un General ne ſert de gueres ſans de bonnes troupes.

Reflexions morales.

C'eſt une grande *habileté* que de ſçavoir cacher ſon *habileté*.

Il n'y a pas quelquefois moins d'*habileté* à ſçavoir profiter d'un bon con-

conſeil, qu'à ſe bien conſeiller ſoy-meſme.

L'Art d'impoſer & de ſe couvrir, paſſe pour une grande *habileté* parmi les Politiques. Comparaiſon de Demoſthene & de Ciceron.

Le ſçavoir faire & l'*habileté* ne menent pas juſqu'aux énormes richeſſes. Caracteres de ce ſiecle.

L'*habileté* qui n'eſt point conduite par la Juſtice doit paſſer pour fraude & pour tromperie, pluſtoſt que pour *habileté*. Offices de Ciceron.

On ne laiſſe pas de dire quelquefois *habileté* en matiere de ſcience: Quand un Traducteur a l'*habileté* de bien prendre les penſées d'un Auteur. Paralelle des Anciens & des Modernes

Mais *habileté* va plus là encore à *induſtrie* qu'à *érudition*.

De meſme quand on dit qu'un Avocat a beaucoup d'*habileté*; on entend moins la connoiſſance des Loix & des Couſtumes, que le talent de bien tourner une cauſe & de donner une bonne face à de méchantes affaires.

S'il faut dire,
Il y a plaisir a voir, *ou* il y a plaisir de voir.

LE premier ſe dit ordinairement; mais le ſecond ſe dit auſſi : *Il y a plaiſir de* le voir poſſeder une idole, & joüir paiſiblement de la victoire qu'il a ſongée ; c'eſt comme parle M. de Balzac. *Il y a plaiſir*, dit M. Paſcal, *d'*eſtre dans un vaiſſeau battu de l'orage lors que l'on eſt aſſeûré qu'il ne perira point.

Grand parleur.

CELA renferme deux choſes, un défaut & une habitude. Qui dit *grand parleur*, dit un homme qui parle trop, qui parle ſouvent mal à propos, qui parle en l'air, qui parle pour parler. On ne dit pas d'un homme qui ne dit rien que de ſenſé, qui ne dit rien d'inutile, qu'il ſoit un *grand parleur*, quoy qu'il parle beaucoup. On ne le diroit pas meſme d'un homme qui dans une ou deux rencontres auroit tenu de longs diſcours contre ſa couſtume, & ſe ſeroit trouvé en humeur de parler plus qu'à l'ordinaire. *Grand parleur* marque une

une habitude, & il ne faut pas s'en ſervir dans des endroits où il n'eſt queſtion que d'un acte, comme ont fait de celebres Ecrivains en traduiſant, *Orantes nolite multum loqui:* ne ſoyez pas *grands parleurs* dans vos prieres; au lieu de dire, *ne parlez pas beaucoup* dans vos prieres.

On ne dit point à un homme qui va faire un grand repas avec des gens de bonne chere qui auroient deſſein de le faire trop boire: ne ſoyez point un *grand beuveur*: mais, *ne beuvez point trop*.

On dit bien c'eſt un *grand parleur*, ce ſont de *grands parleurs*; mais dans une occaſion particuliere on n'exhorte gueres les gens à n'eſtre pas de *grands parleurs*. On les exhorte à parler peu. Du moins on ne dit ordinairement *grand parleur* que pour marquer un homme qui eſt ſujet à parler beaucoup, & qui le fait par état: auſſi nos bons Ecrivains l'employent toûjours dans ce ſens.

Y a-t'il rien de ſi accablant que d'entendre ce grand nombre de choſes fauſſes & inutiles que diſent tous les *grands parleurs*? Converſations ſur divers ſujets.

Il y a tant d'exemples de cette Traduction nouvelle des

Satyres, des Epistres & de l'Art poëtique d'Horace. nature que Fabius ce *grand parleur* pourroit enfin se lasser de les rapporter tous.

L'Empereur Marc Antonin dit dans ses *Reflexions morales* qu'il avoit appris de Rusticus à ne pas croire facilement *les grands parleurs :* Et l'Auteur *des nouveaux Dialogues des morts* dit dans son Epistre à Lucien, en parlant des morts que Lucien met sur la scene : Vous n'avez pas crû qu'ils fussent de *grands parleurs*, & vous avez fait presque tous leurs Dialogues tres courts.

Inflexible.

Ce mot se dit proprement dans le figuré en bonne & en mauvaise part : *un Juge inflexible, une ame inflexible.* On ne dit pas *un bras inflexible*, pour dire un bras qu'on ne peut ployer, comme le disent les Espagnols : *viò al enfermo, y procurando doblar el braço, lo hallò inflexible.* Je ne sçay mesme si on diroit bien, une *regle inflexible*, comme le dit une personne qui écrit avec beaucoup de pureté & de politesse : Pour peu qu'on veüille se servir de sa rason, il n'est pas difficile de voir que la veri-

veritable morale doit eſtre une *regle inflexible* qui ne ſuive ni nos fantaiſies ni nos préjugez.

Si nous en croyons le Dictionnaire univerſel, *inflexible* ſe dit des metaux & des bois : Le fer aigre eſt *inflexible.* Je doute pourtant qu'on diſe, un *bois inflexible.* Ce Dictionnaire eſt ſi peu correct en tant d'autres choſes ſur les Arts, qu'il pourroit bien ne l'eſtre pas en celle-cy.

A la verité *flexible* ſe dit presque également dans le figuré & dans le propre. Un *eſprit flexible*, une *voix flexible*, un *oſier flexible*, une *canne flexible*; mais cela ne prouve rien pour *inflexible.*

ALLER A UNE VILLE,
ALLER DANS UNE VILLE.

CE ſont deux choſes differentes. On dit *aller à Rome*, quand on eſt hors de Rome : Les Preſtres Bretons *vont* preſque tous *à Rome.* On dit *aller dans Rome* quand on eſt à Rome : Les Ambaſſadeurs *vont dans Rome* avec un grand équipage. De celebres Ecrivains ne laiſſent pas de dire : Le jour ſuivant Jeſus *alloit dans une ville* appellée Naïm, pour

ex-

exprimer ces paroles de l'Evangile, *deinceps ibat in civitatem quæ vocatur Naïm* : mais je croy qu'à *une ville* seroit plus correct & plus François.

Droiture.

J'ay observé dans mes premieres Remarques que *droiture* n'avoit lieu en nostre Langue que dans le figuré, & qu'on ne disoit point la *droiture d'une ligne*, la *droiture d'une colonne*, quoy qu'on dist *une ligne droitte*, *une colonne droitte*. J'ajouste icy que *droiture* ne se dit proprement que de l'ame pour marquer la probité; & que si ce mot se dit de l'esprit, c'est seulement par rapport à la probité, & non pas par rapport à l'intelligence. *Droiture d'esprit* ne signifie tout au plus que *bonne foy*. On dit bien un *esprit droit* en matiere de science, pour dire un esprit juste qui va au but & qui ne s'écarte point; mais je ne croy pas qu'on dise bien dans le mesme sens, *droiture d'esprit*.

L'Auteur des Reflexions morales semble le dire pourtant : Peu d'esprit avec de la *droiture*, ennuye moins à la longue que beaucoup d'es-

d'esprit avec du travers.

Je dis, semble; car peut-estre que *droiture* se prend là pour une qualité purement morale.

Deux autres Ecrivains l'employent dans le sens qui va à l'étude & aux connoissances:

Il y a deux sortes d'esprits : l'un de pénetrer vivement & profondément les consequences des principes, & c'est-là l'esprit de justesse. L'autre de comprendre un grand nombre de principes sans les confondre, & c'est-là l'esprit de geometrie. L'un est force & *droiture d'esprit*, l'autre est étenduë d'esprit.

C'est dans ces sortes d'occasions qu'on apprend à donner à l'esprit cette justesse & cette *droiture*, qu'on n'acquiert jamais que par de frequentes reflexions sur soy-mesme & sur les autres.

Mais peut-estre aussi que ces deux Ecrivains ne parlent pas juste ; du moins ay-je remarqué que les autres ne se servent de *droiture* que dans un sens moral.

Il faut que nous augmentions tous les jours en *droiture* & en pureté d'intention. Pratique de la perfection Chrétienne.

Le

Vie du Pere Coton. Le Roy qui eſtoit droit & qui aymoit *la droiture* dans ſes ſerviteurs, juſqu'à eſtre meſme bien-aiſe qu'elle ſerviſt de digue à ſes paſſions.

Offices de Ciceron. L'homme ne doit ni admirer, ni ſouhaiter, ni rechercher que l'honneſteté, *la droiture* & la probité.

Imitation de Jeſus-Chriſt par M. l'Abbé du Mas. Faites liaiſon avec des perſonnes qui ayent de la *droiture*.

Lettres Chrétiennes ſur la neceſſité de la Retraite. Vous ne gardez point la Loy de la juſtice : il n'y a point de *droiture* dans vos jugemens.

Enfin, il me ſemble que *droiture* regarde le cœur ; & ç'a eſté auſſi le ſujet de la derniere harangue d'un illuſtre Magiſtrat, diſtingué par ſa probité, par ſon éloquence, & par ſon ſçavoir. Si nous l'en croyons, ſans *la droiture du cœur*, toutes les loix deviennent inutiles. Ce n'eſt ni la connoiſſance des loix, ni l'uſage, ni l'experience qui fait préciſement un bon Juge ; c'eſt la *droiture du cœur*.

Pauvre.

Ce mot en noſtre Langue eſt ſemblable à d'autres mots qui ont des ſignifications differentes, ſelon

lon leur diverſe ſituation : *Galant homme*, *homme galant*, *ſage-femme*, *femme ſage*. Ainſi, *pauvre* placé avant *homme* ou *femme*, ſignifie autre choſe que placé aprés. *Pauvre homme*, *pauvre femme*, ne veut dire qu'un homme à plaindre, une femme à plaindre : cela ne va point préciſement à *pauvreté* ; & ce n'eſt pas bien traduire ces paroles de l'Evangile, *vidua una pauper*, par celles-cy, *une pauvre femme*.

Le nouveau Traducteur de du Pont parle plus exactement quand il dit : Celle à qui s'adreſſe cette ambaſſade eſt *une fille pauvre* & de nulle conſideration dans le monde. S'il avoit dit *une pauvre fille*, on auroit entendu une fille *malheureuſe*, une fille à plaindre; comme on l'entend par ce que dit M. de Vaugelas de la mere & de la femme de Darius : *Ces pauvres Princeſſes* ne ſçachant à quoy ſe reſoudre ne faiſoient point de réponſe : c'eſt à dire ces Princeſſes malheureuſes.

DEUX

DEUX SUBSTANTIFS AU NOMBRE SINGULIER, AVEC LE VERBE AU MESME NOMBRE.

LA regle generale eſt que deux ſubſtantifs joints enſemble qui ſont chacun au nombre ſingulier, regiſſent le pluriel du verbe à quoy ils ſe rapportent. On dit par exemple : *Le Ciel & la terre ſont* l'ouvrage du Createur. *L'hyver & le printemps* ne ſe *reſſemblent* pas. Et cela ſe pratique toûjours quand les ſubſtantifs ne ſont ni ſynonymes, ni approchans; mais quand ils le ſont, on met quelquefois le verbe au ſingulier, & j'ay pris garde que quelques-uns de nos plus celebres Ecrivains en uſent ainſi.

Pratique de la perfection Chrétienne. *L'indifference & la réſignation* dont nous venons de parler, ſe doit étendre à tous les emplois où il plaira à l'obeïſſance de nous attacher.

Ces deux mots *indifference* & *reſignation* n'eſtant gueres plus que ſynonymes, on met *doit* aprés, & non pas *doivent*.

Devoirs de la vie Monaſtique. Ils ne connoiſſent plus ni de regles, ni de maximes que celles que *la chair* & *le ſang* leur *a* revelées.

Leur

Leur inquietude & *leur chagrin est* l'effet de la peine du peché.

Chair & sang, *inquietude* & *chagrin* sont synonymes, ou du moins approchans; & c'est ce qui fait que l'Auteur ne dit pas : Leur *ont* revelées; *sont* l'effet de la peine du peché : quoy qu'il dise au mesme endroit : C'est *la prudence* & *la charité* Chrétienne qui *doivent* determiner les cas, &c. Il met là le verbe au pluriel; parce que *prudence* & *charité* ne sont ni synonymes, ni approchans.

Un fameux Ecrivain dit, selon la regle des synonymes ou des approchans : *Sa pieté* & *sa droiture* protegée de Dieu, luy *attiroit* ce respect. Discours sur l'Histoire universelle.

L'ignorance & *l'aveuglement* s'estoit prodigieusement *accrû*, depuis le temps d'Abraham.

Le nouvel Ecrivain qui a si bien traduit en nostre Langue un ouvrage Portugais, plein de pieté & d'onction, suit la mesme regle, en disant du saint Homme auteur, &c. Il souffrit cette persecution avec *un silence*, *une douceur* & *une paix d'esprit* qui *édifia* tout le monde. Souffrances de Nostre Seigneur Jesus-Christ.

Voilà jusqu'à trois substantifs presque synonymes qui regissent *édifia*. En voicy autant dans les *Eclaircissemens* sur le Livre de la vie Monastique qui regissent *soit* : Si on demande ce que c'est qu'imiter les Martyrs ; c'est souffrir les rigueurs & les austeritez d'une vie penitente, la privation des plaisirs, la douleur, les maladies, les contradictions, les mortifications des sens & de l'esprit, avec *une resignation, une paix, & une patience* qui *soit* une image & un retracement de celle des Martyrs.

Le Traducteur de Rodriguez met jusqu'à quatre substantifs avec le verbe au singulier : Nous avons alors, dit-il, tout le loisir d'observer ceux qui sont les plus consommez dans cette science, pour nous instruire par leur exemple & pour tascher d'acquerir *cette maturité, cette douceur, cette gravité* & *cette sagesse qui paroist* dans toutes leurs paroles. *Qui paroissent* ne feroit pas si bien que *qui paroist* ; par la raison que ces quatre substantifs, *maturité, douceur, gravité, sagesse* ne sont comptez là que pour un, comme si leur caractere de synonymes ou d'appro-
chans

chans les reduiſoit à l'unité.

Mais quand les ſubſtantifs ne ſont ni ſynonymes, ni approchans ; il faut mettre ſans difficulté le verbe au nombre pluriel, & je ne voudrois pas dire à l'exemple d'un de nos bons Ecrivains : Son âge & ſa profeſſion d'homme de cabinet pluſtoſt que d'homme de guerre, le *rendoit* incapable de partager avec le Capitaine la gloire de l'execution. Car *âge* & *profeſſion* ſont tout à fait differens.

Je ſçay bien que Malherbe dit :

D'un cœur où l'ire juſte & la gloire commande,

& que M. Menage ſemble le juſtifier par l'exemple d'Horace & de Ciceron. Mais l'uſage le condamne auſſi bien que la Grammaire ; & d'ailleurs, les licences que prennent les grands Hommes ne doivent point faire de regle.

Il arrive quelquefois que *tout* mis aprés pluſieurs ſubſtantifs qui ne ſont rien moins que ſynonymes, fait le meſme effet que feroit la qualité de ſynonymes s'ils l'eſtoient. Par exemple :

Tou-

Quinte-Curce de M. de Vaugelas.

Toutes ces grandes qualitez, cet excellent naturel en quoy il a surpassé tous les Roys du monde, ce courage à l'épreuve de toutes sortes de dangers, cette promptitude à entreprendre & à executer, sa foy, sa clemence, sa moderation dans les plaisirs mesme innocens, *tout cela fut soüillé* par l'infame amour du vin.

Lettre Apologetique pour M. Arnauld.

Sa conduite, ses écrits, sa retraitte hors de France, *tout marque* la fermeté de son esprit.

Discours de M. Flechier prononcé à l'Academie.

La communication, le conseil, l'exemple, *tout instruit*, *tout excite* une loüable émulation.

Meditations sur les Mysteres de la Foy.

Richesse, pauvreté; honneur, opprobre; santé, maladie; vie longue ou courte; *tout doit* m'estre égal.

Tout placé de la sorte ramasse plusieurs substantifs en un, & regit seul le verbe; quand mesme ces substantifs seroient en grand nombre & la pluspart au pluriel, témoin l'exemple suivant.

Sentimens de pieté par le Pere Cheminais.

Le monde, le plaisir, la fortune, les engagemens, les spectacles, les parens, les amis; *tout* cela ne doit avoir que ce qui nous reste de temps.

Rien

Rien eſt à peu prés comme *tout:* il réünit auſſi pluſieurs ſubſtantifs, & regit le verbe.

Jeux, converſations, ſpectacles, *rien* ne la tira de la ſolitude. Oraiſon funebre de Madame la Dauphine par M. Flechier.

DE'CRIER, DE'CREDITER.

LE premier va directement à l'honneur; le ſecond au credit. On *décrie* une femme en diſant d'elle des choſes qui la font paſſer pour une perſonne peu reguliere. On *décredite* un homme d'affaires, en publiant qu'il eſt ruïné. Ces deux mots ne laiſſent pas de ſe confondre quelquefois quand on parle en general. *Décrediter* eſt plus doux que *décrier*.

La fin principale, dit le dernier Hiſtorien de Charles IX. fut de *décrediter* le Chancelier dans l'eſprit du Roy ; & la Reine y travailla indirectement, en faiſant remarquer à ſa Majeſté le proverbe ſi commun à la Cour : Dieu nous garde de la Meſſe du Chancelier. *Décrediter* ſignifie preſque là *décrier*.

On *décredite* un Ambaſſadeur en diſant, qu'il n'a pas des pouvoirs abſolus.

ſolus. On le *décrie* en diſant, que c'eſt un homme ſans foy & ſans parole.

Voicy des exemples qui feront voir la difference qu'il y a entre l'un & l'autre.

Eſſais de Morale. Le commun du monde ſe donne la liberté de *décrier* la conduite de ceux qui gouvernent.

Défenſe des nouveaux Chrétiens. N'en déplaiſe à ces habiles gens, ils n'ont pas aſſez pris garde qu'à force de vouloir *décrier* les Jeſuites, ils ſe mettent preſque hors d'état d'y pouvoir réüſſir.

Avis à M. Arnauld & à ſes diſciples. Ce n'eſt pas pour vous *décrier* que l'on rapporte icy quantité de propoſitions toutes tirées de vos Livres.

Tacite de M. d'Ablancourt. Si ce qu'on dit de nous eſt faux, auſſi-toſt que nous nous en piquerons, nous le ferons croire veritable; le mépris de tels diſcours les *décredite*.

Hiſtoire de Theodoſe. La honte de ceder à des ennemis tant de fois vaincus, & la crainte de *décrediter* les armes de l'Empire, le determinoient à combattre.

Oeuvres de M. de S. Evremont. La vie de ce Philoſophe a eſté attaquée pour *décrediter* plus facilement ſes opinions.

MANIEREUX.

C'ESTOIT un mot de M. Conrart. Il diſoit qu'un homme qui faiſoit des façons & qui avoit des manieres affectées eſtoit *maniereux:* mais il le diſoit tout ſeul; & ſon autorité qui eſtoit grande en matiere de langage, n'a peu introduire *maniereux*.

L'UN, L'AUTRE.

ON parle ainſi quelquefois, quoy que les choſes qui precedent ſoyent de genre feminin; & *l'un, l'autre* ſe prend en un ſens neutre. Les exemples feront entendre ce que je veux dire.

On ſe diſpoſe à *la priere* par *la vigilance*, on obtient *la vigilance* par *la priére*, & enfin *ils* ſe renferment *l'un l'autre*; puis que comme celuy qui prie veille; il eſt vray auſſi en quelque ſorte que quiconque veille prie. Dans l'exemple: *Ils*, & *l'un l'autre*, tombent ſur *vigilance* & *priere*. Eſſais de Morale.

Voicy un autre exemple du meſme Auteur.

L'*eſtime* n'égale pas toûjours le

 reſpect

respect exterieur ; parce que l'*un* ſe regle ſur la raiſon, & *l'autre* ſur l'uſage. L'*une* ne ſeroit pas ſi bien, en le faiſant rapporter au genre d'*eſtime* qui eſt feminin, & *l'un* eſt plus élegant.

M. Patru dit ſelon le meſme principe : Que ce ſoit, ou *avarice*, ou *ambition*, & peut-eſtre *l'un* & *l'autre*.

Mais un exemple de M. de Vaugelas eſt deciſif là-deſſus : Ses parens & ſes amis qui luy devoient *la vie*, à qui il avoit donné *des Royaumes*, luy avoient ravi *l'un* & *l'autre*.

L'un & *l'autre* ſe prend là, comme on voit, en un ſens neutre.

AU RESTE, DU RESTE.

IL ne faut pas les confondre comme fait l'Auteur d'un de nos Dictionnaires, en diſant ſans diſtinguer leurs divers uſages que l'un & l'autre ſe dit, mais qu'*au reſte* eſt plus uſité. Le premier répond ce me ſemble au *cæterum* des Latins ; & le ſecond à leur *de cætero*, *de reliquo*. On ſe ſert d'*au reſte*, quand aprés avoir expoſé un fait, ou une raiſon, ou quelque autre matiere, on ajouſte quelque choſe dans le meſme gen-

re

re & qui tient à ce qu'on a dit ; ou plutoſt qui en fait la ſuite.

Là elle expoſe que cette pourſuite ne ſe peut faire qu'à grands frais, & ſera peut-eſtre inutile ; qu'*au reſte* elle a peu de bien, huit enfans & beaucoup d'affaires. Plaidoyers de M. Patru.

Le Traducteur de Longin faiſant la comparaiſon d'Hyperide & de Demoſthene parle ainſi du premier : Sa maniere de rire & de ſe mocquer eſt fine & a quelque choſe de noble ; il a une facilité merveilleuſe à manier l'ironie ; ſes railleries ne ſont point froides ni recherchées, comme celles de ces faux imitateurs du ſtile attique, mais vives & preſſantes : Il eſt adroit à éluder les objections qu'on luy fait, & à les rendre ridicules en les amplifiant ; il a beaucoup de plaiſant & de comique, & eſt tout plein de jeux & de certaines pointes d'eſprit qui frappent toûjours où il viſe. *Au reſte*, il aſſaiſonne toutes ces choſes d'un tour & d'une grace inimitable.

Le meſme Ecrivain employe *au reſte* plus d'une fois fort à propos dans le meſme ouvrage. Aprés avoir dit que Platon donne dans ſes livres

M 2 de

de la Republique une idée du ſtile élevé; & en avoir rapporté un exemple, il ajouſte : *Au reſte* ce Philoſophe nous a encore enſeigné un autre chemin qui nous peut conduire au ſublime. Et aprés avoir expliqué par divers exemples tirez de Platon, de Xenophon & d'Herodote, ce que c'eſt que la periphraſe, & comme elle forme ſouvent une fort belle harmonie dans le diſcours, il dit: *Au reſte* il n'y a rien dont l'uſage s'étende plus loin que la periphraſe, pourveû qu'on ne la repande pas par tout ſans choix & ſans meſure.

Au reſte eſt bien dans tous ces exemples, par la raiſon que ce qui ſe met aprés *au reſte*, eſt lié de ſoy-meſme avec ce qui eſt devant, & en eſt comme une ſuite naturelle.

On employe *du reſte* quand ce qui ſuit n'eſt pas dans le meſme genre que ce qui précede, ou n'y a pas une relation eſſentielle. Je diray par exemple : Il eſtoit colere, bizarre, emporté; *du reſte* homme d'honneur & bon ami. Je dis *du reſte*, parce qu'*homme d'honneur, bon ami*, n'eſt pas dans le meſme genre que *colere, bizarre, emporté*. Et pour marque de cela, ſi au lieu

lieu d'*homme d'honneur* & de *bon ami*, je mettois quelque choſe qui fuſt dans l'ordre de ce qui précede ou qui y euſt du rapport, par exemple, *traiſtre & perfide*; je dirois: Il eſtoit colere, bizarre, emporté; *au reſte* traiſtre & perfide. C'eſt pour cela auſſi que M. d'Ablancourt a dit: Il eſtoit adroit à lancer le javelot; *du reſte* brave, intrepide: & que M. le Chevalier de Meré, en faiſant le portrait de Ceſar, aprés avoir dit: Il eſtoit liberal & reconnoiſſant, fier, mais peu vindicatif, ajouſte: *Du reſte* il eſtoit grand, d'une taille aiſée, bien fait, & de bonne mine, adroit à tous les exercices des armes, & bon homme de cheval. Car l'adreſſe à lancer le javelot, & la valeur, ne ſont pas tout à fait dans le meſme genre, ni liez enſemble; non plus que la liberalité & la bonne mine.

Une perſonne ſçavante, dit pour la meſme raiſon dans les *Reflexions Morales de l'Empereur Marc Antonin*: Aime le meſtier que tu as appris & n'en fay point d'autre: *du reſte* paſſe ta vie tranquillement.

Enfin, un élegant Traducteur d'Horace dit ſelon la meſme regle:

Il y avoit à Argos un bon Bourgeois qui estant seul assis sur le theatre, où il ne paroissoit ni acteurs, ni spectateurs, s'imaginoit entendre les plus belles tragedies du monde; il se tuoit d'applaudir : *Du reste* il estoit comme un autre homme, voisin commode, d'un bon commerce, doux à ses valets.

Voila *du reste* bien placé, parce que la qualité de bon voisin & de bon maistre est détachée & fort differente de la folie d'un homme qui croit entendre des tragedies qui ne se joüent point.

Mais on ne peut pas le mieux placer qu'a fait M. Huet à la fin de son *Traitté de la situation du Paradis Terrestre.* Car aprés avoir dit sur cette matiere tout ce qui se peut dire de plus vray-semblable & de plus solide, il conclut ainsi : *Du reste* il ne faut pas que les ames pieuses soyent choquées de la nouveauté de ce sentiment, si éloigné de ce que les Peres de l'Eglise ont pensé.

J'ajouste qu'*au reste* encherit d'ordinaire dans le mesme genre : que *du reste* signifie presque la mesme

chose

choſe qu'*à cela prés* & emporte toûjours oppoſition.

Tout ce que je viens de dire ſur *au reſte* & *du reſte* paroiſtra trop ſubtil, & peut-eſtre meſme frivole aux gens qui n'aiment pas les diſtinctions grammaticales, & qui n'ont nul gouſt pour la perfection du ſtile. Ce n'eſt pas auſſi à eux que je parle, & je conſens qu'ils traittent mes Remarques de vaines ſubtilitez, pourveû que les perſonnes de bon ſens y trouvent leur compte.

Il y a encore une petite reflexion à faire là deſſus, & c'eſt qu'*au reſte* ſe met quelquefois élegamment aprés les premiers mots de la periode.

Qu'on ne s'imagine pas *au reſte*, que je veüille traiſner les affaires en longueur. Traduction des Philippiques de Demoſthene.

Il eſt *au reſte* ſurprenant de voir combien nous agiſſons en cecy differemment de ce que nous devons. Pratique de la Perfection Chrétienne.

Pour *du reſte*, on le met toûjours devant les mots à quoy il ſe rapporte.

INUTILITEZ.

C'EST un mot aſſez nouveau & qui ſignifie des choſes vaines &

frivoles : il exprime bien ce qu'on veut dire.

Devoirs de la vie Monastique. Il faut que le Solitaire mette les visites au nombre des *inutilitez* qui ne luy sont pas permises.

Les distractions affoiblissent les fonctions de l'esprit : elles font qu'il est sans attention dans le chant des Pseaumes, qu'il ne rapporte aucun fruit de ses prieres ; elles le remplissent d'*inutilitez*.

Essais de Morale. Les sciences ont leurs utilitez, & leurs *inutilitez*.

OMISSIONS ELEGANTES.

COMME il y a des endroits où une particule omise est une faute, ainsi que nous avons dit dans la Remarque qui a pour titre *La particule de*, &c. Il y en a où l'omission d'une particule ou de quelque autre terme est une élegance.

M. de Balzac dit en parlant des vers qui sont gravez sur le pied d'estal du Cheval de bronze de la Place Royalle, & qui ont esté faits par un Jesuite de Thoulouse excellent Poëte : Il y a icy *force*, il y a *esprit*, il y a *clarté* : c'est un poëme parfait, c'est une inscription reguliere.

S'il

S'il avoit dit : il y a icy *de la force*, il y a *de l'eſprit*, il y a *de la clarté*; il ne ſe ſeroit pas exprimé ſi vivement, & l'omiſſion de l'article a de la grace.

Le meſme Ecrivain parle ainſi du ſçavant Heinſius : Outre les Langues d'Orient qu'il poſſede, il a *grand eſprit naturel*, *grande connoiſſance* de la bonne Antiquité, & de la bonne Philoſophie.

Grand eſprit naturel, *grande connoiſſance* eſt plus vif & plus élegant que ne ſeroit *un* grand eſprit naturel, *une* grande connoiſſance.

M. de Vaugelas retranche l'article en pluſieurs rencontres.

Alexandre de ſon coſté faiſoit *devoir* de ſoldat & de capitaine.

Autour d'elles eſtoient quantité de dames qui déchiroient leurs robes & s'arrachoient leurs cheveux, n'ayant plus d'égard, ni à *bien-ſéance*, ni à *dignité*.

Les chevaux ayant pris l'épouvante ne ſe laiſſoient plus conduire, mais à force de ſe tourmenter, renverſoient & *conducteurs* & *chariots*.

Qui diroit ; faiſoit *le* devoir de ſoldat & de capitaine ; n'ayant plus d'égard ni à *la* bien-ſéance ni à *la* di-

dignité ; renverſoient & *les* conducteurs & *les* chariots, ne parleroit pas ſi bien. Le retranchement des articles fait une beauté.

Le meſme Traducteur de Quinte-Curce dit *faire lecture* & non pas *la lecture* : Il fit *lecture* d'une Lettre que Parmenion écrivoit ; *la* ſeroit languiſſant. On dit de meſme *tirer copie* & non pas *la copie* : j'ay *tiré copie* du memoire que vous m'avez envoyé.

M. de Vaugelas dit encore : Il receut *Lettres* de Porus & de Taxile qu'Abiſares eſtoit mort de maladie. Ce ſeroit mal dit : il receut *des Lettres*; il faut *Lettres* ſans *des*. C'eſt comme : Il eût *nouvelles* qu'il y avoit là des Ambaſſadeurs de tous les coins du monde qui attendoient ſa venüe. Car il y a de la difference entre *avoir nouvelles* qu'une choſe s'eſt faitte, & *avoir des nouvelles* d'une choſe. *J'ay nouvelles* qu'il y a eû un combat naval : *J'ay des nouvelles* du combat naval.

Il y a auſſi de la difference entre recevoir *lettres* qu'Abiſares eſtoit mort, & recevoir *des Lettres* qui apprennent la mort d'Abiſares. Il re-

ceut *des Lettres*, dit noſtre Traducteur, qui l'informoient de tout ce qui s'eſtoit paſſé dans l'Europe & dans l'Aſie.

Il faut là *des* avant *Lettres*, parce que *Lettres* a un regime.

SOUS LE PRETEXTE,
SUR LE PRETEXTE.

TOUS deux ſont bons & ſe diſent preſque également.

Il leur reproche comme une choſe ridicule, de voir de jeunes gens pleins de vigueur & de ſanté, qui ſe retirent dans les infirmeries, *ſous* le pretexte des incommoditez qu'ils n'ont pas, pour y manger de la viande. Explication de la Regle de S. Benoiſt.

Sous le pretexte qu'on s'y prive de manger de la chair, on ſert de grands poiſſons.

On oſa bien *ſous* des pretextes aſſez plauſibles en apparence, propoſer au Roy, &c. Plaidoyers de M. Patru.

Sur ce beau pretexte, on le foüille generalement partout.

Il demanda au Roy congé pour aller à Paris, *ſur* quelque pretexte qu'il inventa. Princeſſe de Cleves.

Trouvez bon que *ſur* le pretexte

 d'une

d'une maladie, je ne voye perſonne.

Elle ſe retira dans une maiſon Religieuſe, *ſur* le pretexte de changer d'air.

Quand on retranche l'article, il faut toûjours mettre *ſous*.

Gie du Taſſe. Il le fait enfermer *ſous* pretexte de le guerir d'une folie.

Sous pretexte de faire les zelez, ils avoient aſſiegé les coſtes ſans aucune occaſion apparente.

PROVINCIAL.

CE mot ne ſe prend gueres qu'en mauvaiſe part, quand il ſignifie une perſonne qui demeure en province: C'eſt un *provincial*, dit-on d'un homme qui n'a pas l'air & les manieres des gens qui hantent la Cour, ou qui vivent dans la Capitale du Royaume. Ce ſont des *provinciales*, dit-on de ces femmes nouvellement debarquées, qui viennent à Paris pour la premiere fois; & que tout le monde montre au doigt quand elles ſont à Verſailles, ou aux Thuilleries.

Le mot de *provincial* emporte je ne ſçay quoy de contraint & d'embaraſſé, un fort méchant air; & ſans compter le mauvais accent, quel-

que choſe d'irregulier & de peu poli dans le langage. Auſſi l'Auteur du *Paralelle des Anciens & des Modernes* fait dire à ſon Chevalier : Je connois des *provinciaux* qui ſçavent par cœur les Remarques de Vaugelas & toutes celles du Pere Bouhours, de M. Menage & de M. Corneille, & qui parlent fort mal françois. Les *provinciaux* & les ſots, dit M. de la Bruyere, ſont toûjours preſts à ſe faſcher & à croire qu'on ſe mocque d'eux, ou qu'on les mépriſe.

A parler en general, il y a une eſpece de ridicule attachée au nom de *provincial* pris pour une perſonne qui demeure en province ; & le titre de certaines Lettres ſatyriques ne marque pas de delicateſſe. Auſſi ne faut-il pas s'en prendre à l'Auteur qui avoit l'eſprit delicat & qui écrivoit poliment. Car ſi on en croit l'Avertiſſement qui eſt à la teſte de ces Lettres, elles ont eſté appellées *Provinciales*, parce que les premieres ayant eſté adreſſées ſans aucun nom à une perſonne de la campagne, l'Imprimeur les publia ſous ce titre : LETTRE ECRITE A UN PROVINCIAL PAR UN DE SES AMIS.

Je

Je m'étonne que l'Imprimeur voyant que l'adresse estoit à une personne de la campagne, ne mist pour titre : LETTRE ECRITE A UN CAMPAGNARD DE SES AMIS, & que ces Lettres n'ayent esté appellées : *Les Campagnardes*, au lieu des *Provinciales*. L'un ressemble à l'autre, si ce n'est que *campagnard* encherit sur *provincial*, & que des *campagnardes* ont un degré de ridicule au dessus des *provinciales*.

Mais pour revenir au mot de *provincial*, j'ay dit d'abord que ce mot se prenoit en mauvaise part quand il signifioit une personne qui demeure en province. Car s'il a rapport à une charge ou à une assemblée, il se prend en bonne part; & ce n'est plus une injure. Ainsi nous disons sans offenser personne, un *Commissaire provincial*, des *Thresoriers provinciaux*; comme, un *Synode provincial*, des *Conciles provinciaux*.

Comme *provincial* est décrié pour dire une personne qui demeure en province; ceux qui parlent bien disent, *un homme de province*, *une dame de province* : J'ay veû une *dame de province* à Paris, dit-on dans les

nouvelles converſations de morale. On y dit auſſi en parlant d'une autre: Elle n'avoit nul air d'une *provinciale.* Ces deux mots ſont pris là en divers ſens, l'un bon & l'autre mauvais. Il y a auſſi bien de la difference entre une *dame de province* & une *provinciale:* celle-cy a toûjours quelque choſe de ridicule : celle-là peut eſtre une perſonne fort raiſonnable, fort ſpirituelle & fort polie. Elle peut meſme avoir eſté long-temps à la Cour & ſçavoir le monde parfaittement.

Aprés tout *provinciaux* au pluriel ſe pourroit dire abſolument, & j'avoüe que pluſieurs perſonnes parlent de la ſorte ſans avoir deſſein de ſe mocquer: Les *provinciaux* prennent les modes de la Cour. Mais au ſingulier, on ne dit gueres qu'en riant: c'eſt un *provincial*, c'eſt une *provinciale.*

Aisance.

PLUSIEURS perſonnes du monde ſe ſervent de ce mot, & entendent par là un air aiſé & degagé: Il a je ne ſçay quelle *aiſance* à tout ce qu'il fait; c'eſt un terme de Mon-

taigne.

taigne. On dit auſſi, ſi on en croit le Dictionnaire univerſel : Donner de l'*aiſance* à quelque choſe, pour dire luy donner du jeu, de la place pour ſe mouvoir facilement.

Aiſance ſignifie encore commodité, & c'eſt dans ce ſens que l'employe, à mon avis, le nouveau Traducteur des *Offices de Ciceron :* Il s'agit preſentement, dit-il, de traitter des devoirs qui ont rapport aux choſes d'où dépend l'*aiſance* de la vie, ou qui peuvent luy donner de l'éclat.

Il y a pourtant des gens delicats qui ne peuvent ſouffrir ce mot, à cauſe de la ſignification qu'il a au pluriel.

Equivoque.

Exemple : Quand le Fils de l'Homme *viendra dans ſa gloire, Cum venerit in majeſtate ſua.* Le ſens eſt, quand le Fils de l'Homme viendra avec toute ſa majeſté & dans l'éclat de ſa gloire. *Viendra dans ſa gloire* fait une equivoque, & laiſſe penſer qu'on veut dire, qu'il entrera dans ſa gloire; qu'il prendra poſſeſſion de ſa gloire.

Je

Je dis le meſme de ces paroles de *l'Imitation de Jeſus-Chriſt*, *Si vis exaltari in Cælo, humilia te in mundo*; qui ont eſté traduites de la ſorte : Si vous voulez *eſtre élevez dans le Ciel*, humiliez-vous dans le monde. *Eſtre élevé dans le Ciel* porte d'abord au ſens d'*eſtre élevé au Ciel*, qui n'eſt pas celuy des paroles latines ; comme a bien remarqué l'Auteur d'une certaine Critique. Le fidelle Traducteur de l'*Imitation* a évité cet inconvenient en diſant : Si vous voulez eſtre grand dans le Ciel, faites-vous petit ſur la terre.

Pour écrire bien, il faut éviter tout ce qui peut faire un faux ſens ; & ſe ſouvenir de ce que M. Menage, grand ennemi de ces ſortes d'ambiguitez, comme il le declare luy-meſme, rapporte du Juriſconſulte en la loy troiſiéme au Digeſte *De rebus dubiis*. Celuy qui dit autre choſe que ce qu'il veut dire, ne dit pas ce qu'il dit, parce qu'il ne le veut pas dire : & il ne dit pas non plus ce qu'il veut dire, parce qu'il ne le dit pas en effet.

Obſervations ſur les Poëſies de M. de Malherbe.

On ne peut rien penſer de plus juſte, ni de plus joli ſur les equivoques.

RE-

REPETITION NECESSAIRE.

IL y a des rencontres où la repetition d'un mot eſt ſi neceſſaire, qu'on ne ſçauroit l'omettre ſans faire une conſtruction vicieuſe. Voicy un exemple qui fera entendre la choſe.

Le fruit qu'on tire de la retraitte eſt de ſe *connoiſtre* & de *connoiſtre* tous ſes défauts. Je dis qu'il faut repeter *connoiſtre*, & que ce ſeroit mal dit : Le fruit qu'on tire de la retraitte eſt de *ſe connoiſtre & tous ſes défauts*. Car *ſe connoiſtre* ne ſeroit pas bien conſtruit avec *tous ſes défauts*.

Auſſi le Traducteur de Rodriguez dit en parlant d'une ſainte Vierge qui rendoit compte à ſon Directeur de la methode qu'elle obſervoit dans ſon Oraiſon : Le fruit qu'elle en tiroit eſtoit de *ſe connoiſtre* elle-meſme, de *connoiſtre* ſes défauts, & ſes méchantes inclinations.

Il dit dans un autre endroit, qu'un Solitaire par ordre de ſon Superieur, s'exerçoit deux fois chaque jour à porter une groſſe pierre ſur ſes épaules l'eſpace d'une lieuë ſans nulle neceſſité,

ceſſité, & ſans que le Superieur euſt eû en cela d'autre veüe que de luy *apprendre*, & d'*apprendre* à chacun par ſon exemple, à obeïr avec ſoumiſſion, & à mortifier ſon jugement propre.

Il repete icy *apprendre* par la meſme raiſon qu'il a repeté *connoiſtre* dans l'autre exemple.

Ces ſortes de repetitions ne ſe font pas ſimplement en grace comme celle dont parle Macrobe au ſujet de Virgile, *ſunt amœnæ repetitiones quas non fugit*, ainſi que rapporte M. Menage ſur ces vers de Malherbe.

Quand la Rebellion plus qu'une Hydre feconde,
Auroit pour le combattre aſſemblé tout le monde,
Tout le monde aſſemblé *s'enfuyroit devant luy.*

Celles-cy ſont abſolument neceſſaires. Elles ne laiſſent pas neanmoins d'avoir leur agrément; ou du moins elles n'ont rien qui bleſſe l'oreille. Car à parler en general, tout ce qui eſt neceſſaire ne choque pas; & la neceſſité fait meſme une partie de la bien-ſéance.

Il

Il y a d'autres repetitions que la regularité du ſtile demande, & ſans leſquelles le diſcours ne marche pas bien. Par exemple, qui diroit : d'où viennent *tous* vos troubles & vos peines d'eſprit ? comme le dit un des Traducteurs de l'*Imitation de Jeſus-Chriſt*, ne parleroit pas exactement. Il faut dire ; & *toutes* vos peines : car *tous* ne ſe conſtruit pas bien avec *peines* ; & cependant il ſe répand également ſur *peines* & ſur *troubles*. Ce Traducteur n'aime point à repeter, & on a eû raiſon de l'en reprendre dans une certaine *Critique*. Outre l'exemple que je viens de citer, en voicy d'autres que je ne rapporte qu'afin qu'on ſoit en garde contre l'autorité d'un Ecrivain ſi celebre.

La vraye marque d'une vertu ſolide & d'un grand merite, eſt de combattre *tous* les mouvemens dereglez & les paſſions qui naiſſent dans l'ame.

Il faut neceſſairement qu'il ſe faſſe au dehors comme un debordement & un deluge de corruption dans *toutes* ſes actions & ſes mouvemens.

Purifiez & éclairez mon ame.... afin

afin qu'elle s'attache à vous par *toutes* ſes puiſſances & ſes mouvemens.

Lancez vos foudres & vos éclairs, & diſſipez *toutes* ces illuſions & ces fantômes.

La patience & l'humilité de l'ame dans l'adverſité, me plaiſent ſans comparaiſon davantage que *toutes* ſes conſolations & ſes gouſts dans la proſperité.

Pour peu qu'on y faſſe reflexion & qu'on ait d'intelligence dans la Langue, on n'aura pas de peine à comprendre que *mouvemens* & *paſſions*, *actions*, *puiſſances*, eſtant de different genre, auſſi bien qu'*illuſions* & *fantoſmes*, *conſolations* & *gouſts*; il eſtoit à propos de dire: *Tous* les mouvemens & *toutes* les paſſions : dans *toutes* ſes actions & dans *tous* ſes mouvemens : par *toutes* ſes puiſſances & par *tous* ſes mouvemens : *toutes* ces illuſions & *tous* ces fantoſmes: *toutes* ſes conſolations & *tous* ſes gouſts.

Il eſt bon meſme de remarquer, que quand les deux ſubſtantifs ſeroient de meſme genre, il ne faudroit pas laiſſer de repeter quelquefois *tout* & dire, par exemple : L'an-

cien

cien Serpent s'armera contre vous de *toute* sa malice, & de *toute* sa violence; au lieu de *toute* sa malice & sa violence, comme le dit le mesme Ecrivain : l'un est asseûrement plus exact & plus soûtenu que l'autre.

Il y a encore une autre espece de repetition, qui n'estant pas si necessaire d'elle-mesme, l'est en quelque sorte, eû égard à la clarté du discours. Les exemples suivans feront entendre ma pensée.

Faites donc état, dit le fidelle Traducteur de l'*Imitation*, d'acquerir icy une grande patience, plustost qu'une grande paix : vous *la* trouverez *cette paix*, non pas sur la terre, mais dans le Ciel.

Le mot de *paix* repeté, rend le discours plus net & détache *la* de *patience*, qui est devant avec *paix*.

Le mesme Ecrivain ayant dit: Je vous conseille d'acheter de moy de l'or affiné, c'est à dire la sagesse d'enhaut qui apprend à fouler aux pieds toutes les choses d'icy bas, dit ensuite : vous devez *la* preferer *cette sagesse* à la prudence du siecle.

La repetition de *sagesse* éclaircit & soûtient en mesme temps le discours.

J'en

J'en dis tout autant d'un exemple tiré des *Avis à M. Arnauld & à ſes diſciples.* Car l'Auteur aprés avoir dit au ſujet des propoſitions, qui furent il y a dix ans deferées au ſaint Siege à la ſollicitation des Jeſuites, ſi on en croit ces Meſſieurs, & qui ont eſté enfin condamnées : Il paroiſt par voſtre maniere d'écrire que c'eſtoit pour vous une vraye joye qu'ils euſſent travaillé en vain depuis ſi long-temps, & qu'il n'y euſt point eû encore de cenſure. Aprés ces paroles, dis-je, il reprend ainſi le diſcours : *La* voila venüe enfin *cette cenſure* le plus mal à propos du monde.

Il auroit pû dire ſimplement : *La* voila venüe enfin le plus mal à propos du monde. Mais la repetition de *cenſure* fait un bon effet, & vient preſque auſſi à propos pour le diſcours, que la cenſure eſt venüe mal à propos pour ces Meſſieurs.

ABREGEMENT.

LEs Ecrivains de Port-Royal ont fait ou renouvellé *abrégement* : Ceux qui ont voulu introduire les tables, ont eſté trompez

par l'*abrégement* des paroles. Le plus grand *abrégement* que l'on puiſſe trouver dans l'étenduë des ſciences, eſt de ne s'appliquer jamais à la recherche de tout ce qui eſt au deſſus de nous.

Ce mot tout commode qu'il eſt, n'a point eſté receû, & n'en deplaiſe à M. Richelet, l'Auteur des *Doutes* n'a pas jugé de travers en le condamnant.

TOUT SAGE QU'IL EST, QUELQUE SAGE QU'IL SOIT.

C'EST ainſi qu'il faut dire, & non pas, *tout* ſage qu'il *ſoit*, *quelque* ſage qu'il *eſt*. On met toûjours l'indicatif aprés *tout*, & toûjours le ſubjonctif aprés *quelque*; & l'exemple d'un de nos bons Ecrivains ne doit pas l'emporter ſur l'uſage.

Toute Religion, dit-il, ſera veritable par cette regle dans le pays où elle eſt receüe : mais *toute* fauſſe qu'elle *ſoit*, le commun des hommes n'eſt pas capable d'y reſiſter.

Seneque *tout* Stoïcien qu'il *fuſt* confeſſe qu'il ne voudroit point de

cette

cette ſageſſe qui eſtoit l'idole de ceux de ſa ſecte.

Il falloit dire aſſeûrement *toute* fauſſe qu'elle *eſt*, ou *quelque* fauſſe qu'elle *ſoit*. *Tout Stoïcien* qu'il *eſtoit*, ou *quelque Stoïcien* qu'il *fuſt*.

Il eſt vray que M. de Vaugelas dans ſa Remarque, *arrivé qu'il fuſt*, *arrivé qu'il eſtoit*, ſemble favoriſer *toute fauſſe* qu'elle *ſoit*, *tout Stoïcien* qu'il *fuſt*; en diſant, qu'aprés *tout* il faut neceſſairement ajouſter qu'il *eſtoit* ou qu'il *fuſt*, ou d'autres temps ſelon ce qui précede ou ce qui ſuit.

Mais outre qu'il ne decide rien proprement là-deſſus; parce que ce n'eſt pas le ſujet de ſa Remarque, il dit là luy-meſme: *tout* malade, *tout* affligé qu'il *eſtoit*, il ne laiſſa pas d'aller. Et il dit encore dans ſon Quinte-Curce: Il ſe trouvoit reduit, *tout* victorieux qu'il *eſtoit*, ou à prendre honteuſement la fuite, ou à perdre miſerablement la vie.

D'ailleurs tous les bons Auteurs que j'ay leûs, mettent l'indicatif aprés *tout*, hors celuy que j'ay cité d'abord. Voicy les premiers exemples que j'ay trouvez ſous ma main.

Discours sur l'Histoire universelle.

La Grece *toute* sage & *toute* polie qu'elle *estoit*, auroit receû ces myſteres abominables.

Paralelle des Anciens & des Modernes.

Ariſtote *tout* grand Logicien qu'il *eſtoit*, n'en a pas eû plus de methode.

Sermons du Pere Cheminais.

Tout convaincus que nous *ſommes* du neant des biens de la terre.

La vertu *toute* auſtere qu'elle *eſt*, fait gouſter de veritables plaiſirs.

Hiſtoire de M. Conſtance.

Tout occupé qu'*eſtoit* le Roy à repouſſer les armes de preſque toute l'Europe.

Pour *quelque*, je n'ay trouvé aucun Ecrivain qui ne mette le ſubjonctif aprés.

Diſcours de M. Huet prononcé à l'Academie.

Quelque induſtrieux que *ſoyent* nos ſoins, noſtre Prince eſt trop grand pour eſtre montré tout entier à la poſterité.

Oraiſon funebre de Madame la Dauphine par M. Flechier.

Quelque honorée qu'elle *ait eſté*, elle a eû moins de reputation que de merite.

Défenſe des nouveaux Chrétiens.

Quelque forte que *ſoit* la grace en de ſemblables occaſions, il y a toûjours danger qu'elle ne ſoit pas victorieuſe.

Imitation de Jeſus-Chriſt par M. l'Abbé du Mas.

Vous ne devez pas faire grand fonds ſur un homme fragile & mortel, *quelque* cher & utile qu'il vous *ſoit*.

L'Em-

L'Empereur *quelque* grand Prince qu'il *soit*, est pourtant un homme comme nous.

Homelies de S. Chrysostome au Peuple d'Antioche.

AVOIR ACCOUSTUMÉ, AVOIR COUSTUME DE FAIRE QUELQUE CHOSE.

ON dit l'un & l'autre. Mais le premier me paroist le plus usité.

Vous n'avez *accoustumé* de combattre que contre une poignée de gens.

Quinte-Curce de M. de Vaugelas.

Le cavalier Marin *avoit accoustumé* de dire de Malherbe, que c'estoit un homme fort humide & un Poëte fort sec.

Observations de M. Menage sur les poësies de Malherbe.

Les gens du monde ont *accoustumé* de colorer leurs crimes, par une pretenduë necessité de les commettre.

Panegyrique de S. François de Sales par M. l'Abbé du Jarry.

Un ancien Perë du desert *avoit accoustumé* de pleurer amerement, lors qu'il entendoit parler de la cheutte de quelqu'un.

Rodriguez de M. l'Abbé Regnier.

Quelques-uns *ont accoustumé* de sentir plus vivement les tentations dans le temps de la retraite & de la priere.

On pourroit se servir en tous ces endroits, d'*avoir coustume*, & M.

l'Abbé Regnier s'en ſert ailleurs quelquefois : Le peuple *avoit couſtume* de danſer devant l'Arche de Dieu. Les gens qui *ont couſtume* d'exagerer perdent bien-toſt toute creance.

Il faut neanmoins remarquer qu'*avoir couſtume* ne ſe dit gueres que des perſonnes ; mais que quand il s'agit des choſes, on doit toûjours ſe ſervir d'*avoir accouſtumé* ; comme font deux Auteurs celebres.

Tout l'appareil qui *a accouſtumé* d'environner la majeſté d'un grand Roy, dit M. de Vaugelas.

Ils ont en naiſſant la meſme force & la meſme vehemence que le temps *a accouſtumé* de leur donner, dit M. de la Chambre dans les *Charačteres des paſſions*, en parlant des deſirs.

Ce ne ſeroit pas ſi bien dit : L'*appareil* qui *a couſtume* d'environner la majeſté d'un grand Roy : *Le temps a couſtume* de leur donner, par la raiſon qu'*appareil* & *temps* ſont des choſes & non des perſonnes.

Auſſi l'Auteur de la *Vie de Saint François de Borgia* n'a pas manqué de dire : La charité unit mieux les cœurs des Saints , que toutes les amitiez fondées ſur l'intereſt n'*ont*

accou-

accouſtumé de lier les perſonnes du monde.

Une Dame de la premiere qualité ſe défit de tous les vains ornemens dont elle *avoit couſtume* de ſe parer.

N'ont accouſtumé convient à *toutes les amitiez* & *avoit couſtume* convient à *une Dame*, ſelon la difference qu'il y a entre les choſes & les perſonnes. J'entends au reſte par perſonnes, tout ce qui peut eſtre perſonnifié, & à plus forte raiſon la Nature priſe pour Dieu meſme : deſorte qu'un de nos Ecrivains a parlé juſte en diſant de Menandre : Il eſtoit né avec tous les avantages que *la Nature a couſtume* de diſtribuer aux plus beaux eſprits.

Enfans celebres par leurs études ou par leurs écrits.

DIFFICULTUEUX.

CE mot que nous avons formé de *difficulté*, comme *majeſtueux* de *majeſté*, eſt bien different de *difficile*, qui ne ſignifie par rapport aux perſonnes, qu'un homme avec qui on a de la peine à vivre & qui n'eſt pas d'un commerce aiſé. C'eſt un homme *difficile* : cela revient au mot latin que Martial a employé dans le portrait d'un homme bizarre.

Difficilis, facilis, jucundus & aſper es idem:
Nec tecum poſſum vivere, nec ſine te.

Difficultueux n'eſt rien moins que cela : c'eſt un homme qui trouve des difficultez à tout, ſoit qu'on luy propoſe une affaire, ou qu'on luy demande une grace. Les Miniſtres des Princes ſont d'ordinaire gens *difficultueux*. C'eſt un mot de converſation ; qui paſſera dans les Livres ſi je ne me trompe : je l'ay veû du moins dans une Relation manuſcritte de la Cour de Vienne. L'Auteur qui écrivoit poliment, dit en parlant d'un Miniſtre de l'Empereur : Il a des *manieres difficultueuſes*. Car *difficultueux* ſe peut dire quelquefois des choſes comme des perſonnes.

RETRACEMENT, EFFACEMENT.

CEs deux mots ſe trouvent plus d'une fois dans des livres fort bien écrits.

Ceux dont toute la vie n'eſt qu'un *retracement* litteral de celle de JESUS-CHRIST.

Qu'eſt-ce que le jeuſne, ſinon la nour-

nourriture de l'eſprit, la vie des Anges, la mort du peché, l'*effacement* de nos offenſes?

Ce ſont des termes commodes qu'*effacement*, & *retracement*, & il ſeroit à ſouhaiter que le Public les receûſt. Mais je crains qu'ils n'ayent pas un meilleur ſort que *briſement* & *reſſerrement* qui ne ſe diſent que par deux ou trois de nos Ecrivains. Un de nos faiſeurs de Dictionnaires a fort loüé *reſſerrement* dans le ſien ; & je m'étonne qu'il y ait oublié *briſement :* l'un vaut bien l'autre.

ADJECTIF MAL MIS AVEC UN TERME INDEFINI.

NOUS appellons terme indefini un mot qui n'a point d'article: Il fut bleſſé d'un coup de fleche; on les pourſuivit à coups de pierre, à coups de baſton ; je luy donneray cent coups de baſton. *De fleche, de pierre, de baſton*, ſont termes indefinis. Je dis qu'un adjectif ſe joint mal avec ces termes, ſur tout ſi l'adjectif ſe met devant, comme il eſt dans l'exemple qui ſuit.

Les Tyriens qui aimoient mieux les prendre vifs que de les tuer, leur

eſtropioient les mains à grands *coups de pierres* & *de gros baſtons*. Il falloit dire ſeulement à grands *coups de pierre* & de *baſton*, au ſingulier & ſans ajouſter *gros*. On dit *à coups de pierre*; *à coups de baſton*; mais on ne dit point *à coups de pierres*, *à coups de gros baſtons*. Et M. de Vaugelas tout grand maiſtre qu'il eſt, n'eſt pas à ſuivre en cela.

J'ay dit, ſur tout ſi l'adjectif ſe met devant: car il y a des occaſions où l'on pourroit le mettre aprés, en diſant par exemple; il fut bleſſé d'un *coup de fleche empoiſonnée*.

DRESSER DES PIEGES.

C'EST une des phraſes de Port-Royal; mais je doute qu'elle ſoit françoiſe. Ces Meſſieurs diſent: *Luy dreſſant des pieges*, pour exprimer, *inſidiantes ei*. Ils devoient dire avec M. l'Abbé de Marolles à qui ils font quelquefois l'honneur de le copier, *luy dreſſant des embuſches*; ou s'ils vouloient abſolument ſe ſervir du mot de *pieges*, ils devoient dire: *Luy tendant des Pieges*. Car on dit, *dreſſer des embuſches* & *tendre des pieges*; & j'aimerois autant dire, *ten-*

dre

dre des embuſches, que *dreſſer des pieges.*

Ce n'eſt pas précisément dans les mots que conſiſte la juſteſſe du langage ; c'eſt dans l'union des mots, & tout le ſecret eſt de les bien joindre. Il y a des liaiſons que la nature a faittes ou que l'uſage a autoriſées; mais il y en a qui ne ſont ni naturelles, ni legitimes pour parler ainſi : & telle eſt celle de *dreſſer* avec *pieges.*

VIF, VIVACITÉ.

CEs deux mots, outre leurs anciennes ſignifications, en ont aujourd'huy de nouvelles qui ſont fort élegantes. On a toûjours dit: un eſprit *vif*, une imagination *vive*, une couleur *vive*. Mais ce n'eſt que depuis quelques années qu'on dit, une perſonne *vive* : Je n'ay jamais veû une perſonne plus *vive*. Juſqu'en ſes derniers momens & dans la mort meſme, bonne, tendre, *vive*, & ardente pour tout ce qu'elle aimoit, & ſur tout pour ſon Dieu. C'eſt un trait de l'Epitaphe de Marie Eleonor de Rohan Abbeſſe de Malnoüe, encore plus illuſtre par ſon merite

que par sa naissance. Nous disons d'un homme : il est *vif* sur tout ce qui regarde son honneur.

Nous disons une joye *vive :* Le gain de mon procez ne me donneroit pas une joye plus *vive* que celle que je sens dans ce moment.

Reflexions Morales.

Une reconnoissance *vive :* Il y a une certaine reconnoissance *vive*, qui ne nous acquitte pas seulement des bien-faits que nous avons receûs, mais qui fait mesme que nos amis nous doivent, en leur payant ce que nous leur devons.

Pratique de la perfection Chrétienne.

Une attention *vive* & fervente en matiere de pieté. A quelque dispo-sition interieure que Dieu nous applique, pourveû qu'elle soit un peu *vive*, elle trouve moyen de se répandre sur tout.

Conjuration des Espagnols contre la Republique de Venise.

Des manieres *vives :* Ses manieres *vives* & emportées ne leur permettoient pas de penser qu'un homme d'un carectere si impetueux, &c.

Je dis le mesme de *vivacité*. L'ancien usage est pour *vivacité* d'esprit, *vivacité* de teint, *vivacité* de couleurs: mais le nouveau s'étend plus loin.

J'ay là dessus une *vivacité* incroyable, disons nous aujourd'huy, en par-

lant

lant d'une choſe qu'on a fort à cœur.

Vivacité ſe prend quelquefois pour tendreſſe & pour paſſion : Il avoit la meſme *vivacité* & les meſmes ſoins pour elle. Avec qu'elle *vivacité* ne s'intereſſoit-il pas pour ſa conſervation, dit un des Panegyriſtes de Loüis de Bourbon Prince de Condé, en parlant du Roy & du tendre attachement que ce Prince avoit à ſa Majeſté.

Princeſſe de Cleves.

Madame la Marquiſe de Sablé dit le jour que l'Abbé de la Victoire ſon ami mourut : La mort, & une auſſi grande *vivacité* que celle qu'il avoit, ſont des choſes bien oppoſées. *Vivacité* eſt peut-eſtre là dans les deux ſens.

Vivacité ſe dit au pluriel élegamment : Il eſt colere & emporté : ce ne ſont que des *vivacitez* ; cela va à l'eſprit & à l'humeur.

Traduction nouvelle des Satyres, des Epiſtres, & de l'Art poëtique d'Horace.

Voila comme l'adjectif & le ſubſtantif ont fait fortune avec le temps : & Mademoiſelle de Scudery a raiſon de dire dans la converſation de la tyrannie de l'uſage : Le meſme uſage nous a encore donné le mot de *vif* qu'on ne connoiſſoit pas il y a dix ans, & qu'on met preſentement

à propos & hors de propos. Car on n'entend autre chose sinon, il est *vif* pour ses amis : il a de la *vivacité* pour ce qu'il aime ; & cela se varie de cent manieres differentes.

PRESIDENT AU MORTIER.

C'EST ainsi que je croy qu'il faut dire ; quoy que l'*Etat de la France* dise *à mortier*, aussi bien que le Dictionnaire universel. Feu M. le premier President de Lamoignon qui pouvoit servir de modelle pour bien vivre & pour bien parler, disoit toûjours President *au mortier* ; & il sçavoit son nom apparemment.

M. Patru estoit pour, President *au mortier*, & M. Menage dit de Malherbe : Pendant son sejour en Provence il épousa la fille d'un President *au mortier* du Parlement d'Aix.

Mademoiselle de Scudery dit aussi en parlant du fameux Pibrach dans l'Histoire du Comte d'Albe : Il est President *au mortier*.

Je pourrois joindre la raison à l'autorité, ou du moins confirmer l'usage par l'analogie. Car l'esprit de nostre Langue veut que les mots qui marquent, comme celuy-là, une distin-

diſtinction, retiennent l'article. Ainſi nous diſons Huiſſier *à la chaiſne:* Maiſtre de la Chambre *aux deniers:* Les cent Gentilshommes *au bec de corbin.* Nous diſons de meſme Cordeliers *a la grand' manche*, en parlant de ceux qui ont en effet des manches fort larges, & qui ſont rentez; en quoy ils different des autres. Nous diſons enfin, chien *au grand collier*; & dans le propre pour dire un chien d'attache ou qui conduit les autres; & dans le figuré pour dire un habile homme qui a du credit en ſa compagnie, ſelon la définition de l'Auteur du Dictionnaire univerſel, lequel n'eſt pas neanmoins pour Preſident *au mortier*, comme j'ay dit d'abord.

Tout le monde ſçait que le *mortier* eſt une marque de dignité que les Preſidens de la grand' Chambre portent ſur la teſte aux grandes ceremonies, & d'ordinaire à la main. On dit au reſte *le mortier* des Preſidens comme *le baſton* des Mareſchaux: Il avoit *le mortier* ſur la teſte: il a receu *le baſton*: & c'eſt pour cela que l'article demeure dans les autres cas: Il pretend *au mortier*; il pretend *au baſton.*

Si

Si j'osois éclaircir la chose par une comparaison un peu basse, je dirois que President *au mortier* est à peu prés comme femme *au lait.* Nous ne disons pas de ces femmes qui portent sur leur teste des pots de lait; la femme *à lait*, mais la femme *au lait*.

BRUSQUER.

C'EST un mot nouveau qui se dit tous les jours dans le discours familier : Il l'a *brusqué* en plusieurs rencontres, pour dire : il l'a traitté d'une maniere desobligeante & sans nul égard : Ils se *brusquerent* tous deux : on ne prend pas plaisir à estre *brusqué*, mesme par les personnes qui sont au dessus de nous.

On a dit de tout temps *brusque*, *brusquement*; un air *brusque*, des manieres *brusques*, faire une réponse *brusque*, répondre *brusquement.* On a dit ensuite *brusquerie*, faire une *brusquerie* à quelqu'un : & de là est venu peu à peu *brusquer*. Le mot est vif, & marque bien quelque chose de précipité & de rude.

Brusquer a esté jusqu'à cette heure renfermé dans le discours familier:

mais

mais ſi j'oſe en faire l'horoſcope, il ne ſera pas long-temps ſans trouver place dans les livres : & ce qui verifie ma prediction; c'eſt que l'Auteur de certaines Reflexions ſolides & ſenſées l'a employé depuis peu dans le ſien. Sçavoir le monde, dit-il, c'eſt eſtre toûjours égal, toûjours ſage, & toûjours bien-faiſant; c'eſt ne *bruſquer* & ne chagriner jamais perſonne.

DE FAIT, DE VRAY.

CE ſont des liaiſons qui ſont tres commodes dans le diſcours, & dont nos meilleurs Ecrivains ſe ſervent.

Et de fait, l'armée le pleura comme mort. — Quinte-Curce de M. de Vaugelas.

Et de fait, il demeura ferme ſans branler en aucune façon.

Et de fait, mettant à part tout ce que je viens d'obſerver. — Plaidoyers de M Patru.

Et de fait, il n'y a qu'à conſiderer les particularitez de cette bataille. — Eloge d'Ageſilaus.

Et de fait, les richeſſes qui ſont les inſtrumens & la matiere ordinaire de nos crimes, n'eſtoient entre les mains de ſaint Charles qu'une occa- — Panegyrique de S. Charles Borromée par M. l'Abbé de la Chambre.

occasion continuelle de bien faire, & de meriter.

Traité du Sublime.

Et de vray, ne voyons-nous pas que le son des flustes, émeut l'ame de ceux qui l'écoutent.

Quoy que je n'aye pas trouvé en mon chemin tant d'exemples pour *de vray*, que pour *de fait*, je ne laisse pas de croire l'un aussi bon que l'autre. Le seul exemple du Traducteur de Longin en vaut mille.

INSULTER.

CE verbe dans le mesme sens se construit diversement, & a deux sortes de regimes. On dit insulter au malheur de quelqu'un, & insulter quelqu'un dans son malheur. M. de Vaugelas rapporte le premier dans ses Remarques, en citant Coëffeteau qui trouvoit cette phrase fort élegante : *Insulter à la misere d'autruy*.

Et c'est ainsi que parle M. de Callieres dans son *Histoire Poëtique*: Le malheureux Balzac se voyant si maltraitté, alla demander du secours à Calprenede, qui au lieu de le luy accorder, *insulta à sa disgrace*, par les railleries qu'il en fit.

M. l'Ab-

M. l'Abbé de Choiſy employe le ſecond dans la vie de Salomon : Quelque temps aprés le Roy fit appeller Semei, & luy dit : Miſerable, *tu as inſulté mon pere* dans ſon malheur. On dit auſſi *inſulter à quelqu'un*; & M. de Vaugelas le dit luy meſme en faiſant parler Alexandre : Mon humeur n'eſt pas d'*inſulter aux miſerables*. Il s'en trouve qui ne ſe contentent pas d'abandonner les malheureux, dit M. de S[t] Evremont : *ils leur inſultent* meſme dans leur malheur.

NUE'E, NüE.

CEs deux mots ne ſe diſent pas indifferemment. *Nuée* ſe dit plus pour marquer un météore particulier. Voila une *nuée* qui menace de la pluïe: il faut laiſſer paſſer la *nuée* avant que de ſortir. Iſaye, dit M. de Balzac, prioit les *nuées* de pleuvoir le Juſte. Il ſe répandit de tous coſtez, dit M. de Vaugelas, des *nuées* qui cacherent le Soleil. Le jour eſt toûjours plus beau que les tenebres, dit M. Coſtar, quoy qu'il ne ſorte que d'une *nuée* groſſe de foudres.

Nue. ſe dit dans un ſens plus vague

gue : Un oyſeau qui ſe perd dans les *nües* : un aigle qui fend les *nües*: l'Olympe eſt élevé au deſſus des *nües* : on vit un homme armé deſcendre des *nües* : le hazard fait quelquefois voir des figures fort regulieres dans les *nües*. *Nue* ſe prend là preſque pour l'air. On dit pourtant: le tonnerre gronde dans la *nüe* : un éclair qui perce la *nüe*.

FORCE, POUR BEAUCOUP.

M.de Vaugelas & d'autres bons Ecrivains ſe ſont ſervis de ce mot : *force ponts*, *force flambeaux*, *force préſens*; mais il vieillit un peu, & on ne le dit plus gueres que dans le diſcours familier : Il y avoit là *force gens*. Il eſtoit entré *force honneſtes gens* dans le lieu, dit M. Patru, en écrivant à M. d'Ablancourt, & luy faiſant le recit de la viſite que la Reine de Suede fit à l'Academie Françoiſe. C'eſt au reſte une expreſſion orientale ; car le meſme mot dans la Langue hebraïque ſignifie *force* & *multitude*. Pour *à force d'argent*, *à force de prieres*, il eſt en uſage dans la converſation & dans les livres : J'en viendray à bout

à

à force d'argent, *à force de prieres.* C'eſt comme ſi je diſois, je donneray tant d'argent, je prieray tant, que j'en viendray à bout ; & le mot de *force* emporte là, *nombre & multitude.* Cette maniere de parler eſt élegante & fort en uſage.

Ce Prince n'ignoroit pas les mécontentemens de ſa cour & de ſon armée, qu'il eſſayoit de regagner par ſes bien-faits, & *à force de largeſſes.* Quinte Curce de M. de Vaugelas.

A force de ſe faire admirer, on deviendroit inſupportable. Diſcours de la Converſation par M. le Chevalier de Mere.

MAUVAIS USAGE.

COMME il y a un bon uſage qui fait la loy en matiere de Langue, il y en a un mauvais contre lequel on peut ſe revolter juſtement ; & la preſcription n'a point lieu à cet égard : en voicy quelques exemples. Les premiers Traducteurs du nouveau Teſtament, & les autres enſuite ont traduit : *Triſtis eſt anima mea uſque ad mortem*, par : *Mon ame eſt triſte juſqu'à la mort.* La traduction eſt fidelle à ne regarder que les termes, mais elle ne l'eſt pas ſi on regarde le ſens. Le latin veut dire que JESUS-CHRIST eſtoit ſaiſi d'une

d'une triſteſſe capable de le faire mourir; qu'il eſtoit triſte juſqu'à en mourir. Et le françois ſignifie qu'il eſtoit triſte juſqu'au temps de ſa mort; ou que ſa triſteſſe devoit durer juſqu'à ce qu'il mouruſt. Quoy que ce paſſage ſoit commun & employé d'ordinaire par les Predicateurs, qui prennent les paſſages dans les traductions comme ils les y trouvent, ſans ſe donner la peine de les traduire eux-meſmes; il ne s'enſuit pas qu'il faille s'y tenir, ſous pretexte que l'uſage l'a autoriſé. C'eſt un abus pluſtoſt qu'un uſage; ou c'eſt un uſage vicieux qui ne tire point à conſequence.

Je dis à peu prés le meſme de: *L'eſprit eſt prompt; mais la chair eſt foible*, pour rendre: *Spiritus promptus eſt; caro autem infirma.* Tous les Predicateurs, tous les Directeurs, tous les devots parlent ainſi, & tous parlent mal. *Promptus* veut dire icy, courageux & qui va au devant du peril, ſelon la force du mot grec πρόθυμος. *Prompt* avec eſprit en noſtre Langue, marque un défaut, & ne ſignifie pas ce qui eſt oppoſé à *foible*. L'ignorance l'a fait dire aux premiers

Tra-

Traducteurs qui rendoient tout mot à mot, & d'habiles gens ne devroient pas s'en ſervir.

On peut ajouſter à ces deux exemples ce qui eſt encore dans les meſmes Traductions touchant le mot *Tradere*, que les Traducteurs tournent ſouvent par *trahir*, quoy qu'il ne ſignifie que *livrer*. *Qui autem tradidit eum*, ce diſciple qui le *trahiſſoit*. *Tradens ſanguinem juſtum*, j'ay *trahi* le ſang innocent. Ce mauvais uſage ne doit point eſtre ſuivi, & ce n'eſt pas de celuy-là qu'on a dit qu'il eſtoit le maiſtre & le tyran de la Langue.

RELASCHE, RELASCHEMENT.

R*Elaſche* ne ſe prend gueres qu'en bonne part: *relaſchement* ſe prend toûjours en mauvaiſe part. On dit, prendre du *relaſche* aprés le travail: un peu de *relaſche* racommode: Il faut que par intervalles l'eſprit & le corps prennent du *relaſche*. Oeuvres diverſes de M. Patru.

L'eſprit n'eſtant pas capable d'une application continuelle, ni le corps d'un travail, ou trop violent, ou trop long, il faut neceſſairement donner quelque *relaſche* à l'un & à l'autre. Retraitte ſelon l'eſprit & la methode de S. Ignace.

Nous

Nous liſons d'un des anciens Peres, dit le Traducteur de Rodriguez, que ſes compagnons & ſes diſciples le voyant travailler continuellement, & pratiquer de grandes auſteritez, le prierent un jour de ſe donner un peu de *relaſche*.

Pratique de la perfection Chrétienne.

On dit le *relaſchement des mœurs*, le *relaſchement de la diſcipline* : pour marquer que les mœurs ſe corrompent, que la diſcipline s'affoiblit. Le Demon qui voit leur *relaſchement* & leur foibleſſe. N'eſt-ce pas ouvrir la porte au *relaſchement* ?

Homelies de S. Chryſoſtome au Peuple d'Antioche.

Noſtre *relaſchement*, noſtre impieté ſont les ſources de nos diſgraces.

Imitation de Jeſus-Chriſt par M. l'Abbé du Mas.

Quoy que les autres faſſent, ne vous laiſſez point aller au *relaſchement*. Une cheutte vous jette dans le trouble, & enſuite dans le *relaſchement*.

Il faut remarquer neanmoins, que quoy que *relaſchement* tout ſeul ſignifie *dereglement* : eſtant joint à une epithete qui le rectifie, on le prend quelquefois en bonne part : Les honneſtes *relaſchemens*. Ayez le meſme cœur dans les honneſtes *relaſchemens* que voſtre condition vous

permet, dit M. l'Abbé Regnier.

TANT Y A.

CETTE façon de parler a eſté autrefois en uſage dans le beau ſtile, & nos meilleurs Ecrivains s'en ſont ſervis. M. de Vaugelas l'employe aux plus beaux endroits de l'hiſtoire d'Alexandre. *Tant y a* que voicy ce qu'il dépoſa. *Tant y a* qu'il voulut ſuivre ſon exemple. *Tant y a* que le devin Ariſtandre reveſtu de ſa robbe blanche, & un laurier à la main, &c. *Tant y a* qu'il luy donna la main en ſigne de reconciliation.

M. Patru l'employe de meſme dans ſes Plaidoyers : *Tant y a* que ce nouveau Promoteur, ſi ce n'eſt point un phantoſme ; c'eſt apparemment quelque homme de bien, à peu prés comme la Roche.

Tant y a a vieilli depuis, & ne ſe peut preſque ſouffrir que dans le diſcours familier : encore n'y a-t'il gueres que les petites gens qui diſent; *enfin tant y a : tant y a donc :* & cette locution déplaiſt à des perſonnes d'un rang ſi relevé, & d'un diſcernement ſi exquis, que les honneſtes gens doivent faire ſcrupule de s'en ſervir.

MI-

MINISTERIAT, MINISTERE.

NOus lisons *ministeriat* dans les *Memoires de Pontis* : le dessein qu'il avoit de supplanter du *ministeriat* celuy qu'il ne pouvoit plus supporter, &c.

Il falloit dire du *ministere*; c'est ainsi qu'on parle : Lors qu'ils apprendront que du temps de son *ministere*, les Anglois ont esté battus & chassez, dit M. de Voiture en parlant du Cardinal de Richelieu. M. de Meaux dit de mesme : Le grand Cardinal de Richelieu achevoit son glorieux *ministere*.

Tout flechit sous le *ministere* du Cardinal Mazarin, dit l'Auteur de la *Relation des Campagnes de Rocroy & de Fribourg*.

Enfin, M. Silhon a donné pour titre à un de ses livres : *Le ministere du Cardinal Mazarin*. Et un habile courtisan qui sçavoit également l'art de parler & de se taire, dit un jour pour définir certaines gens qui ont toûjours des intrigues à la Cour, qui se plaignent sans cesse du gouvernement, & qui taschent neanmoins de se mettre bien dans l'es-

prit

prit de ceux qui gouvernent : Ces gens amis des Miniſtres & ennemis du *miniſtere.*

Aprés ces autoritez qui ſont des preuves de l'uſage, je ne croy pas que perſonne oſe ſe declarer pour *miniſteriat* contre *miniſtere.*

BONNES ACTIONS, BONNES OEUVRES.

L'UN s'étend bien plus loin que l'autre. Nous entendons par *bonnes actions* tout ce qui ſe fait par un principe de vertu. Nous n'entendons gueres par *bonnes œuvres* que certaines actions particulieres qui regardent la charité du prochain. C'eſt une *bonne action* que de ſe declarer contre le relaſchement des mœurs & de faire la guerre au vice. C'eſt une *bonne action* que de reſiſter à une violente tentation de plaiſir ou d'intereſt ; mais ce n'eſt pas préciſement ce qu'on appelle une *bonne œuvre.* Soulager les malheureux, viſiter les malades, conſoler les affligez, inſtruire les ignorans, c'eſt faire de *bonnes œuvres.* Un homme occupé de ces ſortes d'exercices eſt un homme de *bonnes œuvres.* On fait de

bonnes œuvres quand on va aux prisons & aux hospitaux dans un esprit de charité. Toute *bonne œuvre* est une *bonne action* ; mais toute *bonne action* n'est pas une *bonne œuvre* à parler exactement. Et je doute que ces paroles de l'Evangile, *Procedent qui bona fecerunt in resurrectionem vitæ*, soient bien traduites par celles-cy : Ceux qui auront fait de *bonnes œuvres* sortiront des tombeaux pour ressusciter à la vie.

Quoy que cette proposition soit vraye en un sens, elle n'est pas juste, faute d'estre universelle. Car il y a d'autres actions que des *bonnes œuvres* qui doivent estre recompensées de la resurrection bienheureuse. C'est assez pour ressusciter à la vie que d'avoir fait de *bonnes actions* Chrétiennes : & une personne fort pauvre, toûjours malade, muette & aveugle, si vous voulez, qui auroit souffert son état avec patience, qui se seroit soûmise humblement aux ordres de Dieu & qui l'auroit aimé de tout son cœur, sans avoir jamais fait aucune de ces œuvres dont nous venons de parler ; ne laisseroit pas de ressusciter pour vivre eternellement.

Le fidelle Traducteur de Rodriguez diſtingue en plus d'un endroit *bonnes œuvres* de *bonnes actions.* Job merita plus par ſa ſoumiſſion à la volonté divine dans ſes afflictions & dans ſes ſouffrances, que par toutes les *bonnes œuvres* qu'il fit, eſtant en proſperité & en ſanté.

Il y a plus de perfection à ſupporter avec patience les adverſitez, qu'à s'appliquer avec ferveur à faire de *bonnes œuvres.*

Toutes les fois que nous paſſons le temps dans l'oiſiveté, dit le meſme Auteur, nous perdons autant de dégrez de gloire, que nous euſſions pû alors faire de *bonnes actions.*

Nous liſons auſſi dans les Reflexions morales de l'Empereur Marc-Antonin: Qu'y a-t-il donc à quoy nous devions nous appliquer & qui merite tous nos ſoins? Cecy ſeulement, d'avoir l'ame juſte, de faire de *bonnes actions*, &c. *Bonnes œuvres* ne ſeroit pas bien là, non plus que dans les endroits où l'on parleroit des exploits de guerre: car une action de bravoure bien placée & faitte dans les regles de l'art militaire,

s'appelle parmi les gens du meſtier, une *bonne action*.

TOURNEURE.

IL y en a qui diſent, *tourneûre* d'eſprit : un tel a une certaine *tourneûre* d'eſprit fort agreable. Mais les gens qui parlent bien ne le diſent point : il faut laiſſer ce langage aux Precieux & aux Precieuſes. Si *tourneûre* ſe pouvoit dire, ce ſeroit dans le propre en parlant des Tourneurs : Un ouvrage d'une *tourneûre* particuliere ; mais je ne ſçay s'il s'eſt jamais dit : du moins ne l'ay-je veû nulle part, pas meſme dans les Dictionnaires qui rapportent les termes des Arts. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que ce mot eſt venu trop tard pour réüſſir. Il a trouvé la place remplie, & *tour* qui eſtoit en poſſeſſion, a prévalu. A quoy bon auſſi dire *tourneûre* quand nous avons *tour* qui ſe dit en tant de manieres : *tour* d'eſprit agreable, delicat, galant, &c. Sans compter *tour* de vers, *tour* d'expreſſion, *tour* de viſage, *tour* de main, &c.

A parler en general, les mots ſpecieux qui ne ſont pas abſolument neceſ-

neceſſaires, & qui viennent aprés d'autres qui ſont plus ſimples, font rarement fortune dans noſtre Langue. Ainſi *impoſturer* que j'ay veû dans quelques livres, y eſt demeuré enſeveli, ſans que le Public ait ſeulement penſé à le recevoir; parce qu'il s'eſt contenté d'*impoſer*. Vous *impoſez*, pour dire, vous trompez, vous ne dites pas la verité. Il a *impoſé à tout l'univers*, en parlant d'un grand impoſteur.

COMPTER POUR RIEN.

L'ARISTARQUE qui ne me laiſſe rien paſſer, me fait preſque un crime en matiere de langage, d'avoir dit que Saint Ignace prenoit plaiſir à rabaiſſer un homme de qualité, afin que le monde ſceuſt que l'on *comptoit pour rien* parmi les Jeſuites les avantages de la naiſſance. Il falloit dire, ajouſte noſtre Critique: afin que le monde ſceuſt que l'on *ne* comptoit pour rien. Car il pretend que la negative eſt neceſſaire, ou du moins fort elegante: mais il ſe trompe, & nos meilleurs livres en font foy.

Il y a de certaines choſes que beaucoup de gens *comptent pour rien.* Rodriguez de M. l'Abbé Regnier.

Ce que l'on eſtime en luy, c'eſt la vertu, c'eſt l'humilité : quand à ce qu'il eſtoit ou ce qu'il n'eſtoit pas dans le ſiecle, on *compte* tout cela *pour rien.*

Je *compte* tout cela *pour rien* tant que je verray le Juif Mardochée aſſis à la porte du Roy.

Converſations ſur divers ſujets.

Il y a de l'incivilité à n'écouter point ce qui ſe dit où l'on eſt, & à *compter pour rien* tout le reſte de la compagnie.

Eloge funebre de Henri de Bourbon Prince de Condé.

C'eſt luy-meſme qui les forma, & il *compta pour rien* de les avoir fait naiſtre Princes.

Diſcours ſur la bien-ſeance.

Les qualitez ſuperficielles de l'eſprit, & les agrémens exterieurs ſont preſque les ſeules choſes dont la pluſpart des femmes ſont touchées; elles *comptent* ſouvent le reſte *pour rien.*

Imitation de Jeſus-Chriſt par M. l'Abbé du Mas.

Vous n'obtiendrez jamais une veritable paix & un parfait recueillement, que vous ne regardiez voſtre ſalut comme voſtre unique affaire, en *comptant pour rien* tout le reſte.

J'ajouſte à tous ces exemples ce qu'on dit un jour à un courtiſan degouſté du monde, qui parle fort bien; mais qui parle beaucoup. Comme il diſoit qu'il avoit envie de ſe

faire

faire Chartreux, & que les mortifications de la ſolitude n'approchoient point des chagrins qu'ont d'ordinaire les gens de la Cour; quelqu'un luy dit bruſquement: Eh Monſieur *comptez-vous pour rien* le ſilence?

Voilà l'uſage le plus commun. On dit *compter pour rien*, de meſme que *compter pour peu de choſe*.

C'eſt encore une marque d'un fonds d'eſprit de n'eſtre abuſé, ni des modes, ni des couſtumes; de ne decider de rien, à moins que de bien voir ce qu'on decide; & de *compter pour peu de choſe*, l'autorité de qui que ce ſoit; quand on voit qu'elle impoſe, & qu'elle choque le bon ſens. Diſcours de l'eſprit par M. le Chevalier de Meré.

Il y a meſme des occaſions où l'on ne pourroit mettre la negative quand on le voudroit, & en voicy un exemple: Tout eſpace fini, comparé à l'Eternité qui n'a point de fin, non ſeulement doit eſtre *compté pour peu de choſe*, mais *pour rien* du tout. Eſſais de Morale.

Compter pour rien ſe dit preſque comme, *vendre pour rien:* Les terres ſont maintenant à bon compte, on les *vend pour rien*.

Ce n'eſt pas que je condamne abſolument *ne compter pour rien:* il ſe

trouve dans quelques bons livres, & la negative sert quelquefois en poësie à la mesure du vers. Mais encore une fois elle n'est necessaire ni en prose ni en vers; & le Secretaire de l'Academie s'en est passé dans son Ode à Acanthe.

Je joüis d'une paix profonde,
Et pour m'assurer le seul bien
Que l'on doit estimer au monde,
Tout ce que je n'ay pas, je le compte pour rien.

Il s'en passe aussi dans son voyage de Munik.

Déja nous avons veû le Danube inconstant,
Qui tantost Catholique & tantost Protestant,
Sert Rome & Luther de son onde,
Et qui comptant *aprés* pour rien,
Le Romain, le Lutherien;
Finit sa course vagabonde,
Par n'estre pas mesme Chrétien.
Rarement à courir le monde.
On devient plus homme de bien.

Le Critique en me reprenant n'a pas crû sans doute attaquer le Secretaire de l'Academie, pour qui il devoit

voit avoir plus d'égards que pour moy.

EQUIPPAGE.

CE mot eſt aſſez bizarre ; il a une autre ſignification ſur mer que ſur terre. Nous entendons par *équippage* ſur terre, tout ce qui eſt neceſſaire pour s'entretenir honorablement ; valets, habits, meubles, caroſſe, chevaux : Il a grand *équippage*, ſon *équippage* n'eſt pas encore arrivé : Les *équippages* de l'armée, un *équippage* de chaſſe. Cela ſe borne quelquefois au caroſſe. Je n'ay point d'*équippage*, c'eſt à dire, je n'ay ni chevaux ni caroſſe.

Mais ſur mer *équippage* ne ſignifie que les gens du vaiſſeau, & voicy comme il eſt defini dans l'*Art de la navigation* : *Equippage* eſt le corps ou la trouppe des officiers mariniers, des ſoldats & des matelots qui montent un vaiſſeau. Le *Dictionnaire des termes propres de la marine* dit de meſme au mot, *équippage* : L'on comprend ſous ce nom les officiers mariniers, les ſoldats, & les matelots du vaiſſeau.

M. l'Abbé de Choiſy qui a le pied

marin & qui a dit ſa premiere Meſſe ſur mer, dit auſſi dans ſon Journal du voyage de Siam : C'eſtoit les deux ſeuls Huguenots qui fuſſent dans l'*équippage*. C'eſt un terme de marine purement, que Meſſieurs de Port-Royal ne ſçavoient pas, lors qu'en traduiſant un paſſage des Actes & le mot d'*armamenta*, ils ont dit que les mariniers jetterent dans la mer de leurs propres mains l'*équippage* du vaiſſeau; comme leur a reproché un ſçavant Critique.

Ce ſeroit un expedient bien étrange, ou de jetter tous les matelots en mer pour ſauver le vaiſſeau, ou de ſe défaire des maſts, des cordages, des voiles & des ancres pour le mieux gouverner dans la tempeſte. Et quelque ſens que ces Meſſieurs donnent à *équippage*, ils ne peuvent gueres par là ſe ſauver eux-meſmes.

Du reſte, s'ils avoient ſeulement fait un voyage en Canada ou aux Iſles de l'Amerique, ils auroient appris par leur propre experience ce que c'eſt qu'*équippage* en matiere de vaiſſeau. Ils auroient ſceû en meſme temps qu'eſtre *à bord*, ramener *à bord*; c'eſt eſtre *au vaiſſeau*, ramener

ner *au vaiſſeau*; & ils n'auroient pas dit comme ils font, ramener *à bord*, pour ramener au rivage, ou au bord.

Mais ſi le zele du ſalut des ames n'a pû les engager à paſſer les mers, la curioſité pouvoit du moins les porter à lire les livres de marine que j'ay citez.

A la verité on dit en termes de marine, *équipper* un vaiſſeau; & c'eſt le fournir de cordages, de voiles, de cables, d'ancres, &c. Ce vaiſſeau eſt *équippé* en guerre, & celuy-là en marchandiſe. On dit auſſi *équippement*, pour dire la proviſion & l'aſſortiment de tout ce qui peut ſervir à la ſubſiſtance & à la ſeureté du vaiſſeau. Mais il ne s'enſuit pas qu'on diſe *équippage* dans le ſens des Traducteurs du nouveau Teſtament de Mons, & l'autorité du Dictionnaire univerſel ſur laquelle ils s'appuyent, n'eſt pas valable. Car l'Auteur du Dictionnaire a confondu ſans y penſer *équippage* avec *équippement*, & s'eſt meſpris en cela comme en beaucoup d'autres choſes qui regardent les Arts, ainſi que j'ay déja dit.

Aprés tout, quoy qu'il ne faille point changer la ſignification des

termes de marine, ou d'autres Arts quand on veut s'en ſervir ; il ne faut les employer que rarement dans les ouvrages qui ſont pour tout le monde, comme j'ay déja dit en parlant de *payſagiſte*. Rien ne gaſte plus le diſcours que ces ſortes de mots que tout le monde n'entend point; & j'ay oüy dire que le Cardinal de Richelieu ayant fait faire une relation des deux batailles qui ſe donnerent devant la Rochelle, l'une par M. de Guiſe, l'autre par M. de Montmorency, trouva qu'il y avoit trop de termes du meſtier, & la fit reformer, pour la rendre plus populaire.

SUAVITÉ, SUAVE.

LE mot de *ſuavité* ne ſe dit tout au plus qu'en matiere de devotion : *La ſuavité* de la grace. Encore y a-t'il bien des gens qui feroient ſcrupule de s'en ſervir. Le Traducteur de Rodriguez n'eſt pas ſi ſcrupuleux, & ſon exemple doit encourager les autres à dire quelquefois *ſuavité :* La douceur & *la ſuavité*, dit-il, qu'il y a dans l'exercice de la priere & de l'amour divin, eſt ce

qui

qui doit ſervir à nous adoucir les peines qu'on trouve dans la mortification.

Pour *ſuave*, il ne ſe dit plus; pas meſme en parlant d'odeurs & de parfums. Il a quelque choſe de fade; & d'ordinaire les gens qui s'en ſervent le ſont un peu.

Tomber en defaillance.

Cela ſe dit proprement des perſonnes à qui le cœur manque, à qui il prend une foibleſſe, & qui s'évanoüiſſent. Mais cela ne ſe dit pas des perſonnes qui par un excés de fatigue, ou faute de nourriture ſont affoiblies & fort abbatuës ſans s'évanoüir. Ainſi on ne dira pas que l'armée navale eſt tombée en défaillance, faute de biſcuit, ni que dix mille hommes qui ont fait une longue marche ſans manger, ſoient *tombez en défaillance :* On dira qu'ils ſont fort abbatus, que les forces leur manquent, qu'ils n'en peuvent plus.

Cependant de fameux Auteurs à l'occaſion des gens qui ſuivirent noſtre Seigneur dans un lieu ſolitaire & inhabité, diſent pour exprimer ces paroles, *ne forte deficiant in via :*

Ils

Ils n'ont rien à manger, & je ne veux pas les renvoyer ſans avoir mangé; de peur qu'*ils ne tombent en défaillance* ſur les chemins.

JESUS-CHRIST apparemment ne craignoit pas qu'ils s'évanoüiſſent tout à coup; il craignoit ſeulement que les forces ne vinſſent à leur manquer. Car l'évanoüiſſement & la défaillance eſt un ſymptome trop ſubit, pour que ſept mille hommes en ſoyent attaquez tous enſemble.

S'il faut dire,

C'EST EUX, *ou*, CE SONT EUX QUI ONT FAIT CELA.

APRE'S avoir examiné la queſtion, j'ay trouvé qu'elle eſtoit difficile à décider par des regles bien certaines; & j'ay crû que le plus ſeur eſtoit de ſuivre en cela nos Maiſtres. Leur autorité nous doit tenir lieu & de raiſon & de regle.

M. l'Abbé Regnier eſt conſtamment pour la premiere façon de parler : Heureux les ſimples, dit-il, heureux les humbles; *c'eſt eux* que Dieu éleve; *c'eſt ceux* qu'il choiſit pour l'inſtrument des plus grandes choſes.

Il

Il dit dans un autre endroit de ſon Rodriguez : *C'eſt ceux* qui en uſent ainſi, qui accompliſſent comme ils doivent ce precepte du Sauveur : *C'eſt ceux* là qui ſont les bons & fidelles ſerviteurs.

M. Charpentier dit de meſme dans l'Eloge d'Ageſilaus : Quand il avoit receû l'avis de quelques voitures d'argent qu'on portoit aux coffres du Roy ; il diſpoſoit ſi bien toutes choſes que *c'eſtoit ſes amis* qui en faiſoient la priſée.

C'eſtoit environ quatre mille Grecs priſonniers, dit M. de Vaugelas.

Ce n'*a* pas ſeulement *eſté* les Arriens qui ont varié de cette ſorte, dit M. de Meaux.

Hiſtoire des variations des Egliſes Proteſtantes.

C'eſt, ſe dit de pluſieurs, comme il ſe dit de moy, de vous : *C'eſt moy* qui ay fait cela ; *c'eſt vous* qui avez revelé mon ſecret ; *c'eſt eux* qui m'ont trahi.

L'Hiſtorien de M. Conſtance, dit auſſi, en parlant des Mores : M. Conſtance qui examina leurs comptes, fit voir au Roy que *c'eſtoit eux* au contraire qui luy eſtoient redevables de plus de ſoixante mille écus.

Il y a neanmoins des endroits où

c'eſt

c'eſt ne ſeroit pas bien. Par exemple, ſi vous demandez à un homme qui vient de voyager, quels gens ſont-ce que les Perſans? il doit vous répondre : *Ce ſont* des gens polis ; & non pas, *c'eſt* des gens polis : parce que l'on ſous-entend *ces gens là*, & *ce* en tient la place.

Je dis le meſme de l'exemple ſuivant : Quelque mépris que nous ayons pour les Arabes, & quelque horreur que leur ſeul nom nous inſpire, *ce furent* dans leur temps les premiers hommes du monde pour la guerre & pour les ſciences. C'eſt à dire, *ces Peuples là furent*. Et *ce*, prend le regime de ce qu'il repreſente.

Nous diſons ſelon ce principe, *C'eſtoient* de grands hommes que les Romains. *Ce ſont* de braves guerriers que les François : c'eſt à dire, les Romains *eſtoient* de grands hommes ; les François *ſont* de braves guerriers.

Ceſar ne trouva pas dans les Gaules de veritables armées, dit M. de S[t] Evremont ; *c'eſtoient* des peuples entiers qui s'armoient tumultuairement pour la défenſe de leur liberté.

C'eſt

C'eſt comme s'il diſoit : les armées qu'il trouva dans les Gaules, *eſtoient* des Peuples entiers, &c.

Mais il ne s'enſuit pas pour cela qu'il faille dire dans les premiers exemples que j'ay rapportez : *Ce ſont eux* que Dieu éleve. *Ce ſont eux* qu'il choiſit.

Au reſte, ce que j'ay dit des perſonnes ſe doit entendre des choſes ; & le Quinte-Curce de M. de Vaugelas nous en fournit pluſieurs exemples.

Eſtant entré dans la ville il tira du treſor des ſommes immenſes, & pour cinquante mille talens d'argent en maſſe & en lingots : *c'eſtoit* des richeſſes que pluſieurs Rois avoient amaſſées depuis pluſieurs ſiecles.

Alexandre à qui le repos donnoit plus de peine que toutes les fatigues militaires, n'eût pas ſi-toſt de relaſche, qu'il s'abandonna aux voluptez : *ce n'eſtoit* plus que jeux & que plaiſir inſenſez.

Ce qui effrayoit davantage ces Barbares, *c'eſtoit* ces tours.

Il vint au devant du Roy avec toutes ſortes de preſens ; *c'eſtoit* des hardes, de grands chevaux tout dreſſez, &c.

L'Auteur d'un petit ouvrage bien écrit dit de meſme au ſujet de la Cenſure des trente & une Propoſitions en faiſant parler un Prelat de la Cour de Rome : Ces Propoſitions ne ſont pas pluſtoſt cenſurées que nous nous élevons contre la cenſure, que nous nous déchaiſnons contre les Cenſeurs : *ce n'eſt* en France & en Flandre qu'invectives & que ſatyres.

Voila l'uſage ce me ſemble aſſez bien prouvé ; & il faut s'y tenir, pour peu qu'on ait le gouſt de la Langue.

ANGOISSE.

Diſcours ſur le Travail.

CE mot tout vieux qu'il eſt, peut trouver ſa place dans le beau ſtile. M. Patru dit en parlant d'un avare : Que recueille-t'il de cette prevoyance que le Sage nous deffend ? rien qu'*angoiſſe* & qu'affliction d'eſprit.

Imitation de Jeſus-Chriſt.

Toute la Terre, dit M. l'Abbé du Mas, eſt un lieu de tribulation & d'*angoiſſe* pour une mauvaiſe conſcience.

Angoiſſe a une force que *peine*, *douleur*, *affliction* & d'autres mots ſemblables n'ont pas.

A

A parler en general certains mots qui ont vieilli, ſe ſouffrent dans des diſcours ſerieux, & n'y ont pas meſme mauvaiſe grace.

Il en eſt comme de ces vieux domeſtiques qui paroiſſent n'eſtre plus bons à rien, & qui ne laiſſent pas d'eſtre bons à quelque choſe dans le beſoin.

ESTRE RAVI EN ADMIRATION.

C'EST une phraſe françoiſe, mais un peu vieille; & dont je ne vois pas que nos bons Ecrivains ſe ſervent ſouvent, hors quelques-uns qui en font preſque leur phraſe favorite, pour exprimer l'*admirari* de l'Evangile. Mais ce que j'admire le plus, c'eſt qu'ils donnent en pluſieurs endroits un regime à *ravi en admiration* : Le peuple *eſtoit ravi en admiration* de ſa doctrine : Tous ceux qui l'écoutoient *eſtoient ravis en admiration* de ſa ſageſſe & de ſes réponſes. Car cela fait une équivoque, & on ne ſçait ſi, *de ſa doctrine*, *de ſa ſageſſe*, *de ſes réponſes*, ſe rapporte à *admiration*, ou à *ravi*. Quand on veut ſe ſervir de cette phraſe, il faut dire ſimplement *eſtre ravi en admiration*,

tion, ſans regime. Je ſuis *ravi en admiration* quand je vois, &c.

On eſt *ravi en admiration*, comme on eſt *ravi en extaſe*. Il y a une ſeule occaſion où l'un & l'autre ſemble avoir un regime; mais ce n'en eſt pas un proprement. C'eſt par exemple quand je dis : *J'en ſuis ravi en admiration :* On fit voir aux Ambaſſadeurs de Siam toutes les beautez de Verſailles, *ils en furent ravis en admiration.* C'eſt à dire, au ſujet de ce qu'ils virent; à la veüe de tant de beautez, *ils furent ravis en admiration.* Dans ces occaſions, *en* tient lieu d'*au ſujet de cela.* L'*en*, qu'on ajouſte ainſi quelquefois, ne prouve pas plus pour le regime, que l'*en* qu'on ajouſte à *ravi en extaſe.* Car nous dirions fort bien d'un Saint qui recevroit dans l'Oraiſon des lumieres & des conſolations abondantes : Il *en eſt* quelquefois *ravi en extaſe.* Mais ce ſeroit mal parler que de dire : *Il fut ravi en extaſe des lumieres & des conſolations* que Dieu luy donna. Ce ſeroit mal dit auſſi : *Ils furent ravis en admiration des beautez de Verſailles.*

On dit mieux *ravir en admiration* dans la voix active, ſur tout aux

en-

endroits un peu élevez : Ne vous étonnez donc pas ſi elle eſt ſi humble ſur le Troſne : ſpectacle merveilleux & qui *ravit en admiration* le Ciel & la terre.

Oraiſon Funebre de Marie-Thereſe d'Autriche Reine de France.

TERMES SUPERFLUS.

QUELQUES-UNS de nos meilleurs Ecrivains traduiſent, *Surrexit à mortuis*, par : Il eſt reſſuſcité d'entre les morts : ces paroles d'*entre les morts* ſont ſuperfluës ; & *il eſt reſſuſcité*, tout ſeul, exprime en françois le ſens de *ſurrexit à mortuis* : au lieu que *ſurrexit* ne ſignifie pas en latin, *il eſt reſſuſcité* ; à moins qu'on n'y joigne, *à mortuis*.

Les meſmes Auteurs traduiſent fort fidellement, *Qui non intrat per oſtium in ovile ovium*, par ces paroles: Celuy qui n'entre pas dans la *bergerie des brebis*. Le mot de *brebis* eſt ſuperflu ; & *bergerie*, n'eſtant en noſtre Langue qu'une étable à brebis, ſuffit pour faire entendre *ovile ovium*. *Bergerie de brebis* eſt comme ſeroit, *poullaillier de poulles*.

Noſtre Langue n'aime pas ces ſortes de pleonaſmes comme la latine ; & qui diroit en françois *vivre la vie*,

parce que les Latins diſent, *vivere vitam*; parleroit un langage tout à fait barbare.

Il y a d'autres termes ſuperflus que la juſteſſe du langage demanderoit qu'on retranchaſt; mais que l'uſage autoriſe, ou tolere en quelque façon. Par exemple : Il n'eſt *bon à rien* qu'à eſtre jetté, en parlant du ſel qui a perdu ſa force. Vous ne ſervirez que *luy ſeul*, en parlant de Dieu. Il ſuffiroit de dire, & on le diroit peut-eſtre plus élegamment: Il n'eſt *bon* qu'à eſtre jetté: Vous ne ſervirez *que luy*, ou vous le ſervirez *luy ſeul*. *Bon à rien* ſe dit d'ordinaire ſans queüe : c'eſt un homme qui n'eſt *bon à rien*, comme le dit le fidelle Traducteur de l'*Imitation:* Ils ne s'eſtimoient *bons à rien*. Il ſe mépriſe ſincerement & ne s'eſtime *bon à rien*.

Nous diſons auſſi communement: Il n'y a qu'*un Dieu*, & non pas : Il n'y a *qu'un Dieu ſeul*.

Ces pleonaſmes ont neanmoins leurs partiſans, & je connois d'habiles hommes qui trouvent que cela donne de la force au diſcours, bien loin de l'affoiblir. Ainſi je n'ay garde d'y trouver à redire, ſur tout aprés avoir leû dans de fort bons livres:

ne

ne s'entretenir qu'avec Dieu *ſeul* : ne rendre graces qu'à Dieu *ſeul* : n'avoir recours qu'à Dieu *ſeul* : ne ſe repoſer qu'en Dieu *ſeul*.

Estimer.

J'Ay veû des perſonnes trés raiſonnables qui ne pouvoient ſouffrir ce mot, que quand il ſignifie *avoir de l'eſtime.* Cependant tous nos bons Auteurs le prennent quelquefois dans un autre ſens, & M. de Vaugelas dit d'une forterеſſe : Ils l'*eſtimoient* imprenable. Il dit auſſi : Mazée qui vit ce deſordre leur donna encore une autre allarme, *eſtimant* que les priſonniers qu'on gardoit au meſme quartier, romproient leurs chaiſnes. Ils ne mépriſoient pas ſeulement leur Prince, mais Alexandre meſme ; *eſtimant* que s'ils eſtoient une fois maiſtres de ce païs, ils y trouveroient de quoy rétablir l'empire & la puiſſance des Perſes.

Ils ont *eſtimé* & avec raiſon, dit M. Patru, en parlant des Canoniſtes, que la prerogative du temps eſt un droit d'aineſſe, que la nature nous oblige de reconnoiſtre.

M. l'Abbé Regnier dit auſſi : Saint

Athanase *estime* que la lecture spirituelle est necessaire à celuy qui veut marcher dans la voye de Dieu.

Estimer en ce sens n'est pas tout à fait si affirmatif, ni si fort que *croire*.

RENONCIATION, RENONCEMENT.

LE premier est un terme de Jurisconsultes, & ne s'employe gueres qu'au Palais: *Renonciation à ses droits*. Le second se dit en matiere de morale, & les Auteurs des livres de pieté s'en servent fort : *Renoncement aux richesses, renoncement à ses inclinations naturelles, renoncement à soy-mesme*. Il n'y a peut-estre que le Traducteur des *Principes de la vie Chrétienne* qui dise toûjours, *renonciation* pour *renoncement*.

JUSTE.

IL s'agit icy, non de *juste*, à quoy *justesse* répond, & qui signifie en matiere de science, exact & correct : un esprit *juste*, un raisonnement *juste*, une expression *juste*; mais de *juste* en matiere de mœurs. Je dis que ce mot estant purement adjectif, ne signifie proprement qu'équitable :

C'est

C'eſt une perſonne *juſte:* Loüis XIII. prit le ſurnom de *juſte.*

Les deſirs qui partent d'un cœur *juſte* & équitable, n'ont pour but que la juſtice.

Morale du Sage.

Ainſi *juſte* n'eſt pas en noſtre Langue ce qu'eſt *Juſtus* dans pluſieurs endroits de l'Evangile, où il ſignifie vertueux & ſaint. Et je ne voudrois pas traduire ces paroles : *Joſeph autem vir ejus cum eſſet juſtus ; Paretis hominibus juſti*, par celles-cy : Joſeph ſon mari eſtant *juſte :* Vous paroiſſez *juſtes* aux yeux des hommes.

J'ay dit que *juſte* eſtant purement adjectif, ne ſignifioit qu'équité & juſtice. Car quand on en fait un ſubſtantif & qu'on dit par exemple, le *Juſte*; la ſignification en eſt plus étenduë, & l'uſage veut que ce ſubſtantif ſignifie un homme de bien en general, un homme qui eſt ami de Dieu. *Le Juſte* gouſte des douceurs qui ſont inconnuës aux impies.

Le Juſte communique avec liberalité la ſageſſe qu'il poſſede.

Morale de Sage.

Le *Juſte*, dit M. l'Abbé Regnier dans ſon Rodriguez, ne croit jamais avoir pleinement ſatisfait à ſon devoir. Il ne dit jamais, c'eſt aſſez : en-

 ſorte

ſorte que s'il vivoit toûjours, il s'efforceroit auſſi toûjours de ſe rendre plus *juſte*.

Ce plus *juſte* n'eſt pas proprement un adjectif; car il eſt modifié par le ſubſtantif qui précede, & c'eſt comme ſi on diſoit: Le *vray Philoſophe* ſe met peu en peine des évenemens de la vie, & les adverſitez ne ſervent qu'à le rendre plus *Philoſophe*.

Plus *Philoſophe* eſt ſubſtantif, comme *vray Philoſophe* qui le modifie, & à quoy il ſe rapporte.

Il faut dire au reſte de l'*homme juſte*, le meſme à peu prés que du *Juſte*. L'*homme juſte* ne fait qu'un ſubſtantif, & je le diſtingue d'un homme qui eſt *juſte*. L'un ſignifie l'homme de bien, l'homme vertueux & Chrétien.

Oraiſon Funebre de Madame la Dauphine par M. l'Abbé du Jarry.

L'*homme juſte* vivant ſur la terre, tient au Ciel par la foy & par l'eſperance.

Pratique de la Perfection Chrétienne.

La vie de *l'homme juſte* n'eſt pas un triomphe, mais un combat.

L'autre ſignifie ſeulement un homme qui eſt équitable, qui rend à chacun ce qui luy appartient: Un homme qui eſt *juſte* ne ſe laiſſe point corrompre par les preſens ni par la faveur.

Et

Et c'eſt dans ce ſens qu'un excellent Orateur a dit de M. le premier Preſident de Lamoignon : Ce n'eſt pas mon deſſein d'exagerer la perte que vous avez faitte d'*un homme juſte* ; mais de vous porter à aimer comme luy la juſtice : *Diligite juſtitiam qui judicatis terram.*

Le mot de *juſte* au pluriel avec un article eſt preſque conſacré, & on entend par les *Juſtes*, les favoris de Dieu, les Eleûs.

Les Juſtes regardent l'innocence & la vertu comme des aſyles inviolables. Morale du Sage.

Les peines que ſouffrent les *Juſtes* ſur la terre ne ſeront pas de longue durée.

Mais quoy que le mot de *juſtes* au pluriel avec l'article ait la ſignification que je viens de dire, il ne s'enſuit pas que le mot d'*injuſtes* y réponde dans un ſens contraire, & qu'il ſignifie en general les méchans, les impies, les ennemis de Dieu. *Injuſtes* veut dire ſeulement ceux qui aiment l'injuſtice, qui font des injuſtices : & ce paſſage, *Pluit ſuper juſtos & injuſtos* me paroiſt mal traduit en ces termes : Fait pleuvoir ſur les *juſtes* & ſur les *injuſtes*.

Remarques Critiques sur les Oeuvres d'Horace.

Un de nos plus habiles Traducteurs a bien mieux placé *injuſte* en traduiſant Horace.

Inſani ſapiens nomen ferat, æquus iniqui,
Ultra quam ſatis eſt, virtutem ſi petat ipſam.

Le ſage paſſe pour fou & le *juſte* pour *injuſte*, s'ils pouſſent la vertu au delà de ſes juſtes bornes.

Comme *juſte* ſignifie là celuy qui a de l'équité, *injuſte* ne ſignifie que celuy qui n'en a point.

Pour *juſtice* qui répond à *juſte*, outre ſa ſignification naturelle & préciſe qui regarde les jugemens que rendent les Juges, ou pluſtoſt une des quatre vertus cardinales; c'eſt un mot conſacré en quelque ſorte dans le langage de l'Ecriture & dans le ſtile Eccleſiaſtique, pour ſignifier *pieté*, *religion*. Et quand on dit qu'un homme marche dans les voyes de la *juſtice*, qu'il remplit tous les devoirs de la *juſtice* Chrétienne; on entend, que c'eſt un homme vertueux & un parfait Chrétien. Mais alors la matiere determine le ſens.

Ces ſignifications de *juſte* & de

juſtice, ſont jointes enſemble dans une belle Ode ſur le Martyre.

Le monde en ſon vaſte edifice
N'a point de ſpectacle plus beau
Qu'un Juſte *qui pour la* juſtice
Entre par les tourmens dans la nuit
du tombeau.

Nonobſtant tout ce que je viens de dire, il faut avoüer, que comme *juſtice* ſe prend quelquefois pour la grace divine, qui nous juſtifie au ſens de l'Ecole ; eſtre *juſte* ſe peut dire dans un ſens theologique, pour eſtre en grace : & alors *juſte* eſt comme adjectif.

Ainſi un de nos bons Ecrivains qui ſçait parfaitement bien la Religion, comme il paroiſt par le livre qu'il en a compoſé exprés, dit dans un autre ouvrage de ſa façon, en parlant des Juifs & des Gentils : Les uns & les autres peuvent eſtre veritablement *juſtes* devant Dieu par la foy & par l'obſervation des préceptes. L'Apoſtre dit luy-meſme : Ceux qui écoutent la Loy ne ſont pas pour cela *juſtes* devant Dieu : & le meſme Auteur dit encore ſur les paroles de S. Paul : S'il ſuffiſoit de

Paraphraſe ſur l'Epiſtre de S. Paul aux Romains.

connoiſtre & d'écouter la Loy de Dieu pour eſtre *juſte* devant luy, les Gentils ſeroient auſſi *juſtes* & auſſi agreables à Dieu que les Juifs.

Mais quoy qu'un Theologien parle de la ſorte, il n'eſt pas permis à un Hiſtorien de dire que Joſeph eſtoit *juſte*, ni que les hypocrites paroiſſent *juſtes* aux yeux des hommes. Car le ſens n'eſt pas préciſement que Joſeph eſtoit en la grace de Dieu, ni que les hypocrites paroiſſent y eſtre: mais que Joſeph eſtoit homme de bien, ſaint, vertueux; & que les hypocrites paroiſſent avoir de la vertu & de la pieté.

AVIS, AVERTISSEMENT.

ON a mis long-temps *Avis au Lecteur* à la teſte des livres, & quelques Auteurs le mettent encore; mais les Ecrivains polis mettent toûjours *avertiſſement*, au lieu d'avis. *Avis au Lecteur* ne ſe dit plus qu'en riant.

Le mot d'*avis* va d'ordinaire au reproche & à la reprimande, ou du moins à une inſtruction qui regarde les mœurs: Je luy ay donné des *avis* ſur ſa conduite: *Avis* ſpirituels pour

la direction des ames : *Avis* pour avancer dans la vie interieure.

J'ay dit, d'ordinaire : car ce mot s'employe quelquefois en des rencontres où il ne s'agit point de morale. On dit une Lettre d'*avis*, pour dire une Lettre par laquelle un marchand avertit son correspondant des marchandises qu'il luy envoye. On dit : Je luy ay donné *avis* de ce qui s'est fait pour luy à la Cour ; c'est à dire, je l'en ay informé, je le luy ay fait sçavoir.

On dit, des donneurs d'*avis*, en parlant de ces gens qui inventent de nouveaux moyens de tirer de l'argent.

Avertissement se dit fort bien au regard des mœurs & de la conduite : Les *avertissemens* des sages sont toûjours utiles. Il faut profiter des *avertissemens* qu'on nous donne.

PROPHETE ROYAL.

LE Grammairien dont j'ay rapporté jusqu'icy plusieurs décisions bonnes ou mauvaises, s'est mis en teste que *Prophete Royal* n'est plus du bel usage ; & que ceux qui parlent bien, disent : *Le Roy Prophete*,

pour dire David. Mais il n'a pas pris garde que le Secretaire de l'Academie, lequel écrit avec tant de pureté & de politesse, dit presque toûjours, *le Prophete Royal.*

Pratique de la perfection Chrétienne.

Heureux l'homme, dit *le Prophete Royal*, qui medite jour & nuit sur la loy du Seigneur.

Le Prophete Royal avoit dit la mesme chose auparavant.

C'est ce que reconnoist *le Prophete Royal* parlant à Dieu.

Il est vray que le mesme Ecrivain dit une fois ou deux, *le Prophete Roy*; aussi bien que l'Auteur *des devoirs de la vie Monastique.*

Le Prophete Roy dit que le Seigneur sauvera le Peuple humble.

Le Prophete Roy n'allegue point à Dieu d'autre raison que celle-là.

Le Prophete Roy ne nous apprend rien davantage.

Mais ni l'un ni l'autre ne dit, que je sçache; *le Roy Prophete*: & ces nouveaux livres de pieté écrits avec politesse, que cite en general le Grammairien, ne sont point de ma connoissance. Ce n'est pas que je condamne *le Prophete Roy*, ou *le Roy Prophete*: je soûtiens seulement *le Pro-*

Prophete Royal, & je ne conſeille pas aux Predicateurs de s'en défaire. Celuy dont j'ay parlé déja plus d'une fois, dit dans un des Sermons qui viennent d'eſtre imprimez tout de nouveau : *Le Prophete Royal* nous exhorte à prévenir ce malheur par une profonde & ſerieuſe meditation. Le Pere Chaminais.

A la verité *Prophete Royal* ſemble ne dire pas ce qu'on veut dire : car Royal ſignifie proprement ce qui appartient au Roy, & non pas le Roy meſme : témoin, ſang *Royal*, troſne *Royal*, Officier *Royal*, College *Royal*. Au lieu que *Royal* joint à *Prophete* ſignifie icy le prophete qui eſt Roy, ou le Roy qui eſt prophete. L'uſage l'a voulu ainſi, & ſes déciſions valent mieux que celles de noſtre Critique.

ESPOIR.

SI on en croit le meſme homme, *eſpoir* ne ſe dit gueres en proſe : cependant nos meilleurs Ecrivains l'y employent ; & ſi noſtre Critique avoit bien leû le Rodriguez de M. l'Abbé Regnier, il n'auroit pas decidé ſi viſte que ce mot n'eſt bon qu'en poëſie. Car cet excellent Tra-

ducteur s'en sert dans plusieurs endroits de sa traduction.

Le pur amour n'a pas besoin d'estre excité par l'*espoir* de la recompense, pour se porter à servir Dieu.

Si dans tout ce que vous faites vous ne vous proposez que de plaire à Dieu, & que ce ne soit point l'*espoir* de la recompense qui vous fasse agir; croyez que vostre recompense en sera plus ample & plus precieuse.

Appliquez-vous à bien pratiquer la regle qui veut que nous nous portions toûjours à servir Dieu & à luy plaire, purement pour l'amour de luy; & plustost en reconnoissance des bien-faits dont il nous a prevenus, que par la crainte des peines, ou par l'*espoir* de la recompense.

Il n'y a point de peine qui ne devienne legere, quand on songe à la recompense qui y est attachée; & l'*espoir* de cette recompense est un grand soulagement dans le travail.

Plus je découvre en moy d'infirmité & de foiblesse, plus je me sens fortifié dans la veüe de Dieu en qui j'ay mis toute ma confiance & tout mon *espoir*.

Comme ce mot se trouve dans d'au-

d'autres livres bien écrits, je croy qu'on peut en uſer ſans difficulté, ſoit qu'on écrive en proſe ou en vers, hors quand il s'agit de la vertu theologale : il faut alors dire, *Eſperance.*

Eſpoir eſt commode en vers ; & un Homme d'eſprit dont la moindre qualité eſt d'eſtre bon poëte, l'a bien placé dans un nouveau Poëme de ſa façon qui ne cede point au premier.

L'Innocente Amitié de la terre exilée
Retourna dans le ciel où Dieu l'a rappellée :
Son nom ſeul eſt reſté; l'eſpoir, *l'ambition,*
Le plaiſir , l'intereſt emprunterent ſon nom.

DE L'USAGE DES PARTICIPES PASSIFS DANS LES PRETERITS.

M. de Vaugelas en a fait une Remarque expreſſe qu'on ne ſçauroit trop étudier, ni trop approfondir. Comme ſelon luy en toute la Grammaire Françoiſe il n'y a rien de plus important, ni de plus ignoré, j'ay taſché dans mes premieres Remarques d'éclaircir un peu ce my-

ſtere de noſtre Langue, & par mes propres reflexions, & par des autoritez inconteſtables. Je n'ajouſte icy que divers exemples que j'ay trouvez depuis en liſant, & qui ne ſerviront pas peu à l'éclairciſſement d'une matiere ſi embaraſſée & ſi delicate.

Les premiers exemples ſont de M. Patru : Elle fait, dit-il dans ſes Plaidoyers, une aſſemblée de parens ; là elle expoſe qu'elle s'eſt *rendu* partie à la Maréchauſſée.

Comme on auroit peine, dit le meſme dans ſes Oeuvres diverſes, à reconnoiſtre une femme qu'on auroit *veû* pauvre & couverte de haillons ; ſi enſuite on la voyoit parée de veſtemens d'or & de ſoye.

Il ne dit pas : Elle s'eſt *renduë* partie ; ni une femme qu'on auroit *veüe* pauvre ; & il ſuit en cela les principes de M. de Vaugelas qui dit luy-meſme dans ſes Remarques, touchant quelque choſe de douteux : Depuis m'en eſtant informé de diverſes perſonnes tres ſçavantes en noſtre Langue, je les ay *trouvé* partagées.

A ne conſulter que la Grammaire,

on diroit *trouvées* : mais ſelon le genie de la Langue & ſelon le bon uſage, on doit dire *trouvé*.

M. l'Abbé Regnier dit de meſme dans ſon Rodriguez, en parlant de l'ame raiſonnable, & adreſſant la parole à Dieu au nom de Saint Auguſtin : Vous l'avez *rendu* capable de pouvoir contenir voſtre Majeſté infinie.

Il dit auſſi : C'eſt un don qui vient de Dieu ; & c'eſt luy qui pour nous dégouſter des choſes du monde où vous trouviez tant de douceur, vous les a *rendu* ameres.

Pour peu que nous nous ſentions de ferveur dans nos prieres pour une larme ou deux que nous y aurons *répandu*, nous ne manquons pas de nous regarder auſſi-toſt comme des gens d'Oraiſon.

Un Religieux ne doit jamais croire avoir mieux réuſſi dans ſa profeſſion, que le jour qu'il aura ſceu faire ſon profit de pluſieurs occaſions qu'il aura *eu* d'exercer ſon humilité.

Pluſieurs Solitaires qui l'eſtoient *venu* viſiter.

Ses Diſciples qui eſtoient *allé* acheter à manger.

Un autre Ecrivain moins intelligent & plus esclave de la Grammaire que de l'usage, auroit dit : vous l'avez *renduë capable* ; vous les a *renduës* ameres ; pour une larme ou deux que vous y aurez *répanduës* ; plusieurs occasions qu'il aura *eües* d'exercer son humilité ; qui l'estoient *venus* visiter ; estoient *allez* acheter.

Le dernier Historien de Charles IX. & le Défenseur des nouveaux Chrétiens disent de mesme.

Bourgueil où la Cour estoit *allé* prendre le divertissement de la chasse,

Les Portugais qui estoient *allé* conduire ce vaisseau, estant arrivez au port de Nangasaqui, &c.

Et ils le disent à l'exemple de M. de Vaugelas : De tous les navires marchands qui estoient *allé* moüiller dans cette Isle, &c.

L'Auteur *Des Devoirs de la vie Monastique* suit exactement cet usage, aussi bien que le Traducteur des *Meditations* de du Pont.

Ces Conferences toutes celestes, dit le premier, que ces Hommes divins ont *eû* avec ceux que la Providence a conduit dans leurs solitudes.

Je vous confesse, Seigneur, mon in-

ingratitude, dit le ſecond, d'avoir ſi mal répondu à la grace que vous m'avez *fait* de me créer pour une fin ſi glorieuſe.

La Grammaire demandoit ce ſemble que l'un dit *eües*, & l'autre *faitte*, en conſtruiſant *eües* avec *conferences* & *faitte* avec *grace*. Mais la fineſſe de la Langue veut qu'on mette *eu* & *fait* en ces rencontres pour éviter ce qu'il y auroit de languiſſant & de fade dans *eües*, *faitte*, qui ſe mettroient regulierement s'il ne ſuivoit rien qui y ſuſt attaché. Il faudroit dire par exemple : j'ay eſté témoin des conferences qu'ils ont *eües*, Je reconnois, Seigneur, la grace que vous m'avez *faitte*. Mais il faut dire *eu* & *fait* dans les deux endroits citez.

J'ay veû enfin la meſme conſtruction dans deux autres livres bien écrits.

Dés la premiere penſée que le Marquis de Bedemar avoit *eu* de ſon entrepriſe.

Conjuration des Eſpagnols contre la Republique de Veniſe.

Ils ne connoiſſent que dans la ſuite les juſtes ſujets qu'ils ont *eu* de déplorer la miſere de leur condition.

Souffrances de Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt.

Tous

Tous ces exemples peuvent ſervir de regle pour écrire ſeûrement dans des occaſions ſemblables.

En secret, Secrettement.

CEs deux mots qui ſe reſſemblent beaucoup, ne doivent pas ſe confondre; & il y a des endroits où l'un eſt bien plus propre que l'autre. On dit par exemple : parler à quelqu'un *en ſecret*, & non pas *ſecrettement*.

Nous devons bien recevoir, dit M. l'Abbé Regnier, les reprimandes qu'on nous fait, ſoit *en ſecret*, ſoit en public.

Vous avez peché *en ſecret*, dit le meſme, en faiſant parler Dieu à David.

Défenſe des Ouvrages de M. de Voiture. Il eût gardé de tous points les plus eſtroittes loix de la bienſéance, deſquelles il a crû ſe pouvoir legitimement diſpenſer, traittant *en ſecret* & en liberté avec ſes amis.

Plaidoyers de M. Patru. Il avoit alors traitté *en ſecret* avec l'Eſpagne.

Tout cecy veritablement ne s'eſt paſſé qu'*en ſecret*.

L'envie ne parla point contre luy, ou ne parla qu'*en ſecret*, dit M. Peliſſon

liſſon dans l'Hiſtoire de l'Academie, en faiſant l'éloge d'un des premiers Academiciens.

En ſecret eſt là dans le propre; le voicy dans le figuré.

Combien de fois a-t'on offert à Dieu des ſacrifices, où le cœur qui n'oſoit impoſer à la bouche, refuſoit *en ſecret* ce que la main preſentoit au Public? Recueil de divers Diſcours prononcez par M. l'Abbé Anſelme.

Au lieu de faire des efforts pour diſſiper les tenebres qui les aveuglent, ils s'applaudiſſent *en ſecret* des pretenduës lumieres qui les trompent. Panegyrique de S. François de Sales par M. l'Abé du Jarry.

Si je n'euſſe pris le parti de me mocquer de luy *en ſecret* durant qu'il parloit, je me ſerois mal diverti. Converſations ſur divers ſujets.

Juſques-là les Sages ſe contenteront de murmurer *en ſecret* contre un dereglement que vous protegez. Harangues de Demoſthene.

Secrettement ne ſeroit pas bien dans tous ces exemples : mais auſſi *en ſecret* ſeroit mal dans les exemples ſuivans.

Ce Prince eſtant ſorti *ſecrettement* par la porte du deſert fut pourſuivi, &c. Homelies de S. Chryſoſtome au Peuple d'Antioche.

Il trouva moyen de ſortir *ſecrettement* de Siracuſe. Converſations morales.

On diroit d'un homme d'intri-
gues

gues qui viendroit la nuit dans une maison par un escalier derobé pour quelque conspiration ou pour quelque autre affaire importante : Il entra *secrettement*.

De celebres Ecrivains disent neanmoins pour exprimer *clam vocatis Magis* : Herode ayant appellé les Mages *en secret*.

Mais je ne sçay si on appelle & si on fait venir les gens *en secret*, comme on leur parle & comme on traitte avec eux *en secret*. Peut-estre que *secrettement* ne sera pas mieux là qu'*en secret*.

Quoy qu'il en soit, *secrettement* se dit avec élegance au propre & au figuré : Il faut conduire l'affaire *secrettement*.

Rodriguez de M. l'Abbé Regnier.

Ayant pris *secrettement* ses mesures pour monter sur un vaisseau, il trouva moyen de se dérober du Monastere.

L'orgueil se glisse *secrettement* dans nostre cœur.

Plaidoyers de M. Patru.

Cette fille imperieuse estoit *secrettement* & dans son cœur, de l'ancienne cabale.

Vie de S. Loüis par M. l'Abbé de Choisy.

La tranquillité de l'Etat fut bientost troublée par le Comte de Bre-

tagne

tagne & par les autres Princes qui eſtoient toûjours demeurez *ſecrettement* liguez.

CELA SAUTE AUX YEUX.

C'EST une phraſe toute metaphorique, pour dire, *cela eſt évident* ; & une phraſe de converſation qui commence neanmoins à s'écrire. L'Auteur de l'*Apologie pour les Catholiques contre la Politique du Clergé* s'en ſert plus d'une fois ; & ſon ſuffrage en vaut bien un autre.

Comme ce qui ſe paſſe maintenant dans le Parlement d'Angleterre *ſaute aux yeux*, dit-il ; cet Auteur n'a pas creû le pouvoir diſſimuler.

Il y a dans la nouvelle Vie de Gaſpard de Colligny qui eſt bien écrite : La conſequence de la choſe *ſaute aux yeux*. Et dans un des Dialogues ſur les affaires du temps : je concevois les choſes de la maniere dont elles *ſautoient aux yeux de tout l'Univers*.

Mais je doute que *ſaute aux yeux* ait un regime. Cela *ſaute aux yeux*, & je ne ſçay ſi on dit bien : cela *ſaute à mes yeux* : cela *ſaute aux yeux de tout le monde*.

Son,

Son, *ſes*, AU LIEU D'*en*.

EXEMPLE : Cette leçon eſt courte, mais *ſon* ſens eſt bien étendu: Tout cela ne ſert qu'à diſſiper l'eſprit, & à éteindre *ſes* lumieres. Je dis qu'*en* feroit mieux dans ces deux endroits. Cette leçon eſt courte, mais le ſens *en* eſt bien étendu : Tout cela ne ſert qu'à diſſiper l'eſprit & à *en* éteindre les lumieres.

Ainſi aprés avoir parlé de la ſageſſe ou de la vertu, il faut dire : L'étude *en* eſt plus agreable qu'on ne penſe. La pratique n'*en* eſt pas ſi difficile qu'elle le paroiſt.

Ce ſeroit mal dit : *Son* étude eſt plus agreable qu'on ne penſe. *Sa* pratique n'eſt pas ſi difficile qu'elle le paroiſt.

Son étude, *ſa* pratique va aux perſonnes pluſtoſt qu'aux choſes. On dit d'un homme qui aime les livres & qui étudie beaucoup : *Son* étude le rend tout ſauvage. On diroit d'un homme de bien, regulier dans les devoirs du Chriſtianiſme : *Sa* pratique eſt d'entendre la meſſe tous les jours & de ſe confeſſer tous les mois.

TEM-

TEMPERANT, INTEMPERANT.

CEs deux mots en noſtre Langue ſont renfermez dans ce qui regarde le boire & le manger. On dit qu'un homme eſt *temperant* quand il eſt ſobre : on dit qu'il eſt *intemperant* quand il fait des excés à table; qu'il boit ou qu'il mange trop.

Socrate eſtoit un homme *temperant*, luy qui diſoit, je mange pour vivre, les autres vivent pour manger; comme a remarqué l'Auteur de *La Fauſſeté des vertus humaines* dans le chapitre de *la Temperance*.

Epicure au contraire, ou pluſtoſt les Epicuriens qui s'abandonnoient aux plaiſirs de la bouche, & qui n'y gardoient nulles meſures, eſtoient des hommes *intemperans*. Voila la propre ſignification de ces deux mots; & l'Auteur des *Obſervations* ſur la nouvelle Déſenſe de la Verſion Françoiſe du nouveau Teſtament imprimée à Mons, a eu raiſon de dire que ces deux paſſages de Saint Paul: *Oportet Epiſcopum ſine crimine eſſe... non ſuperbum ſed benignum, ſobrium, juſtum, continentem. Erunt homines ſe ipſos amantes, cupidi, elati... criminato-*

natores, incontinentes, ont esté mal traduits, sur tout au regard des deux mots dont il s'agit.

Il faut que l'Evesque, dit le Traducteur, soit irreprochable... qu'il ne soit point altier... qu'il aime les gens de bien, qu'il soit sage & bien reglé, juste, saint, *temperant*.

Il y aura des hommes amoureux d'eux mesmes, avares, glorieux... calomniateurs, *intemperans*.

Le mot de *continentem*, & celuy d'*incontinentes* portent à l'esprit une autre idée que de *temperant* & d'*intemperant* : & on ne peut pas parler plus juste là dessus que fait l'Auteur des *Observations*. Voicy ses paroles.

Quand on loüe quelqu'un d'estre *temperant*, personne ne conçoit par là précisement qu'il soit chaste. Si l'on veut parler contre les impudiques, on ne se servira jamais du mot d'*intemperans*. Enfin, un homme qui sçait la Langue & qui voudra estre entendu par son Confesseur, ne s'accusera point d'avoir eû des pensées ou des desirs contre la *temperance*, pour dire contre la *pureté*.

Mais ce sçavant Homme ne s'explique pas seulement en bon Grammai-

mairien; il s'explique auſſi en bon Philoſophe & en bon Theologien: & je renvoye les Lecteurs à ſon livre, où ils trouveront de quoy ſe ſatisfaire ſur le ſujet dont il eſt queſtion, & ſur d'autres points importans; pour peu qu'ils ſoyent diſpoſez à connoiſtre la verité.

HENRI SANS ASPIRATION.

IL y a deux uſages ſur ce mot. Pluſieurs de nos Ecrivains l'aſpirent & diſent: Les actions *de Henri* le Grand. Pluſieurs auſſi ne l'aſpirent point, & diſent les actions *d'Henri* le Grand. Les premiers font venir *Henri* du mot Allemand *Herrick*, qui ſignifie riche Seigneur. Les autres le tirent d'*Errick* qui ſignifie riche en honneur. Peut-eſtre auſſi que ſans tant de façons, ils l'ont immediatement pris du latin *Henricus*, & que pour cela ils n'y mettent point d'aſpiration, ſelon la regle qui veut que tous les mots françois qui commencent par un *h* & qui viennent du latin, ne s'aſpirent point, à la reſerve de *heros*, pour la raiſon que M. de Vaugelas en apporte: Ainſi nous diſons d'*homo*, l'homme;

me ; d'*honor*, l'honneur, &c.

Quoy qu'il en ſoit, voicy la réponſe d'un de nos Maiſtres que j'ay conſulté là deſſus.

Il eſt conſtant qu'on dit ſous le regne *d'Henri* IV. Mais la queſtion eſt de ſçavoir ſi on doit l'écrire, l'uſage de la prononciation ſemble y porter. Mais il y a auſſi des uſages contraires dans la prononciation de ce meſme mot : car il me ſemble qu'on prononce le grand *Henri*, comme le grand *Heros*. Et deplus ſi on avoit à parler de ce mot en pluriel, & qu'il fallut dire tous les *Henris*, je tiens qu'on le prononceroit comme tous les *Heros*, & non pas comme tous les *hommes*. Au fonds je tiens que l'aſpiration eſt plus correcte, mais je tiens en meſme temps qu'on ne pourra pas reprendre celuy qui l'omettra ; car il aura des autoritez pour luy.

Ce ſentiment d'un fameux Academicien paroiſt fort raiſonnable & fort juſte. Je ne laiſſe pas de pencher davantage du coſté de ceux qui n'aſpirent point, & j'en ay trouvé pluſieurs exemples qui m'affermiſſent dans mon opinion.

Ou-

Outre que Paſquier & d'autres Ecrivains de ſon temps diſoient, ſous le regne *a'Henri II.* divers Auteurs modernes parlent de meſme.

Le nouveau Traducteur de l'Hiſtoire du Concile de Trente de Frapaolo dit dans ſa Preface: Le Chapitre quinziéme du ſecond Livre contient un long narré du mariage *d'Henri VIII.* Roy d'Angleterre, avec Catherine d'Eſpagne.

L'Auteur des *Caractєres de ce ſiecle* n'aſpire point non plus *Henri:* Diray-je qu'il croit Henri IV. fils *d'Henri* III. c'eſt ainſi que ce Critique ingenieux parle d'un ſot homme.

L'Auteur de la Refutation d'un Libelle Italien, en forme de réponſe à la proteſtation du Marquis de Lavardin Ambaſſadeur extraordinaire de France à Rome, dit auſſi: Les Brefs de Clement VIII. pour exhorter les Ligueurs à élire un Roy à la place *d'Henri IV.* ne feront jamais l'éloge de ce Pape.

Mais l'Ecrivain qui s'eſt le plus declaré contre l'aſpiration, c'eſt celuy qui a écrit ſi purement & ſi ſenſément tout enſemble la vie de Fran-

çois de Lorraine Duc de Guise. Les exemples suivans le font voir.

Il luy parloit en mesme temps du siege d'une Place & du dessein d'un Tournoy; desorte *qu'Henri* trouvant en un mesme homme ce qui pouvoit contribuer à sa gloire & à ses plaisirs, &c.

L'on peut dire d'*Henri* à l'égard de Guise & du Connestable, ce qu'on disoit d'Alexandre à l'égard de Cratere & d'Hephestion.

Il sembla que la fortune se lassoit d'avoir si long-temps favorisé Charles V. qu'elle vouloit reparer en la personne *d'Henri* les injustices qu'elle avoit faittes à François I.

Un jour qu'on parloit des troubles qui commençoient à se former en France aprés la mort *d'Henri* II. &c.

Je pourrois confirmer cet usage par une Epigramme Françoise que j'ay citée ailleurs, & qu'on ne sçauroit trop redire, tant elle a de sens & de grace.

Superbes monumens, que vostre vanité
Est inutile pour la gloire
Des grands Heros, dont la memoire
Merite l'immortalité.

Que

Que ſert-il que Paris, au bord de ſon canal,
Expoſe de nos Rois ce grand Original,
Qui ſceût ſi bien regner, qui ſceût ſi bien combattre;
*On ne parle point d'*Henri *Quatre,*
On ne parle que du Cheval.

J'avoüe que j'ay ſuivi conſtamment le meſme uſage dans tous mes Livres; & quoy que je ne condamne point *Henri* avec une aſpiration, je n'approuve point ce que font quelques-uns de nos Ecrivains qui varient là-deſſus, & mettent quelquefois *de Henri*, quelquefois *d'Henri*. L'Auteur de la Reunion du Royaume de Portugal à la Couronne de Caſtille, & celuy de la Methode pour apprendre l'Hiſtoire de France, ſont de ce nombre. Il me ſemble que le ſtile doit eſtre uniforme en cela, comme dans le reſte.

ROYAUME DES CIEUX.

J'AY parlé dans mes premieres Remarques de ce que nous appellons mots conſacrez, tels que ſont la fraction du Pain, la terre de promiſſion, les Actes des Apoſtres, la

Cene, le Cenacle : & je dis dans celle-cy que *le Royaume des Cieux* eſt une eſpece de mot conſacré ; nos bons Ecrivains parlent de la ſorte.

Pratique de la perfection Chrétienne.

Nous ſommes des negocians *du Royaume des Cieux.*

Homelies de S. Chryſoſtome au Peuple d'Antioche.

Puiſſions-nous en joüir à jamais dans *le Royaume des Cieux.*

Imitation de Jeſus-Chriſt par M. l'Abbé du Mas.

Malheur aux Riches qui ont icy toutes leurs aiſes ; parce que quand les Pauvres entreront dans le *Royaumes des Cieux*, ils ſeront dehors, jettant des cris effroyables.

Humbles ? réjoüiſſez vous. Pauvres ? treſaillez d'allegreſſe, parce que *le Royaume des Cieux* eſt à vous.

Epitaphe de Madame de Rohan Abbeſſe de Malnoüe.

Sa profeſſion fut ſon choix, & non pas celuy de ſes parens. Elle leur fit violence pour ravir *le Royaume des Cieux.*

Sermons du Pere Chemimais.

Le Royaume des Cieux eſt à luy ; c'eſt ſon bien, c'eſt ſon patrimoine.

Il y a neanmoins des Auteurs qui affectent toûjours de dire, *le Royaume du Ciel :* Faittes penitence, car *le Royaume du Ciel* eſt proche. Bienheureux les pauvres d'eſprit, parce que *le Royaume du Ciel* eſt à eux. *Le Royaume du Ciel* ſe prend par violence. *Le Royaume du Ciel* eſt ſemblable

blable au levain, &c. Mais je ne voudrois pas les imiter en cela, non plus que quand ils diſent toûjours : *Les Docteurs de la Loy*, pour les Scribes : *La terre promiſe*, pour la terre de promiſſion : *une chambre haute*, pour le Cenacle.

CREUSER

L'Auteur des *Reflexions ſur l'uſage preſent de la Langue Françoiſe*, pretend que *creuſer* ne ſe dit point dans le figuré ; & que je me mocque d'avoir fait dire à Philante dans *La Maniere de bien penſer:* Je vous ſçay bon gré de faire honneur à S^{t} Evremont ; ce que nous avons de luy marque un beau genie qui *creuſe*, & qui égaye toutes les matieres qu'il traitte.

N'en déplaiſe aux faiſeurs de Reflexions. les perſonnes du monde, & ſur tout les gens qui ont de la penetration diſent tous les jours : Il faut *creuſer* cela : c'eſt une affaire que je veux *creuſer*. A la verité noſtre Grammairien n'a pas trouvé *creuſer* en ce ſens là dans ſes vieux Dictionnaires; mais s'il avoit pris la peine de le chercher dans le commerce des

honneſtes gens, ou dans les bons livres, il l'auroit ſans doute trouvé; & il ſe mocque luy-meſme de ſoutenir avec ſon air déciſif, que *creuſer* ne ſe dit que dans le propre. Le Secretaire de l'Academie Françoiſe l'employe ſouvent dans le figuré.

Pratique de la Perfection Chrétienne.

Il faut nous attacher à reduire cet exercice en pratique par pluſieurs actes, & ne point ceſſer de *creuſer* dans cette riche veine de la providence paternelle de Dieu ſur nous.

C'eſt à cette confiance filiale en Dieu & à cette tranquillité d'ame, que nous devons taſcher de parvenir, en produiſant continuellement des actes de conformité à la volonté divine, & en *creuſant* par le moyen de l'Oraiſon & de la Meditation, dans le treſor de la Providence.

C'eſt par cette connoiſſance de ſoy-meſme que l'on acquiert l'humilité veritable; c'eſt en *creuſant* en ſoy-meſme qu'on la trouve.

Les maiſtres de la vie ſpirituelle nous enſeignent, que quand nous venons à *creuſer* dans la connoiſſance de noſtre miſere & de noſtre foibleſſe, il ne faut pas que nous nous arreſtions-là.

La

La veüe de nos pechez eſt trés utile pour nous entretenir dans l'humilité & dans le mépris de nous-meſmes, & il y a bien en cela de quoi *creuſer* & de quoy approfondir.

Le Predicateur que j'ay cité plusieurs fois & que je ne ſçaurois trop loüer, parle de la meſme ſorte : La raiſon non contente des maux preſens, s'attache à *creuſer* juſques dans l'avenir, & fait à l'eſprit une peinture formidable de ce qui n'arrivera peut-eſtre jamais. Sermons du Pere Chemi-nais.

Enfin l'Auteur du Livre intitulé *De la Critique*, dit en parlant de noſtre Cenſeur : Je ne voudrois pas condamner comme luy cette expreſſion, *creuſer une matiere*. Je m'étonne qu'il ne ſçache pas qu'on ſe ſert de ce mot à la Cour à un uſage bien moins raiſonnable que celuy-là. J'ay oüy dire à des gens d'une grande diſtinction, *creuſer un homme* ; pour dire penetrer dans ſa penſée, découvrir ce qu'il a de plus caché dans l'ame.

Le Public peut juger par là quel fonds il faut faire ſur les déciſions d'un Critique ſi peu ſeûr de ce qu'il avance.

UN ADJECTIF AVEC DEUX SUBSTANTIFS DE DIFFERENT GENRE.

SELON la Remarque de M. de Vaugelas, il faut faire rapporter l'adjectif au substantif le plus proche, & dire par exemple: *Le cœur & la bouche ouverte*; *Les pieds & la teste nuë*. Mais selon le conseil de Malherbe, il faut éviter cela comme un écueil, & ce seroit le parti que je voudrois prendre. Un de nos meilleurs Ecrivains en use autrement, & voicy comme il parle dans ses Livres.

Il se trouvoit dans un épuisement & une défaillance *generale*.

Suivant JESUS-CHRIST dans un dépoüillement & dans une nudité *parfaitte*.

Tenir des rangs & des places *avantageuses*.

On n'a pas ignoré qu'il y avoit sur ce sujet des avis & des opinions *differentes*.

Le Superieur doit dispenser des jeusnes reguliers; lors que les travaux & les chaleurs sont *excessives*.

Quoy que toutes ces phrases soyent selon la Remarque de M. de Vau-

Vaugelas, elles ont ce me ſemble quelque choſe qui fait de la peine; & j'avoüe que je n'ay jamais pû me reſoudre à joindre un adjectif avec deux ſubſtantifs de different genre, à moins que l'adjectif ne fuſt d'un genre commun, & que les ſubſtantifs ne fuſſent au pluriel. Par exemple: Des diſcours & des actions *remarquables:* des hommes & des femmes *extraordinaires.*

Je ſçay bien que M. Corneille dans ſa Note ſur cette Remarque, eſt pour les exemples que j'ay citez; & il rapporte meſme là-deſſus la déciſion qui fut faitte dans une aſſemblée d'habiles gens. Mais ſoit erreur ou caprice, je ne puis m'accouſtumer à une conſtruction ſi peu reguliere; & pour le dire encore une fois, j'aimerois mieux prendre un autre tour, que de laiſſer ainſi un ſubſtantif en l'air. Car quand on dit: Il eſtoit dans un épuiſement & une défaillance *generale*, ce mot *generale* ne peut ſe conſtruire avec *épuiſement*, & ce ſubſtantif demeure comme ſuſpendu.

DESIREUX.

L'AUTEUR des *Reflexions sur la Langue* a bien remarqué que *desireux* n'est pas du bel usage; mais il devoit ajouster que M. de Vaugelas l'a employé en plus d'un endroit de son Quinte-Curce: Ce Prince *desireux* d'estendre toûjours davantage ses conquestes, &c. Le Roy *desireux* d'en apprendre davantage, leur commanda, &c. Les Soldats *desireux* de sçavoir qui succederoit à un si puissant Monarque, &c.

Nonobstant l'autorité d'un si grand Maistre, *desireux* a fort vieilli; & quoy que M. Ménage dise que c'est un beau vieillard, ceux qui écrivent poliment aujourd'huy ne s'en servent point. On ne laisse pas d'entendre dire aux Predicateurs, & de lire dans quelques Livres spirituels: Les ames *desireuses* de leur salut. Il y a mesme un Petit Livre de devotion intitulé, *Le Desireux:* mais cela ne prouve rien pour la bonté du mot: & tout ce qui se dit en chaire, ou ce qui s'écrit en matiere de spiritualité, n'est pas toû-

jours une regle ſeûre pour bien parler & pour bien écrire.

ROSEAU.

CE mot en noſtre Langue ne ſignifie qu'une plante mareſcageuſe, foible & creuſe, qui plie aiſément & qui ne reſiſte point; & je ne voudrois pas traduire, *Et percutiebant caput ejus arundine:* Ils luy frappoient la teſte avec un *roſeau*, comme fait le Traducteur de Mons. Il ne devoit pas s'écarter en cela de M. l'Abbé de Marolles qui ſe ſert au meſme endroit du mot de *canne*. A le vérité l'Ecrivain de Port-Royal met *canne* en marge; mais il devoit le mettre dans le texte, ou du moins en oſter *roſeau* qui ne nous donne, ni au propre ni au figuré, que l'idée d'une choſe foible & incapable de faire du mal.

FRUIT DE VIGNE.

LE meſme Traducteur de Mons tourne ainſi ces paroles de noſtre Seigneur: *Non bibam amodo de hoc genimine vitis:* Je ne boiray plus deſormais de ce *fruit de vigne*. Il me ſemble que cela n'eſt pas bien cor-

rect, & que *boire* ne s'accorde point avec *fruit :* on mange *du fruit*, mais on n'en boit pas. *Fruit de vigne* n'eſt tout au plus que du raiſin, & ces deux mots joints enſemble n'ont jamais ſignifié du vin en noſtre Langue.

Je conviens à la verité que Meſſieurs de Port Royal ont copié fidellement Geneve, Louvain & Marolles qui diſent tous trois : Je ne boiray point de ce *fruit de vigne:* mais de tels originaux n'eſtoient pas bons à copier par des Ecrivains qu'on regarde dans le monde, & qui ſe regardent eux-meſmes, comme des modelles parfaits de la pureté du langage.

PRINCE.

L'USAGE a établi ce mot en certaines phraſes où il ne s'agit que de préeminence, & nullement de principauté. Ainſi nous diſons figurément, le *Prince* des Apoſtres, le *Prince* des Preſtres, le *Prince* des Philoſophes, le *Prince* des Poëtes, le *Prince* des Orateurs. Mais cela ne s'étend gueres plus loin ; & en parlant d'un grand Monarque tel que le

le noſtre, qui tient ſans difficulté le premier rang parmi les Princes de ſon ſiecle; nous ne diſons ni au figuré ni au propre, le *Prince* des Rois, le *Prince* des Conquerans & des Heros. Et les Traducteurs de l'Apocalypſe qui ont traduit fidellement *Princeps Regum terræ :* Le *Prince* des Rois de la terre, n'ont pas fait reflexion que quand cela ſe pourroit dire d'un homme aſſis ſur le troſne, cela ne ſe diroit pas bien de JESUS-CHRIST qui n'eſt pas ſeulement le premier & le chef des Rois de la terre, mais qui en eſt le Souverain & le Maiſtre. Ce mot, *Prince* des Apoſtres, *Prince* des Philoſophes, ne marque de ſoy que le premier rang parmi les Apoſtres ou parmi les Philoſophes; au lieu que *Princeps Regum* ſignifie le Souverain des Rois, celuy qui commande à tous les Rois de la terre.

S'il faut dire,

BRASIL OU BRESIL.

JE trouve ſur cela des Auteurs partagez, & meſme les Maiſtres de l'Art: je veux dire les Geographes

phes François. Samson & du Val disent *Bresil* avec la pluspart des faiseurs de voyages. L'Auteur de la Geographie Royalle & l'Atlas major de Blaeu disent *Brasil* avec Davity. Le nouveau Dictionnaire historique dit *Brasil* & *Bresil*. Ces opinions differentes me font croire qu'on peut dire l'un & l'autre en parlant de ce pays de l'Amerique meridionale; quoy qu'on dise toûjours bois de *Bresil*.

A NAGE, A LA NAGE.

ILs se disent tous deux, comme a remarqué l'Auteur des *Reflexions sur l'usage present de la Langue*, & je ne fais la mesme Remarque que pour confirmer son sentiment par divers exemples. M. Charpentier dit dans l'Eloge d'Agesilaus: Les mieux montez se sauverent à course de cheval, & les autres se jetterent *à nage* dans la riviere.

M. de Vaugelas dit l'un & l'autre dans son Quinte-Curce, presque au mesme endroit.

Ceux-cy prirent avec eux les plus determinez de la jeunesse, & n'ayant que leurs javelots pour toutes armes, passe-

paſſerent *à nage* dans une iſle où les ennemis eſtoient.

Ceux qui penſerent ſe ſauver *à la nage* furent emportez par les vagues.

Il dit en d'autres endroits: Peu s'eſtant ſauvez qui paſſerent le mareſt *à la nage*. Il ne paroiſſoit plus que quelques éminences comme de petites iſles, où pluſieurs ſe ſauvoient *à la nage*.

M. d'Ablancourt & M. Patru diſent auſſi *à la nage*.

Il ſe jette dans la mer, dit le premier, & gagne *à la nage* les galeres les plus éloignées.

Nos guerriers, dit le ſecond en parlant du Rhin, le franchiſſent *à la nage*.

Il me ſemble qu'*à la nage* eſt le plus uſité, M. Menage croit l'autre le meilleur. Il y a des endroits où l'on eſt contraint en quelque façon de mettre *à nage*, pour rompre la meſure d'un grand vers ; & il faut ſuivre en cela l'exemple d'un des Panegyriſtes du Roy, qui dit ſur le paſſage du Rhin : Il prend la genereuſe reſolution de le faire paſſer *à nage* à ſes troupes. Il n'a pas voulu dire

ſans

ſans doute : De le faire paſſer *à la nage* à ſes troupes.

MILLES, POUR MILLE, *dans la prononciation.*

LA pluſpart des femmes, & quelques hommes font cette faute dans le diſcours familier. Ils diſent : Je vous ay *milles* obligations, en faiſant ſonner l'*s* devant obligations; au lieu de dire : Je vous ay *mille* obligations. Ce qui les a peut-eſtre jetté dans l'erreur, c'eſt qu'en liſant les *Eſſais de morale*, ils ont trouvé *milles* de la meſme ſorte : Faute d'attention & de vigilance, l'on perd *milles* occaſions d'exercer les vertus Chrétiennes. C'eſt apparemment une faute d'impreſſion qu'on a oublié de mettre dans l'*Errata.*

L'Auteur des *Reflexions ſur l'uſage preſent de la Langue* a fait ce me ſemble la meſme Remarque, mais il n'a pas apporté le meſme exemple.

Si c'eſt bien dit,

LES PUISSANCES ECCLESIASTIQUES ET SECULIERES.

L'AUTORITÉ SPIRITUELLE ET TEMPORELLE:

LA pluſpart de nos Ecrivains parlent ainſi ; mais il me ſemble que c'eſt parler improprement, & qu'il faudroit dire : Les Puiſſances Eccleſiaſtiques & *les* Séculieres, ou repeter le mot de *Puiſſances* ; Les Puiſſances Eccleſiaſtiques & les *Puiſſances* Séculieres : L'Autorité ſpirituelle & *la* temporelle, ou l'*Autorité* ſpirituelle & l'*Autorité* temporelle. Car autrement le ſens n'eſt pas net; & on diroit que les meſmes puiſſances ſont Eccleſiaſtiques & ſéculieres tout enſemble ; que la meſme autorité eſt ſpirituelle & temporelle : comme nous diſons que le Pape eſt Prince temporel & ſpirituel ; ce que ces phraſes ne veulent pas dire. Comme la conjonction *&*, eſt là une eſpece de diviſion ; il faut y ajouſter quelque choſe qui marque la diviſion, & qui faſſe entendre qu'*Eccleſiaſtiques* & *ſé-*

culieres, *ſpirituelle* & *temporelle* ont divers rapports.

On ne laiſſe pas de dire bien: Les Langues mortes & vivantes; les Peres grecs & latins; les Auteurs anciens & modernes, par la raiſon qu'il n'y a nulle équivoque à craindre dans tous ces exemples. Les Langues n'eſtant pas tout enſemble *mortes* & *vivantes*, comme les Puiſſances peuvent eſtre tout enſemble *Eccleſiaſtiques* & *ſeculieres*. Je dis le meſme des Peres *grecs* & *latins*, des Auteurs *anciens* & *modernes*.

Affoiblir, s'affoiblir.

Tous deux ſe diſent dans le meſme ſens. Le malade *affoiblit* de jour en jour; pour dire, devient plus foible: Le malade *s'affoiblit* tous les jours. Il y a pourtant des endroits où l'un eſt meilleur que l'autre, & c'eſt aux bonnes oreilles à en juger.

Affoiblir, *s'affoiblir*, eſt preſque comme *augmenter*, *s'augmenter*. La contagion *augmente*, la contagion *s'augmente* de plus en plus.

BIAISEMENT, TEMPORISEMENT.

LE Vaugelas de Grenoble; ou pour parler plus clairement, le faux Vaugelas m'accuse d'estre l'ennemi mortel des mots terminez en *ment*, parce que je n'aime gueres *abbrégement*, *resserrement*, *dechirement*, *brisement*. C'est une calomnie toute pure que cette accusation, & de la nature de celles qui tombent d'elles-mesmes, quelque noires & atroces qu'elles soyent. Pour faire voir combien l'accusateur est injuste, je n'aurois qu'à dire que je me suis declaré en faveur de *desabusement*; & que j'ay mesme témoigné de l'inclination pour *effacement* & pour *retracement*. Mais j'ajouste que *biaisement* ne me déplaist point, non plus que *temporisement*.

Ces sortes de *biaisemens* en matiere d'affaire d'Etat sont toûjours dangereux, dit l'Auteur du Dialogue entre la Sambre & la Meuse.

Cela exprime bien ce qu'il veut dire, & on auroit peine à l'exprimer mieux.

Pour *temporisement* M. d'Ablancourt s'en est servi dans les Commentaires de Cesar : Ce *temporisement*

ment rallentit le courage de leurs Soldats. Brantôme l'avoit dit auparavant en parlant de Cosme de Medicis : La prudence & son sage *temporisement*.

A la verité ce mot ne me plaisoit pas autrefois ; mais j'ay surmonté ma repugnance naturelle qui estoit peut-estre mal fondée ; & j'ay trouvé avec l'âge qu'aucun terme ne pouvoit exprimer ce que celuy-là signifie.

Evitable.

UN de nos Historiens se sert de ce mot plus d'une fois.

La France en leur rendant Calais s'exposeroit à une révolution d'autant moins *évitable*, qu'elle recevroit dans son sein ses plus dangereux ennemis.

Si ce fut un piege que la fortune luy dressa, l'on peut dire qu'il n'y en eut jamais de si subtil, ni de moins *évitable*.

Il passa ensuite à un autre défaut plus grand que les precedens ; & d'autant moins *évitable*, que les Puissances temporelles & spirituelles y contribuoient à l'envi.

Ce mot n'eſt point en uſage, quoy qu'*inevitable* y ſoit, ſelon la Remarque de l'Auteur des *Reflexions ſur l'uſage preſent de la Langue.* Il auroit pû ajouſter que nous avons d'autres compoſez qui ſont uſitez ſans que les ſimples le ſoyent. Par exemple, nous diſons *inexorable*, *implacable*, *irreconciliable* : mais nous ne diſons pas *exorable*, *placable*, *reconciliable.* L'Hiſtorien que je viens de citer dit pourtant ce dernier mot, auſſi bien qu'*évitable*; mais il le dit tout ſeul : Le Duc de Guiſe tenoit le plus dangereux & le moins *reconciliable* de ſes ennemis en la perſonne du Prince de Condé.

A la verité, *évitable* ſe trouve dans des Livres du dernier ſiecle, & Montaigne en uſe ſouvent; mais cela ne tire point à conſequence pour l'uſage preſent de noſtre Langue. Car ſi ce mot eſtoit bon, parce que Montaigne l'a dit, *eſtrangeté*, *nouvelleté*, *embeſognement*, *blandices* ne ſeroient pas de mauvais mots.

MONT, MONTAGNE.

MOnt ſe dit quand on y joint quelque choſe : Le *Mont* Olym-

Olympe, le *Mont* Liban, le *Mont* Parnaſſe, les *Monts* Pyrenées, le *Mont* S. Michel, le *Mont* Valerien, &c. Hors delà on dit toûjours *montagne :* Une ville baſtie ſur le haut de la *montagne*, au pied de la *montagne :* Noſtre Seigneur ſe retiroit ſur les *montagnes* pour prier. On dit neanmoins delà les *monts*, au deça des *monts*, en parlant des montagnes qui ſéparent la France de l'Italie. Un bel eſprit de delà les *monts ;* c'eſt un bel Eſprit Italien, tel que le Marquis Malvezzi, ou le Comte Teſauro.

Faire des caresses, caresser.

F*Aire des careſſes* ne ſe dit gueres que ſerieuſement, & ne ſignifie que traitter les gens d'un air qui marque qu'on les aime, ou qu'on les eſtime. *Careſſer* ſe dit plus en badinant, & au regard des enfans à qui on fait de petites amitiez. Il faut nous flatter & nous *careſſer* comme des enfans, pour nous tenir en bonne humeur, dit l'Auteur des *Eſſais de morale*.

Un de nos Hiſtoriens n'a pas laiſſé de dire : Cette crainte qui n'eſtoit pas ſans fondement ramena l'Admi-

ral

ral à la Cour, où le Roy continua de le *careſſer* extraordinairement. C'eſt prendre l'Admiral pour un petit garçon que de parler de la ſorte. Le Traducteur de Quinte-Curce dit au contraire en parlant d'Artabaze : Le Roy luy *fit* beaucoup de *careſſes*, à cauſe de l'amitié qu'il avoit eüe avec le Roy Philippe ſon pere.

Il eſt vray que M. de Balzac dit en parlant des Sermons du Pere Narni ce fameux Predicateur d'Italie : A quelque prix que ce ſoit il faut que j'en aye un exemplaire; & je l'auray quand je le devrois demander au Pape Urbain, qui m'a fait l'honneur autrefois de me *careſſer*.

Cela ſe peut dire du Pere Commun des Fidelles, par rapport à un jeune homme tel qu'eſtoit alors M. de Balzac, quand il receut du Pape Urbain des témoignages d'amitié.

Careſſer ſe dit quelquefois pour *flatter*, *rendre des ſoins*; & c'eſt dans ce ſens que parle un bon Ecrivain, en diſant : On n'eſt point plus *careſſé* de perſonne pendant la vie, que de celuy qui croit gagner à noſtre mort, & qui deſire qu'elle arrive.

On diroit dans le meſme ſens en

par-

parlant d'un homme fort avare : Il faut bien le *careſſer* pour en tirer quelque choſe.

BASSA, BACHA.

L'UN & l'autre ſe dit, comme M. Ménage l'a decidé dans ſes *Obſervations ſur la Langue Françoiſe*. J'ajouſte ſeulement pour appuyer ſa deciſion, que Thevet dans ſa Coſmographie, & Brantôme dans ſes Memoires diſent *Bacha* avec les Auteurs de l'*Empire Ottoman* & de l'*Interieur du Serrail* ; mais que Vigenere dans l'*Hiſtoire des Turcs*, & l'Auteur de *La naiſſance, durée, & cheûte des Etats* diſent *Baſſa* : Mezit *Baſſa* fut envoyé par Mahomet II. à l'entrepriſe de Rhodes.

Le grand diſcours que fait là deſſus l'Auteur des *Nouvelles Obſervations ou guerre civile des François ſur la Langue* me paroiſt fort inutile. Ce Grammairien eſt ſujet à parler beaucoup & à dire peu de choſe.

APPLAUDI.

CE mot ſe dit aujourd'huy fort élegamment des choſes, comme on l'a toûjours dit des perſonnes.

M.

M. Patru parle d'un mariage *applaudi* de toute la Cour. Quelques-uns de nos Poëtes diſent, un ouvrage *applaudi*, en parlant d'une piece de Theatre qui a un grand ſuccés. Le mot eſt là en ſa place proprement. Il eſt bien placé auſſi dans un endroit du Poëme *De l'Amitié*:

Si par ſes grands talens, l'illuſtre Chanvalon
Honorant ſes emplois & diſtinguant ſon nom,
Eſt choiſi pour un rang qu'on doit à ſon merite,
De ce choix applaudi *leur vanité s'irrite.*

CE QUE C'EST QUE PARLER PAR PHRASES.

C'EST quitter une expreſſion courte & ſimple qui ſe preſente d'elle meſme, pour en prendre une plus étenduë & moins naturelle, qui a je ne ſçay quoy de faſtueux. Exemple; ſi au lieu de dire : *Il eût pitié d'eux : Ils admirerent ſa doctrine & ſa ſageſſe: Il n'eſt pas jugé* ou *condamné*; je diſois : *Ses entrailles furent émües de compaſſion: Ils furent ravis en admira-*

tion de ſa doctrine & de ſa ſageſſe : Il ne tombe point dans la condamnation ; je parlerois par phraſes.

Un Ecrivain qui aime ce qu'on appelle phraſes, ne traduira pas ſimplement, *Homo paſſionatus*, par : *Un homme paſſionné*, ou *eſclave de ſa paſſion :* mais par *celuy qui eſt encore aſſujetti au trouble de ſes paſſions.* Il ne dira pas non plus, *ſi vous ſçaviez vous bien regler*, ou *vous contenir dans de juſtes bornes*, pour rendre : *Si ſcires ſpiritum tuum bene moderari & regere* ; mais il dira : *Si vous aviez ſoin de retenir les mouvemens de voſtre eſprit dans les bornes d'une juſte moderation.* Il dira encore : Si vous aviez ſoin de *rendre voſtre ame vuide de l'affection de toutes les creatures :* Il faut que vous *conſerviez voſtre ame dans une privation de toutes les douceurs & les conſolations temporelles* ; pour dire : *Si ſcires te bene ab omni creatura evacuare : Oportet ab omni temporali ſolatio mentem tenere privatam.*

Rien n'eſt plus oppoſé à la pureté de noſtre Langue que ce ſtile.

NEGLIGENCES DANS LE STILE.

POUR parvenir à la perfection en matiere de stile aussi bien qu'en matiere de mœurs, il faut éviter tout ce qui s'appelle negligences, & avoir une attention particuliere pour ne se rien pardonner.

L'Auteur des *Reflexions sur l'usage present de la Langue* a déja fort bien remarqué plusieurs de ces negligences, sous le titre de *Repetitions vicieuses:* & on doit luy sçavoir gré de la recherche exacte qu'il en a faitte, conformement à ce qu'il a pû voir dans les *Doutes sur la Langue Françoise.* Comme ces sortes de fautes ne se sentent bien que dans les exemples, j'en rapporteray icy quelques-uns qui serviront à confirmer ce qu'il a dit sur ce sujet. Je marqueray aussi des negligences qui luy ont échappé, & je commenceray par plusieurs *a* qui se suivent d'assez prés. Il y auroit peut-estre trop de delicatesse à en condamner deux de suite; tous nos bons livres en sont pleins, & il seroit difficile de les éviter toûjours, tant ils se presentent naturellement; en voicy des exemples.

Discours sur l'Histoire universelle.

Il vouloit accoustumer ses eleûs *à* se fier *à* sa promesse.

Traitté de la situation du Paradis terrestre.

Je cherche bien moins en cecy *à* satisfaire *à* mon engagement, qu'*à* mon inclination.

Pratique de la perfection Chrétienne.

Nous n'avons aucune repugnance *à* nous conformer *à* la volonté de Dieu.

Plusieurs commencent avec chaleur *à* s'addonner *à* l'Oraison. Les gens du monde ont peine *à* se resoudre *à* la mort.

Imitation de Jesus-Christ par M. l'Abbé du Mas.

Un homme a fait un veritable progrés dans la vie interieure, quand il est parvenu *à* renoncer *à* soy-mesme.

Essais de Morale.

Ceux qui parlent bien & facilement sont sujets *à* estre attachez *à* leur sens.

Ces autoritez jointes à une espece d'usage, font que je n'ose me declarer contre deux *a* qui se suivent; mais j'avoüe que je n'en puis souffrir trois, & je ne voudrois pas dire: Il passa la nuit *à* resver *à* ce qu'il avoit *à* faire: Il y a toûjours eu de l'extravagance *à* l'homme *à* se laisser emporter *à* la vanité.

Je dis le mesme de trois *en* trop proches l'un de l'autre tels que sont ceux-

cy:

cy: il veut que ces gens là ſoyent premierement avertis & corrigez *en* ſecret, & *en* ſuite *en* preſence de tous leurs freres: Ayant eſté vaincu *en* une bataille, il laiſſa *en* ſe retirant Mardonius *en* Grece. Pour peu qu'on ait l'oreille delicate, on ſent que trois *a* & trois *en*, font de la peine. Deux ou trois *dans* de ſuite n'ont gueres meilleure grace.

Tous les Fidelles eſtant unis *dans* un meſme eſprit, s'aſſembloient *dans* la galerie de Salomon.

Il deteſtoit le peché; il en avoit tant d'horreur qu'il eſtoit *dans* une crainte continuelle de déplaire à Dieu *dans* les choſes les plus petites.

Ils paſſent leurs jours *dans* le déplaiſir de ſe voir engagez *dans* un état, *dans* lequel, &c.

Si ces *dans* avoient tous le meſme rapport, ils ne feroient qu'un bon effet comme font ceux-cy: Il a beaucoup de lumiere & de delicateſſe *dans* l'eſprit, beaucoup de juſteſſe *dans* le langage, beaucoup de regularité *dans* les mœurs.

On ſent auſſi que deux *par*, & deux *comme*, qui ne ſont pas tout à fait dans le meſme genre, ont quelque choſe qui bleſſe.

Genre de vie embraſſé *par* des hommes tres celebres *par* leur reputation & *par* leur ſainteté.

Comme je ſuis perſuadé qu'il eſt de la Poëſie *comme* de la Medecine, où la mediocrité ne vaut rien.

J'ay dit deux *par*, & deux *comme*, qui ne ſont pas dans le meſme genre; car ils n'auroient rien de choquant, s'ils eſtoient dans le meſme genre, & ils ſe diſent tous les jours. Genre de vie embraſſé *par* des hommes & *par* des femmes tres celebres. *Comme* je ſuis perſuadé & *comme* vous ne l'eſtes pas, que la Poëſie eſt un vain amuſement; nous ne nous accorderons jamais là deſſus.

On doit juger à peu prés le meſme de deux *avec*, de deux *mais*, de deux *pour*: & les exemples qu'apporte ſur cela un de nos Grammairiens ſont fort juſtes, auſſi bien que les Reflexions qu'il fait. De ſorte qu'on peut avec raiſon n'approuver pas ce que dit un de nos meilleurs Ecrivains: Il les faiſoit parler en ſa preſence & s'entretenoit *avec* eux, *avec* autant d'eſprit que de bonté. On peut encore une fois n'approuver pas ces deux *avec*, malgré l'Auteur des *Nou-*

veiles Observations, ou Guerre civile des François sur la Langue, qui traitte cela de fausse delicatesse, & qui défend de toute sa force un exemple tout semblable : Elle vescut *avec* luy *avec* la mesme bonté qu'elle avoit accoustumé : qui défend, dis-je, cet exemple, sans avoir égard au sentiment de M. Corneille qui a censuré ces deux *avec* comme moy, dans ses Notes sur les Remarques de M. de Vaugelas.

Mais le nouvel Observateur est plaisant de se mocquer des differens rapports que peuvent avoir deux *avec*, comme d'une distinction chimerique. Il n'y a pourtant rien de plus vray que c'est la difference des rapports ou des regimes qui gaste tout, & que plusieurs *avec* se peuvent souffrir, pourveû qu'ils n'ayent qu'un rapport ou qu'un regime ; par exemple : Il vit bien *avec* son pere, *avec* sa mere, *avec* ses sœurs, & *avec* toute sa famille.

C'est une autre sorte de negligence, que le mesme verbe mis deux ou trois fois dans une mesme periode : Ce *fut* luy qui *fut* complice d'Amyntas.

L'entretien du Solitaire *fut* ſi agreable à la compagnie, qu'il *fut* contraint de luy faire remarquer, &c.

Il *avoit* ſceû qu'elle *avoit* découvert qu'il *avoit* voulu corrompre un de ſes domeſtiques.

Ces deux *fut* & ces trois *avoit* ne ſont pas trop élegans, & on auroit pû les éviter : *C'eſt* luy qui *fut* complice d'Amyntas. L'entretien du Solitaire *pluſt* ſi fort à la compagnie, qu'il *fut* contraint, &c. Il luy eſtoit revenu qu'elle *avoit* découvert, qu'il *avoit* voulu corrompre un de ſes domeſtiques. C'eſt toûjours un *avoit* de moins; & ſi on vouloit y penſer, on en pourroit retrancher encore un. L'exactitude couſte un peu, & la pluſpart de ceux qui écrivent, n'aiment pas à ſe donner de la peine; au lieu que les negligences ne couſtent rien : elles naiſſent ſous la plume, elles ſe preſentent d'elles-meſmes ; & c'eſt bien pluſtoſt fait de mettre pluſieurs fois le meſme mot, ſur tout quand on n'a nulle idée que la diverſité feroit mieux.

Mais ce n'eſt pas ſeulement une negligence, de mettre deux fois un verbe tout de ſuite, qui eſt au meſ

me

me mœuf, qui a le meſme ſon, & le meſme ſens; c'en eſt une auſſi d'employer deux fois dans une periode un verbe qui n'eſt pas au meſme temps, & qui ſemble avoir deux ſignifications; ainſi que fait M. de Vaugelas en diſant: *Il commanda* à Thymondas fils de Mentor, jeune homme actif & entreprenant, de prendre tous les Soldats étrangers que *commandoit* Pharnabaze. *Commanda*, *commandoit* eſt contre l'exactitude. On peut y joindre *de fait* & *a fait* trop prés l'un de l'autre, qui bleſſent l'oreille: Et *de fait*, le ſeul nom d'Alexandre *a fait* des Rois & des Royaumes par toute la terre.

Je mets au rang des negligences la repetition frequente d'un adjectif, non ſeulement remarquable, mais commun, tel que *grand*; & je ne puis excuſer le Traducteur de Quinte-Curce d'avoir mis dans l'eſpace de douze lignes, à *grandes* journées, *grand* nombre, *grande* multitude, *grande* peine: ſans compter deſſeins de plus *grande* importance, un plus *grand* nombre de navires, un *grand* bruit, ce *grand* travail, *grand'* chere, une *grande* épouvente,

à *grand'* peine, *grand* peril, qu'il a mis ailleurs dans l'eſpace de deux petites pages.

Je dis le meſme de la repetition d'un autre mot, par exemple *d'avec*, que j'ay veû repeté juſqu'à ſept ou huit fois au commencement d'une petite hiſtoire parfaittement bien écrite. Ce ſont des riens à la verité qui échappent aux meilleures Plumes; mais c'eſt dans ces riens que la perfection conſiſte en partie, & il y faut prendre garde, quand on veut écrire correctement.

C'eſt une negligence moins viſible, mais plus vicieuſe, de mettre pluſieurs fois de ſuite le pronom poſſeſſif avec des rapports differens dans une meſme periode, par exemple: Il eſt vray qu'il meditoit ſans ceſſe la Loy de Dieu; & ſoit qu'il jettaſt les yeux ſur la rigueur de *ſes* juſtices, ſur l'infinité de *ſes* miſericordes, ou ſur la profondeur de *ſes* égaremens, il fondoit en larmes, & eſtoit toûjours comblé de conſolations.

Voila trois fois de ſuite le pronom poſſeſſif: *Ses* juſtices, *ſes* miſericordes, *ſes* égaremens. Les deux premiers *ſes* ſe rapportent à Dieu, le der-

dernier au Pecheur penitent, dont l'Auteur parle. L'exactitude voudroit qu'ils euſſent tous trois le meſme rapport.

Il faut confeſſer aprés tout que la derniere exactitude eſt preſque au deſſus des forces humaines; & qu'avec tous les ſoins que peut prendre un Ecrivain, il n'eſt pas poſſible qu'il ne s'oublie quelquefois. On m'a reproché quelques negligences ſur leſquelles je paſſe condamnation de bonne foy, & je veux bien les marquer icy toutes; afin que ceux qui me liront évitent les fautes où je ſuis tombé. Il y en a meſme quelques-unes qui ſont plus que des negligences, & comme c'eſt pour le Public que j'écris, il me ſçaura peut-eſtre gré que je l'inſtruiſe à mes dépens.

Fautes de Langue, bien reprises.

Le premier qui m'a fait l'honneur de me critiquer eſt celuy que tout le monde connoiſt ſous le nom de Cleante, & dont nous avons les *Sentimens ſur les Entretiens d'Ariſte & d'Eugene*; & la premiere faute qu'il

reprend fort à propos eſt celle-cy.

„ Ariſte & Eugene *ſe rencontrerent*
„ durant la plus belle ſaiſon de l'an-
„ née.

Il a raiſon de dire que *ſe rencontrer* durant une ſaiſon ne ſe dit point, ni en françois, ni en aucune langue, parce que *durant* ſignifiant de la durée, & *rencontrer* ſignifiant une action d'un moment, ou du moins le premier moment d'une action ; ces deux mots ne s'accordent pas enſemble. On dit ſe *divertir*, *ſe voir*, *s'entretenir durant une* ſaiſon, mais point du tout ſe *rencontrer*.

J'ajouſte qu'on diroit bien : Ils *ſe rencontrerent* à la promenade, & que deux voyageurs que le hazard auroit conduit à Conſtantinople ou à Rome preſque en meſme temps, pourroient ſe dire: Euſſions nous jamais creû que nous deuſſions nous *rencontrer* icy?

Mais je croy avec Cleante que je n'ay pas parlé aſſez juſte en diſant: Qu'Ariſte & Eugene *ſe rencontrerent durant la plus belle ſaiſon de l'année.*

Je le croy encore une fois, & je me condamne moy-meſme; quoy que l'Homme du Royaume qui ſçait le plus de Langues & qui a peut-eſtre

le

le plus de goust pour la nostre, pretende que *se rencontrerent* ne soit pas mal là ; sur tout quand on rapporte la periode toute entiere telle que la voicy.

„ Il y a quelques mois qu'Ariste &
„ Eugene se *rencontrerent* en Flandres
„ dans une ville maritime, durant la
„ plus belle saison de l'année.

Car *se rencontrerent* ne se joint pas précisement avec *durant la plus belle saison de l'année*, ainsi que Cleante l'a joint, mais avec *en Flandres*; & c'est comme si on disoit : *Ils se rencontrerent à Versailles*; ou c'est comme si j'avois dit : Ce fut durant la plus belle saison de l'année qu'Ariste & Eugene *se rencontrerent en Flandres.* Ces termes *durant la plus belle saison de l'année* sont en quelque façon hors d'œuvre, & détachez du verbe.

Voila le sentiment de celuy qui veut presque me défendre malgré moy : je laisse à juger aux Lecteurs qui de nous deux a raison.

Cleante reprend bien un mot dont je me suis servi peu de lignes aprés, & mon Ami qui possede tant de langues est trop équitable pour n'estre

pas

pas de l'avis de mon Cenſeur.

„ Ils choiſirent pour le lieu de leur „ *entreveüe* un endroit commode & „ agreable au bord de la mer.

Le mot *entreveüe*, dit-il, n'eſt bon que pour la premiere rencontre : Or icy, Ariſte & Eugene s'eſtoient déja veûs & parlé. C'eſtoit meſme en ſe voyant & en ſe parlant qu'ils choiſirent ce lieu, & par conſequent on ne doit plus l'appeller le lieu de leur *entreveue*; mais de leur *rendez-vous*, de leur *converſation*, de leur *promenade*.

La critique eſt juſte, & j'ay tort ſur cela auſſi bien que ſur ce qui ſuit.

La ſcience des Deviſes eſt *courte*.

Il eſt vray que je voulois dire, comme a remarqué Cleante, que cette ſcience inſtruit en un moment; & *courte* eſt tres équivoque, comme il a encore fort bien obſervé. L'Auteur s'en ſert, dit-il, pour exprimer une bonne qualité, & ce mot ſignifie preſque toûjours un défaut. On dit la prudence des hommes eſt *courte*, pour dire qu'elle eſt défectueuſe. On dit auſſi, qu'un homme a une *courte* haleine, a la veüe *courte*, &

& toutes ces expreſſions communes marquent des défauts.

Si j'oſois me plaindre de Cleante dans le temps que je m'en loüe, je dirois qu'il m'épargne trop ; & qu'au lieu de critiquer pluſieurs endroits du premier Entretien, il paſſe tout d'un coup au dernier, ſans rien dire des quatre autres. Mais ce qui me conſole, c'eſt qu'il revient auſſi-toſt ſur ſes pas pour me charger tout de nouveau.

La Traduction du paſſage de S. Jerôme qui compare le monde à la mer, ne luy paroiſt pas exacte.

Nolite eſſe ſecuri; magnos hic campus montes habet.. intus incluſum eſt periculum; intus eſt hoſtis: tranquillitas iſta tempeſtas eſt.

Il trouve que j'ay mal traduit *nolite eſſe ſecuri*, par ces paroles : *Ne ſoyez point en aſſeurance:* & qu'il falloit les traduire ainſi: *Ne vous imaginez point eſtre en ſeûreté.*

Je croy ſa traduction meilleure que la mienne, & je ſouſcris à la cenſure, par la raiſon qu'il apporte que c'eſt le ſens de S. Jerôme, qui ne défend point d'eſtre en ſeûreté, ni de s'y mettre autant qu'on le peut ; mais ſeulement de

de s'imaginer qu'on eſt en ſeûreté, lors qu'en effet on n'y eſt pas.

J'avoüe encore que *l'ennemi, le peril eſt au dedans*, n'eſt pas une trop bonne conſtruction, & que cela n'a ni le nombre, ni la force du latin; je conviens meſme qu'il vaudroit mieux dire avec mon Cenſeur: *L'ennemi eſt caché: le peril eſt au dedans.*

Il me fait une bonne guerre ſur mes longues parentheſes que je taſche de raccommoder par des *dis-je*, qui font languir le diſcours. Voicy celles qu'il rapporte.

„C'eſt je ne ſçay quoy de divin „qui rend un bel Eſprit (que la pro„vidence de Dieu a deſtiné au gou„vernement d'un empire) qui le „rend, *dis-je*, naturellement droit.

„Que ſi les paroles ne conviennent „qu'à la figure (comme d'un Cadran „ſous un Soleil couvert d'un nuage,

Mihi tollunt nubila Solem.

„C'eſt la deviſe qui fut faitte pour „Anne d'Auſtriche l'an mil ſix cens „quinze, lors que Loüis le Juſte fai„ſoit la guerre aux Rebelles) ſi les pa„roles, *dis-je*, ne conviennent, &c.

„Ce qui nous charme dans ces ta-
„bleaux

„bleaux excellens, dans ces ſtatuës
„preſque vivantes, à qui il ne man-
„que rien que la parole, ou pluſtoſt à
„qui la parole meſme ne manque pas
„ſi nous en croyons nos yeux.

„*Manca il parlar, di vivo altro non chiedi*
„*Ne manca queſto ancor, s'a gli occhi credi:*

Ce qui nous charme, *dis-je*, &c.

Je conviens encore une fois que ces parentheſes & ces *dis-je* ont quelque choſe de languiſſant; & ſans doute le meilleur eſt de les éviter autant qu'on peut. Mais ſans vouloir icy m'excuſer, ſi quelques fautes ſont pardonnables à un Ecrivain, ce ſont celles où il tombe exprés pour ſauver une équivoque, ou une ambiguité; & pour épargner de la peine aux Lecteurs. Il eſt difficile de n'uſer pas quelquefois de parentheſe; & ſans le ſecours de *dis-je*, il ſeroit difficile de ſe faire entendre. L'amour de la clarté fait qu'on n'écrit pas toûjours avec tant de force; mais auſſi que ſert la force ſans la clarté; & à quoy bon écrire ſi on n'eſt point entendu? Pour moy j'avoüe

que

que mon premier ſoin en écrivant eſt de me rendre intelligible. Je ſacrifie tout à la netteté du diſcours, & je ne ſçay meſme ſi je me corrigeray tout à fait de ces *dis-je* que Cleante me reproche. Il ſe trouvera peut-eſtre des occaſions où je ne pourray m'en paſſer pour eſtre clair, & je luy demande par avance permiſſion de m'en ſervir; comme je luy demande pardon de m'en eſtre ſervi dans des rencontres où j'aurois pû m'en paſſer. Ce n'eſt pas que ſi je faiſois mon apologie au lieu que je fais ma critique, je ne pûſſe me juſtifier par l'exemple de nos meilleurs Ecrivains qui mettent en pratique les parentheſes & les *dis-je*, auſſi bien que moy. Je pourrois meſme citer de celebres Traducteurs qui donnent fort dans les *dis-je*, & lors qu'il n'en eſt pas trop de beſoin; témoin celuy-cy.

1. Cor. 7. 16. Je croy donc qu'il eſt avantageux à cauſe des faſcheuſes neceſſitez de la vie preſente, qu'il eſt *dis-je* avantageux à l'homme de ne ſe point marier.

Car ils pouvoient dire comme on les en a avertis il y a long-temps:

Je croy donc qu'à cauſe des faſcheuſes neceſſitez de la vie preſente, il eſt avantageux à l'homme de ne ſe point marier.

Mais le mauvais exemple ne juſtifie pas une faute, & je ne veux point me ſauver par là.

Le meſme Cenſeur me reprend bien d'avoir dit le *rabaiſſement des monnoyes*, pour le *rabais.* Neanmoins s'il ſçavoit quelle eſt mon ignorance, ſur tout ce qui regarde l'argent, il me pardonneroit cette faute encore plus volontiers que mes parentheſes & mes *dis-je.*

Je demeure d'accord avec luy que *faiſeur* dont je me ſuis ſervi quelquefois ſerieuſement, pour marquer les perſonnes les plus habiles & les plus intelligentes, n'eſt bon ſelon le genie de noſtre Langue, que pour ſe mocquer des ignorans qui font les habiles; & qu'ainſi on ne diroit pas bien un *faiſeur de tableaux*, pour dire un excellent peintre; ni un *faiſeur de diſcours*, pour dire un grand orateur: mais qu'on diroit bien un *faiſeur d'Obſervations*, *un faiſeur de Reflexions*, en parlant d'un Grammairien que l'on n'eſtimeroit gueres.

Je conviens auſſi que je n'ay pas parlé juſte en diſant, qu'Henriette de France Reine d'Angleterre menoit une vie aſſez *obſcure*, pour une vie *privée & retirée:* non plus qu'en diſant que les deviſes ſont des abregez, auſſi bien que les pierreries, de tout ce qu'il y a de plus *auguſte* dans le monde. J'avois en veüe ces paroles de Pline que j'ay miſes en marge; *in arctum coacta rerum naturæ majeſtas:* & le mot de *majeſtas* m'a conduit à *auguſte* qui eſt preſque conſacré à la grandeur des choſes divines, & à celle des Puiſſances ſouveraines. Nos *auguſtes* Myſteres, noſtre *auguſte* Monarque, ce Senat *auguſte*.

Cléante m'accuſe d'employer trop ſouvent *fin*, *finement*, *fineſſe*; de mettre par tout *fort*, au lieu de *tres* & de *bien*; d'aimer *vogue* & de le dire ſans ceſſe: Des diminutifs en *vogue*, une langue en *vogue*, un art en *vogue*, je ne ſçay quoy en *vogue*; au lieu d'uſer des façons de parler plus communes & plus ſimples. Je n'ay pas eu le loiſir de verifier tout cela; mais je croy mon Cenſeur ſur ſa parole, & je me condamne moy-meſme aprés avoir condamné les autres en

en cas pareil. Car outre que c'eſt une affectation, de repeter trop le meſme mot; c'eſt une eſpece de monotonie tres deſagreable. En ſe ſervant de divers mots pour exprimer la meſme choſe, on varie & on égaye le diſcours. On le rend ſec au contraire quand on uſe toûjours du meſme terme; & ſi pour dire qu'une choſe eſt en uſage, qu'elle eſt dans le commerce du monde, qu'elle a cours, qu'elle eſt approuvée, établie, &c. je dis ſeulement qu'elle eſt *en vogue*, je ne ſçais gueres ce que je dis.

J'ay quelquefois mal arrangé les mots d'une periode; & Cleante n'a pas manqué de me redreſſer là deſſus, comme il paroiſt dans les exemples ſuivans.

,, Le Prince doit quelquefois cacher ,, à ſon Conſeil meſme la reſolution ,, qu'il prend, *à l'exemple de Tibere.*

,, Quand Charles-Quint leva le ,, ſiege de devant Mets, on railla fort ,, *ſur ſa retraitte dans le monde.*

,, Les *Infocati* de Sienne ont une la- ,, me de fer ſur l'enclume, *toute rouge.*

Je devois dire certainement: Le Prince, *à l'exemple de Tibere*, doit

quel-

quelquefois cacher à ſon Conſeil meſme, la reſolution qu'il prend. Quand Charles-Quint leva le ſiege de devant Mets, on railla fort *dans le monde ſur ſa retraitte*. Les *Infocati* de Sienne ont une lame de fer *toute rouge* ſur l'enclume.

Il y a d'autres endroits qui ne plaiſent pas à Cleante; mais comme je ne me pardonne rien dés que je me ſens coupable; je ſuis de trop bonne foy pour ſouſcrire à ſa cenſure quand je ne croy pas avoir tort: d'ailleurs il eſt luy-meſme trop raiſonnable pour vouloir avoir raiſon en tout, & trop honneſte homme pour ne pas convenir que dans la chaleur de la critique on outre toûjours un peu les choſes.

AUTRES FAUTES BIEN REPRISES.

LE ſecond qui m'a découvert mes fautes & qui les a fait connoiſtre au Public, eſt un ſçavant Homme, plein de probité & d'honneur; que j'ay toûjours eſtimé, dans le temps meſme que nous avons eſté un peu broüillez: mais que j'aime de tout mon cœur depuis que nous nous ſommes raccommodez de

la

la meilleure foy du monde.

Voicy ce qu'il a repris dans le livre des *Doutes*, & ce que j'y condamne comme luy.

„ La pluſpart de ces mots qui com-
„ mencent en *in*, ne me font gueres
„ moins de peine que les mots qui fi-
„ niſſent en *ment*.

On ne dit point *commencer en*, on dit *commencer par*, & *finir en*. Je devois donc dire: La pluſpart de ces mots qui *commencent par in*.

„ Ces mots ſont neufs, & je doute
„ qu'ils ayent la bonne fortune d'*in-*
„ *trepide*, ni meſme d'*intrepidité*.

Il falloit dire ſelon M. Ménage: Je doute qu'ils ayent la bonne fortune d'*intrepide*, & meſme celle d'*intrepidité*.

Je me rends à la raiſon qu'il en apporte. La particule negative *ni*, doit eſtre accompagnée d'une autre negative: Je *ne* l'aime *ni ne* l'eſtime. *Ni* les biens *ni* les honneurs *ne* valent pas la ſanté. Pour le mot de *celle*, on pourroit s'en paſſer; mais il eſt plus élegant de l'adjouſter.

„ Elles trouverent INCHARITA-
„ BLE tres commode, & jugerent
„ *d'une voix commune* qu'il falloit luy
„ donner cours.

Il faut dire *d'une commune voix*; & je passe condamnation là dessus, aussi bien que sur ce qui suit.

„ Les Hebreux qui ont esté les de-„ positaires *de la divine Parole.*

Je devois mettre là l'adjectif aprés le substantif, & dire : Les depositaires *de la Parole divine.*

„ M. de Balzac a dit *sur le coucher* „ *du Soleil :* cette riche effusion de „ couleurs qu'il verse en se retirant.

M. Ménage a raison : *sur le coucher du Soleil* est équivoque ; comme on dit, *sur le midi*, *sur le soir*, *sur la brune.* On croit d'abord que j'ay voulu dire que M. de Balzac avoit dit les paroles dont il est question, lors que le Soleil estoit sur le point de se coucher.

„ Des geans d'une *taille énorme* & „ d'une *hauteur prodigieuse.*

Je l'avoüe : c'est un pleonasme.

„ Pour moy, Messieurs, je m'ima-„ gine qu'une des choses qui contri-„ buë davantage à la netteté du stile, „ *est* de suivre cet ordre de la nature „ que nostre Langue aime tant.

Je le confesse encore : *C'est* de suivre, eûst esté mieux ; à cause de l'éloignement du *que :* car sans cet

éloi-

éloignement, *eſt* eûſt eſté bon, ainſi que remarque M. Ménage, comme dans l'endroit où je dis : Je croy meſme qu'un des ſecrets du ſtile *eſt* de ſçavoir menager les *&*, & les *que*.

Il m'a repris fort à propos, de m'eſtre ſervi d'*encore bien que*, & il dit agreablement : Le Provincial parle icy veritablement en Provincial. Nous dirions à Paris *encore que*, *ou bien que*, mais il doit eſtre permis aux Provinciaux de parler provincial.

Voila ce que m'a attiré le perſonnage de Bas-Breton, & j'ay bien merité cette raillerie pour avoir dit : *Encore bien* que la proſe ait des liaiſons qui la ſoûtiennent, & une ſtructure qui la rend nombreuſe, elle doit paroiſtre fort libre & n'avoir rien qui ſente la geſne.

J'ay eſté auſſi bien repris, d'avoir dit *écrire bien*, pour *bien écrire*.

" Ce n'eſt pas en écrivant viſte que
" l'on apprend à *écrire bien*.

Il faut, dit M. Ménage, *à bien écrire*; & M. de Balzac a intitulé un de ſes Entretiens : Qu'il n'eſt pas poſſible d'écrire beaucoup & de *bien écrire*.

Voicy d'autres fautes que le mesme Sçavant a trouvées dans le Livre de mes Remarques sur la Langue.

„ Il est vray que M. Ménage parle „ un peu de *soy* dans son Epistre à „ M. le Chevalier de Meré.

Il faut, parle un peu de *luy*, dit M. Ménage mesme, en renvoyant à ma Remarque sur *soy* & sur *luy*; & j'en demeure d'accord.

„ Il leur met *en bouche* ces paro- „ les.

On dit : *Sortir balle en bouche*, mais on ne dit point *mettre des paroles en bouche* : il faut dire *en la bouche*. M. Ménage a encore raison.

„ Sous le regne d'Henri le Grand „ & mesme sous celuy de Loüis XIII. „ il ne se faisoit gueres de discours „ qui ne parlast d'Epaminondas & de „ Cambyzés.

Ce discours qui *parle*, n'est pas dit agreablement.

J'en conviens, & j'ajouste que je devois dire : Il ne se faisoit gueres de discours où il ne fust parlé d'Epaminondas & de Cambyzés.

„ Les gens de robe qui ont un *de* „ à leur nom, le conservent d'ordi- „ naire lors qu'ils signent ; comme

s'ils

s'ils craignoient en le retranchant «
de perdre un des titres de leur no- «
bleſſe. Car ce n'eſt pas d'aujour- «
d'huy que les François ſe ſont fait «
honneur d'avoir un *d* à leur nom. «

Cela eſt exprimé imparfaittement. Un homme qui s'appelle Denys a un *d* à ſon nom.

Je ſuis du ſentiment de M. Ménage, & j'ay fait une faute en mettant *d*, pour *de*. Ce n'eſt pas à la verité une groſſe faute, mais c'en eſt toûjours une. Celle qui ſuit eſt plus conſiderable.

Quand les noms viennent *tous* «
entiers du latin. «

Selon la regle de M. de Vaugelas, dit M. Ménage, il faut dire *tout* entiers, & c'eſt comme parle d'ordinaire M. de Balzac.

C'eſt auſſi comme je parle ailleurs, ſi j'oſe me comparer à ces grands hommes ; & je ne ſçay comment j'ay mis *tous* pour *tout* dans un ou deux endroits. Je pourrois dire que c'eſt une faute d'impreſſion ; mais j'aime mieux confeſſer que c'eſt une beveüe.

M. Ménage m'a fait grace ſur mes autres Livres ; car hors qu'il me re-

prend d'avoir fait *insulte* masculin, & d'avoir marqué *gracieux* d'italique comme un terme de peinture, dans les *Entretiens d'Ariste & d'Eugene*, je ne sçache rien en fait de stile sur quoy il m'ait critiqué; soit qu'il n'ait pas voulu s'en donner la peine ; ou qu'il ait trouvé peu de choses dignes de sa censure.

En recompense un autre Grammairien ne m'a nullement épargné dans ses *Reflexions sur l'usage present de la Langue :* & on voit bien de quel esprit il est animé. Cependant il faut demeurer d'accord que parmi plusieurs choses fort mal reprises, il y en a quelques-unes qui le sont bien; par exemple celle-cy.

„ On diroit que tout l'esprit & „ toute la science du monde *soit* „ maintenant parmi nous, & que „ tous les autres Peuples *soient* barba- „ res en comparaison des François.

Il falloit, dit l'Auteur des *Reflexions*, *est* maintenant parmi nous, & que tous les Peuples *sont* barbares en comparaison des François.

On diroit ne demande point le subjonctif, il veut l'indicatif; & ce ne seroit pas bien parler, on diroit qu'il

soit

ſoit malade ; on diroit qu'il *aille* pleuvoir : pour , on diroit qu'il *eſt* malade ; on diroit qu'il *va* pleuvoir. Il n'en eſt pas de meſme d'*on diroit*, comme d'*il ſemble*, quoy que ce ſoit la meſme choſe pour le ſens. *Il ſemble* gouverne le ſubjonctif : Il ſemble que tout *ſoit* fait pour me nuire. Il ſemble que tous les autres Peuples *ſoient* barbares en comparaiſon des François.

Mon Cenſeur a raiſon en cela, & j'ay tort. Il a meſme peut-eſtre raiſon en me reprenant d'avoir dit : Ignace parut ſur la bréche à la teſte « des plus braves & receût les enne- « mis *l'épée à la main.* «

Cela n'eſt pas net , dit le Grammairien : on ne ſçait ſi ce ſont les ennemis qui eſtoient *l'épée à la main*, ou ſi c'eſtoit Ignace. Il falloit : & *l'épée à la main*, il receût les ennemis.

J'aime tant la netteté , que pour peu qu'il y ait d'équivoque dans l'exemple, j'y trouve à redire, & approuve la critique.

Je condamne ſans balancer ce qu'il reprend dans un autre exemple du meſme Ouvrage.

Il y a lieu de s'étonner que les

„ Seigneurs de Loyola ne *parurent*
„ point durant ces tempeſtes, &
„ que depuis la converſion d'Ignace
„ perſonne de ſa famille ne *penſaſt* à
„ luy.

Je trouve comme mon Cenſeur deux fautes dans cet exemple : La premiere eſt que j'ay mis *parurent* à l'indicatif, au lieu de *paruſſent* au ſubjonctif. Car jamais avec le verbe *étonner*, nous ne mettons l'indicatif dans ces ſortes de phraſes, où le *que* ſuit immediatement le verbe. Ainſi on ne dit pas: Je m'étonne qu'il *eſt* venu : qu'il *va* à la campagne par un ſi mauvais temps. Il faut dire: je m'étonne qu'il *ſoit* venu: qu'il *aille* à la campagne. L'indicatif ne peut ſe mettre, qu'en mettant *de ce que* aprés le verbe *étonner*, au lieu de *que*. Comme : Je m'étonne de ce qu'il *eſt* venu : de ce qu'il *va* à la campagne. Il y a lieu de s'étonner *de ce que* les Seigneurs de Loyola ne *parurent* point durant ces tempeſtes.

L'autre faute eſt, qu'ayant mis le premier verbe à l'indicatif, je mets le ſecond au ſubjonctif. Car aprés avoir dit; Il y a lieu de s'étonner

que

que les Seigneurs de Loyola ne *parurent* point ; j'ajouſte : & que perſonne de ſa famille ne *penſaſt* à luy. Cependant les deux verbes ſe trouvent dans le meſme regime & dans le meſme ordre : ſi l'un eſtoit à l'indicatif, il falloit donc que l'autre y fuſt.

Cette critique eſt tres juſte ; & je voudrois preſque pour l'honneur du Grammairien, que toutes les autres qu'il fait fuſſent de meſme.

Il n'a pas laiſſé de me critiquer fort bien en d'autres endroits : mais il n'a fait que répéter mot pour mot ce que m'avoit déja reproché Cleante, en matiere d'équivoques & de parentheſes. Je n'ay jamais veû de copiſte ſi fidelle, & je n'y trouve qu'une choſe à redire ; c'eſt qu'ayant preſque tout pris d'un autre, il ne luy en faſſe nul honneur. Mais l'Auteur des *Reflexions ſur la Langue* eſt un peu ſujet à ne citer point les Auteurs qu'il vole ; comme je penſe avoir dit dans mon Avertiſſement.

Si les *Sentimens de Clearque ſur les Dialogues d'Eudoxe & de Philanthe* ſont de luy, il eſt viſible qu'il a vou-

lu contrefaire les *Sentimens de Cleante ſur les Entretiens d'Ariſte & d'Eugene* ; & que Clearque eſt veritablement le ſinge de Cleante. Mais il y a bien de la difference entre l'un & l'autre ; & ma ſincerité m'oblige de dire que je n'ay rien trouvé de raiſonnable dans ces ſix Lettres qui ont pour titre , *Sentimens de Clearque.* Auſſi le Public leur a fait juſtice. On ne ſçait pas ſeulement qu'il y ait un Clearque au monde ; & l'Auteur me doit ſçavoir gré de ce que je le fais connoiſtre. Il ſeroit demeuré ſans moy , dans l'obſcurité où il a eſté juſqu'à cette heure.

Pour peu qu'on ait envie de ſçavoir d'autres fautes de ma façon , on n'a qu'à bien lire le livre des *Doutes*, & les *Lettres à une Dame de Province* ; on verra que l'amour propre ne m'a pas empeſché de me critiquer moy-meſme , & que l'amitié n'empeſche pas mes amis de me condamner quand j'ay tort.

Si j'avois le temps de relire tout ce que j'ay écrit depuis que je ſuis Auteur ; je ne doute pas que je n'y trouvaſſe bien des choſes contre la pureté de la Langue, & contre l'e-

xactitude du ſtile, qui ont échapé à mes Cenſeurs. Mais en verité je n'en ay pas le loiſir : ceux qui voudront en prendre la peine, m'obligeront extremement. Bien loin de me choquer de leur critique, je leur promets d'en profiter, pourveû qu'elle ſoit juſte & raiſonnable.

REMARQUES DESAVOÜE'ES.

COMME je ſuis en train d'avoüer mes fautes & de ne me point ménager, je croy qu'il n'en faut point faire à deux fois, & que je ne puis mieux finir mon Livre que par une retractation ſolemnelle qui marque au Public que je ne ſuis pas fort attaché à mon ſens, & que je ſçay me dedire quand il le faut.

Je me ſuis déja retracté de quelques-unes de mes premieres Remarques dans la ſeconde édition. En voicy d'autres que je deſavoüe ſans honte ; ou parce que j'ay reconnu que je m'eſtois mépris, ou parce que le temps a autoriſé peu à peu ce qui n'eſtoit pas encore bien établi lors que mes Remarques parurent.

Je penſois alors que *reflechir*, pour dire *faire reflexion* n'eſtoit pas un trop REFLECHIR.

trop bon mot, & que les personnes qui parloient bien ne s'en servoient pas; j'ay trouvé depuis que nos meilleurs Ecrivains l'employoient souvent. Car sans parler de celuy qui a écrit l'Histoire de M. Constance, & qui dit: Comme il s'estoit couché aux approches de la nuit, il la passa toute entiere à *reflechir* sur ce qui luy venoit d'arriver: le Secretaire de l'Academie use souvent du mesme terme dans son Rodriguez.

Plusieurs manquent de *reflechir* sur eux, & de connoistre leurs défauts; présument d'eux mesmes, ce qu'ils n'en présumeroient pas s'ils se connoissoient.

Il est necessaire que nous fassions ce que nous devons, en nous accoustumant à *reflechir* sur les Mysteres.

Pour peu qu'on veüille s'appliquer à *reflechir* là dessus, on y trouvera assez de sujet de méditer & de pleurer.

En *reflechissant* sur les choses passées & sur tant de divers changemens de regnes, on peut facilement connoistre l'avenir.

Il n'en faut pas davantage pour m'obliger à me dedire.

Depuis mes premieres Remarques, *pour que* s'eſt preſque établi. Je l'avois condamné avec M. de Vaugelas qui ne laiſſe pas de dire en le condamnant, qu'il y a grande apparence que cette façon de parler eſtant courte & commode, elle s'établira peu à peu. Il ne s'eſt pas trompé dans l'horoſcope qu'il en a fait ; & nous entendons dire tous les jours aux honneſtes gens : Sa conduite a eſté toûjours trop reguliere, *pour qu'*on croye les diſcours de ſes ennemis. Sa reputation eſt trop bonne *pour que* la calomnie y donne la moindre atteinte. POUR QUE.

Mais outre que les perſonnes qui ont le plus de politeſſe, parlent de la ſorte dans la converſation ; quelques-uns de nos meilleurs Ecrivains employent *pour que* dans leurs livres. Ainſi je n'oſe plus le condamner, & les exemples ſuivans doivent ſervir ce me ſemble à l'autoriſer plus que jamais.

Que cet état dure aſſez long-temps, *pour que* cet homme y ſoit tout accouſtumé. Eſſais de Morale.

Toutes nos penſées font des impreſſions trop foibles dans noſtre Lettres de S. Auguſtin.

corps, *pour que* nous puiſſions les appercevoir.

Eclairciſſemens ſur les Devoirs de la vie Monaſtique.

Il ſuffit qu'on le croye bon à quelque choſe, *pour qu'*on le tire de l'aſſujettiſſement qui luy eſt ſi neceſſaire.

Il ne faut point douter que ce ne ſoit le ſentiment de S. Benoiſt ; & veritablement il eſt appuyé ſur trop de conſiderations ſolides, *pour qu'*on puiſſe luy en attribuer un autre.

On ne ſçauroit douter quel a eſté le ſentiment de S. Bernard touchant les regularitez & les pratiques exterieures. Il a marqué trop préciſement ce qu'il en penſoit, *pour que* l'on en puiſſe douter.

Pour ce qui eſt de la permiſſion des volailles à l'égard des malades, elle eſt trop autoriſée par l'Antiquité, *pour que* nous ayions envie de condamner ou de blaſmer ceux qui en uſent.

Oraiſon Funebre de Loüis de Bourbon Prince de Condé.

C'eſtoit un Heros ennemi de la loüange, meſme la plus ſincere ; car il eſtoit difficile qu'on luy en donnaſt d'autre : mais c'eſtoit aſſez qu'elle fuſt loüange, *pour qu'*il ne puſt la ſoûtenir.

A la verité M. Corneille dans ſes Notes ſur les Remarques de M. de

Vaugelas ſoûtient que *pour que* n'a pû s'établir, & ajouſte qu'on ſe le permet quelquefois dans la converſation; parce que ſans y penſer on commence une periode qu'on ne peut finir qu'en ſe ſervant de *pour que:* mais qu'on ne l'employe jamais en aucun ſens quand on veut écrire d'une maniere correcte. J'ay eſté pluſieurs années de ce ſentiment; & j'en ſerois encore, ſi l'autorité des Ecrivains que j'ay citez ne me faiſoit revenir. Elle m'a meſme je croy entraiſné cette autorité, juſqu'à me faire dire *pour que* dans ce Livre cy, une fois ou deux.

DENUEMENT. Je me retracte encore de ce que j'ay dit que *denüement* ne valoit rien, pas meſme en matiere de devotion; & je veux faire là deſſus ſatisfaction aux Devots, en avoüant que je me ſuis trompé. Nos bons Ecrivains uſent de ce mot, & M. l'Abbé Regnier ne fait nulle difficulté de dire: Que celuy donc qui voudra voir s'il eſt pauvre d'eſprit, regarde s'il aime les ſuites & les effets ordinaires de la pauvreté, qui ſont, la faim, la ſoif, le froid, la fatigue, & le *dénüement* de toutes choſes. *Pratique de la perfection Chrétienne.*

Imitation de Jesus-Christ M. l'Abbé du Mas dit aussi : Travaillez à vous dégager au dedans de toute attache à la creature ; car vous avez besoin de cette pureté de cœur & de ce *denüement* interieur, pour mediter en repos combien le Seigneur est doux & bon.

On est à ces conditions, dit le mesme, dans une entiere pauvreté, dans un parfait *denüement* d'esprit.

Dénüé se dit au figuré comme *dénüément* ; & M. de Segrais qui n'écrit pas moins bien en prose qu'en vers, use de ce mot fort à propos dans sa belle preface sur la traduction de l'Eneide de Virgile : La valeur *dénuée* des autres vertus, dit-il, ne peut rendre un homme digne d'une veritable estime.

PAUVRE. J'ay un scrupule sur ce que j'ay dit que *pauvre* ne signifioit pas *pauvreté*, quand on le mettoit avant le substantif. Cela est vray lors qu'on joint l'article *le* à *pauvre*. *Le pauvre homme : le pauvre Prince.* Mais lors qu'on y joint *un*, ou quelque chose de semblable, il peut signifier *pauvreté*. *Un pauvre homme : un pauvre paysan* ; *de pauvres gens* ; & ainsi je croy devoir me retracter d'avoir dit qu'*une*

qu'*une pauvre veuve*, n'eſtoit pas bien; en parlant de celle qui jetta deux petites pieces dans le tronc.

Je devois dire du moins que la matiere détermine icy le ſens, comme j'ay dit qu'elle le déterminoit ailleurs. Quand on parle par exemple de bergers, ou d'autres gens de baſſe condition; on dira bien dans le ſens de *pauvreté*, comme le dit l'Auteur du livre intitulé, *Les ſouffrances de noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt* : Une compagnie ſainte composée de Marie, de Joseph & de quelques *pauvres* bergers. Mais ſi on parloit d'un Prince qui auroit eſté pris dans une bataille; on diroit *ce pauvre Prince*, pour dire; ce Prince malheureux.

Nous diſons meſme en parlant de Livres & d'Ecrivains : c'eſt *un pauvre Auteur*, c'eſt à dire un méchant Auteur. On dit auſſi en general des bons & des mauvais Ecrivains par une eſpece de compaſſion : Un pauvre Auteur eſt bien à plaindre quand il tombe entre les mains de certaines perſonnes qui ont peu de charité & beaucoup de delicateſſe.

Voila ce qui m'a paru digne de retractation. S'il ſe trouve quelque

autre choſe dans mes premieres Remarques & dans celles-cy, qui ne ſoit pas ſelon le genie de la Langue, qui ſoit contraire à l'uſage, ou qui déplaiſe à Meſſieurs de l'Academie, je le deſavoüe; & je declare une fois pour toutes que je n'ay jamais prétendu que mes Remarques ſerviſſent de regle, à moins qu'elles n'euſſent l'approbation de nos Maiſtres.

FIN

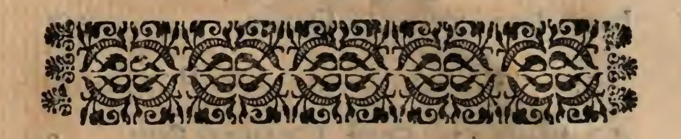


TABLE.

A.

ABBÉ de Cour. 8
Ablatif abſolu. *S'il y a en noſtre Langue des locutions ſemblables à ce que les Latins nomment* Ablatif abſolu. 234
Abandonné. Abandonnée. 102
Abregement. 287
L'Actif mis pour le Paſſif. 152
Actions. Bonnes actions. Bonnes œuvres. 313
Accouſtumé. Avoir accouſtumé. Avoir couſtume de faire quelque choſe. 291
Adjectif mal mis avec un terme indefini. 295
Un Adjectif avec deux Subſtantifs de different genre. 368
Affable. Affabilité. 184
Affectueux. 22
Affoiblir. s'Affoiblir. 378
Aiſance. 279
Aller à une ville. Aller dans une ville. 253
Aller au devant de quelqu'un. 129
Angoiſſe. 330
Apparat. Appareil. 210
Apparoiſtre. 169
Applaudi. 384
Aptitude. 203
Armes. Faire ſes premieres Armes. 1
Arrangement. Mauvais Arrangement. 154
Avis. Avertiſſement. 342
Au reſte. 266
Autorité. *Si c'eſt bien dit:* l'Autorité ſpirituelle & temporelle. 377

B.

BARBARES. 177
Bas. Manieres de parler baſſes. 133
Baſſa. Bacha. 384
Biaiſement. 379
Borgia. De Borgia. 48
Braſil ou Breſil. 373
Brillant, adjectif. 102
Bruſquer, 302

Bru-

Brutal. Brutalité. 66

C.

Cadavre. Corps mort. 125
Careſſer. Faire des Careſſes. 382
Celuy. Mauvais uſage de Celuy. 89
Certainement. 77
Certes. 75
Cheminer. 166
Commerce. 100
Comparaiſon. A Comparaiſon. En Comparaiſon. 54
Compter pour rien. 316
Conſolation. *Si c'eſt bien dit en parlant d'une mere qui pleure ſes enfans*: Elle ne veut point recevoir de conſolation de leur perte. 52
Conſtruction vicieuſe. 115
Continuer. 42
Contraindre. 36
Coup. Tout d'un Coup. Tout à Coup. 62
Cour. Homme de Cour Homme de la Cour. 5
Courtiſan. Courtiſanne. 102
Couſtume. Avoir Couſtume. Avoir accouſtumé de faire quelque choſe. 291
Creuſer. 365

D.

Dame de Cour. 9
Datte des mois. 189
De. La particule *De* omiſe dans les endroits où elle devroit eſtre. 199
Debonnaire. Debonnaireté 59
Déchirer. *S'il faut dire*: Le voile du Temple fût déchiré, ou ſe déchira. 142
Décrier. Décrediter. 263
Défaillance. Tomber en Defaillance. 325
Dégouſtant. 24
Délivrer. 104
Demonſtration d'amitié. 206
Demonſtration de joye. 209
Denné. 422
Denuëment. 421
Dépoüiller. 107
Deſabuſement. 141
Deshonneſte. 78
Deſireux. 370
Deſordre. Rétablir le Deſordre. 65
Difficultueux. 293
Dire. A dire vray. A vray dire. 119
Diſtingué. Diſtinction. 166
Dreſſer des Pieges. 296

Droi-

Droitement. 58
Droiture. 254
Du reste. 266

E

Echaper. 177
Ecouter. 241
Ecriteau. 148
Effacement. 294
s'Efforcer. 41
Engager. 35
Engendrer. 203
Entamer. 132
Entendre. 241
Entrefaittes. Sur ces Entrefaittes. 106
Epuiser une Remarque. 99
Equipage. 321
Equivoque. 280
Espoir. 345
Esprit. Il a bon Esprit. Il a un bon Esprit. 157
Estime. *Si en écrivant à une personne qui est au dessus de nous, on peut user du mot* d'estime. 162.
Estimer. 335
Eveiller. 211
Evitable. 380
Exhorter. 39
Eux. C'est eux : ou Ce sont eux qui ont fait cela. 326
Extinction. 127

F

Façon de parler nouvelle, en partie latine. 215
Faire. C'est à vous à faire cela. C'est à vous de faire cela. 113
Fait. De fait. 303
Fastidieux. 24
Fautes de Langue bien reprises. 395
Autres Fautes bien reprises. 406
Flexible. 253
Fondre. 93
Force pour Beaucoup. 306
Forcer. 38
Fracture. 226
Fruit de vigne. 378

G

Garde. 52
Gros. 227

H.

Habile. Habileté. 243.
Henri sans aspiration. 359
Homme de Cour. Homme de la Cour. 5

I

Il. Deux *Il* : ou deux *Ils* dans la mesme periode

riode qui ne se rapportent point à la mesme personne. 220
Immonde. 17
Imposer les mains. 82
Impratiquable. 202
Incharitable. 139
Incomplaisant. Incomplaisance. 138
Inconduite. 139
Incontradiction. Ibid.
Incorrect. ibid.
Incorrompu. ibid.
Incoupable. ibid.
Indiligent. ibid.
Ineloquent. ibid.
Indecis. 121
Inepte. 216
Inexact. Inexactitude. 139
Inflexible. 252
Infraction. 226
Ingenieux. 110
Injuste. 339
Inscription. 148
Insulter. 304
Insurprenable. 139
Intemperant. 357
Intimidation. 139
Intrigué. 209
Inutilitez. 271
Jours ouvriers. Jours ouvrables. 70
Juste. 336
Justice. 340

L

Langue. Fautes de Langue bien reprises. 395
Langueurs. 113
Lapider. 139
Ligne. Descendre en droite Ligne; en Ligne directe. 227
Luire. *Si c'est bien dit*: Le premier jour de la semaine commence à luire. 88
L'un l'autre. 265
Luy-mesme. Soy-mesme. 238

M

S'*Il faut dire*: Depuis que vostre Majesté est maistre ou maistresse de la Franche-Comté. 10
Main. En la Main. A la Main. 29
Main. Imposer les Mains. 82
Maison des champs. Maison de campagne. 130
Matin. *Si c'est bien dit*: Aussi-tost que le matin fût venu. 70
Mal-honneste. 78
Manege. 102
Manieres de parler basses. 133

Manieceux. 265
Manquer. 43
Mauvais usage. 307
Mauvais. Trouver mauvais. 13
Merites. 195
Milles pour Mille. 376
Ministeriat. Ministere. 312
Minuties. 97
Monde. Avoir du monde. 224
Mont. Montagne. 381
Mortier. President au Mortier. 300
Mortifier. Mortification. 233
Moyennant. 115

N

Nage. A nage. A la nage. 374
Negligences dans le stile 387
Negociant. Negociateur. 105
Nuée. Nuë. 305

O.

Obliger. 32
Oeil pour yeux. 97
Oeuvres. Bonnes œuvres. Bonnes actions. 313
Omissions élegantes. 272
Oublier. 44
s'Oublier. s'Oublier soy-mesme. 142

P

Pair. Aller du pair. Aller de pair. 18
Parler. Façon de parler nouvelle en partie latine. 215
Parler. Manieres de parler basses. 133
Parler. Parler raison. 57
Parleur. Grand Parleur. 250
Paroistre. 169
Participes trop prés l'un de l'autre. 21
Participes. De l'usage des participes passifs dans les preterits. 347
Pauvre. 256. 422
Paysagiste. 83
Peine. Avoir peine. Avoir de la peine à faire quelque chose. 217
Penser à une personne. Penser en une personne. 72
Periode. Longue periode. 48
Perspicacité. 19
Perturbateur, 144
Peuple. 218
Phrase. Ce que c'est que parler par phrases. 385
Phrase estropiée. 26
Pieges. Dresser des pieges, 296

Pier-

Pierreries, 240
Pitié. Regarder en pitié. 126
Plaisir. *S'il faut dire* : Il y a plaisir *à* voir : ou Il y a plaisir *de* voir. 250
Pour que. 419
Pratiquable. 202
Préliminaire. 92
Prendre. S'en prendre à quelqu'un : Se prendre à quelqu'un. 122
Preparer à manger. 237
President au mortier. 300
Prest à. Prest de. 179
Pretexte. Sous le pretexte: Sur le pretexte. 275
Prier. 45
Prince. 372
Prolixe. Prolixité. 214
Promenades. Promenoirs. 185
Prophete royal. 343
Provincial. 276
Pueril. 51
Puissances. *Si c'est bien dit*: Les Puissances Ecclesiastiques & Seculieres. 377.

R

RAison. Parler raison. 57
Ravi. Estre ravi en admiration. 331
Si c'est bien dit, en parlant à une personne : Soyez ravi de joye. 193
Recevoir. *Si c'est bien dit, en parlant d'une mere qui pleure ses enfans* : Elle ne veut point recevoir de consolation de leur perte. 52
Rechaper. 177
Rectitude. 30
Recouvert pour Recouvré. 145
Réfléchir. 417
Regal. Regale. 118
Regarder en pitié. 126
Regime vicieux. 87
Regime. Deux regimes differens du mesme verbe dans la mesme periode. 171
Regime. Verbes qui ont divers regimes estans suivis d'autres verbes. 31.
Relasche. Relaschement. 309
Remarques desavouées. 417
Renonciation. Renoncement. 336
Repetition necessaire. 282
Respectable. 158
Reste. Au reste. Du reste. 266
Retablir le desordre. 65
Retracement. 294
Reveiller. 211
Reussite. 153
Roseau. 571

Royau-

Royaume des Cieux. 363
Rupture. 225

S.

SAuter. Cela ſaute aux yeux. 355
Sauvages. 177
Sçavoir. Il faut voir. Il faut ſçavoir. 27
Scene. 174
Secret. En ſecret. Secrettement. 352
Singulier. Le ſingulier mis pour le pluriel. 95
Soir. *Si c'eſt bien dit* : Le ſoir eſtant venu. 70
Son, Ses, au lieu d'en. 356
Se ſoulever 24
Soy-meſme. Luy-meſme. 238.
Suavité. Suave. 324
Subſtantif. Deux ſubſtantifs au nombre ſingulier avec le verbe au meſme nombre. 258
Succés. 153

T

TANT ya. 311
Taſcher a deux Regimes. 40
Temperant. 357
Temporiſement. 379
Tenter avec le regime de la perſonne. 187
Termes ſuperflus. 333
Tourneûre. 316
Tout ſage qu'il eſt. Quelque ſage qu'il ſoit. 288
Troupes. 183
Trouver mauvais. 13

V

VENENEUX. Venimeux. 239
Venir au devant de quelqu'un. 129
Verité. A dire la verité. 120
Vif. Vivacité. 297
Vigne. Fruit de vigne. 371
Voir. Il faut voir. Il faut ſçavoir. 27
Vray. Il eſt vray. 28
Vray. A vray dire. A dire vray. 119
Vray. De vray. 303
Uſage. De l'uſage des participes paſſifs dans les preterits. 347
Uſage. Mauvais uſage. 307

Y

YEUX. Cela ſaute aux yeux. 355

Fin de la Table.

HAG 2013073